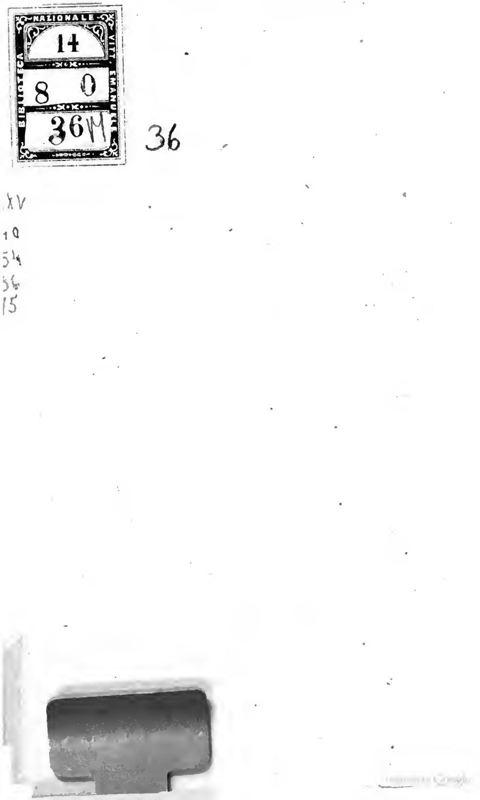



BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
8 0
36
36
XV
10
54
56
15

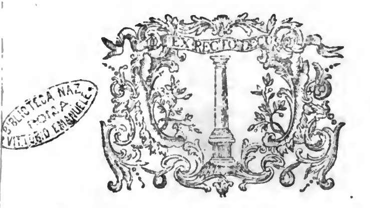
ESSAI ANALYTIQUE
SUR LES
FACULTÉS DE L'AME,

PAR CHARLES BONNET,

De la Société Royale d'Angleterre, de l'Académie Royale des Sciences de Suede, de l'Académie ae l'Institut de Bologne, Correspondant de l'Academie Royale des Sciences, & des Sociétés Royales de Montpellier, & de Göttingue.

TOME PREMIER,

TROISIEME EDITION.





A COPENHAGUE ET A GENEVE,

Chez CL. PHILIBERT.

MDCCLXXV.

A SA MAJESTE'

FREDERIC V.

ROI DE DANNEMARC, DE NORVEGE, DES VANDALES ET DES GOTHS: DUC DE SLESVIC, HOLSTEIN, STORMARIE, ET DES DITHMARSES; COMTE D'OLDENBOURG ET DELMENHORST, &c. &c. &c.

SIRE,

En plaçant le Nom Auguste de VOTRE MAJESTE' à la tête de ce Livre, je n'ai point dessein de le parer aux yeux du Public d'une Protection également respectable & glorieuse. Les Vérités philosophiques ne veulent point d'autre protection qu'elles-mêmes, & si cet Ouvrage en renferme qui n'ayent pas encore

été aperçues ou assez développées, c'est d'elles seules que je puis espérer d'obtenir l'approbation des Sages. Mais des motifs plus nobles & plus pressans me sollicitent à rendre à VOTRE MAJESTE' un hommage aussi libre que sincére; ce sont les Sentiment profonds de Vénération & de reconnoissance que m'inspirent SES Vertus, & les marques réïtérées de bonté & d'estime dont ELLE a daigné m'honorer. Je LA prie de me permettre de compter entre ces précieux témoignages de SA Bienveillance Royale l'intérêt qu'ELLE a bien voulu prendre à la publication de cet Essai & qui l'a porté à déployer en sa faveur cette libéralité qui LUI est naturelle.

Protecteur éclairé des Lettres VOUS ne Vous bornez point, SIRE, à les faire fleurir dans ce Royaume fortuné dont VOUS êtes les délices; VOUS VOUS plaisez encore à les encourager dans des

Climats

Climats éloignés, & Vous voulez que tous ceux qui travaillent à l'instruction du Genre Humain, en concourant à Vos vues, participent à Vos bienfaits. J'ose mêler ma foible voix à la multitude de celles qui applaudissent à un Régne caractérisé par les traits les plus touchans. Les louanges d'un bon Roi sont bienséantes dans la bouche d'un Républicain qui sçait admirer dans le Souverain absolu d'une Monarchie un Pére tendre toujours occupé du bonheur de Ses Peuples, & qui met sa gloire à bien mériter de son Siécle & des Siécles futurs. Ce Républicain envieroit le sort de l'heureux Danois, si un Citoyen de Genéve pouvoit envier quelque chose; mais il a un cœur fait pour sentir, & il contemple avec joie la prospérité constante dont le Dannemarc jouit sous le Gouvernement Paternel de son nouveau TITUS. Il voit les Sciences & les Arts,

Enfans de la Paix, naître, croître & fleurir à l'ombre du Trône sur lequel **FREDERIC** LE BIENFAISANT est assis; & plein des Sentimens que tout ami des Hommes nourrit dans son cœur, il joint ses vœux ardens à ceux des Peuples & de l'Europe Protestante pour la conservation d'un ROI dont les jours sont consacrés à la Paix, à l'Humanité, à la Religion, & QUI a pour maxime que régner c'est faire des heureux.

Je suis avec une profonde Vénération,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

A GENEVE, le 3 de Juin 1760.

Le très humble, très obéïssant & très obligé Serviteur,

BONNET.

PRÉ-



PREFACE.

J'AI consacré à l'Etude de l'Histoire Naturelle les premieres années de ma Raison ; je consacre celles de sa maturité à une Etude plus importante, à celle de nôtre Etre. J'ai entrepris d'étudier *l'Homme*, comme j'ai étudié les Insectes & les Plantes. L'Esprit d'Observation n'est point borné à un seul Genre : Il est l'Esprit Universel des Sciences & des Arts. C'est toujours des Idées sensibles que nous déduisons les Notions les plus abstraites, & les Idées sensibles représentent des Objets sensibles. C'est donc en observant que nous parvenons à généraliser. La vue étendue & distincte des Rapports constitue le Génie. Et comme les Rapports dérivent des Déterminations propres aux différens Etres, le Génie considére ces Déterminations, & voit ce qui résulte de leur ensemble. Le Génie n'est donc que l'Attention appliquée aux Idées générales, & l'Attention n'est elle-même que l'Esprit d'Observation. Ainsi la Physique est en quelque sorte la

Mére de la Métaphysique, & l'Art d'observer est l'Art du Métaphysicien, comme il est celui du Physicien.

Je suis plein de respect pour les grands Hommes qui m'ont précédé dans cette Carriere difficile. J'admire leurs Ecrits immortels, mais en les admirant, je ne puis que regretter qu'ils ne se soient pas occupés davantage de la Méchanique de nos Idées. Ils semblent s'être plus attachés à les considérer dans l'Ame elle-même, que dans l'Instrument qui sert à leur formation, à leur rappel, & à leur enchaînement. J'ai cru devoir choisir une autre route, & qui fut plus analogue à la marche de l'Observateur de la Nature. Tous les Philosophes conviennent aujourd'hui que nos Idées tirent leur origine des Sens: j'ai donc dirigé mon attention de ce côté là. J'ai étudié ce qui se passe dans l'organe, lors qu'il transmet à l'Ame l'Impression des Objets. J'ai tâché à découvrir les Rapports qui lient les Fibres sensibles, & les Résultats de ces Rapports. La Psychologie a, comme la Physique, deux Parties principales, subordonnées l'une à l'autre; la Partie *Historique*, & la Partie *Systématique*. La premiere renferme l'exposition des Faits; la seconde leur explication. Quand l'explication naît des Faits mêmes; quand elle est le résultat naturel de leur examen, & des comparaisons que nous éta-

établissons entr'eux, elle a toute la probabilité que nous pouvons raisonnablement desirer, dans une Matiere où nous ne saurions atteindre à la certitude.

TELLE est donc la marche que j'ai suivie dans cet Ouvrage: j'ai cherché des Faits; j'ai approfondi ces Faits: je les ai rapprochés, combinés, comparés, & je me suis rendu attentif aux Conséquences qui m'ont paru en découler le plus immédiatement. Ce sont ces Conséquences qui ont donné naissance aux Principes, à la lueur desquels j'ai tenté de pénétrer dans le Labyrinthe ténébreux de nôtre Etre.

MAIS; pour arriver à des Principes qui puissent étendre un peu nos Connoissances sur les Opérations de nôtre Ame, je ne connois qu'une Méthode, & cette Méthode est *l'Analyse*. J'ai donc essayé de l'appliquer à mon sujet.; & si je n'ai pas été aussi heureux dans cette application que je le désirerois, j'aurai au moins l'avantage d'en avoir bien compris toute l'utilité, & d'avoir indiqué quelques moyens de l'étendre & de la perfectionner.

JE ne le dis point pour relever le prix de mon Analyse; pourrois-je m'en dissimuler les imperfections? Cette route est pénible, laborieuse; hérissée d'épines. Il faut se roidir sans cesse contre les obstacles qu'on y rencontre à

chaque pas. A peine a-t on entrepris de résoudre une difficulté, qu'il s'en présente une nouvelle. Il faut anatomiser chaque Fait, le décomposer jusques dans ses plus petites parties, & examiner séparément toutes ces Parties. Il faut chercher les Rapports qui lient ces choses entr'elles & aux choses analogues, & trouver des Résultats qui puissent devenir des Principes. En un mot; il faut ici analyser tout; car dans ce Pays peu connu, l'on ne sçait où les sentiers qu'on rencontre vont aboutir: on est donc obligé, pour ne pas s'égarer, de les étudier tous. Si j'avois entrevu dès l'entrée toutes les difficultés, je pense que la Plume me seroit tombée des mains. Heureusement elles ne se sont montrées à moi que successivement; & je tenois déjà la plûpart de mes Principes, lorsque celles que j'avois le plus à redouter se sont offertes à ma méditation. J'en ai été ainsi moins effrayé & il m'est resté assez de courage pour oser, à l'aide de ces Principes, entreprendre de les surmonter. Ce sont, sans doute, ces difficultés, qui ont détourné de cette route épineuse, tant d'Auteurs d'ailleurs très estimables. Ils ont préféré la Méthode d'*Instruction* à celle d'*Invention*; mais, dans une Matiere où l'on connoit si peu de Vérités, il est raisonnable de chercher à en grossir le nombre, s'il est possible; & l'on ne peut espérer d'y réussir que par

la

la Méthode d'Invention. Quelques Auteurs cependant ont fenti le befoin d'analyfer, & ont entrepris de le faire. Je dois m'abftenir de comparer mon travail au leur, & de prononcer fur la maniere dont ils ont rempli leur Objet. C'eft au Public éclairé & impartial qu'il appartient de faire cette comparaifon & de juger.

Je l'ai dit en plufieurs endroits de cette Analyfe; je ne le répéterai jamais affez à mon gré: je n'ai point la fotte préfomption de penfer que j'aie atteint le Vrai. L'Oeuvre du Tout-Puissant m'eft inconnue: mais je n'ai pas foupçonné que ce fut être téméraire, que d'ofer l'obferver. J'ai expofé avec candeur ce que j'ai cru appercevoir; & je ne me flatte pas même d'avoir faifi le Vraifemblable. Je n'ai eu d'autre Guide dans mes Méditations que les Principes que je m'étois faits à moi-même. J'ai effayé de les développer, d'en fuivre l'enchaînement, & de les appliquer à la folution des diverfes Queftions que m'offroit l'Oeconomie de nôtre Etre. Plus d'une fois, je l'avoue, j'ai été étonné de la fimplicité & de la fécondité de ces Principes. Ils me paroiffoient acquerir un nouveau degré de probabilité à mefure que je les appliquois à de nouveaux cas. Mais; cette forte de probabilité ne m'a pas féduit, & n'a point diminué la jufte défiance que m'infpiroient la nature de mon travail, & le fentiment pro-
fond

fond de la foiblesse de mes lumieres & de mes talens. Cet aveu est sincére: quelques efforts que j'aie fait pour approfondir la Méchanique de nos Facultés, je n'aurai pas poussé encore l'Analyse assez loin: j'aurai été peu exact sur plusieurs Points, peut être très essentiels: j'aurai commis bien des erreurs, & ces erreurs, je n'aurai pu les reconnoître. Des Génies plus éclairés & plus profonds que je ne le suis, les découvriront, & la difficulté du sujet me fera trouver grace auprès d'eux. J'ai lieu de penser qu'elles auront plus affecté les Principes, que les Résultats. Pour peu qu'on ait de justesse dans l'Esprit, on tire assez bien des Conséquences; mais, pour ne poser dans un sujet hypothétique que les Principes les plus probables, il faut une grande sagacité, & un discernement très sûr. Je ne connois aucun Auteur qui ait suivi la même marche que moi: cependant si des Idées que je crois m'être propres, ne l'étoient point, je renoncerois sans peine à l'honneur de l'Invention; si néanmoins c'étoit inventer que d'appercevoir des choses assez simples, & à la portée de presque tous les Hommes qui pensent. En Psychologie, les sentiers qui ménent au Vrai, ou au Vraisemblable ne sont pas nombreux: il est facile que deux Auteurs s'y rencontrent comme par hazard, & sans que l'un ait suivi les traces de l'autre.

L'Ob-

L'Objet de la Psychologie est nous-mêmes ; c'est donc en nous mêmes qu'il faut l'etudier. Tout Homme capable de méditer un peu profondément sur ce qui se passe au dedans de lui, peut découvrir des choses qu'il chercheroit vainement dans les Livres. S'il est ici peu d Auteurs vraiment originaux, c'est qu'il est bien plus aisé d'étudier les Productions du Cerveau d'autrui, que son propre Cerveau. L'Esprit semble plus fait pour regarder hors de lui, qu'au dedans de lui. Comme il est naturellement très actif, il est naturellement très impatient. Il ne peut se concentrer long-temps dans le même Objet. Il veut voir beaucoup, promptement & sans peine. Une dissection lui répugne ; une Analyse l'épouvante. Faut il s'étonner après cela, que les Ouvrages de Méditation soient assez rares, & que les Compilations soient en si grand nombre. Combien de Compilateurs de Platon & d'Aristote avant qu'on ait vu paroître un Locke & un Malebranche ! Et combien de Compilateurs de Locke, pour un 'sGravesande ! Les Ouvrages de Méditation ont un caractere particulier, & auquel il est facile de les reconnoître : ils brillent de leur propre lumiere. Comme ils ne ressemblent qu'à eux seuls, ils intéressent déja par leur originalité même. L'air d'invention, de liberté & de vie qui les caracté-

ractérisent, fixe sur eux tous les regards. On est surpris de n'y pas retrouver ce qu'on a vu presque par tout; d'y découvrir de nouvelles sources de Vérités; & plus encore de sentir qu'on y apprend à penser. C'est un nouveau sens qui se développe chez le Lecteur, & qu'il est tout étonné d'acquerir. Mais les Ouvrages de ce Genre ont aussi leurs défauts. Les Auteurs qui travaillent uniquement de Méditation sont trop dépendans de leurs propres Idées: ils en sont quelquefois maîtrisés. Quand ils errent; ils errent profondément, parce que c'est toujours en conséquence des Principes qu'ils ont cru découvrir; ils ne peuvent guéres se redresser eux mêmes, parce qu'on est ordinairement fort attaché aux Idées qu'on juge à soi. D'un autre côté, quand ces Auteurs ont le bonheur de partir de Principes certains, ou au moins très probables, ils savent en tirer une multitude de Conséquences justes, qui devenant à leur tour de nouveaux Principes étendent les bornes de nos connoissances. Tout cela forme une Chaîne, dont les Chaînons sont si étroitement unis, que pour parvenir à détruire la Chaîne, il faudroit prouver la fausseté des premiers Principes.

On voit par ce que je viens de dire sur les Ouvrages de Méditation, que j'en connois les avantages & les inconvéniens. A présent que cet

cet Essai est sur le point de paroître, les inconvéniens me frappent plus que les avantages. Ce genre n'a pourtant pas été absolument de mon choix. La solitude porte naturellement à la Méditation : celle où j'ai en quelque sorte vécu jusqu'ici, jointe aux tristes circonstances qui l'ont accompagnée depuis quelques années, & qui l'accompagnent encore, m'ont fait chercher dans les ressources de l'Esprit, une distraction, que l'état de mon Ame me rendoit nécessaire. Mon Cerveau est devenu pour moi une retraite, où j'ai goûté des Plaisirs qui ont charmé mes afflictions.

Mon Livre a un défaut que je n'ai pu éviter; je souhaiterois qu'il n'en eut pas de plus essentiels; il demande à être étudié. On sçait en général ce qu'est une Analyse: on imagine assez ce que doit être une Analyse de l'Ame. Je ne dirai pas que j'ai tâché à enchaîner les unes aux autres toutes les Propositions: je serai plus exact en disant qu'elles se sont enchaînées d'elles-mêmes les unes aux autres. Je n'ai donc fait que suivre le Fil analytique que j'avois sous les yeux. Si j'avois connu un Auteur qui s'en fut déja saisi, je l'aurois consulté, & je me serois fait un devoir de lui rendre justice : Les douceurs du Plagiat me sont inconnues; mais j'ai souvent goûté le plaisir attaché à la reconnoissance. J'ai regretté mille fois

que

que des Génies heureux, nés pour tout approfondir, & pour éclairer leur Siecle, n'eussent pas été acheminés à suivre le même fil : ils auroient parcouru en entier une Carriere où je n'ai fait que quelques pas, en me traînant d'une vérité à une autre. J'ai divisé mon Livre en Paragraphes ; je les ai numerotés, & j'y ai pratiqué de fréquens renvois. Si l'on veut tenir fortement la chaîne, l'on consultera ces renvois. J'ai une raison particuliere de souhaiter qu'on en use ainsi ; ce n'en est pas une d'espérer qu'on m'accordera cette grace. Trop souvent il arrive que l'on juge de tout un Livre par quelques Propositions prises au hazard ; encore est ce beaucoup quand le hazard seul se mêle de ce choix ; & l'on se hâte ainsi de condamner des Principes, dont on ne s'est pas donné la peine de saisir les Rapports aux Faits. Je suis plus qu'aucun Auteur dans le cas de craindre les malheureux effets de cette précipitation. J'ai traité des Matieres délicates, qui touchent à une infinité de choses dont plusieurs sont respectables. A l'égard de celles-ci, j'ose assurer qu'on ne trouvera rien dans tout cet ouvrage, qui puisse leur donner la moindre atteinte. A l'égard des autres l'Analyse m'a quelquefois conduit à m'éloigner des Opinions reçues, & s'il m'est arrivé de les choquer, ç'a été assûrément sans intention de

choquer ceux qui les adoptent. J'ai désiré sincérement de m'éclairer ; mais j'avoue que j'ai voulu voir par moi-même. J'ai donc consulté la Nature. Elle ne demande qu'à être interrogée ; je l'ai interrogée à la maniere du Physicien. Je n'ai pas été chercher mes Principes ; ils me sont venus chercher ; & l'Observation seule m'a montré les Conséquences. Je l'ai dit ; je puis m'être trompé : en étudiant mes Principes, on découvrira la source de mes erreurs, & cela même en préviendra de nouvelles, & tournera au profit du Vrai. Démontrer une erreur, c'est plus que découvrir une Vérité : car l'on peut ignorer beaucoup ; mais, le peu que l'on sçait, il faut au moins le savoir bien. Si l'on tire de mes Principes des Conséquences odieuses, elles ne m'appartiendront pas : il est trop aisé d'extraire des Poisons ; il ne l'est pas assez de trouver les Antidotes. Je ne crains point qu'on veuille intéresser la RELIGION dans une recherche purement philosophique. Ceux qui aiment la RELIGION, la respectent, & seroit-ce la respecter que de la mêler à des choses qui ne sont point ELLE ? Quels que soient nos systêmes sur l'Ame, la Morale Chrêtienne sera toujours la route du Bonheur ; il restera toujours à l'Homme un Entendement pour connoître cette

route; & une Volonté pour la ſuivre; les Dogmes qui apuyent cette Morale, n'en repoſeront pas moins ſur des *Faits*, dont la certitude eſt au deſſus des efforts de l'Incrédulité. Au reſte je puis répondre de la pureté de mes intentions; les Eſprits bien faits, qui ne peuvent lire mon Cœur, liront au moins mon Livre.

Je prie qu'on ne juge pas de la difficulté d'entendre mon Analyſe, par celle que j'ai eue à l'exécuter. Je me flatte qu'un Lecteur un peu attentif la ſaiſira facilement d'un bout à l'autre. Peut-être ne ſuis je pas moi-même juge de ceci, parce que je ſuis trop familiariſé avec les Abſtractions, & qu'un Auteur doit ſavoir ſon Livre, & plus que ſon Livre. Je dirai bien cependant que je n'ai rien négligé pour donner à mes Idées le plus grand degré de clarté. Je n'ai ſupprimé aucun milieu néceſſaire: j'ai tâché à être auſſi net, & auſſi précis que la nature de chaque ſujet pouvoit le comporter. Je n'ai pas cherché à ſoulager l'Attention par des ornemens: le véritable ornement d'une Analyſe conſiſte dans la vérité, la netteté & l'enchaînement des Idées. Un Deſſein d'Anatomie n'eſt pas un Tableau. Je ne ſuis pas tout à fait dépourvu d'Imagination: j'ai cru que les Amateurs du Vrai me ſauroient bon gré de l'avoir tenue captive dans une

une Recherche où l'Entendement seul devoit agir.

J'AI mis dans mon Livre beaucoup de Physique, & assez peu de Métaphysique: mais, en vérité, que pouvois-je dire de l'Ame considérée en elle-même? Nous la connoissons si peu. L'Homme est un Etre *mixte*; il n'a des Idées que par l'intervention des sens, & ses Notions les plus abstraites dérivent encore des Sens. C'est sur son Corps, & par son Corps que l'Ame agit. Il faut donc toujours en revenir au Physique, comme à la premiere origine de tout ce que l'Ame éprouve. Nous ne savons pas plus ce qu'est une Idée dans l'Ame, que nous ne savons ce qu'est l'Ame elle-même: mais; nous savons que les Idées sont attachées au Jeu de certaines Fibres: nous pouvons donc raisonner sur ces Fibres; parceque nous voyons des Fibres. Nous pouvons étudier un peu leurs mouvemens, les Résultats de leurs mouvemens, & les Liaisons qu'elles ont entr'elles. C'est ce que j'ai essayé de faire dans cet Ouvrage. Je ne l'ai pas intitulé *Analyse*: il n'en est point une, & ce n'étoit point à moi qu'il appartenoit d'en donner une. Je l'ai intitulé *Essai Analytique*, & si j'avois connu un Titre qui annonçat moins encore, je l'aurois préferé.

Ceci me conduit à une réflexion que l'on oppose sans cesse à toutes les Recherches qui ont pour objet l'Oeconomie de nôtre Etre. Nous ne connoissons point, dit-on, les deux substances de l'Union desquelles l'Homme est formé ; nous ignorons, & nous ignorerons toujours le secret de cette Union ; nous ne saurons jamais comment le mouvement d'une Fibre produit une Idée, & comment à l'occasion d'une Idée il s'excite un mouvement dans une Fibre : de là, l'on conclut aussi-tôt, qu'il est bien inutile de chercher à pénétrer la Méchanique des Opérations de nôtre Ame. Je doute que ceux qui insistent le plus sur cette réflexion se soient donnés la peine de l'approfondir. Nous ne connoissons point, il est vrai, l'Essence réelle des Substances : nous savons tout aussi peu ce qui fait que la Matiere est étendue & solide, que nous savons ce qui fait que l'Ame pense & agit. Mais, parce que nous ne connoissons point l'Essence réelle des Substances, s'ensuit-il que nous ne connoissons rien du tout des Substances? Parce que nous ignorons ce qui produit en nous l'Idée de l'Etendue Solide, s'ensuit-il que nous ne puissions rien affirmer du tout de la Matiere? Les Substances ne nous sont connues que dans leurs Rapports à nos Facultés: des Etres doués de

de Facultés différentes, les voient sous d'autres Rapports. Mais tous les Rapports sous lesquels les substances se montrent aux différens Etres, sont très réels, parce qu'ils découlent de l'Essence même des Substances combinée avec celle des Etres qui les apperçoivent. Il m'est très indifférent qu'il y ait quelque part dans l'Univers, un Etre qui voye la Matiere tout autrement que je ne la vois : il me suffit que ce que j'en vois, soit clair, immuable, & très distinct de l'Idée sous laquelle la substance pensante s'offre à moi. Je n'affirmerai pas que les Attributs par lesquels la Matiere m'est connue, soient en effet ce qu'ils me paroissent être. C'est mon Ame qui les apperçoit; ils ont donc du rapport avec la maniere dont mon Ame apperçoit; ils peuvent donc n'être pas précisément ce qu'ils me paroissent être. Mais; assurément, ce qu'ils me paroissent être, résulte nécessairement de ce qu'ils sont en eux-mêmes, & de ce que je suis par rapport à eux. Comme donc je puis affirmer du Cercle l'égalité de ses Rayons, je puis affirmer de la Matiere qu'elle est Etendue & Solide; ou, pour parler plus exactement, qu'il est hors de moi quelque chose qui me donne l'Idée de l'Etendue Solide. Les Attributs à moi connus de la Matiere, sont donc des Ef-

fets ; j'obſerve ces Effets, & j'en ignore les Cauſes. Il peut y avoir bien d'autres Effets dont je ne ſoupçonne pas le moins du monde l'exiſtence ; un Aveugle ſoupçonne-t-il l'uſage d'un Priſme ? Mais je ſuis au moins très aſſuré que ces Effets qui me ſont inconnus, ne ſont point oppoſés à ceux que je connois. Si donc j'apperçois au dedans de moi des choſes qui renferment une oppoſition évidente avec les Attributs que je connois à la Matiere, je puis affirmer, ſans riſquer de me tromper, que ces choſes ne découlent point de quelqu'autre Attribut ſecret, & qu'elles ſont des Effets d'une Cauſe très diſtincte de la Matiere. Ainſi ces Facultés que je reconnois m'appartenir, parce que je les exerce à chaque inſtant, & que j'ai une Conſcience claire de mes propres Perceptions ; ces Facultés, dis-je, l'Entendement, la Volonté, la Liberté, ſont des Attributs d'un Sujet qui ne m'eſt pas mieux connu que la Matiere. Ce ſont donc encore des Effets dont j'ignore la Cauſe. L'Ignorance de la Cauſe me porteroit-elle à revoquer en doute l'exiſtence des Effets ? Mettrais-je en queſtion ſi j'ai un Entendement, une Volonté, une Liberté, uniquement par la raiſon que je ne connois pas le Sujet où ces Facultés réſident ? Ce ſeroit douter de ma propre Exiſtence. Je puis donc

donc raiſonner très juſte ſur les Facultés de mon Ame, & ignorer profondément l'Eſſence de mon Ame. Je puis diſtinguer auſſi clairement ces Facultés les unes des autres, que je diſtingue les unes des autres les Proprietés de la Matiere. Je ne confondrai pas plus la Volonté avec la Liberté, que je ne confonds la Mobilité avec la Force d'Inertie. Je puis encore définir les Facultés de mon Ame; étudier leurs liaiſons, leur développement, leurs Opérations, la maniere de les diriger; & tirer de tout cela des Conſéquences d'autant plus ſûres, que j'aurai mieux obſervé les Faits, & que je m'en ſerai moins écarté. En un mot, la Science de l'Ame, comme celle des Corps, repoſe également ſur l'Obſervation & l'Expérience.

Mais l'Obſervation & l'Expérience ont pour Objet la Nature: nos Abſtractions ne ſont pas la Nature: elles n'ont de réalité que dans nôtre Entendement. Il n'exiſte point de Matiere *en général;* mais, il exiſte une infinité de Corps particuliers; dans leſquels nous remarquons des Déterminations communes, & des Déterminations propres. Nous déduiſons de celles là, par la Réflexion, la Notion des Attributs eſſentiels des Corps, & nous donnons à la Collection de ces Attributs le nom de

Matiere. Les Corps particuliers sont ainsi des Modifications infiniment variées de la Matiere. Entre ces Modifications, l'Organisation tient le premier rang. Nous n'y considérons plus simplement les Attributs essentiels de la Substance matérielle ; nous y considérons sur-tout les Déterminations particulieres qu'y reçoivent ces Attributs, d'où résultent des Rapports plus ou moins sensibles à une Fin commune. Plus nous découvrons d'unité & de variété dans ces Rapports, & d'utilité dans la Fin, plus l'Organisation nous paroît parfaite. Nous trouvons ces conditions réunies au plus haut degré dans celle de cette Portion de Matiere qui est nous-mêmes. Nous tenons par cinq de ces Points à la Nature entiere. Plus nous étudions ces Points, & plus nous y appercevons de Rapports, & dans ces Rapports, de convergence vers une Fin commune. Cette Fin est de nous transmettre les Impressions de tout ce qui nous environne. La Raison méconnoîtroit-elle les Rapports qui lient les Humeurs de l'Oeil aux Propriétés de la Lumiere, la Lame Spirale de l'Oreille, à celles du Son ? La Lumiere & le Son se meuvent avec rapidité : les Odeurs & les Saveurs sont aussi douées d'un certain mouvement : l'Air s'applique à la surface de nôtre Peau ; nous appliquons nos Doigts

à celle

à celle des Corps : les Objets, ou les Corpuscules qui en émanent, agissent donc sur les Sens par Impulsion ; car ils leur communiquent de ce même mouvement dont ils sont doués. Ce mouvement ne se termine pas à la Partie de l'Organe qui le reçoit immédiatement : Sa Structure est telle, qu'il se propage jusqu'au Cerveau. C'est là, que tous les Sens vont rayonner. Mais tout le Cerveau ne participe pas à ces Mouvemens : l'Anatomie nous apprend quelle est la Partie de ce Viscére qui les reçoit, & où ils paroissent se terminer. Cette Partie est donc le Siege immédiat du Sentiment, le Centre de toutes les Impressions Sensibles. Ce Centre n'est pas un Point où ces Impressions aillent se confondre : nous avons le Sentiment distinct de plusieurs impressions Simultanées, & ce Sentiment est toujours Un & Simple. Comment concilier la simplicité & la clarté de ce Sentiment avec l'Etendue & avec la Mobilité ? Ces deux Objets que je vois distinctément agissent sur deux Points différens de mon *Sensorium* ; le Point qui reçoit l'action de l'un, n'est pas le Point qui reçoit l'action de l'autre ; car les Parties de l'Etendue sont distinctes les unes des autres : l'Etendue ne peut donc avoir le Sentiment Un & Simple de deux choses distinctes. Je compare ces deux Objets,

& de cette Comparaiſon il naît en moi une troiſieme Perception, encore diſtincte des deux autres: c'eſt donc un troiſieme Point de mon *Senſorium* qui eſt affecté; & j'ai de même le ſentiment un & ſimple de ces trois Impreſſions Simultanées. L'Etendue matérielle ne compare donc pas; car le Point où tomberoit la Comparaiſon ſeroit toujours très diſtinct de ceux que les Objets comparés affecteroient. Il ne pourroit donc en réſulter un Sentiment unique, un *Moi*. Mais, les Objets n'agiſſent ſur l'Organe que par Impulſion: deux Objets qui l'affectent à la fois, y excitent donc à la fois deux Impulſions diſtinctes. Un Corps qui reçoit à la fois deux mouvemens différens ſe prête à l'impreſſion de tous deux, & prend un mouvement compoſé, qui eſt ainſi le produit des deux Impulſions, ſans être ni l'une ni l'autre de ces Impulſions en particulier. Le Sentiment clair de ces deux Impreſſions ne peut donc réſulter de ce mouvement. Le Sentiment du *Moi* ne réſide donc pas dans la Subſtance matérielle.

C'EST ainſi que nous ſommes conduits à admettre qu'il eſt en nous quelque choſe qui n'eſt pas Matiere, & à qui appartiennent le Sentiment & la Penſée. Nous nommons cette choſe une *Ame*, & nous diſons que l'Ame eſt une

une Subſtance *immatérielle*, pour déſigner l'oppoſition que nous remarquons entre ſes Facultés, & les Propriétés de la ſubſtance *matérielle*. Ces deux ſubſtances ne nous offrent rien de commun ; & pourtant elles ſont unies, & l'*Homme* réſulte de leur *Union*. Nous devons renoncer à pénétrer ce myſtere : l'Ame ne peut ſe connoître elle-même ; elle ne connoît que par le miniſtere des Sens ; & comment des Sens matériels lui donneroient-ils la Perception d'elle-même ? Elle ne connoît pas plus la Matiére, qu'elle ne ſe connoît elle-même : elle ne la voit qu'à travers un *Milieu* ; elle n'en juge que dans le rapport à ſes Sens. Nous n'appercevons donc des deux côtés que des Effets, des Réſultats ; & les Principes, le *comment*, reſtent enveloppés dans une nuit profonde. Mais ; parceque nous ignorons ce ſecret du CREATEUR, faudra-t-il que nous renonçions abſolument à toute recherche ſur l'Oeconomie de nôtre Etre ? Seroit-on bien fondé à dire à un Phyſicien que c'eſt inutilement qu'il s'occupe de la Végétation des Plantes, parce qu'il ne connoît pas les premiers Elémens dont les Plantes ſont compoſées ? J'ai montré qu'il eſt dans l'Oeconomie de nôtre Etre bien des choſes que nous connoiſſons avec certitude. Ces choſes elles-mêmes, & leurs réſultats immé-

diats

diats peuvent nous fournir des Principes propres à nous diriger dans nos recherches. Si donc j'ignore comment le mouvement de certaines Fibres de mon Cerveau produit dans mon Ame des Idées, je fais au moins très bien que je n'ai des Idées qu'en conféquence des mouvemens qui s'excitent dans certaines Fibres de mon Cerveau. Je raifonne donc fur ces Fibres, & fur leurs mouvemens: je les regarde comme des Signes naturels des Idées; j'étudie ces Signes, & les réfultats de leurs Combinaifons poffibles. Si j'ai bien analyfé cela, j'en pourrai légitimement déduire l'*Ordre* de la Génération des Idées dans mon Ame. Car dès qu'il eft prouvé que les Idées font attachées aux mouvemens des Fibres fenfibles, l'efpece de ces Fibres, l'Ordre dans lequel elles font ébranlées, les rapports, les liaifons que nous pouvons concevoir entr'elles, les effets phyfiques que l'action plus ou moins répétée des Objets peut y opérer, me donneront l'Origine de tout ce que mon Ame éprouve. D'un autre côté, mon Ame agit; elle a des defirs, & les defirs font des Actes de l'Ame. Je puis donc la regarder comme une *Force* qui s'applique à un Sujet. Ce Sujet ne peut être autre chofe que les Fibres Senfibles; puifque d'une certaine volonté, d'un certain defir, réfulte une augmen-

augmentation de mouvement dans certaines Fibres. Je ne cherche donc pas à pénétrer comment mon Ame agit; mes efforts seroient vains; mais, j'observe ce qui doit résulter de son action sur les Fibres sensibles. Ainsi quelque Hypothese qu'on embrasse sur l'Union de l'Ame & du Corps, les Principes que j'aurai déduits immédiatement des Faits, subsisteront; l'*Influence Physique*, les *Causes occasionnelles*, l'*Harmonie préétablie* les supposeront également. Cela est bien évident de l'Influence Physique. A l'égard des Causes *occasionnelles*, les Loix de la Nature sont, dans cette Hypothese, celles que la SAGESSE s'est prescrite: les mouvemens des Fibres sensibles, rentrent donc dans le Systême de ces Loix. Il en est encore de même de l'*Harmonie préétablie;* puisque dans cette Hypothese les mouvemens du Corps sont exactement correspondans aux Idées de l'Ame, sans qu'il y ait pourtant aucun Commerce entre les deux Substances. Le Cerveau est donc, suivant cette Hypothese, une petite Machine, dont le Jeu représente avec précision l'espece, la suite & les combinaisons des Idées de l'Ame. Mais ces deux Hypothéses sont simplement possibles: j'ai donc pris le parti de m'en tenir au Fait, ou à ce qui paroît l'être; je veux dire, à l'*Influence Physique*.

Quoi-

Quoique je n'entrevoie aucun rapport entre les deux Subſtances, je n'ai pas cru devoir décider qu'il n'y en ait point du tout: Il faudroit pour cela que je connuſſe les Sujets où réſident les Propriétés dont j'ai les Idées. On ne regardera donc, ſi l'on veut, ce que j'ai expoſé dans les cinq premiers Chapitres de mon Ouvrage, que comme les *Data* des Géométres. L'Analyſe ne commence proprement qu'au Chapitre ſix.

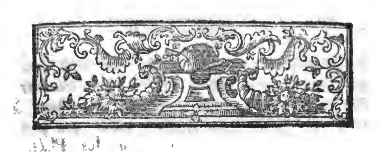
Il n'eſt pas indifférent de tâcher à connoître comment nous ſommes faits. Les Principes de l'Education repoſent tous ſur cette connoiſſance; & le Syſtême de ces Principes conſtitue le grand Art d'éclairer, de diriger & de perfectionner l'Homme. Il s'agit de mettre en valeur toutes ſes Facultés ſpirituelles & corporelles; il faut donc les connoître; pour les connoître, il faut étudier leur nature, leur dépendance réciproque; ſavoir comment l'exercice des unes détermine l'exercice des autres. On ne peut ſe flatter d'acquérir cette connoiſſance que par une Analyſe très approfondie de l'Homme. Ainſi ce ne ſont pas des Principes de pure Spéculation que ceux que j'ai entrepris d'expoſer dans cet Ouvrage. Ils ont des applications pratiques, qu'un Lecteur

teur tant ſoit peu attentif découvrira facilement. J'en ai indiqué quelques unes ; j'aurois pu m'étendre d'avantage en ce genre ; mais il ne faut pas épuiſer tout. En montrant qu'il n'eſt aucune des Facultés de nôtre Ame, qui ne ſoit *mixte*, je n'ai point dégradé l'Homme ; je l'ai laiſſé tel qu'il a plu au CREATEUR de le faire. Je ne ſçais par quelle idée de Perfection, l'on a tranſporté à l'Ame ſeule le plus de nos Facultés qu'on a pu. L'Homme formé de deux ſubſtances, n'étoit point appellé à la Spiritualité pure ; & nous ſavons qu'il ſera éternellement un Etre *mixte*. Il importe donc fort peu à ſa Perfection, que toutes ſes Facultés ſoient *mixtes*. Il n'en poſſéde pas moins un Entendement & une Volonté ; il n'en eſt pas moins en ſon pouvoir de les cultiver & de parvenir par là au Bonheur. La Vertu perdroit-elle de ſon prix aux yeux du Philoſophe, dès qu'il ſeroit prouvé qu'elle tient en partie à certaines Fibres du Cerveau ? Je dis plus ; & cet aveu ne me rendra pas ſuſpect de Matérialiſme : quand l'Homme tout entier ne ſeroit que Matiere, il n'en ſeroit pas moins parfait, ni moins appellé à l'Immortalité. La VOLONTE' qui a créé l'Univers matériel, cette Machine ſi compoſée, ne

ne pourroit-ELLE le conserver? Ce n'est point parce que je crois l'Ame un Etre plus excellent que la Matiere, que j'attribue une Ame à l'Homme: c'est uniquement, parce que je ne puis attribuer à la Matiere tous les Phénomenes de l'Homme.

A GENEVE, le 15 d'Août 1759.

ESSAI



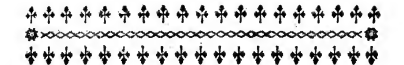
ESSAI ANALYTIQUE
SUR LES
FACULTE'S DE L'AME.

INTRODUCTION.

QUELLE *est la nature de nos Facultés? quels en sont les progrès, les bornes respectives, la dépendance réciproque? Comment l'Homme passe-t-il de l'état d'Etre capable de sentir, de vouloir, d'agir, à l'état d'Etre qui sent, qui pense, qui veut, qui agit? Que sont le Sentiment, la Pensée, la Volonté, l'Action? En un mot, qu'est-ce que l'Homme? Ce sujet intéressant est couvert de ténèbres si épaisses, qu'il seroit téméraire d'oser se promettre de les dissiper. Je ne veux donc qu'essayer ce que peut ici l'*Analyse*; j'irai du connu à l'inconnu, du composé au simple. Je méditerai chaque sujet avec toute l'application dont je suis capable; je le décomposerai*

le plus qu'il me sera possible, je l'anatomiserai. Je tâcherai de réduire mes idées à leurs plus petits termes, & de les enchaîner tellement les unes aux autres que la chaîne soit par tout continue. Je formerai des Hypotheses, *& ces Hypotheses je ferai en sorte qu'elles reposent sur des* Faits, *& qu'elles en soient comme les* conséquences *naturelles. Je ne sçais point encore où ma marche me conduira: je la décrirai exactement. Je m'attends à rencontrer des précipices; je m'arrêterai sur leurs bords, & j'y placerai des signaux. Peut-être m'enfoncerai-je dans un Labyrinthe plus tortueux que celui de DÉDALE; mais je ne craindrai pas de m'y égarer; parce que le fil dont j'aurai fait usage, me ramenera facilement au point d'où je serai parti. Peut-être ne découvrirai-je point les Vérités que je cherche: peut-être découvrirai-je des Vérités que je ne cherche point: peut-être enfin ne ferai-je que rappeller dans un nouvel Ordre des Vérités que je sçais, & qui ont été traitées par divers Auteurs. Quoiqu'il en soit; je me rendrai attentif à tout ce qui s'offrira sur ma route; rien n'est ici à négliger; les plus petits Faits peuvent devenir féconds en conséquences. Je vais voyager dans les Terres* Australes *du Monde* Métaphysique; *mais plus fidelle dans mes récits que la plûpart des Voyageurs, je ne parlerai que de ce que j'aurai vû, & je dirai comment j'aurai vû: je veux qu'on puisse revoir après moi, aller plus loin que moi, & me redresser par tout où je me serai trompé.*

CHA-



CHAPITRE I.

RÉFLEXIONS *générales & préliminaires sur la nature de l'Homme.*

1. Je *suppose* que l'*Homme* est un *Composé* de deux *Substances*, l'une *Immatérielle*, l'autre *Corporelle*: on exprime cela en deux mots quand on dit que l'Homme est un *Etre mixte*.

2. En général, on est très convaincu de l'existence du *Corps*; on ne l'est pas si généralement de celle de *l'Ame*. La supposition que l'Ame existe n'est cependant pas gratuite: elle est fondée sur *l'opposition* qui est entre la *simplicité* du *Sentiment* & la *composition* de la *Matiere*.

Ce *Moi* qui *apperçoit*, qui *compare*, qui *raisonne*, &c. ce *Moi* qui a des notions *d'étendue*, de *division*, de *mouvement*, &c. ce *Moi* qui se *modifie* de tant de manieres différentes, est toûjours *un*, *simple*, *indivisible*.

Je ne fais qu'effleurer cette preuve de la simplicité de l'Ame; on la trouvera plus approfondie dans un Ouvrage qui a paru depuis quelques années. *

* *Essai de Psychologie, ou Considérations sur les Opérations de l'Ame*, &c. pag. 108. 109. & suiv. 346. 1er Parag.

3. COMME je *sens* que *j'existe*, parceque j'ai la *conscience* de ma *modification* actuelle, je sens pareillement que j'ai la *volonté* de *mouvoir* certaines Parties de mon *Corps*, & que cette volonté *s'exécute.*

4. J'ADMETS donc que mon Âme est douée d'une *Activité* qui se *modifie* diversement: j'entends par cette *Activité* la *capacité* qu'a mon Âme de produire *en elle* & *hors d'elle*, ou *ou sur son Corps* certains *effets.*

Je dis *en elle*, parce que n'appercevant aucun rapport entre un *mouvement* & une *sensation*, je ne puis placer dans le mouvement la cause immédiate, ou *efficiente* de la Sensation.

Je dis *hors d'elle* ou *sur son Corps*, pour me conformer à cette décision du *Sentiment intérieur* qui me persuade que je suis l'auteur immédiat de mes *actions*. Je n'examine point ici si cette décision du sentiment est illusoire: je me renferme dans cette vérité incontestable, c'est qu'à un certain acte de ma volonté répond constamment un certain mouvement d'une ou de plusieurs parties de mon Corps. Je me regarde comme l'auteur de ce mouvement parce que j'ai la volonté de le produire, & qu'il n'est produit qu'en conséquence de cette volonté.

5. JE suppose que le Corps *agit* sur l'Âme, ou, si l'on aime mieux, qu'à *l'occasion* des *mouvemens* que les *Objets* excitent dans les *sens*, *l'activité* de l'Ame *se déploye* d'une certaine maniere, d'où naissent les *Sensations* & les *Volitions.*

6. JE reçois donc l'*Union* de l'Ame & du Corps & leur *influence réciproque*, comme un *Phénomene* dont

dont j'étudie les *Loix*, & dont je fais profeffion d'ignorer profondément le *comment.* Je confeffe ne connoître pas plus comment un *mouvement* eft *caufe* d'une *idée* que je ne connois comment une *idée* eft *caufe* d'un *mouvement.* J'ignore auffi parfaitement la *nature* de l'activité de mon Ame, que j'ignore la *nature* du mouvement. Je fçais tout auffi peu *ce qui fait* que la *Cogitabilité* eft *Cogitabilité*, que je fçais *ce qui fait* que l'*Etendue Solide* eft *Etendue Solide.*

7. TOUTES les *Subftances* me font inconnues: j'obferve des *Proprietés*, des *Rapports;* je vois certains *changemens* fuivre *conftamment* de certaines *chofes*, & je regarde ces *chofes* comme les *caufes* de ces *changemens.* Je fuis fait pour voir ainfi, & non autrement.

8. JE parle des *Corps* comme *exiftans*, parce que j'ai l'*idée* des *Corps.* Il m'importe fort peu que je me trompe, ou que je ne me trompe pas fur cette exiftence. Ce que je reconnois ici pour évident, c'eft que l'*idée* que j'ai du *Corps* différe *effentiellement* de l'*idée* que j'ai de l'*Ame.*

CHAPITRE II.

DESSEIN DE CET OUVRAGE.

L'Homme confidéré fous l'Idée d'une Statue, *dont les fens agiroient féparément, ou fucceffivement.*

9. L'HOMME *envifagé* comme Etre *mixte;* ou comme un *Compofé* de deux *Subftan-*

ces (1. 2.) offre donc des *Phénomenes* qui appartiennent à deux *Subſtances*. Pour démêler la part qu'a chaque Subſtance à la production des Phénomenes il faut étudier les Phénomenes : ils ſont des *Faits* ; eſt-il quelque *Science* qui ne dépende point de l'étude des *Faits ?*

10. NE conſidérons point un Homme fait, placé au milieu d'une Campagne, & environné de mille Objets divers : l'examen des opérations du Cerveau d'un tel Homme deviendroit pour nous infiniment trop compliqué. Allons par degrés : Simplifions ; pouvons-nous trop ſimplifier dans un ſujet ſi compoſé, & ſi ſingulierement compoſé ?

11. N'ENTREPRENONS pas même d'étudier les Enfans ; ils ſont encore trop difficiles à obſerver. A peine les Enfans ſont-ils nés que leurs ſens s'ouvrent à la fois à un grand nombre d'impreſſions différentes. De-là un enchaînement de mouvemens, une combinaiſon d'idées qu'il eſt impoſſible de ſuivre & de démêler.

12. RECOURONS donc à une fiction : elle ne ſera pas la Nature ; mais elle aura ſon fondement dans la Nature. Nous ſéparerons des choſes qui, dans l'état naturel, ſont réunies : mais ce ſera pour tâcher de parvenir à les mieux connoître : nous les réunirons enſuite par degrés, & nous nous rapprocherons d'avantage de la Nature.

13. IMAGINONS un Homme dont tous les ſens ſont en bon état, mais qui n'a point encore commencé à en faire uſage. Suppoſons que nous avons le

le pouvoir de tenir les sens de cet Homme enchaînés, ou de les mettre en liberté dans l'ordre, dans le temps, & de la maniere qu'il nous plaira. Offrons successivement à chaque sens, & ensuite à différens sens à la fois, les Objets propres à les affecter: voyons ce qui doit résulter de ces impressions: suivons, pour ainsi dire, à l'œil le développement de l'ame de cet Homme, ou plutôt faisons-la développer à nôtre gré: Cet homme sera une espéce de *Statue*, & nous lui en donnerons le nom. La Philosophie sera la Divinité qui animera cette Statue, & qui nous aidera à l'élever par degrés, au rang d'*Etre pensant*.

Je consens qu'on ne regarde cet Ouvrage que comme un Roman Philosophique. Peut-on espérer que le temps viendra où l'on pourra substituer l'Histoire à ce Roman?

CHAPITRE III.

CONTINUATION DU MEME SUJET.

Réfléxions sur le Traité des Sensations, *de Mr. l'Abbé de* CONDILLAC.

14. J'EN étois ici, de cet Essai, & j'avois communiqué mes vues à quelques Amis, lorsqu'on m'a annoncé le *Traité des Sensations* de Mr. l'Abbé de CONDILLAC, & qu'on m'en a indiqué le Plan. J'ai été agréablement surpris de la conformité de ce Plan avec le mien, & je n'ai pû que m'applaudir beaucoup d'une semblable confor-

 mité.

mité. J'ai héſité cependant ſi je lirois le Livre avant que d'avoir achevé d'exécuter un projet ſur lequel j'avois eu bien des occaſions de méditer depuis quelque temps. Je voulois d'ailleurs me donner le plaiſir de comparer ma marche avec celle de Mr. de CONDILLAC. Le rapport ou l'oppoſition qui ſe ſeroient trouvés dans nos idées, ſans nous être rien communiqués, euſſent, ſans doute, intéreſſé le Lecteur, & contribué à l'éclairciſſement de la matiere.

Conſidérant enſuite que Mr. de CONDILLAC m'avoit prévenu & qu'il étoit beaucoup plus capable que moi de porter la lumiere dans ces ténébres; j'ai laiſſé là mon ouvrage, & je me ſuis mis à parcourir le *Traité des Senſations*.

15. CE Livre m'a paru plein de bonne Méthaphyſique. L'Auteur y montre beaucoup de ſagacité, de netteté & de modeſtie, mais je n'ai pas tardé à m'appercevoir que nous différions beaucoup dans les Idées & dans l'Analyſe. En général, il m'a paru que l'Auteur n'analyſe pas aſſez: il va quelquefois par ſauts. Ses Idées ne ſont pas ſi étroitement liées les unes aux autres qu'il n'y ait entr'elles bien des vuides, & de grands vuides. Souvent il paſſe à côté de queſtions très importantes ſans y toucher: il ne ſemble pas même ſe douter de leur importance, ou de l'influence qu'elles peuvent avoir ſur toute la marche de ſa Statue. Enfin j'ai cru remarquer dans ſon Ouvrage diverſes inexactitudes que je pourrois qualifier d'erreurs. J'ai pris la liberté de les relever dans les *Obſervations* qui ſont la matiere de quelques uns des Chapitres de mon Livre. Je les

ai

ai écrites à mesure que je lisois Mr. de CONDILLAC; & ce sont ces Observations mêmes qui m'ont excité à reprendre le fil de mon Ouvrage que j'avois comme entierement abandonné. J'ai pensé que je le ferois meilleur en remontant plus haut que cet Auteur, & en suivant une route plus analytique que la sienne.

16. On présumera, sans doute, que j'ai dû être, en général, plus succint & plus exact que Mr. de CONDILLAC dans les sujets où il m'a précédé: j'ai pu en effet ne prendre, à cet égard, que la substance des bonnes choses que son Livre renferme, & éviter les méprises qui me paroissent lui être échappées. Malgré cet avantage, je suis bien éloigné de penser qu'il ne me soit échappé aucune inexactitude sur les mêmes sujets: je n'aurai pas même évité absolument l'erreur: on me relévera donc comme j'ai relevé Mr. de CONDILLAC; peut-être avec plus de fondement encore, & la Vérité gagnera à tout cela. Elle est le but de mon travail, comme elle a été celui du travail de Mr. de CONDILLAC. Quand on se propose un semblable but, on a de la reconnoissance pour ceux qui nous font appercevoir nos erreurs, ou qui nous montrent ce qui nous avoit échappé.



* *

CHAIPTRE IV.

Quelle idée on peut se former de la Statue avant qu'elle ait commencé à sentir.

*Notions générales sur l'*origine *des* Idées.

17. L'EXPE'RIENCE démontre que la *privation* d'un *sens* emporte avec elle la *privation* de toutes les *idées* attachées à l'*exercice* de ce *sens*: la privation de *tous* les *sens*, ou, ce qui revient au même, leur inaction *absolue* emporteroit donc avec elle une privation *totale* d'*idées*.

18. JE ne m'arrêterai point ici à combattre l'opinion des Idées *innées*: elle a été trop souvent & trop solidement refutée.

Je ne m'arrêterai pas non plus à prouver que nos idées les plus *abstraites* ont une origine *corporelle*: il suffira de dire que nous n'avons ces idées qu'à l'aide des *Signes* qui les représentent; & ces *signes* sont figures, sons, mouvemens, *corps*.

19. TOUTES nos idées dérivent donc originairement des *sens*; & nôtre *Statue* qui n'a point fait usage de ses sens n'a point d'*idées*. Je prends ici le mot d'*idées* dans le sens le plus étendu, pour toute *maniere d'être* de l'Ame dont elle a la *conscience* ou le *sentiment*.

20. MAIS, direz-vous, quelle notion se former d'une Ame *sans idées?* Je ne veux pas que vous cherchiez à vous en former aucune; parce que je ne

ne veux pas que vous méconnoissiez les bornes qui ont été prescrites à l'Esprit Humain. Vous définissez l'Ame une *Substance qui pense :* définissez-la plutôt une substance *qui a la capacité de penser.* C'est cette *capacité* qui constitue en partie l'*essence* de l'Ame, & cette essence, vous n'êtes point faits pour la connoître. N'oubliez point que ce que nous appellons *essence des choses*, n'est que leur *essence nominale :* entendez par ces mots cet assemblage de *Proprietés*, de *Qualités*, que les *Sens*, ou la *Réflexion* nous font découvrir dans les *Choses*, & qui composent l'*idée* que nous nous formons des *choses.* Le *principe* ou la *raison* de ces *Propriétés* constitue l'essence *réelle* du *sujet*, dont l'essence *nominale* n'est ainsi qu'un *résultat.*

21. Puis donc que nous n'avons des idées que par les sens, il s'ensuit que l'Ame n'*agit* que par l'*intervention* du *Corps.* Il est la premiere source de toutes les *modifications* de l'Ame : elle est tout ce que le Corps l'a fait être. Les conséquences de ceci sont innombrables.

22. Ainsi nous n'avons aucune idée des opérations de l'Ame *séparée du Corps* ; parce que toutes les opérations de l'Ame que nous connoissons s'exécutent par le moyen du Corps, ou en dérivent *originairement* comme de leur principe.

L'*Homme* n'est pas une *certaine Ame* ; il n'est pas un *certain Corps*, il est le *résultat* de l'*union* d'une *certaine Ame* à un *certain Corps.*

23. L'Homme que nous imaginons & qui n'a point *Senti* est donc une véritable *Statue ;* mais une Statue

Statue *organifée*, & dont la *compofition* paffe de beaucoup la portée de l'Intelligence Humaine. Cette Machine incompréhenfible eft appellée à fentir, à penfer, & à exécuter un nombre prefqu'infini de mouvemens qui la mettront en commerce avec le Monde entier, & qui en feront une Partie plus ou moins confidérable de ce grand Tout.

Réprefentez-vous cette Machine fous l'image d'un *Clavecin*, d'une *Orgue*, ou de quelqu'autre Inftrument femblable. Imaginez que la fuite des *Airs* qu'on peut exécuter fur ces Inftrumens exprime la fuite des *Idées*, des *Volontés*, des *Déterminations*, &c. Mais au lieu que l'Orgue exécute *indifféremment* toutes fortes d'Airs, & qu'après l'exécution de chaque *Air*, fon état eft le *même* qu'auparavant; concevez que la Machine qui eft nous-mêmes, conferve une *certaine tendance* aux mouvemens qu'elle a une fois exécutés, précifément parce qu'elle les a exécutés. Telle eft l'énergie finguliere de cette Machine admirable : tel eft le grand Principe qui décide fouverainement de la *Perfection Humaine*.

La valeur *Phyfique & Morale* de nôtre Automate dépendra donc de fa *conftitution originelle*, & de la *maniere* dont nous aurons fçû *jouer* de cette *Machine*.

24. DE'JA les mouvemens *vitaux* s'opérent dans la Statue; les Liqueurs y circulent & portent à toutes les Parties la nourriture qui leur eft néceffaire. Les *fens* font prêts à jouer; mais, ils ne jouent point encore: le *Sentiment* n'eft pas né.

Dans cet état; quoique la Statue l'emporte fur tous les animaux par fon *Organifation*, elle eft au deffous

deſſous de l'Animal le moins parfait, parce qu'elle ne *ſent* point. Si les Plantes ſont inſenſibles, ce qui n'eſt point démontré, la Statue eſt immédiatement au deſſus de la *Plante*: elle eſt entre la *Plante* & l'*Animal*.

CHAPITRE V.

RÉFLÉXIONS

Sur le Phyſique *de nôtre Etre*:

Conſidérations ſur les Nerfs, *ſur les* Eſprits *&* *ſur le* Siege *de l'Ame.*

25. RE'FLE'CHISSONS ſur le *Phyſique* de nôtre Etre puiſqu'il a tant d'influence ſur toutes les opérations de l'Ame. (17. 19. 21.)

Les *Senſations* qui nous affectent à chaque inſtant, nous inſtruiſent de la *liaiſon* intime que les *ſens* ont avec l'*Ame*. Nous éprouvons de même à chaque inſtant, que l'*Ame* exerce un empire très étendu ſur les *Organes* & ſur les *Membres*: elle y excite un nombre preſqu'infini de *mouvemens* divers.

Je le répéte: (3) en vain eſſayeroit-on d'infirmer ici la déciſion du *Sentiment*: en vain entreprendroit-on de faire voir qu'il ſeroit poſſible qu'il y eût ici de l'illuſion, & que cette illuſion prit ſa ſource dans l'*organiſation* du Cerveau, ou dans l'action du PREMIER MOTEUR ſur le *Cerveau*; ou ſur l'*Ame*. Nous ſommes conſtitués de maniere que nous nous croyons *Auteurs* de nos *actions*: & quand cela

cela ne feroit point, quand cette *Force motrice* que le fentiment *intérieur* nous porte à attribuer à notre Âme ne lui appartiendroit point, il fuffiroit que l'*action* fuivit *conftamment* la *décifion* de la *Volonté*, comme la *Volonté* fuit *conftamment* la *décifion* de l'*Entendement*, pour que rien ne changeat dans le *Syftéma Humain*. Attribuer l'*action* uniquement à la *Machine*, c'eft toûjours l'attribuer à nous mêmes, parce que cette Machine eft nous-mêmes: l'Ame n'eft pas tout l'*Homme*. (22.)

26. L'*ANATOMIE* nous découvre dans les *Nerfs* un des principaux Inftrumens de l'*Union*. Cette Science, aujourd'hui fi perfectionnée, nous démontre que l'Ame ne *fent* & ne *meut* qu'à l'aide des *Nerfs*. Elle prouve que les *Nerfs* tirent leur origine du *Cerveau*, & que de là ils fe répandent dans toutes les régions du Corps.

27. LA découverte de l'origine des *Nerfs*, a conduit à placer l'*Ame* dans le *Cerveau*. Mais comme il n'y a que les *Corps* qui ayent une *rélation* proprement dite avec le *Lieu*, nous ne dirons pas que l'Ame occupe un *Lieu* dans le *Cerveau*; nous dirons que l'Ame eft préfente au *Cerveau*, & par le *Cerveau* à fon *Corps* d'une maniere que nous ne pouvons définir.

28. L'*ANATOMIE* ofe aller plus loin: elle va jufqu'à déterminer la Partie du Cerveau qui doit être regardée comme l'*Organe immédiat* du *Sentiment*. Elle prétend établir fur un grand nombre d'expériences que cette Partie eft *conftamment* la feule qui ne peut être altérée ou fimplement dérangée,

gée, que l'Âme n'en soit troublée dans ses fonctions. Cette Partie si importante est le *Corps Calleux*, ou ce petit Corps blanc, oblong & un peu ferme, qui est comme détaché de la Masse du Cerveau, & que l'on découvre quand on éloigne les deux Hemispheres l'un de l'autre, leurs Faces internes étant contigues & simplement couchées sur lui par leurs bords inférieurs. *

29. QUOIQU'IL en soit de cette décision de l'*Anatomie*, que l'on ne prendra, si l'on veut, que pour la décision d'un Anatomiste, j'admets qu'il est quelque part dans le *Cerveau* une Partie que je nomme le *Siege de l'Ame*, & que je regarde comme l'Instrument *immédiat* du *Sentiment*, de la *Pensée*, & de l'*Action*.

Il est indifférent à mon but que cette Partie soit le *Corps Calleux*, ou tout autre Corps. Le Cerveau nous est presqu'inconnu: Ses Parties les plus essentielles sont si molles, si fines, si repliées; nos Instrumens sont si imparfaits, nos connoissances si bornées, qu'il est à présumer, que nous ne découvrirons de long-tems le secret d'une Méchanique qui est le Chef-d'Oeuvre de la Création terrestre. Nous sommes donc réduits ici à conjecturer, parce qu'il ne nous est pas même permis encore d'entrevoir.

S'il étoit possible qu'on révoquât en doute les belles Expériences de Mr. de la PEYRONNIE; si l'on s'obstinoit à ne regarder la conséquence que ce

* Histoire de l'Académie Royale des Sciences, An. 1741.

ce grand Anatomiſte en a tirée en faveur du *Corps Calleux*, que comme une legére induction ; on ſeroit toûjours acheminé par les Faits à admettre quelque choſe d'analogue à ce qu'il a admis : tout le *Cerveau* n'eſt pas le *Siège* de la *Penſée*, comme tout l'*Oeil* n'eſt pas le *Siege* de la *Viſion*.

30. UN Organe qui communique avec tous les *Sens*, & par lequel l'Âme agit ſur toutes les Parties de ſon *Corps* ſoumiſes à ſon empire eſt, ſans doute, un Organe prodigieuſement compoſé. Il eſt en quelque ſorte l'abrégé de tous les Organes, un *Syſtême Nerveux* en raccourci. Les ramifications de tous les *Nerfs* doivent aller aboutir à cet Organe ou avoir avec lui la communication la plus étroite. Le *Siege* de l'*Âme* ſeroit ainſi un *Centre* où tous les *Nerfs* iroient *rayonner*.

31. MAIS les *Nerfs* ſont mols, ils ne ſont point tendus comme les Cordes d'un *Inſtrument* : les Objets y exciteroient-ils donc des vibrations analogues à celles d'une Corde pincée ? ces vibrations ſe communiqueroient-elles à l'inſtant au Siege de l'Ame ? la choſe paroît difficile à concevoir. Mais ſi l'on admet dans les *Nerfs* un *Fluide* dont la ſubtilité & la mobilité approchent de celles de la *Lumiere*, on expliquera facilement par le ſecours de ce Fluide, & la célérité avec laquelle les impreſſions ſe communiquent à l'Âme, & celle avec laquelle l'Âme exécute tant d'Opérations différentes.

Le *Cerveau* ſépare apparemment du *ſang* ou de quelque Liqueur plus élaborée, cette eſpéce de *Feu élémentaire*. Il eſt peut-être contenu dans les

Nerfs

Nerfs à peu près comme le *Fluide électrique* est contenu dans les Corps qui en sont impregnés. L'*Action* des Objets, ou celle de l'Ame peut produire sur le *Fluide Nerveux* des effets analogues à ceux que la chaleur ou les frictions produisent sur le *Fluide électrique*.

Et comme le *Siege* de l'*Ame* dans les idées que l'on s'en forme est proprement le *Siege* de la *Vie*; on peut concevoir que cet Organe n'est presque qu'un Composé de ce *Feu vital*. Suivant cette Hypothese, le *Corps Calleux* ne seroit que l'Etui ou l'Enveloppe grossiere du *Siege* de l'*Ame*, comme l'a conjecturé l'Auteur de la *Psychologie*. *

Je me sers ici d'expressions que l'on sent bien qui ne doivent pas être prises à la lettre. Nous ignorons la nature des *Esprits Animaux*: ils sont encore plus hors de la portée de nos sens & de nos Instrumens que les *Vaisseaux* qui les filtrent ou qui les préparent. Ce n'est que par la voye du raisonnement que nous sommes conduits à admettre leur existence, & à soupçonner quelqu'analogie entre ces *Esprits* & le *Fluide électrique*. Cette analogie repose principalement sur certaines Propriétés très singulieres de ce *Fluide*; en particulier sur la rapidité & la liberté avec lesquelles il se meut, le long d'une ou de plusieurs Cordes, au travers d'une masse d'Eau, même en mouvement. C'est, sans doute, ce que l'Auteur de l'*Essai de Psychologie*, que j'ai déja cité, a voulu exprimer par ces Questions: „ Les „ *Esprits Animaux* seroient-ils d'une nature analogue à celle de la *Lumiere*, ou de la *Matiere* „ *Elec-*

* Page 268.

„ *Electrique?* L'Action des *Visceres* n'auroit-elle „ pour but que de *séparer* ce *Feu élémentaire* des „ *Alimens* dans lesquels on sçait qu'il est renfermé? „ Les *Nerfs* ne seroient-ils que les Cordons desti-„ nés à la *transmission* de cette Matiere dont la ra-„ pidité est si merveilleuse? " * La maniere dont cet Auteur propose ses soupçons est très assortie à l'imperfection de nos connoissances sur cette matiere. Nous n'appercevons ici que de foibles lueurs qui ne peuvent nous guider dans des routes si ténébreuses.

32. Nous avons cinq *Sens*, dont procédent cinq *Classes* de *Sensations* qui ont sous elles un nombre indéfini de *Genres* & d'*Espèces*.

Il est donc dans les *Nerfs* & dans les *Esprits* qui tiennent aux Nerfs, une diversité rélative à celle que nous observons entre nos *Sensations*.

Nous manquons de moyens pour atteindre au *comment* de cette diversité *Physique*. Tout ce que nous pouvons faire est de former là-dessus quelques conjectures: par exemple; nous pouvons imaginer dans les *Esprits* qui servent à la *Vision* une *composition* analogue à celle que NEWTON a découverte dans la *Lumiere*: nous pouvons supposer qu'il est des *Esprits* ou des *Fibres* à l'unisson des sept *Couleurs*; comme nous pouvons supposer qu'il en est à l'unisson des sept *Tons*. Mais on est bien peu avancé après qu'on a imaginé cela: tout nous ramene à cette vérité, que nous sommes plus faits pour voir les *résultats* des choses, que les *principes* des choses.

33.

* ESSAI de PSYCHOL. pag. 268.

33. PUISQUE le *Genre Nerveux* eſt l'Organe *médiat* des *Senſations*, (26.) il s'enſuit que du plus ou du moins de *mobilité* de cet Organe dépendra le plus ou le moins de *vivacité* des *Impreſſions.*

Le degré de *vivacité* des Impreſſions déterminera le degré d'*activité* de l'Ame.

34. JE ne pouſſerai pas plus loin actuellement ces réfléxions ſur le *Phyſique* de nôtre Etre: je prévois que je ſerai appellé à les étendre en traitant de la *production* des *Senſations.*

Quand je parlerai des *impreſſions* faites ſur les *Nerfs*, cela devra s'entendre auſſi des *impreſſions* faites ſur les *Eſprits* qui tiennent aux *Nerfs.* Quand je parlerai des *mouvemens* communiqués au *Cerveau*, cela devra s'entendre des *mouvemens* communiqués à cette *Partie* du *Cerveau* que nous avons nommée le *Siege* de l'*Ame.* (29.)

CHAPITRE VI.

La Statue commence à ſentir *par le miniſtere de l'*Odorat.

Des Rapports Phyſiques *en général, & des* Loix de la Nature *qui en ſont l'*effet.

Idée de la Méchanique *de l'*Odorat, *& de ce qui en réſulte par rapport à l'*Ame.

35. AVANT que j'euſſe ouï parler du Plan de Mr. l'Abbé de CONDILLAC,

 j'exer-

j'exerçois d'abord ma Statue à *voir*. La *Vue* eſt le *Sens* dont nous faiſons le plus d'uſage, & qui nous fournit le plus d'*idées*, & d'idées variées. Mais c'eſt préciſément par cette raiſon que Mr. de CONDILLAC n'a pas cru devoir commencer par ce *Sens*. Il a préféré de débuter par l'*Odorat*, comme plus ſimple, moins fécond, * & cette marche me paroiſſant plus dans l'Eſprit de l'*analyſe*, je m'y conforme.

36. J'APPROCHE donc une *Roſe* du *Nez* de la Statue: au même inſtant elle devient un *Etre ſentant*. Son Ame eſt *modifiée* pour la premiere fois: elle eſt *modifiée* en odeur de Roſe; elle *devient* une odeur de Roſe; elle ſe *repréſente* une odeur de Roſe. Toutes ces façons de parler ſont Synonymes; elles expriment toutes un *changement* ſurvenu à l'*Ame* de la Statue, à l'occaſion d'un *changement* ſurvenu à l'un de ſes *Sens*.

37. QUEL eſt ce *changement* ſurvenu à l'Organe? Comment s'opére ce *changement?* Quelles en ſont les *ſuites* néceſſaires? Voilà ce qu'il s'agit d'*analyſer*. Les principes que nous poſerons pour expliquer ce premier pas de la Statue dans la *Vie ſenſitive* nous aideront à en expliquer un grand nombre d'autres. C'eſt ici le premier chaînon d'une chaîne très longue & très compoſée.

38. LES *Corpuſcules* infiniment petits qui émanent de la *Roſe*, forment autour d'elle une *Atmoſphere odoriférante*. Ils ſont introduits par l'*Air* dans

* *Traité des Senſations*, pag. 6.

dans l'intérieur du *Nez :* ils *agissent* sur les *Fibres nerveuses* qui le tapissent.

39. CETTE *action* est le *résultat* des *rapports* qui sont entre ces *Corpuscules* & ces *Fibres.*

40. J'ENTENDS, en général, par *Rapports*, ces *Qualités*, ces *Déterminations* en vertu desquelles *différens* Etres *conspirent* au même *but*, ou *concourent* à produire un certain *effet.*

Cet *effet* est une *Loi de la Nature.* Ainsi les Loix sont en général les résultats des rapports qui sont entre les Etres. On l'avoit dit avant moi. *

Les *Loix* sont *invariables*, parce que les *Déterminations* dont elles émanent sont *invariables.* Les *Etres* sont ce qu'ils sont : leur *Essence* est *immuable.* **

41. LA *maniere* dont les *Corpuscules odoriférans* agissent sur les *Fibres nerveuses* m'est inconnue : je n'ai aucune voie pour parvenir à cette connoissance. Mais, comme dans l'ordre de mes idées, je ne conçois pas qu'un *Corps* puisse *agir* sur un autre *Corps* autrement que *par impulsion :* je pense que les *Corpuscules odoriférans* étant doués d'un *certain mouvement*, & d'un *certain degré* de mouvement, communiquent ce *mouvement* dans une *certaine proportion* aux *Rameaux* du *Nerf olfactif.*

42. LA *nature* de ce *mouvement* est au nombre de ces *Déterminations* que j'ignore. Je ne sçais si

B 3 c'est

* *Essai de Psychologie*, pag. 294.

** *Ibid.* pag. 295.

c'eſt un mouvement de *vibration*, d'*ondulation*, de *preſſion*, ou tout autre mouvement que je pourrois imaginer : je me borne donc à dire en général que les *Corpuſcules odoriférans* impriment un *mouvement* aux *Rameaux* du *Nerf olfactif*.

43. CES *Rameaux* ſe rendent au *Cerveau*, & lui communiquent un certain ébranlement rélatif à celui qu'ils ont reçu de l'Objet.

J'irois au delà des Faits ſi je prononçois ſur la *maniere* dont cet ébranlement ſe *propage* juſqu'au Cerveau. Je n'ai là-deſſus que de légéres conjectures à offrir à mon Lecteur. Par exemple, on pourroit ſuppoſer que cette propagation s'opére par le *Fluide Nerveux*, à peu près comme celle du *Son* par le moyen de l'*Air*. On pourroit encore conjecturer que l'ébranlement dont il s'agit ſe propage par les *Parties Elementaires* des Nerfs, douées peut-être d'une certaine activité en vertu de laquelle elles réagiſſent les unes ſur les autres. Enfin, on pourroit réunir les deux Hypotheſes & admettre que cette propagation dépend à la fois & du jeu des Parties Elementaires des Nerfs & de celui des Parties Elementaires du Fluide Nerveux. Si l'on ſuppoſe que ces deux Ordres de Particules ſont à l'uniſſon dans chaque Nerf, on concevra facilement comment elles s'aident réciproquement dans leur Jeu, & comment elles propagent ainſi l'ébranlement juſques au Cerveau.

44. JE ne puis décider ſi le *mouvement* que le *Nerf olfactif* imprime au *Siege* de l'*Ame*, ou, pour parler plus exactement, à la *Partie* du *Siege* de l'*Ame* qui

qui lui correfpond, eft le *même* dans cette *Partie* que dans le *Nerf*. Chaque Partie a fa maniere d'agir, qui répond à fa Structure; celle-ci répond à fa fin.

Il me fuffit d'admettre comme un principe, ou comme une *Loi* de nôtre Etre, qu'à un *certain mouvement* d'un ou de plufieurs *Nerfs* répond conftamment un *certain mouvement* d'une ou plufieurs *Parties* du *Siege* de l'*Ame*; & qu'à un *certain mouvement* d'une ou de plufieurs *Parties* du *Siege* de l'*Ame* répond conftamment un *certain mouvement* d'un ou de plufieurs *Nerfs*.

45. LE *mouvement* que la *Rofe* imprime au *Nerf olfactif*, & que celui-ci tranfmet à l'*Organe du Sentiment* donne lieu à cette *modification* de l'*Ame* que nous exprimons par les termes d'*Odeur de Rofe*. Cette *modification* eft une *maniere d'Etre* de l'*Ame*, un *état* diftinct de tout autre *état*.

46. L'*AME* eft un Etre *différent* du *Corps*: (2.) nous ne pouvons attribuer à cet Etre aucune des *Proprietés* par lefquelles le *Corps* nous eft connu. Si donc le Corps agit fur l'Ame, ce n'eft point du tout comme un Corps agit fur un autre Corps. La *Senfation* qui paroît *réfulter* du *mouvement*, n'a rien de *commun* avec le *mouvement*: Seroit-elle donc l'effet *immédiat* du *mouvement*? ou refulteroit-elle *immédiatement* de quelque chofe qui n'eft ni *Corps*, ni *mouvement*?

L'*Ame* eft cet Etre *fimple* qui n'eft ni *Corps*, ni *mouvement*. Cet Etre eft une *Force*, une *Puiffance*, une *Capacité* d'*agir*, ou de produire *certains effets*; car c'eft tout ce que nous favons de la *Puif-*

sance: l'Ame se modifieroit-elle donc elle-même, en *conséquence* d'un *mouvement?* Produiroit-elle elle même la *Sensation* par son *Activité*, en vertu de cette *Loi* fondamentale de l'*Union* qui veut qu'à un certain *état* du *Corps réponde* constamment un certain *état* de l'*Ame?* Y auroit-il quelque *rapport* secret entre l'*Activité* de la *Matiere* & l'*Activité* de l'*Ame?* La Nature qui ne va point par *sauts*, mais qui passe par *degrés* d'une Production à une autre Production, iroit-elle encore par *degrés* des Substances *matérielles* aux Substances *Spirituelles?*

Nous voilà sur le bord d'un des Abîmes les plus profonds qui soient dans le païs des Connoissances Humaines: Si nous sommes sages nous éviterons de regarder long temps dans cet Abîme; nôtre vue pourroit en être troublée: détournons-la donc de dessus ces immenses profondeurs, pour la porter sur l'état *actuel* de nôtre Statue: considérons cet *état* en lui-même, & dans ses suites.

47. LA Statue commence à jouïr de l'*existence*, mais elle ne *sçait* point encore qu'elle *existe:* une *Sensation* n'est pas une *Notion;* & combien l'idée d'*existence* est-elle *réfléchie*. Je *sçais* que j'*existe* parce que je *réfléchis* sur mes *perceptions*, & cela est une opération de mon Ame par laquelle elle *sépare* de la *perception* le *sujet* qui *apperçoit*. C'est ce que les Métaphysiciens nomment *aperception*, & qui constitue le *Moi*.

La Statue *n'éprouve* actuellement, & *ne peut* éprouver que ce qui résulte *immédiatement* de l'*action* de l'Organe sur l'Ame, & ce *résultat* est une *Sen-*

Senfation, & une Senfation *unique* : c'eft une *odeur de rofe* & rien au delà.

48. La Statue n'a donc point proprement d'*attention;* parce que l'*attention* paroît fuppofer la *préfence* de *différentes* idées fur une defquelles l'Ame fe fixe par préférence, comme je l'expliquerai ailleurs.

49. Nôtre Statue n'a point non plus de *défir:* le défir fuppofe la *connoiffance* d'un état *différent* de l'état actuel, & qu'on lui *compare ;* or la Statue n'a encore éprouvé qu'une *feule* maniere d'être.

50. S'il exifte des Animaux qui n'ayent pendant toute leur vie qu'une feule fenfation ; (& pourquoi n'exifteroit-il pas de femblables Animaux dans une fuite fi variée d'Etres ?) l'état *actuel* de nôtre Statue nous repréfente celui de ces Animaux, placés par la main de la Nature, fur le plus bas échellon de l'Echelle de l'*Animalité ?*

CHAPITRE VII.

De l'état de la Statue immédiatement *après la* premiere *Senfation.*

Naiffance du Plaifir, *du* Défir, *& de l'*Attention. *De la* Liaifon *& du* Rappel *des* Idées *en général.* *Confidérations fur la* Mémoire.

51. Ecartons l'Objet ; que doit-il arriver ? L'*ébranlement* que cet Objet a produit

 fur

fur le *Nerf olfactif* ne doit pas ceffer au même inftant *indivifible ;* cet ébranlement, quelque léger qu'on le fuppofe, eft toujours un mouvement communiqué; & le mouvement ne s'éteint que *par degrés:* tout fe fait ici, comme ailleurs, *par gradations* plus ou moins fenfibles. Nous éprouvons tous les jours que certains ébranlemens imprimés à nos fens continuent, après que la caufe qui les a excités a ceffé d'agir. Cette obfervation commune prouve la grande *mobilité* de l'Inftrument de nos Senfations.

52. AINSI quoique la Rofe n'affecte plus l'*Odorat* de la Statue, elle peut continuer à fentir; mais plus foiblement. La *durée* de la Senfation eft *proportionnelle* à la *mobilité* du Nerf, & à l'*activité* des Corpufcules qui ont agi fur le Nerf. Au même inftant où l'ébranlement finira, la Statue ceffera de fentir.

53. COMME la durée de la Senfation eft proportionnelle à la mobilité du Nerf & à l'activité des Corpufcules qui agiffent fur le Nerf, de même auffi la *dégradation* de la Senfation eft *proportionnelle* à la *dégradation* du *Mouvement* qui l'*occafionne.* Et comme l'Ame a la *confcience* des *états* par lefquels elle paffe, ou des *Modifications* qu'elle fubit, l'Ame de nôtre Statue a la *confcience* de la *dégradation* de la Senfation: elle la fent donc *s'affoiblir* infenfiblement; mais elle ne peut démêler tous les *degrés* de cet affoibliffement; elle n'en faifit que les plus fenfibles.

Le *Sentiment* de ces degrés les plus fenfibles emporte néceffairement une *comparaifon* entre ces degrés, & cette comparaifon donne naiffance à un fenti-

ſentiment que je rendrai par les termes de *mieux-être* & de *moins-bien-être.*

La connoiſſance d'un *mieux-être* eſt inſéparable du *déſir* de la *continuation* du *mieux-être ;* & l'effet de ce déſir eſt l'*Attention;* car, c'eſt la même choſe pour l'Attention qu'il y ait *différentes* Senſations *préſentes* à l'Ame, ou que l'Ame apperçoive *différens* degrés dans la même Senſation.

J'entends ici, par l'*attention*, cette *réaction* de l'Ame ſur les *Fibres* que l'Objet a miſes en mouvement, par laquelle l'Ame tend à conſerver, à fortifier ou à prolonger ce mouvement.

La Statue fait donc effort pour retenir la Senſation à meſure qu'elle la ſent s'affoiblir : mais, comme l'attention eſt une force *limitée*, elle s'épuiſe par l'*exercice* lorſqu'il eſt trop long-temps *continué.* Cet épuiſement eſt d'autant plus prompt que les Organes ſont plus *tendres*, plus délicats, & qu'ils ont été plus rarement mis en action.

Ainſi l'attention de notre Statue venant bientôt à s'épuiſer, l'Ame doit retomber bientôt dans ſa premiere léthargie.

Je ne veux pas actuellement m'étendre d'avantage ſur le *Plaiſir*, ſur le *Déſir*, & ſur l'*Attention:* je ſens que mon Lecteur ne ſeroit pas placé aſſez avantageuſement pour me ſuivre dans cette diſcuſſion délicate : j'aime mieux la renvoyer au temps où la Statue aura éprouvé *différentes* ſenſations ; tout deviendra alors plus faillant. Mais, appellé comme je le ſuis à décompoſer mon Sujet, je ne pouvois me diſpenſer d'indiquer tout ce qui étoit renfermé dans ce premier état de notre Statue.

34.

54. LORSQUE la ſenſation a *diſparu* entiérement, la Statue ne peut la *rappeller*. Quelque Hypotheſe que l'on embraſſe ſur le *rappel* des *Idées*, il faudra toujours admettre que ce *rappel* dépend en dernier reſſort de la *liaiſon* qui ſe forme entre les *Idées*.

J'entends en général, par la *liaiſon des Idées*, tout *rapport* (39. 40.) en vertu duquel une *Idée* eſt *cauſe* de la *réproduction* d'une autre *Idée*. Je n'examine point encore en quoi conſiſte ce *rapport*.

Chaque *état* d'une Ame qui penſe doit avoir ſa *raiſon* dans l'*état* qui a précédé *immédiatement*. L'Ame ne peut être déterminée à *rappeller* une idée, qu'autant que cette idée a quelque *rapport* prochain ou éloigné, direct ou indirect avec celle qui l'occupe *actuellement*. Si l'on ſe refuſoit à ce principe l'on ſeroit conduit à admettre des *effets* ſans *cauſes;* ce qui ſeroit également contraire & à nôtre *maniere de concevoir*, & à l'*analogie:* à nôtre *maniere de concevoir*, parce que nous ne pouvons nous former aucune idée d'un *effet* ſans *cauſe* : à l'*analogie*, parce que nous obſervons que rien ne ſe fait dans la Nature qu'*enſuite* de quelque choſe qui a précédé: (7.)

Dans un Cerveau où il n'y a qu'une ſeule idée, cette idée ne tient abſolument à rien: elle ne ſauroit donc être *rappellée:* l'Ame n'a aucun *pouvoir* ſur cette idée. Tel eſt actuellement le cas de la Statue. La *Liberté* dont l'Ame eſt douée, cette *activité* par laquelle on peut concevoir qu'elle *rappelle* ſes Idées en agiſſant ſur différens Points du Cerveau, cette *activité*, dis-je, eſt une force *indéterminée;* c'eſt un *pouvoir* d'agir, & non une *certaine* action. Les *déter-*

mi-

terminations de cette force procédent de la *Volonté;* & il n'est point de Volonté lorsqu'il n'est point d'idée *présente* à l'*Entendement.*

55. MAIS, ces mouvemens que l'Objet imprime à l'Organe ne se *conserveroient*-ils point dans le *Cerveau* par l'énergie de la Méchanique? C'est une conjecture qui a déja été proposée dans un Livre * que j'ai eu plusieurs fois occasion de citer, & auquel je serai souvent appellé à revenir: je veux parler de l'*Essai de Psychologie.* L'Auteur de cet Ouvrage paroît avoir beaucoup médité sur la Méchanique de notre Etre. Il nous offre divers principes sur ce Sujet intéressant: mais, il est fâcheux que parmi ces principes il y en ait dont il soit facile d'abuser. Je suis bien éloigné d'adopter toutes les Idées de cet Auteur; mais je tâcherai à en approfondir quelques unes un peu plus qu'il ne l'a fait.

Voici comment il s'exprime ** sur la conjecture dont il s'agit.

„ Au lieu de supposer, comme j'ai fait, que „ l'Ame reproduit les mouvemens d'où naissent les „ Idées, ne soupçonneroit-on point plus volontiers, „ qu'excités une fois par les Objets, ils se conservent dans le Cerveau, & que l'Acte du Rappel, „ ou de la réproduction des Idées n'est que l'Attention que l'Ame prête à ces mouvemens.

„ Occo-

* Essai de Psychologie; ou considérations sur les Opérations de l'Ame, sur l'Habitude & sur l'Education; auxquelles on a ajouté des Principes Philosophiques sur la Cause Premiere & sur son Effet. *Londres* 1755.

** *Ibid.* pag. 89. 90.

„ L'Oeconomie Animale nous offre plusieurs
„ exemples de mouvemens qui paroissent se conser-
„ ver par les seules forces de la Méchanique : tel
„ est le mouvement de la Circulation : tels sont ceux
„ de la Nutrition & de la Respiration qui en dépen-
„ dent. Les mouvemens qui constituent en quel-
„ que sorte la Vie Spirituelle, ne seroient-ils point
„ aussi durables que ceux qui constituent la Vie Cor-
„ porelle? Les Fibres du Cerveau ne seroient-elles
„ point des Ressorts si parfaits, des Machines d'une
„ construction si admirable qu'elles ne laissent per-
„ dre aucun des mouvemens qui leur ont été im-
„ primés?"

L'Auteur se fait ensuite quelques Objections auxquelles il n'entreprend pas de répondre.

„ Il est vrai, dit-il, qu'on a de la peine à con-
„ cevoir la conservation du mouvement dans une
„ Partie aussi molle que paroît l'être le Cerveau. On
„ ne conçoit pas non plus facilement, que le Cerveau
„ puisse fournir à une aussi prodigieuse suite de mou-
„ vemens que l'est celle qu'exige le nombre des Idées.
„ Mais nous ne connoissons pas assez la nature du
„ Cerveau, & sa Structure pour apprécier la force
„ de ces objections."

Je conviens que nous ne connoissons point la Structure intime du Cerveau; je l'ai déja remarqué: (29.) nous ne raisonnons ici que sur des conjectures; & nous devons préférer celles qui s'accordent le mieux avec ce que nous éprouvons: car c'est de que ce nous éprouvons qu'il faut toûjours partir. (25.) Lorsqu'après avoir fixé les yeux sur le Soleil, nous regardons dans l'obscurité, nous voyons une

une image très vive de cet Aſtre. Cette image s'affoiblit d'inſtant en inſtant, & elle diſparoît enfin tout-à-fait. La vivacité de cette peinture, ſes dégradations, ſa durée ſont toûjours rélatives au jeu de l'Organe, à ſa mobilité, & au tems pendant lequel l'Objet a agi ſur cet Organe. Si les mouvemens imprimés aux Fibres du Cerveau par un Objet auſſi éclatant, auſſi actif que l'eſt le Soleil s'éteignent en aſſez peu de temps; des mouvemens incomparablement moins forts doivent s'éteindre bien plus promptement.

Je me borne à cette ſeule obſervation: elle ſuffit, je penſe, pour que l'on ſache à quoi il faut s'en tenir ſur la conjecture que je viens d'indiquer.

56. LA Senſation qui affectoit la Statue a diſparu: Son état *actuel* eſt-il *préciſément* le même que celui qui avoit précédé cette Senſation? Cette queſtion me paroît ſe réduire à celle-ci: l'état d'une Fibre du Cerveau qui a été miſe en mouvement, & dont le mouvement s'eſt éteint, eſt-il *préciſément* le même que celui d'une *ſemblable* Fibre qui n'a jamais été *mue?* Je voudrois approfondir cette queſtion: je m'apperçois qu'elle touche à une infinité de choſes, & qu'elle renferme une des principales Clefs de la *Pſychologie.* Je vais eſſayer de poſer quelques principes fondés ſur l'expérience: je ne tirerai de ces principes que les conſéquences les plus immédiates. Je ſouhaiterois que ce petit Ouvrage fut une *Pſychologie Expérimentale* & *Géométrique.*

57. LA *Mémoire*, par laquelle nous retenons les Idées des Choſes, a été attachée au *Corps;* puiſque

que des Causes qui n'affectent que le Corps, affoiblissent la Mémoire, la détruisent même, ou la fortifient.

Par combien de Faits très constatés & très divers la *Médecine* n'établit-elle pas cette Vérité! Combien de Maladies ou d'Accidens qui ont été suivis de l'affoiblissement ou même de la perte de la Mémoire! Combien d'autres Accidens ont modifié singulierement cette Faculté, ou ont paru lui donner de nouvelles forces! Il seroit inutile que j'insistasse d'avantage sur une Vérité si reconnue: la Mémoire tient encore à l'*âge*; & il n'est pas jusqu'aux procédés que l'on employe pour la cultiver & pour la fortifier qui ne tendent à confirmer la même Vérité.

58. LES *Idées* n'étant dans leur *premiere* origine que les mouvemens imprimés par les Objets aux Fibres des *Sens*, (17. & suiv.) il s'ensuit que la *conservation* des Idées par la *Mémoire* (57) dépend en dernier ressort de la *disposition* qu'ont les Fibres des *Sens* à *se prêter* à ces mouvemens & à les *répéter*.

Pour juger de cette *disposition*, & pour comprendre quelle est l'excellence de la Méchanique de ces Fibres, il faut faire attention à la facilité avec laquelle la Mémoire se charge d'une ou de plusieurs suites d'Idées, à la précision, à la fidélité avec lesquelles elle reproduit ces suites, & au tems pendant lequel elle conserve l'aptitude à les reproduire.

59. JE nomme *état primitif* ou *originel* des Fibres des *Sens*, celui qui précéde le tems où les Objets

Objets commencent à *agir* sur ces Fibres : c'est l'état qu'elles tiennent immédiatement de la *Génération*.

60. L'ACTION des Objets sur les Fibres des *Sens* change jusqu'à un certain point l'état *primitif* de ces Fibres, puisqu'elle leur imprime des *dispositions* (58) qu'elles n'avoient point auparavant. J'entends toûjours par ces dispositions des *déterminations* à certains mouvemens.

61. LA *capacité* de recevoir ces déterminations, ou, pour m'exprimer par un seul mot, la *mutabilité* des Fibres, a sa *raison* dans leur *Structure*.

62. UNE *Fibre* n'est pas un composé d'autres Fibres ; celles-ci d'autres Fibres encore ; cela iroit à l'infini : mais on peut concevoir qu'une *Fibre*, je dis une Fibre *simple*, est un composé de *Molécules* ou de Parties *élémentaires*, dont la forme, ou l'arrangement *déterminent* l'espéce ou le jeu de la Fibre.

63. SI les Molécules *élémentaires* des Fibres étoient absolument incapables de *changement*, les Fibres seroient exactement *roides*, & les Objets ne pourroient faire sur elles aucune impression.

64. SI *l'effet* que l'impression des Objets produit sur les Fibres étoit absolument *momentané*, cette impression ne seroit pas *durable*, & il n'y auroit point de *Mémoire*.

65. IL est vrai que l'Objet a pû agir si foiblement sur l'Organe, ou pendant un temps si court l'état actuel des Fibres a pû être si peu susceptible

de changement, qu'elles n'ont point reçu de modification nouvelle. Mais ce cas eſt directement contraire à celui que je ſuppoſe, & que j'examine.

66. L'*ACTION* des Objets ſur les Fibres y produit l'un ou l'autre de ces deux effets, & peut-être tous les deux enſemble: elle *modifie* la forme originelle de leurs Molécules, ou en *change* la poſition *reſpective* (60. 1. 2.).

Nous ne ſaurions dire en quoi conſiſtent ces effets, quelle en eſt la nature, la maniere: les yeux du Corps n'atteignent pas à une Méchanique ſi éloignée de leur portée, & les yeux de l'Eſprit ne percent pas ici fort au delà de ceux du Corps.

67. NOUS ignorons encore quelle eſt cette *Force* qui tend à *maintenir* les Fibres dans leur état *actuel*, quelque ſoit cet état. Nous ſavons ſeulement que cette Force exiſte; & nous l'apprenons de l'expérience. Il faut un *tems* à la *Mémoire* pour ſe ſaiſir des Objets; ce tems ſuppoſe une *réſiſtance* à vaincre. Ce que la *Mémoire* a acquis, elle le *conſerve*, & ſa *tenacité* eſt une autre preuve bien ſenſible de l'exiſtence de la *Force* dont je parle.

Je m'arrête: ce n'eſt pas ici le lieu où je dois approfondir davantage ce qui concerne la *Mémoire*: je ſortirois de l'état de la queſtion: (56.) je cherchois des principes dont j'avois beſoin, & que la nature de la *Mémoire* me fourniſſoit.

68. DANS toute cette diſcuſſion je n'ai rien dit des *Eſprits animaux*: (31.) un véritable *Fluide* paroît peu propre à être le *Siege* d'impreſſions *durables*

bles : mais on conçoit que le jeu des *Esprits* peut être *modifié* ou *déterminé* par celui des *Solides* (43.).

On conçoit aussi que DIEU a pû faire des Machines *organiques* dont les ressorts fussent d'une matiere analogue à celle de l'*Ether*, & qui ne fut pas fluide comme l'*Ether*. Je dis ceci rélativement à la conjecture que j'ai proposée sur la nature du *Siege* de l'*Ame* (31.).

69. Ainsi l'effet que le mouvement (41.) continué des *Corpuscules odoriférans* (38.) a produit sur le *Nerf olfactif* (26. 42. 43.) de la Statue n'est pas anéanti par la cessation de ce mouvement. L'état *primitif* (59.) des Fibres sur lesquelles ces Corpuscules ont agi pendant un certain tems a été *modifié* (60.), & cette *modification* est l'expression *physique* de la *différence* qui est entre l'état *actuel* de nôtre Statue & celui qui avoit précédé la *Sensation.* Je ne tarderai pas à faire usage de ces principes.

CHAPITRE VIII.

La Statue est affectée d'une nouvelle *Odeur.*
Principes & Conjectures sur la Liaison *& sur le* Rappel *des* Idées.
Examen de la Question,
Si la diversité *des* Sensations *dépend de la* diversité *des* Fibres, *ou de la* diversité *des* Mouvemens *imprimés à des Fibres* identiques.

70. RAPPELLONS nôtre Statue à l'existence; car pour un Etre capable de sen-

tir, ce n'eſt pas exiſter que de ne point ſentir. A l'odeur de la *Roſe* faiſons ſuccéder celle de l'*Oeillet* : voilà une nouvelle modification qu'éprouve l'Ame de la Statue ; & voici de nouvelles queſtions qui s'offrent à nôtre examen.

La Senſation de l'*Oeillet rappellera*-t-elle celle de la *Roſe ?* Si elle la rappelle, comment ce *rappel s'opérera*-t'il ? Quel en ſera *l'effet ?*

71. QUAND on veut pouſſer ici l'analyſe auſſi loin qu'elle peut aller on ſe prépare bien des difficultés ; & ce n'eſt pourtant qu'en ſuivant cette route épineuſe qu'on peut eſpérer d'atteindre à quelques vraiſemblances. Dans une diſcuſſion de la nature de celle-ci, le grand art du *Pſychologue* me paroît conſiſter principalement à ne point faire former de Pas à ſa Statue qui ne ſoit *néceſſaire* ; à *lier* tellement les uns aux autres tous les *chaînons* de ſon exiſtence que la *Chaîne* ſoit par tout exactement *continue*. Je l'ai dit ; (Introd.) je dois le répéter, je ne me flatte point de parvenir à ce but ; je ne veux que le tenter: on me jugera ſur mes principes.

72. DEMANDER ſi une certaine Senſation peut rappeller une certaine Senſation, c'eſt demander en général comment une idée rappelle une autre idée ? queſtion infiniment importante en *Pſychologie*, puiſque ſi elle étoit une fois bien éclaircie elle nous fourniroit la Solution d'une multitude de Problêmes : la *vie* de l'Ame eſt-elle autre choſe que la ſucceſſion de ces idées rappellées les unes par les autres ? Voyons s'il eſt poſſible que la Raiſon ſe ſatisfaſſe ſur un ſujet ſi difficile, & qui touche de ſi près au fond de nôtre Etre.

73. UNE *idée* eſt un *mode* de l'Ame ; & comme nous ne ſçavons point ce que l'Ame eſt en elle-même, nous ne ſçavons point non plus ce qu'un *mode* de l'Ame eſt en lui-même : mais nous ſçavons très bien une choſe, c'eſt que l'Ame n'acquiert l'idée d'un Objet qu'enſuite des mouvemens que cet Objet a excités dans le *Cerveau* (17. & ſuiv. 41.). Nous ne voyons pas ces mouvemens ; mais nous voyons une infinité de Corps ſe mouvoir ; & nous pouvons juger des mouvemens du Cerveau par comparaiſon à ceux qui tombent ſous nos ſens : les uns & les autres ſont ſoumis aux mêmes *Loix*. Les Phénomenes de la *Mémoire* prouvent que la *conſervation* des idées tient au *Cerveau* : (57. 58.) le *rappel* d'une idée ſera donc la *reproduction* des mouvemens auxquels cette idée a été attachée.

Quand on demande ſi une *certaine* Idée peut *rappeller* une *certaine* Idée, on demande s'il eſt entre les *mouvemens*, auxquels tiennent ces Idées, des *rapports* (40) en vertu deſquels ils ſoient réciproquement cauſe de leur *reproduction*. On conçoit que j'entends ici, par ces mouvemens, tout le *Phyſique* des Idées, toute cette *Méchanique* quelle qu'elle ſoit dont la formation des Idées dépend originairement.

74. TOUT mouvement emporte un *changement* dans l'état du Corps mû : l'état du Cerveau *change* donc lorſqu'un Objet agit ſur lui. Une ſuite néceſſaire de ce changement eſt celui qui ſurvient alors dans l'état de l'Ame, & que nous exprimons par les divers noms de *Senſation*, d'*idée*, de *perception*, &c.

 75.

75. UN changement *quelconque* dans l'état du Cerveau ne produit pas un changement *quelconque* dans l'état de l'Ame ; mais à un *certain* changement dans le Cerveau répond *conſtamment* un *certain* changement dans l'Ame.

Je puis donc, ſans être ſoupçonné de *Matérialiſme*, mettre ici le mouvement à la place de l'idée, & raiſonner ſur les mouvemens du Cerveau comme s'ils étoient eux-mêmes les idées. Il doit ſans doute me ſuffire d'avoir levé l'équivoque, en déclarant que je ne prétends point confondre l'*idée* avec l'*occaſion* de l'idée : mais, je ne connois point du tout l'idée, & je connois un peu l'occaſion de l'idée.

76. LES Idées *ſe diverſifient* comme les Objets; elles ſont la *repréſentation* des Objets: les Idées ſont *liées* aux mouvemens du Cerveau ; ces mouvemens *ſe diverſifient* donc comme les Idées.

77. QU'EST-CE qui conſtitue proprement cette *diverſité* dans le Cerveau ? *Différentes* Fibres mues par *différens* Objets donnent-elles naiſſance à *différentes* Senſations? Ou, cette *diverſité* de Senſations dépend-elle ſimplement de la *diverſité* des mouvemens imprimés aux *mêmes* Fibres par *différens* Objets?

Cette queſtion ſe trouve étroitement liée à celle du *rappel* des Idées qui nous occupe : je ſuis donc obligé de les analyſer enſemble.

78. ETABLISSONS bien d'abord l'état de la nouvelle queſtion ; & pour plus de facilité ne prenons qu'un ſeul *ſens* pour exemple: ce ſera toûjours l'*Odorat*.

Diffé-

Différentes Odeurs agissent-elles sur les *mêmes* Fibres? ou, *différentes* Fibres ont-elles été appropriées à *différentes* Odeurs?

Je disois il n'y a qu'un moment, que nous ne devions prendre pour exemple qu'un seul *sens*; c'est encore trop: ne prenons qu'une seule *Fibre*, & raisonnons sur cette Fibre comme représentant tout l'Organe. Je manie un sujet si compliqué que je ne puis trop chercher à le simplifier, à en écarter la confusion. Dans cette vue je m'appliquerai à réduire le nombre des Propositions que j'aurai à rappeller ou à établir: je voudrois faire en sorte qu'une attention médiocre suffit à l'intelligence de ce Livre.

79. Les Corpuscules émanés de la *Rose* en agissant sur la Fibre lui impriment une *tendance* à un certain mouvement (38. 41.)

Je définis cette tendance, une *aptitude* à se mouvoir dans un sens plutôt que dans tout autre.

Ceci est très simple: la Fibre ne peut se mouvoir qu'autant qu'il survient un *changement* dans l'état *primitif* de ses *Molécules*: c'est ici le lieu de faire usage des principes que j'ai posés dans le Chapitre VII., & en particulier dans les Paragraphes 59. 60. 61. 62. 63. Or, le *changement* qui survient à la Fibre est par lui-même une *disposition* au mouvement imprimé; puisqu'il met la Fibre dans l'état où elle doit être pour exécuter ce mouvement.

L'effet de ce changement est *durable* (64), puisqu'il y a une *Mémoire*, & que la Mémoire tient au *Corps* (57.)

Voilà donc la Fibre montée pour exécuter le mouvement auquel la Sensation de l'*Odeur de la Rose* a été attachée (45.)

80. MAINTENANT des Corpuscules échappés d'un *Oeillet* viennent agir sur cette Fibre; elle céde à leur impression; & son mouvement est en raison composée de la tendance qu'elle a acquise par l'action de la *Rose* (79), & de la nouvelle tendance qu'elle reçoit de l'action de l'*Oeillet*. La Fibre se trouve ainsi dans le cas d'un Corps pressé par deux Forces qui agissent en sens différens; il se prête à l'impression de ces deux Forces relativement à leur degré d'*intensité*, & la ligne qu'il décrit par son mouvement est l'*expression* de ces Forces.

81. PAR son mouvement *composé* la Fibre fait naître dans l'Ame une Sensation *complexe*, une Sensation formée de la Sensation foible de la *Rose*, & de la Sensation vive de l'*Oeillet*.

82. UN troisieme mouvement imprimé à la Fibre par une *Tubereuse* sera une troisieme tendance, un nouveau degré de composition dans la Modification de l'Ame.

Le mouvement de la Fibre deviendra ainsi de plus en plus *composé* à mesure que la *diversité* des impressions augmentera.

83. MAIS l'Ame a le pouvoir de rappeller *séparément* chaque Sensation; l'expérience le démontre: Comment donc la Fibre pourra-t-elle exécuter ce rappel? Le mouvement très composé de cette Fibre n'est aucune des Sensations en particulier; il est

est à la fois toutes les Sensations; il est une Sensation très *complexe*. C'est ainsi que la *Courbe* que décrit un Corps n'est point l'expression d'aucune Force particuliere; mais est celle de plusieurs Forces réunies (80).

On ne sçauroit donc rendre raison de la *Mémoire* en n'admettant dans chaque *sens* qu'une seule Espece de Fibre (78).

84. UNE autre observation viendroit appuyer celle-ci s'il en étoit besoin: il y a des Sensations qu'il est physiquement impossible qui soient produites par la même Fibre: or, des mouvemens qui ne peuvent être excités dans cette Fibre, cette Fibre ne peut les reproduire; par conséquent il ne peut y avoir lieu ainsi au rappel de ces Sensations. Les Sensations dont je veux parler sont celles des Tons. On sçait que dans un Instrument de *Musique* où toutes les Cordes ont leurs *déterminations* propres, chaque Corde ne rend jamais que le *même* Ton fondamental. Comment donc la Fibre qui transmettroit à l'Ame la Sensation de ce *Ton* lui transmettroit-elle aussi les Sensations de tous les Tons possibles?

La Structure de l'*Oreille*, & en particulier celle du *Labyrinthe*, indique qu'il est dans cet Organe des Fibres à l'*unisson* des *différens* Tons.

En cherchant la raison de la Forme assez bizarre que l'on donne au *Corps* des Instrumens de *Musique*, Mr. de MAUPERTUIS * a découvert

* *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, An. 1741.

vert qu'elle tendoit à *varier* tellement les *Proportions* des Fibres qu'il y en eut *à l'unisson* de tous les *Tons*. Sur le même Principe, Mr. de MAIRAN * a conjecturé qu'il y avoit dans l'*Air*, véhicule des Sons, des *Globules* assortis ou appropriés aux divers *Tons*. L'Idée de ces deux Illustres Académiciens est trop connue pour que je doive y insister d'avantage.

85. LES Faits nous conduisent donc à penser que la *diversité* des Sensations ne dépend pas de la *diversité* des mouvemens imprimés par les Objets à des Fibres *identiques ;* & par une conséquence nécessaire, que le rappel des Sensations ne se fait point par de telles Fibres (77).

Ainsi, nous sommes acheminés à admettre qu'il est dans chaque *sens* des Fibres appropriées aux diverses *Espéces* de Sensations que le *sens* peut exciter dans l'Ame ; qu'il y a, par exemple, dans l'Organe de l'*Odorat* des Fibres appropriées au jeu des Corpuscules qui émanent de la *Rose*, d'autres au jeu des Corpuscules de l'*Oeillet*, d'autres à celui des Corpuscules de la *Tubereuse*, &c. (77)

La forme pyramidale des *Papilles* du *Goût* & de celles du *Toucher* semble confirmer cette Hypothese. Il résulte de cette forme que chaque Papille contient des Fibres de différentes longueurs assorties, sans doute, à la diversité des impressions qu'elles doivent recevoir & transmettre. Personne n'ignore qu'en variant les *proportions* des Cordes d'un Instrument de Musique, on varie les *Tons* (84).

Et

* *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, An. 1736.

Et que l'on n'objecte pas que les Fibres de l'*Odorat* & celles de la *Vue* paroiſſent par tout *ſimilaires*, ou *identiques* : l'on conçoit aſſez que cette Similarité peut n'être qu'apparente, & que ſi nos Inſtrumens acqueroient plus de perfection, nous y appercevrions des différences rélatives, ou analogues, à celles que nous découvrons dans les Fibres de l'*Ouïe*, & dans celles du *Goût* & du *Toucher*. Le *Velouté* de la Membrane *pituitaire* & celui de la *Choroïde*, ſont regardés par d'habiles Anatomiſtes, comme des Aſſemblages de *Papilles*.

La prodigieuſe compoſition que cette Hypotheſe ſuppoſe dans les *ſens* n'eſt point du tout une raiſon pour la rejetter, ſi d'ailleurs elle naît des Faits ; & qu'elle les explique heureuſement.

86. Nous ne ſommes pas éclairés ſur la diſtribution ou l'arrangement *reſpectif* des divers *Ordres* de Fibres dans chaque *ſens* : nous le ſommes encore moins ſur leur arrangement dans le *Siege* de l'Ame. L'obſcurité où nous ſommes à cet égard ſe répand ſur toute la *Pſychologie* ; & jamais nous ne parviendrons à nous ſatisfaire touchant la *liaiſon* & la *reproduction* de nos *Idées*, tandis que nous ignorerons les *rapports* qui lient entr'elles les *Fibres* auxquelles les Idées ſont attachées. Tout ce que nous entrevoyons ſur ce ſujet ſe réduit à ceci : c'eſt que la *liaiſon* qui eſt entre nos Idées de tout genre en ſuppoſe entre les différens *Ordres* de Fibres qui ſervent à leur formation. Nous pouvons donc raiſonnablement conjecturer que les Fibres de différens Ordres ſont raſſemblées par Faiſceaux dans le *Siege* de l'Ame, à peu près comme les Rayons colorés ſont raſſemblés

blés dans un Rayon solaire, ou comme les Fibres des Branches & des plus petits Rameaux d'un Arbre sont rassemblées dans le Tronc. Je dis à peu près; car ce ne sont là que des comparaisons qui n'expriment peut-être que très imparfaitement la liaison intime, ou l'étroite correspondance qui est entre toutes les Parties du *Siege* de l'Ame. Cette liaison est un Fait que l'expérience démontre, mais dont elle ne nous enseigne pas le comment: nous éprouvons tous les jours qu'à l'occasion de l'impression d'un Objet sur un de nos *sens*, il s'excite au dedans de nous des Sensations de genres très différens. Ces Sensations tenoient donc les unes aux autres par des nœuds secrets; & ces nœuds sont-ils autre chose que les Fibres appropriées à la production de ces Sensations?

87. RAPPROCHONS-nous maintenant de la Question qui fait le principal sujet de ce Chapitre: l'odeur de l'*Oeillet* rappellera-t-elle à nôtre Statue celle de la *Rose*? (71.) Nous avons été conduits à admettre que chaque espéce de Sensations a ses Fibres propres; (80. 81. 2. 3. 4. 5.) de là semble découler naturellement cette conséquence; c'est que comme un Objet n'agit que sur les Fibres appropriées à son action, de même les Fibres appropriées à une espéce de Sensation ne sçauroient agir sur les Fibres appropriées à une Sensation d'espéce différente: & par une conséquence qui découle nécessairement de celle-là l'odeur de l'*Oeillet* ne doit pas rappeller à la Statue celle de la *Rose*.

Ne nous pressons pas de prononcer; ceci demande quelque explication. Quoique chaque espéce de

de Senſation ait ſa Méchanique, il eſt entre deux Senſations d'*eſpéce* différente des *rapports* en vertu deſquels elles appartiennent au même *genre.* Ces rapports, qui en ſuppoſent d'analogues entre les Fibres, dérivent de quelque choſe de *commun* (40.) que nous ignorons. Il ſeroit donc poſſible que ces rapports donnaſſent lieu à une *certaine* réciprocité d'action entre les Fibres, d'où naîtroit la liaiſon des deux Senſations & leur rappel réciproque. Je puis dire plus: nous ſommes en quelque ſorte forcés d'admettre cette réciprocité d'action; puiſque le rappel d'une Senſation par une Senſation d'eſpéce différente eſt un *Fait* que l'Expérience atteſte: & pouvons-nous avoir des Senſations ſans l'intervention des mouvemens du Cerveau? Mais ſi les Faits nous conduiſent à admettre l'influence de tels rapports dans le rappel des Senſations, ils nous conduiſent en même temps à admettre que ces rapports ne ſuffiſent pas ſeuls à opérer ce rappel. Si cela étoit, l'Ame éprouveroit de *nouvelles* Senſations ſans l'intervention des *Objets;* il ſuffiroit que les Fibres d'une eſpéce fuſſent ébranlées, pour que toutes les Fibres, ou au moins pluſieurs des Fibres du même Genre le fuſſent à la fois, ou ſucceſſivement: or, dans les principes de l'*Union* (5.), l'ébranlement de ces Fibres ſeroit néceſſairement accompagné des Senſations qui en dépendent. Mais comme ce n'eſt point du tout là ce que nous éprouvons, & que nous n'avons jamais de *nouvelles* Senſations que par l'action des Objets ſur nos *Sens;* il faut que le *rappel* des Senſations exige quelqu'autre condition que celle des rapports dont il s'agit ici. Cette condition eſſentielle eſt que les Fibres ſur leſquelles d'autres Fibres agiſſent ayent

été

été *mûes* auparavant par les *Objets*. C'eſt ici le véritable lieu de commencer à faire uſage des principes que j'ai poſés dans le Chapitre VII., je vais donc les rappeller.

88. J'AI dit que la nature & les effets de la *Mémoire* prouvent que les Objets font ſur les Fibres des impreſſions *durables* (57. 58. 60. 64.).

Quel que ſoit le *comment* de ces impreſſions, il eſt certain que les Fibres ſont *mûes* (41.) & elles ne peuvent être mûes qu'il ne ſurvienne un *changement* (60.) dans l'état *actuel* ou *primitif* (59.) de leurs *Molécules* ou de leurs Parties *élémentaires* (62. 63).

Une ſuite naturelle de ce changement eſt une *tendance* au mouvement imprimé, ou une *diſpoſition* à exécuter ce mouvement.

Ceci eſt bien ſimple: puiſque le mouvement ne peut ſe faire que l'état actuel des Fibres ne change, ce changement d'état eſt donc néceſſairement une *diſpoſition* à ce mouvement. Quand je parle du changement d'état des Fibres, on comprend que c'eſt du changement de leurs *Molécules* (62. 63.) dont il s'agit.

Voilà comment je conçois que l'odeur de l'*Oeillet* pourra *rappeller* à nôtre Statue celle de la *Roſe* : mais ſuivons plus loin ce *rappel*; & conſidérons-le dans ſes *effets*, ou dans ſes conſéquences néceſſaires. C'eſt la marche que je me ſuis preſcrite (71.) en commençant ce Chapitre.

89. UNE Senſation *rappellée* eſt toûjours plus foible, ou plutôt *moins vive* qu'une Senſation *excitée actuellement* par l'*Objet*.

Cette

Cette obſervation nous apprend que le *mouvement* que les Fibres *mûes actuellement* par un Objet, impriment aux Fibres qui ont été *mûes auparavant* par d'autres Objets, a moins d'*intenſité* que n'en auroit celui que ces dernieres Fibres recevroient de l'Action de ces Objets.

J'en vois deux raiſons principales : la premiere eſt, que le mouvement communiqué par l'Objet eſt un mouvement *immédiat :* la ſeconde, que les Fibres qui opérent *immédiatement* le *rappel* d'une Senſation ont plus de *rapports* avec la *maniere* d'agir de l'*Objet* de cette Senſation, qu'elles n'en ont avec la *maniere* d'agir des Fibres dont elles éprouvent l'impreſſion.

Je ne tâcherai pas actuellement à pénétrer plus avant dans le rappel des Senſations : je dois attendre à le faire que leur nombre ait augmenté dans le Cerveau de nôtre Automate.

CHAPITRE IX.

CONTINUATION DU MEME SUJET.

Eſſai d'une Théorie de la Réminiſcence.

*Naiſſance de l'*Habitude.

Du Plaiſir *attaché à la* Nouveauté.

Conſidérations ſur la Perſonnalité.

90. L'ODEUR de l'*Oeillet* pourra donc rappeller à la Statue celle de la *Roſe :* l'effet néceſſaire de ce rappel ſera le *ſentiment* de la *nouveauté* de la Senſation produite par l'*Oeillet* : ou,

ce

ce qui revient au même, cet effet sera le sentiment qui constitue la *Réminiscence.* Il faut que j'analyse ceci.

91. L'AME conserve un sentiment plus ou moins vif, plus ou moins distinct des *Modifications* qu'elle revêt : lorsqu'elle éprouve de nouveau une de ces Modifications, elle sent qu'elle l'a déja éprouvée, ou qu'elle a déja été de la même maniere : c'est là proprement ce que l'on nomme la *Réminiscence.*

On peut donc distinguer deux choses dans la *Mémoire*; la premiere est l'opération par laquelle une ou plusieurs Idées sont *rappellées* à l'Ame ; la seconde est l'opération par laquelle l'Ame reconnoît que ces idées lui ont été *auparavant présentes.*

Je me suis déja beaucoup occupé de la premiere de ces Opérations : je dois maintenant m'occuper de la seconde.

92. TOUTE idée, tout sentiment est une maniere d'être de l'Ame qui a sa raison dans quelque chose qui a précédé (54.) Ce qui est antérieur à toutes les Opérations de l'Ame, ce qui précéde toute idée, tout sentiment, c'est incontestablement l'action des Organes, (17. 18. & suiv.) Il faut donc chercher dans l'action des Organes le principe, ou l'occasion de tout ce que l'Ame éprouve. La *Réminiscence* tient donc aussi au jeu des Organes; mais comment y tient-elle ? c'est ce qu'il s'agit d'expliquer.

Je recours aux principes que j'ai posés dans le Chapitre VII., & que j'ai rappellés dans celui-ci (88.) : une Fibre qui a été *mûe* par un Objet a reçû de l'action de cet Objet une *tendance* au mouvement

impri-

imprimé : Cette tendance eſt un degré de *mobilité* acquis : ce degré de mobilité acquis eſt un *changement* dans l'état *primitif* de la Fibre : lors donc que l'Objet agira *de nouveau* ſur cette Fibre, ou qu'elle viendra à être ébranlée par d'autres Fibres, ſon état ne ſera plus alors le même qu'il étoit avant la premiere impreſſion : le Sentiment de la *Réminiſcence* auroit-il été attaché à ce changement d'état ? L'Auteur de *L'ESSAI DE PSYCHOLOGIE* m'a prévenu dans cette explication à laquelle mes principes me conduiſoient, comme l'on voit, directement.

„ Pour concevoir, dit cet Auteur, * que la „ Réminiſcence peut s'expliquer d'une maniere mé„ chanique, il n'y a qu'à ſuppoſer que l'impreſſion „ que font ſur l'Ame, des Fibres qui ſont mûes „ pour la premiere fois, n'eſt pas précíſément la „ même que celle qu'y produiſent ces Fibres lorſ„ qu'elles ſont mûes de la même maniere pour la „ ſeconde, la troiſieme, ou la quatrieme fois. Le „ ſentiment que produit cette diverſité d'impreſſion, „ eſt la Réminiſcence."

„ On imaginera, ſi l'on veut, que les Fibres „ qui n'ont point encore été mûes & qu'on pour„ roit nommer des *Fibres Vierges*, ſont, par rap„ port à l'Ame, dans un état analogue à celui d'un „ Membre qui ſeroit paralytique dès avant la naiſ„ ſance. L'Ame n'a point le ſentiment de l'effet de „ ces Fibres. Elle l'acquiert au moment qu'elles „ ſont miſes en action. Alors l'eſpéce de Paralyſie „ ceſſe, & l'Ame eſt affectée d'une Perception nou„ velle. La Soupleſſe, ou la mobilité des Fibres augmen-

* Pag. 15. & 16.

„ augmente par le retour des mêmes ébranlemens.
„ Le sentiment attaché à cette augmentation de
„ souplesse ou de mobilité, constitue la *Réminis-*
„ *cence*, qui acquiert d'autant plus de vivacité que
„ les Fibres deviennent plus souples, ou plus mo-
„ biles, &c. "

93. LES *degrés* de mobilité qu'une Fibre acquiert successivement par les *retours* de la même impression ne sont pas sensibles à l'Ame, je veux dire qu'elle ne les distingue pas; & parce qu'elle ne les distingue pas la Réminiscence ne l'instruit point par elle-même de la *multiplicité* de ces retours. Le *sentiment* de cette multiplicité tient à la *liaison* qui se forme entre cette impression & des impressions *différentes*, comme je le dirai ailleurs. L'effet de la Réminiscence se borne à instruire l'Ame de *l'identité*, ou de la *diversité* de ses modifications; & c'est ici un des points les plus importans de l'œconomie de nôtre Etre, mais qu'il n'est pas tems encore de discuter.

94. C'EST donc par un effet de la *Réminiscence* que la Statue a le sentiment de la *nouveauté* de sa situation. Elle ne peut être une Odeur, & se rappeller quelle a été une autre Odeur, sans avoir le sentiment de la diversité des deux situations, sans sentir qu'elle n'est pas ce qu'elle a été. E'tendons ceci un peu plus.

Si le rappel de la premiere Sensation n'étoit point accompagné du sentiment de la *Réminiscence*, les deux Sensations se confondant par la *simultanéité* de leurs mouvemens ne composeroient qu'une seule Sensation, une Sensation *complexe* dont l'Ame ne démê-

démêleroit point la composition : ou bien, l'effet de chaque Sensation étant proportionné à la *quantité* du mouvement, l'Ame ne seroit affectée que de la Sensation la plus vive. C'est ainsi que dans un mélange de deux Poudres odoriférantes, fait par Parties égales, l'Ame ne sent qu'une Odeur qui est le résultat de l'action combinée de deux mouvemens différens. L'Ame n'éprouveroit de même qu'une seule Sensation, si le mélange étoit fait par Parties si inégales que l'une des Poudres l'emportât extrêmement sur l'autre : l'Ame ne seroit alors affectée que de la Sensation *dominante.* C'est ce dernier cas qui répondroit, je pense, à celui où se trouveroit actuellement nôtre Statue si elle étoit privée de *Réminiscence.* Mais le caractére que la Réminiscence imprime à la Sensation *rappellée* la faisant exister à part, met l'Automate en état de distinguer les deux manieres d'être; & c'est ce qu'il convenoit d'expliquer.

95. J'AI dit (91.) que l'Ame conserve un sentiment plus ou moins vif de ses modifications : ces expressions qui me sont échappées, parce qu'elles entrent dans le langage ordinaire, sont ici très équivoques, & demandent à être définies.

Si les principes que je tâche à établir sur la Méchanique de nos Sensations sont vrais, il ne faut pas dire que l'Ame conserve le sentiment de ses modifications; mais il faut dire que le Cerveau conserve l'aptitude à modifier l'Ame de telle ou de telle maniere. Dans ce Sens, ce n'est pas l'*Ame* qui *conserve*, c'est le *Corps :* aussi lorsque quelque accident qui ne peut influer sur l'Ame vient à déranger l'œconomie des Fibres qui sont le *Siege* du senti-

ment, l'Ame cesse d'être modifiée, ou ne l'est plus comme elle l'étoit auparavant. C'est toûjours l'Ame qui *sent*; cette Vérité est incontestable; mais c'est toûjours le Corps qui *fait sentir*; & cette seconde Vérité ne me paroît pas moins certaine que la premiere. L'Ame est une *puissance* que le Corps réduit en *acte*. En transportant au Corps des choses que l'on attribue communément à l'Ame, je ne dégrade que l'Ame, & je ne dégrade point nôtre Etre; l'Ame, encore une fois, n'est pas l'*Homme* (22.).

96. J'AI à expliquer ici comment une Fibre *conserve* la disposition quelle a reçue de l'action d'un Objet. On n'exigera pas, sans doute, que je découvre la véritable Méchanique qui opére cette conservation: l'Intelligence qui la connoîtroit cette Méchanique, connoîtroit la Structure intime du Cerveau. Je serai satisfait si l'on trouve que ce que je vais dire sur ce sujet obscur n'est pas destitué de probabilité. Pour continuer à suivre la méthode que je me suis prescrite d'aller du simple au composé, (Introduction) je ne raisonnerai que sur une simple Fibre: il me sera d'autant plus aisé d'appliquer, dans son tems, aux différens Organes ce que je dirai de cette Fibre, que les Fibres sont, en quelque sorte, les *Elémens* de tous les Organes. Je touche à une matiere aussi difficile qu'importante, à l'*Habitude*: j'en montrerai le principe, puisque mon sujet m'y conduit; mais je n'en considérerai pas encore les effets divers.

97. UNE *Fibre* est un Corps *Organique* qui croît par l'extension *graduelle* de ses Parties en tout sens. On

On nomme cette extension un *développement* ; & l'on dit que l'*accroissement* de tout Corps *organisé* se fait *par développement.*

Si l'on se représente la Fibre sous l'image d'un Ouvrage à *réseaux*, les *Molécules*, ou Particules *élémentaires* (62.) composeront les *mailles* de ce Tissu.

Ces *Molécules* seront de petits Corps *réguliers*, de petites Lames appliquées les unes aux autres, & qui pourront glisser les unes sur les autres, & se prêter ainsi aux mouvemens imprimés (63.).

98. LES Molécules étant les *Elémens* de la Fibre, la *nature* des Molécules déterminera l'*espéce* ou le *caractére* de la Fibre.

J'entends par la *nature* des Molécules, leur configuration, leur proportion, leur capacité à s'unir, à se mouvoir; en un mot, tout ce qui les rend propres à entrer dans la composition d'une *certaine* Fibre.

99. L'*ACCROISSEMENT* de la Fibre ne se fait point par un simple déplacement des Molécules; les Molécules en s'écartant simplement les unes des autres, & en agrandissant ainsi les mailles du tissu, ne parviennent point à augmenter les dimensions de la Fibre. Si cela étoit elle perdroit de sa solidité à mesure quelle augmenteroit de volume: Or, on observe précisément le contraire dans l'accroissement de tout Corps organisé: ses Fibres ne paroissent d'abord qu'une espéce de Fluide; ce Fluide devient ensuite une Gelée; cette Gelée devient enfin une Membrane, un Tissu, qui acquiert, par

degrés, la consistance rélative à sa place, ou à ses fonctions.

Il faut donc que des Particules étrangéres à la Fibre viennent s'incorporer à sa propre Substance, & en augmenter la masse.

L'Opération par laquelle cette *incorporation* s'exécute est la *Nutrition.*

100. PENDANT que la Fibre croît, elle conserve le caractére qui la distingue de toute autre Fibre : elle devient *en grand*, ce qu'elle étoit auparavant *en petit.*

La Fibre ne reçoit donc pas indifféremment toutes sortes de Particules : ces Particules ne viennent pas se loger indifféremment dans son intérieur.

La *Nutrition* est donc une Opération qui assimile ou approprie à la Fibre les Sucs destinés à la nourrir, ou à la faire croître.

Cette *assimilation* des Sucs *nourriciers* consiste dans leurs *rapports* avec la Fibre. Et comme les *Elémens* de la Fibre font ce qui fait qu'elle est ce qu'elle est ; (98) les Sucs sont propres à nourrir la Fibre quand ils sont *analogues* à la nature de ses Elémens.

Nous ne savons pas en quoi consiste cette *analogie :* mais nous concevons qu'elle doit résider dans une certaine conformité de Substauce, de configuration, de proportion, &c.

Ainsi les Elémens de la Fibre sont, en quelque sorte, le Fond sur lequel s'appliquent les Atomes *nourriciers.* Cette application n'est pas un simple contact;

contact; puisqu'à mesure que la Fibre croît sa solidité augmente.

Il y a donc dans la Nature une *Force* qui tend à *unir* les Elémens entr'eux, & aux Atomes nourriciers. Cette Force nous est aussi inconnue que toute autre Force. Elle est apparemment celle qui opére la *dureté*. Les effets de cette Force sont proportionnés à la disposition qu'ont les Parties élémentaires à suivre son impulsion.

101. L'*INCORPORATION* des Sucs *nourriciers* dans la Fibre opére donc son *extension* en tout sens; & l'union que ses Sucs contractent avec les Molécules *élémentaires* est le principe de sa *consistance*.

La Structure de la Fibre détermine l'*arrangement* des Atomes nourriciers, ou l'ordre dans lequel ils se placent lorsqu'ils s'incorporent à sa Substance. Je l'ai déja insinué; (100.) si cela n'étoit point, la *Structure* de la Fibre changeroit à mesure qu'elle recevroit de nouvelles nourritures, & bientôt elle deviendroit incapable des fonctions auxquelles elle est destinée.

Si donc la Fibre détermine par la Méchanique de sa Structure l'arrangement des Atomes nourriciers, tout ce qui *modifie* cette Méchanique, tout ce qui *change* jusqu'à un certain point les *rapports primitifs* (59.) des Parties, doit influer sur l'arrangement de ces Atomes. L'action de l'Objet modifie *l'état primitif* de la Fibre: (60. 61. 64. 66. 79. 88.) Cette action doit donc influer sur l'arrangement des Atomes nourriciers, & y influer d'autant plus qu'elle a

été plus forte, ou plus long-temps continuée, ou plus souvent répétée, & que la Fibre a eu plus de disposition *originelle* à se prêter à cette action. (59. 65.)

102. En se plaçant relativement à la disposition *actuelle* de la Fibre, les Atomes nourriciers maintiennent cette disposition ; & si le même mouvement est répété de temps en temps dans la Fibre, & qu'il ne survienne point de mouvement contraire, ils la fortifient cette disposition, puisque leur incorporation dans la Fibre tend à augmenter sa Solidité (99.) *.

Voilà la naissance de l'*Habitude*. Si l'on dit en général, que la répétition des Actes la fortifie, c'est que la répétition des actes est une répétition de mouvemens, & qu'une répétition de mouvemens augmente la *tendance* aux mouvemens (79. 88.)

L'Auteur de la *Psychologie* paroît avoir eu les mêmes idées que moi sur l'Habitude : je me crois obligé à citer le Passage ** de cet Auteur : je ne sache pas que l'on ait rien dit de plus vraisemblable sur cette matiere.

„ La répétition fréquente du même mouve-
„ ment dans la même Fibre change jusqu'à un cer-
„ tain point l'état primitif de cette Fibre. Les Mo-
„ lécules dont elle est composée, se disposent les
„ unes à l'égard des autres dans un nouvel ordre,
relatif

* Consultez encore sur la ténébreuse matiere de l'*Accroissement*, l'article 170. des *Considérations sur les Corps organisés*, & le Chap. VII. de la Partie VII. de la *Contemplation de la Nature*.

** *Essai de Psychologie*, Chap. LXII. pag. 206. & 207.

„ relatif au genre & au degré de l'impreſſion reçue.
„ Par ce nouvel arrangement des Molécules, la
„ Fibre devient plus facile à mouvoir dans un ſens
„ que dans tout autre. Les Sucs nourriciers ſe con-
„ formant à la poſition actuelle des Molécules ſe pla-
„ cent en conſéquence. La Fibre croît, ſa ſolidité
„ augmente, la diſpoſition contractée ſe fortifie, s'en-
„ racine, & la Fibre devient de jour en jour moins
„ ſuſceptible d'impreſſions nouvelles."

103. Nous voudrions pénétrer dans la Méchanique qui prépare & diſpoſe les Atomes nourriciers; nous voudrions voir ces Atomes opérer le développement de la Fibre, & la conduire par degrés à la perfection qui lui eſt propre, &c. Mais, ce ſont là des connoiſſances qui ſe refuſent actuellement à nôtre curioſité, & les meilleurs Microſcopes n'atteignent point aux *Infiniment petits* de cet Ordre. Nous voyons la Nature faire paſſer ſucceſſivement les Matieres *alimentaires* par différens Syſtêmes de Vaiſſeaux, par différens Ordres de *Filtres* dont la fineſſe augmente graduellement. Nous concevons que par cette dégradation du *Calibre* des Vaiſſeaux elle opére différentes ſortes de *Secrétions;* nous entrevoyons même celles des Secrétions qui ſont les plus groſſieres; mais, lorſque nous voulons ſuivre la Nature plus loin, lorſque nous voulons la ſaiſir tandis qu'elle eſt occupée à l'important Ouvrage de la *Nutrition* & du *Développement*, elle ſe couvre de nuages épais qui la dérobent à nos regards; & plus nous tentons d'avancer, plus ces nuages ſemblent s'épaiſſir. Nous avons beau recourir aux images, aux comparaiſons, aux hypotheſes, nous ne parvenons point à nous faire une idée nette de ſon travail.

Nous sommes donc réduits à nous contenter des notions générales qui paroissent résulter des Faits qu'il nous est permis d'observer; & ce sont ces notions dont je viens de donner un précis.

104. UN Etre qui n'auroit pendant toute sa vie qu'une seule Sensation, mais, qui l'éprouveroit par intervalles, & toûjours au même degré, auroit-il le sentiment de la Réminiscence? Cette Question qui s'offre ici naturellement à nôtre examen mérite de nous occuper. Nous l'avons déja effleurée dans le Chapitre VIII.: nous la considérerons dans celui-ci sous un point de vue un peu différent, & qui nous conduira à l'approfondir.

Commençons par anéantir tous les intervalles; mettons, pour ainsi dire, bout à bout toutes les impressions; rendons la Sensation continue, & n'oublions pas sur-tout que le degré n'en varie point; dans cette supposition il est bien clair qu'il n'y auroit point de *Réminiscence;* parce que la Réminiscence est le sentiment de ce que l'Ame a éprouvé, & non de ce qu'elle éprouve actuellement. (91.) L'Ame ne se *rappelle* pas ce qu'elle *sent;* mais elle se rappelle ce qu'elle a *senti.* La Réminiscence suppose dans l'Ame un changement d'état, une succession de modifications; & il n'est point de succession de modifications pour une Ame qui n'a qu'une seule Sensation & qui l'a toujours au même degré.

105. RE'TABLISSONS les intervalles: faisons-les égaux, ou inégaux; longs ou courts; je dis que nous ne changerons rien à la Question; parce que l'Ame ne pouvant avoir l'idée de ces intervalles, ils n'existe-

n'exifteront point pour elle : le *Temps* n'eft rien féparé de la fucceffion des Idées ; ou plutôt il n'eft que la *fucceffion des Idées*.

106. MAIS fi les degrés de la Senfation *varient* au point d'être *fenfibles* à l'Ame ; & ils le feront s'ils différent beaucoup les uns des autres, s'ils font, pour ainfi dire, fort tranchés ; alors il y aura lieu à la *Réminifcence*, puifqu'il y aura des changemens d'état, des paffages apperçus. Lorfqu'une impreffion très foible fuccédera à une impreffion très vive ; l'Ame fentira qu'elle n'eft pas affectée par l'une comme elle l'a été par l'autre, & voilà la Réminifcence. (91.) Elle acquerra d'autant plus de force que le degré de l'impreffion antécédente l'emportera d'avantage fur celui de l'impreffion fubféquente.

107. SI entre deux impreffions femblables il étoit furvenu une Senfation nouvelle, les deux impreffions n'auroient pû fe lier immédiatement l'une à l'autre ; il y auroit eu entr'elles une interruption, & cette interruption auroit fait naître le fentiment de la *Réminifcence*. En éprouvant la feconde impreffion, l'Ame fe feroit rappellé la premiere ; & en fe la rappellant elle auroit eu le fentiment de l'*identité* des deux impreffions.

108. LA Réminifcence a fes degrés comme tout autre fentiment. Lorfque l'Ame éprouve de nouveau une Senfation qu'elle n'a pas éprouvée depuis long-temps, elle eft plus affectée du *fouvenir* de cette Senfation qu'elle ne le feroit de celui d'une Senfation qui l'auroit occupée moins rarement. L'*idée* d'un Objet que nous avons vû mille fois ne fait prefque aucune

aucune impreſſion ſur nôtre Ame, précíſément parce que nous l'avons vû mille fois. Un Objet *nouveau* nous affecte beaucoup, précíſément parce qu'il ne nous a point encore affecté.

La cauſe phyſique de ce Fait ne reſideroit-elle point dans l'excès de *mobilité* que les Molécules des Fibres contractent par des impreſſions trop ſouvent, ou trop long-temps réïterées? (62. 63. 79. 88.) Ou ſi l'on veut, dans la trop grande liberté avec laquelle les *Eſprits* coulent dans les Fibres? (31. 68.)

Par la raiſon des contraires, la cauſe phyſique du plaiſir attaché à la *nouveauté*, réſideroit-elle dans une certaine réſiſtance des Molécules, dans un certain degré de frottement de ces Molécules les unes contre les autres; ou dans l'effort plus ou moins grand des Eſprits contre les Parties ſolides des Fibres?

Il ſemble donc qu'il ne faille pas dire avec l'Auteur de la *Pſychologie* (92.) *que la Réminiſcence acquiert d'autant plus de vivacité que les Fibres deviennent plus ſouples ou plus mobiles*; mais, il faudroit dire, que la Réminiſcence *s'enracine* à meſure que les Fibres deviennent plus ſouples, ou plus mobiles.

Cette réflexion m'achemine à rechercher comment la Réminiſcence *s'éteint*. Les principes qui m'ont ſervi à expliquer comment elle ſe forme, (96. & ſuiv.) m'aideront encore dans cette nouvelle recherche.

109. DES Fibres deſtinées à *tranſmettre* & à *retracer* à l'Ame les impreſſions des Objets, ont une Structure relative à cette double Fin. En vertu des *rapports* que la Nature a établis entre les Fibres des

Sens

Sens & l'activité des Objets, ce sont les Objets eux-mêmes qui *disposent* les Fibres à reproduire les impressions qu'elles en ont reçues. (79. 88. 101.) Tel est l'Art avec lequel ces Fibres ont été construites, qu'en agissant sur elles les Objets les *montent*, ou leur impriment un certain ton. Si ces Fibres n'étoient exposées à aucune autre impulsion qu'à celle des Objets & de l'Ame, une idée qui seroit une fois entrée dans le Cerveau ne s'y effaceroit jamais: une *Force* inhérente à tous les Corps, tend à les conserver dans leur état actuel. Mais, combien de mouvemens intestins, combien de petites impulsions étrangeres aux Objets & à l'Ame concourent à chaque instant à changer l'état actuel des Fibres des Sens! Quelle n'est point, en particulier, l'influence qu'ont sur les Fibres les mouvemens perpétuels de la *Circulation* & de la *Nutrition!* Les Fibres des *Sens*, comme toutes celles du Corps *animal* végétent, croissent, transpirent, s'usent. Tout cela suppose bien des mouvemens, qui supposent eux-mêmes divers changemens dans l'état actuel de ces Fibres. J'ai essayé de prouver que les Fibres des *Sens* ont été faites de maniere qu'elles donnent aux *Atômes nourriciers* un arrangement relatif aux *déterminations* qu'elles ont reçues. (98. 99. 101. 102.) Les Atômes qui s'incorporent aux Fibres immédiatement après qu'elles ont été *mûes* par les Objets, doivent donc être ceux qui s'arrangent avec le plus de régularité & de précision; ou de la maniere la plus propre à conserver aux Fibres les déterminations qu'elles ont acquises. Mais, si quelque impulsion étrangere dérange le moins du monde l'œconomie actuelle des Fibres, on conçoit que ce dérangement,

quel-

quelque léger qu'on le suppose, influera sur l'arrangement des Atomes nourriciers. Ceux qui viendront s'incorporer après l'impulsion, ne pourront se placer avec la même régularité que les premiers: ils s'éloigneront plus ou moins de la position requise à la conservation de la *Réminiscence*. De nouveaux Atomes qui succéderont à ceux-ci, & dont l'arrangement sera déterminé, en partie, par celui des Atomes qui les auront précédés immédiatement, effaceront de plus en plus les impressions des Objets. Enfin, lorsque par le laps du temps, il ne restera plus de Fibres, ni de Molécules de Fibres qui ayent retenu quelque chose de ces impressions, le *souvenir* des Sensations sera perdu pour l'Ame; & quand les Objets agiront de nouveau sur les Fibres, ils les meuvront comme s'ils ne les avoient jamais mûes: les Sensations quelles feront naître dans l'Ame auront donc pour elle le caractere de la *nouveauté*. Le contraire arrivera si l'on suppose que les Objets agissent assez fréquemment sur les Fibres pour rendre nul l'effet des impulsions étrangéres. Des Fibres qui étoient sur le point de perdre l'impression qu'elles avoient reçue d'un Objet, sont, pour ainsi dire, *remontées* par cet Objet lorsqu'il vient à agir de nouveau sur elles.

110. TROP de *mollesse*, comme trop de *rigidité* dans les Fibres, nuisent également à la *Réminiscence*. Des Fibres trop molles ne retiennent rien parce qu'elles cédent à tout: leurs Elémens adhérent si peu les uns aux autres; ils se touchent par de si petites surfaces, que le plus léger mouvement intestin (109.) suffit pour détruire l'impression de l'Objet. Des Fibres trop roides ne cédent au contraire

qu'à

qu'à de fortes impreſſions : la grande adhéſion de leurs Elémens apporte à l'activité de la plûpart des Objets une réſiſtance qu'elle ne peut ſurmonter, ou qu'elle ne ſurmonte qu'imparfaitement.

111. JE n'ai pas achevé d'ébaucher cette eſpece de Théorie de la Réminiſcence: Si après avoir approché le Corps *odoriférant* du Nez de la Statue, nous l'en éloignons un peu, nous la ferons paſſer d'une impreſſion *forte* à une impreſſion *foible*, & elle ſentira ce paſſage. (106.) Pour qu'elle le ſente, il faut néceſſairement qu'elle *ſe rappelle* l'impreſſion *antécédente* quand elle *éprouve* l'impreſſion *ſubſéquente :* car, comment ſentiroit-elle que ſon état *a changé*, ſi pendant que l'Objet lui fait *éprouver* une des impreſſions elle ne conſervoit aucun *ſouvenir* de l'autre ? (90. 94.) Mais; comment des Fibres d'une même eſpece pourront-elles *tranſmettre* à l'Ame une impreſſion *foible*, & lui *rappeller* en même temps, une impreſſion *forte ?* Je dis des Fibres *d'une même eſpece,* parce qu'il s'agit de la *même* Senſation, mais dont les degrés *varient.* (85. 106.)

Ce Fait paroît embarraſſant : pour tâcher de l'expliquer, remontons d'abord à l'*Objet.* L'Atmoſphére *odoriférante* dont il eſt environné, (38.) ſe raréfie à meſure qu'elle s'étend. Il y a donc bien plus de *Corpuſcules* près de l'Objet qu'à une certaine diſtance de l'Objet : il y a donc auſſi plus de mouvement, là, où les Corpuſcules ſont en plus grand nombre, ou plus rapprochés les uns des autres. De plus; la Nature eſt par tout ſi *variée ;* les Parties ſenſibles de l'Objet nous offrent elles-mêmes tant de varietés, qu'il eſt probable que les

Cor-

Corpuſcules qui en émanent ne ſont pas tous égaux en groſſeur, en *activité ;* en un mot, qu'ils ne ſont pas tous *homogénes*, ou *identiques*. Si donc l'*Organe* a été conſtruit ſur des *rapports* déterminés avec les *émanations* de l'Objet, (& comment refuſer de l'admettre ?) il y aura entre les Fibres d'une même eſpece (85.) des différences relatives à celles que l'on conçoit exiſter entre les Corpuſcules de l'eſpece correſpondante à celle de ces Fibres. Les unes plus fines, plus délicates céderont à l'impulſion d'un petit nombre de Corpuſcules, ou à celle des plus petits Corpuſcules ; car je préfére de ne pas décider entre ces deux Idées : les autres plus fortes, moins mobiles ne céderont qu'à l'impreſſion combinée d'un grand nombre de Corpuſcules, ou à celle des plus gros Corpuſcules. Le mouvement de celles-là produira ſur l'Ame des impreſſions *foibles* : le mouvement de celles-ci y produira des impreſſions *fortes*. Ainſi, quand l'Organe ſe trouvera plongé dans les couches les plus rares de l'Atmoſphére odoriférante il n'y aura que les Fibres les plus délicates qui en ſeront ébranlées ; ſoit parce que ces couches ſont celles qui contiennent le moins de Corpuſcules ; ſoit parce que ceux qu'elles contiennent ſont les plus déliés, les plus ſubtils. Alors l'Ame éprouvera une impreſſion foible. Ce ſera le contraire ſi l'Organe ſe trouve plongé dans les couches les plus épaiſſes de l'Atmoſphére, dans celles qui contiennent le plus de Corpuſcules ou de plus gros corpuſcules. Mais ; toutes les Fibres d'une même eſpece, comme toutes celles d'eſpeces différentes, tiennent les unes aux autres *médiatement*, ou *immédiatement* par des liens qui nous ſont inconnus : (86.) lors donc qu'une impreſſion

preſſion ſuccédera à une autre impreſſion, les Fibres qui ſeront mûes actuellement par l'Objet ébranleront celles qu'il aura auparavant ébranlées, (87.) & voilà comment je conçois que ſe fera le *rappel* de l'impreſſion *antécédente*.

112. Il eſt preſque inutile que je le diſe : la Statue n'a & ne peut avoir aucune connoiſſance des Objets de ſes Senſations. Elle ne peut, par conſéquent, diſtinguer *l'Odeur* que ſa Mémoire lui *rappelle*, de celle que l'Objet *excite*. Mais, elle peut ſentir que l'une l'affecte moins vivement que l'autre.

La Statue a donc des Senſations, & ces Senſations peuvent être très variées, ſans qu'elle ſache ce qui les lui fait éprouver. Nous mêmes ſommes-nous mieux inſtruits par nos cinq ſens de ce qui eſt hors de nous?

113. Les Senſations ſont des *Modifications* de l'Ame: les Modifications de l'Ame ſont l'Ame elle-même exiſtant de telle ou de telle maniere. L'Ame a un ſentiment d'elle-même; & ce ſentiment eſt auſſi inſéparable de chacune de ſes Modifications que ces Modifications le ſont de l'Ame même.

Lors donc que l'Ame éprouve l'impreſſion d'un Objet, & qu'elle ſe rappelle en même tems une, ou pluſieurs autres impreſſions, elle *s'identifie* avec toutes; & cette *identification* eſt le fondement de la *Perſonnalité*.

Il faut diſtinguer deux ſortes de *Perſonnalité*: la premiere eſt celle qui réſulte ſimplement de la *liaiſon* que la *Réminiſcence* met entre les Senſations

antécédentes & les Senſations *ſubſéquentes*, en vertu de laquelle l'Ame a le ſentiment des changemens d'état par leſquels elle paſſe.

La ſeconde eſpece de *Perſonnalité* eſt cette Perſonnalité *réfléchie ;* qui conſiſte dans ce retour de l'Ame ſur elle-même, par lequel ſéparant en quelque ſorte de *ſoi* ſes propres Senſations, elle *réfléchit* que c'eſt *elle* qui les *éprouve*, ou qui les *a éprouvé*. L'Etre qui poſſede une telle Perſonnalité appelle *Moi* ce qui eſt en lui qui *ſent ;* & ce *Moi* s'incorporant, pour ainſi dire, à toutes les Senſations, ſe les *approprie* toutes, & n'en compoſe qu'une même *Exiſtence*.

114. La Statue eſt encore fort éloignée de pouvoir *dire Moi*, parce qu'elle eſt encore fort éloignée de pouvoir *réfléchir* ſur ce qu'elle *Sent*. La *Réflexion* eſt une opération de l'Ame qui ſuppoſe que ſon *activité* s'eſt fort développée par l'uſage des *Signes d'inſtitution*, comme je l'expliquerai ailleurs. En un mot, parce que la Statue ne peut *dire Moi*, elle n'a point l'*idée* du *Moi :* cette idée exige néceſſairement un *Signe* qui la *repréſente*.

La Statue ne poſſéde donc que la premiere eſpéce de *Perſonnalité* (113.) & cette Perſonnalité qu'on pourroit nommer *improprement dite*, par oppoſition à celle de la ſeconde eſpéce, (ibid.) paroît convenir également aux *Animaux*, & même à ceux qui ſont le moins élevés dans l'Echelle.

A cette occaſion, je ne puis m'empêcher de relever ici l'Auteur de la *Pſychologie :* il refuſe la *Réminiſcence* aux Animaux ; & je m'en étonne d'autant

tant plus que ses principes sur le Physique de la Réminiscence (92.) ne le conduisoient pas à la leur refuser. Pourquoi, en effet, les Objets n'imprimeroient-ils point aux Fibres *sensibles* de la Brute des *déterminations* semblables, ou analogues à celles qui font dans les Fibres de l'Homme la source de la Réminiscence ? Nôtre Auteur n'accorde donc aux Animaux que cette partie de la *Mémoire* qui consiste dans le *rappel* des Sensations, (91.) mais il ne veut pas que ce rappel y soit accompagné du *Sentiment* que ces Sensations ont été *présentes*. „ Leur „ Cerveau, dit-il, * en parlant des Animaux, re„ tient comme le nôtre, & peut-être mieux que le „ nôtre, les impressions des *Objets*. Les Idées, „ ou les *Sensations* attachées à ces impressions se „ réveillent les unes les autres par un enchaîne„ ment *Physique*, mais leur *rappel* n'est point ac„ compagné de *Réminiscence* : elles affectent l'Ani„ mal simplement comme *actuelles*, & c'est comme „ telles qu'elles déterminent ses mouvemens."

On voit ce qui a porté cet Auteur à refuser la *Réminiscence* aux Animaux: c'est qu'il a très bien compris qu'il ne pouvoit leur accorder le *Moi* : „ Nous nous rappellons, dit-il, que nous avons „ existé dans un certain tems avec certaines Idées : „ nous sentons que le *Moi* qui pensoit alors est le „ *Moi* qui pense actuellement, & ce sentiment con„ stitue la *Personnalité*. Il n'est point de *Moi*, de „ *Personnalité* chez les Animaux." Il est vrai qu'on ne sauroit attribuer aux Animaux cette Personnalité *réfléchie* qui constitue le *Moi* : (113.) mais

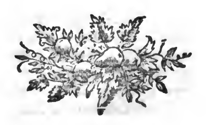
 à cause

* Pag. 325. & 326.

à cause de cela lès priverons-nous de la *Réminiscence?* „ Il n'est pour les Animaux ni *Passé*, ni „ *Futur*, dit nôtre Métaphysien, ils ne sentent que „ le *Présent*; les Notions de *Passé* & de *Futur* „ tiennent à des Comparaisons qui supposent évi- „ demment l'usage des Termes." Mais; l'Auteur n'eut-il pas été plus exact s'il eut fait une juste distinction entre la *Notion* du *Passé*, & le *Sentiment* qu'une Sensation a été *Présente?*

L'opinion assez hardie d'un bonheur à venir réservé aux Animaux, & que la bienveillance universelle de nôtre Philosophe lui fait embrasser avec vivacité, étoit elle-même un motif pour leur accorder la *Réminiscence*. En vain *le Singe seroit-il élevé à la Sphére de l'Homme*, * s'il ne conservoit aucun Sentiment de son premier état: ce ne seroit plus le *même* Etre, ce seroit un *autre* Etre. Il en seroit de même de nous si la *Mort* rompoit toute liaison entre nôtre état *terrestre* & cet état *glorieux* auquel nous sommes appellés. Mais j'en ai déja dit assez sur cè sujet: je pourrai le traiter ailleurs avec plus d'étendue.

* Page 179.



CHA-

CHAPITRE X.

Du Physique *du* Plaisir *&* *de la* Douleur. *De la Question, Si les* Loix *de l'*Union *sont* arbitraires? *Du* Tempérament *des Fibres & de ses effets.* *Considérations sur l'*activité, *& sur celle de nôtre* Etre *en général.*

115. EN passant d'une Sensation à une autre Sensation; ou simplement en éprouvant différens degrés de la même Sensation, la Statue acquiert un Sentiment que j'ai rendu ailleurs (53.) par les expressions de *mieux-être*, ou de *moins bien-être*. Ces expressions emportent, comme l'on voit, une *comparaison* entre deux états *différens* : ce n'est pourtant pas que la Statue *compare*, du moins au sens dans lequel nous *comparons* : mais, parce que je suis obligé de revêtir de *Termes* les opérations d'un Automate qui n'a point l'*usage* des *Termes*, je risque d'être souvent peu exact, & de ne point *simplifier* assez un état si différent du nôtre. Quoiqu'il en soit; voici l'idée que je tâche à me faire de l'espéce de comparaison dont il s'agit.

116. PENDANT que la Statue éprouvoit la premiere Sensation, son état étoit purement *absolu*, parce qu'il n'avoit que des rapports *possibles*. La *capacité* de *sentir* étoit, pour ainsi dire, concentrée dans une Sensation *unique*, & il n'existoit pas même la plus légére *velléïté* (47. 49.)

Au moment que la Statue a éprouvé la seconde Sensation, elle s'est rappellée la premiere : (87.) elle a donc eu, à la fois, deux Sensations distinctes, (94.) qui ont *déterminé* l'Activité de son Ame dans une proportion *relative* à ce qui fait le *Plaisir ;* celle de ces Sensations dont le *mouvement* a été le plus dans cette proportion, a fait *incliner* l'Ame de son côté ; à peu près comme une Balance s'incline du côté où est le plus grand poids.

Je vais expliquer, si je le puis, en quoi consiste cette détermination, cette *inclinaison* de l'Ame. On voit déja, & je viens de l'insinuer, que ce terme d'*inclinaison* doit être pris ici dans un sens figuré ; il exprime un *effet ;* mais cet effet différe beaucoup de celui que produit un Poids dans une Balance. Quand on parle d'une Substance qui n'est point *Corps*, il faudroit pouvoir employer toujours des termes qui ne renfermassent rien de *Corporel*. Mais comme nous tenons bien plus à la *Matiere* qu'à l'*Esprit ;* la Langue nous fournit bien plus de termes pour la Matiere que pour l'Esprit : nous transportons donc fréquemment à l'Esprit ce qui ne convient qu'à la Matiere. On remédie un peu à cette imperfection de la Langue & des Idées en avertissant, comme je l'ai fait, que tel ou tel terme doit être pris dans un sens figuré. Je prie qu'on veuille bien se souvenir de cet avertissement, & interprêter en conséquence les expressions un peu trop *physiques* qui pourroient m'échapper en parlant de l'*Ame*. Les Matieres que j'ai à traiter dans le cours de cet Ouvrage sont si délicates, si hérissées de difficultés, elles touchent à tant de choses respectables, que je ne puis assez prier mes Lecteurs de ne me point juger sur quelques expressions;

preſſions ; mais ſur mes *Idées*, & ſur l'*Enſemble* de mes Idées. Je reviens à mon ſujet.

117. Ce ne ſera peut-être pas pouſſer trop loin les diſtinctions en Métaphyſique, que de diſtinguer deux choſes dans une Senſation qu'un Objet excite : l'une, ce qui *caractériſe* cet objet, ou annonce ſa préſence : l'autre, ce qui *détermine* l'Ame à *agir*.

Si L'AUTEUR de la Nature eut voulu que les Senſations ne renfermaſſent que la premiere de ces deux choſes, l'Ame eut reſſemblé à un Miroir qui reçoit l'Image des Objets, & demeure immobile en leur préſence. Mais la SAGESSE a fait l'Ame un Etre *actif*; (3. 4.) & ELLE a placé *hors* de cet Etre les Cauſes qui déterminent l'exercice de ſon *Activité*. ELLE a rendu l'Ame *capable* de *Plaiſir* & de *Douleur*; & ELLE a mis le *Phyſique* du Plaiſir & de la Douleur dans un *certain* ébranlement des *Fibres*, ou dans un certain *degré* d'ébranlement. ELLE a ainſi ſubordonné l'*Activité* de l'Ame à ſa *Senſibilité*; ſa ſenſibilité au *Jeu* des *Fibres*; le Jeu des Fibres à l'*Action* des *Objets*.

118. Nous ne pouvons pas plus définir le *Plaiſir* ou la *Douleur*, qu'une Senſation quelconque. Nous ſçavons ſeulement que toute Senſation tient à un *mouvement*, (17.) & qu'un mouvement *plus* ou *moins* fort, plus ou moins accéleré fait naître la Douleur ou le Plaiſir. La plus *légére* Senſation ne différe du *Chatouillement* le plus vif, & celui-ci de la *Douleur* que par le *degré*; & c'eſt au degré du mouvement que répond dans l'*Ame* ce *Sentiment* que nous exprimons par les termes de *Plaiſir* ou de *Dou-*

Douleur, comme c'eſt à l'*eſpéce* du mouvement de la Fibre, que répond la *Senſation* que nous exprimons par les termes d'*Odeur de Roſe* ou d'*Odeur d'Oeillet*. Ainſi la même Fibre qui produit le Plaiſir lorſque ſes vibrations ſont accélerées dans un *certain* degré, fait naître la douleur lorſque ces vibrations ſont accélerées au point de *ſéparer* trop les unes des autres les *Molécules* de la Fibre. La Douleur ſera à ſon dernier terme, ſi cette Séparation va juſqu'à la *Solution de continuité*.

119. J'HE'SITE à dire un mot ſur la Queſtion, Si DIEU ne pouvoit pas attacher le plus grand degré du Plaiſir, à la *Solution de continuité*, comme IL y a attaché le plus grand degré de la Douleur ? Ceci ſuppoſe évidemment de l'arbitraire dans l'*Union* de l'Ame & du Corps, & que les effets de cette Union ont dépendu de la VOLONTE' de ſon AUTEUR. Je me borne à faire là-deſſus à mes Lecteurs les Queſtions ſuivantes, ſur leſquelles je les prie de réfléchir.

DIEU a-t-IL pû *vouloir* ſans raiſon de vouloir; ou SA VOLONTE' s'eſt-ELLE *déterminée* ſur les *Idées* que LUI a offert SON ENTENDEMENT? Ce que l'ENTENDEMENT DIVIN avoit jugé *convenable* pouvoit-il *ne pas être*, ou être *autrement ?* La *Régle* des Jugemens que DIEU a porté ſur la *convenance* a-t-elle eu pour fondement SA VOLONTE', ou la *Nature des Choſes ?* La Nature des Choſes étoit-elle *diſtincte* des *Idées* de L'ENTENDEMENT DIVIN ? Les *Eſſences* ſont-elles *éternelles ?* les *Rapports* qui découlent des Eſſences ſont-ils *immuables ?* Les *Loix*

qui

qui résultent des Rapports sont-elles *invariables?* (40.) Dépendoit-il davantage de DIEU de *changer* la Nature des Choses, ou les Essences, que de changer SES IDE'ES, ou SA PROPRE NATURE? Si l'Homme *possible* ne différoit pas de l'Homme *actuel*, & qu'il y eut eu quelque chose dans l'Homme *possible* qui eut pû être *également bien* de deux manieres, comment la VOLONTE' DIVINE eut-ELLE pû *préférer* l'une à l'autre?

Remarquez que je ne considére point ici les effets de l'*Union* dans leurs *Fins*, mais dans leurs *Causes*. Il est bien évident que la Douleur avertit l'Individu de ce qui touche à la destruction de son Etre: mais si cette destruction eut été accompagnée de Plaisir, comment l'Animal eut-il conservé son Etre? Voici donc précisément l'état de la Question: Les *Causes* du Plaisir & de la Douleur, & généralement de tout ce qui se passe au dedans de nous, étoient-elles déterminées originairement par la *Nature* des deux Substances, indépendamment de la VOLONTE' DIVINE? La somme des Questions que j'ai proposées sur ce sujet se réduit à celle-ci: S'il n'y avoit rien dans la nature des deux Substances considérées comme *possibles*, ou dans les IDE'ES de DIEU, qui déterminât les effets de l'*Union*, d'où la VOLONTE' DIVINE auroit-ELLE tiré le principe de SES DETERMINATIONS dans la Formation de l'*Homme* & de tous les Etres *Mixtes?*

120. LES Objets n'agissent pas *immédiatement* sur l'Ame: elle n'éprouve leur action que d'une maniere *médiate*, par le ministere des *Sens*. Le *Tem-*

pérament des Fibres *sensibles* peut donc *modifier* l'action des Objets en *différens* Individus. Ainsi quand on supposeroit une parfaite *ressemblance* entre toutes les Ames *Humaines*, il suffiroit qu'il y eut de la *différence* entre les *Corps*, pour qu'il y en eut aussi dans les *Sensations*, & dans le *degré* du *Plaisir*, ou de la *Douleur*.

121. JE définis le *Tempérament* d'une *Fibre*, l'*aptitude* plus ou moins grande de cette Fibre à *céder* à l'impression de l'Objet.

Cette aptitude tient, en général, aux *proportions* de la Fibre, & à la *facilité* qu'ont ses *Molécules* de glisser les unes sur les autres, ou de s'écarter les unes des autres.

Ainsi en supposant que l'action d'un Objet sur deux Individus soit précisément la même, celui-là sera le plus *sensible* à cette action, dont les Fibres seront les plus *mobiles*.

Si cette *mobilité* est *excessive*, l'Individu aura une Sensation *désagréable*; les Molécules tendront à se désunir. (118.) Si les Fibres n'ont, au contraire, que fort peu de mobilité, l'Individu ne sera affecté que très foiblement. Il le sera dans la proportion qui fait le *Plaisir* (118.) si les Fibres ont une mobilité *tempérée*.

La *même* Sensation peut donc être *agréable* à l'un, & *désagréable* à l'autre; ou *plus* agréable à l'un, & *moins* agréable à l'autre, dans un *rapport* déterminé au *Tempérament* des Fibres de chaque sujet.

Enfin,

Enfin, entre deux Senſations *agréables* qu'éprouve un Individu, celle dont les *Vibrations* ſont les plus *accélerées*, ſans l'être *trop*, l'affecte le *plus* agréablement. Je ne prétends pas exclure ici par le mot de *Vibrations*, toute autre eſpéce de *mouvement*: j'ai déja dit, (42.) ce que l'on doit penſer là-deſſus. Si je parle de vibrations, c'eſt uniquement parce que ce mouvement paroît être celui que l'on conçoit le mieux dans des Fibres. Mais de combien de mouvemens différens les Fibres *nerveuſes* ne ſont-elles pas ſuſceptibles! Quelle n'eſt point la diverſité des Organes qu'elles compoſent! Je me ſuis auſſi expliqué ſur l'intervention du *Fluide nerveux*; (31.) & ſi je fais plus ſouvent mention des *Fibres* que des *Eſprits Animaux*, c'eſt qu'il me ſemble que l'Imagination a plus de priſe ſur celles-là que ſur ceux-ci. D'ailleurs l'exiſtence des *Nerfs* n'eſt point douteuſe; ils tombent ſous les ſens; nous ſuivons à l'œil leurs principales Ramifications. Enfin, ils concourrent certainement à la production des Senſations; quoique nous ne puiſſions pas dire préciſément quelle eſt la part qu'ils ont à cette production, ni comment ils s'aſſocient aux *Eſprits*.

122. LA Statue aura donc plus de *plaiſir* à ſentir l'Odeur de l'*Oeillet* que celle de la *Roſe*, ſi la premiere agite plus le *Nerf Olfactif*, ſans cependant l'agiter trop.

Je me ſers de l'expreſſion vague, *ſans l'agiter trop*; parce que j'ignore la *quantité* de mouvement néceſſaire à la production du plus grand degré de *Plaiſir* dans chaque Senſation. Je vois très clairement que les degrés du *Plaiſir* & ceux de la *Douleur*

leur ne composent qu'une même Chaîne ; mais je ne vois point du tout où finit le Plaisir, & où commence la Douleur.

123. QUE résulte-t-il dans l'Ame de nôtre Statue du plus ou du moins de Plaisir que deux Sensations différentes lui font éprouver ? c'est la Question que je me suis proposée dans le Paragraphe 115, & dont il faut maintenant nous approcher de plus près. J'ai dit dans le Paragraphe 117., que DIEU a fait l'Ame un Etre *actif*, & qu'IL a subordonné l'*Activité* de cet Etre à sa *sensibilité* ; c'est-à-dire, qu'IL a mis dans la sensibilité de l'Ame le *principe* des déterminations de son activité. Je vais donc examiner ce que l'on doit entendre ici par l'Activité de l'Ame, & approfondir ce sujet autant que la foible portée de mon Entendement pourra me le permettre. Je commence par quelques considérations sur l'Activité en général.

J'ai défini l'*Activité* de l'Ame, (4) la *capacité* qu'a l'Ame de produire *en elle*, & *hors d'elle*, ou sur son Corps certains *effets*. Ailleurs (46) j'ai défini l'*Ame* une *Force*, une *Puissance*, une *Capacité d'agir* ou de produire *certains* effets. C'étoit tout ce que je pouvois dire de l'Activité de l'Ame en la considérant sous ce point de vue général. L'Activité des Etres, de quelque nature qu'ils soient, ne nous est connue que par ses *effets*. Ces effets sont des *changemens*, des *modifications* qui surviennent à des Etres par l'intervention, ou conséquemment à la présence d'autres Etres. Nous nommons *Agens* les Etres dans lesquels nous pensons qu'est la *Raison* de ces changemens, & cette Raison nous est aussi inconnue

inconnue que les Essences *réelles*. (20) Le mot d'*Action* qui revient si souvent dans nos discours n'emporte donc point la *connoissance* de la *maniere* dont les *Agens* opérent, mais simplement celle de ce qu'ils opérent. Nous voyons des *Faits* ; & tout ce qui est au delà des Faits n'est pour nous que ténébres plus ou moins épaisses. Toutes nos Théories de *Causes* & d'*Effets* se bornent au fond à connoître l'*Ordre* dans lequel les Choses se succédent ; ou les *Rapports* suivant lesquels l'*Existence*, ou les *Modifications* des unes, paroissent *déterminées* par l'Existence, ou les Modifications des autres. Ainsi quand ce que nous nommons *Agent* dans la Nature, ne le seroit point ; quand la Relation des Causes & des Effets ne seroit qu'une apparence, un Phénoméne relatif à nôtre maniere de *voir* & de *concevoir* ; l'Ordre, ou la *Succession* des Choses n'en seroit pas moins réelle, invariable, & n'en fourniroit pas un fondement moins solide à tous nos raisonnemens (7).

124. MES Lecteurs comprennent à présent dans quel sens je prends les termes généraux de *Cause*, d'*Agent*, d'*Activité*, d'*Action* : les réflexions que je viens de faire là-dessus, serviront à les prémunir contre l'opinion où ils pourroient être que je cherche les *Causes* de ce qui se passe au dedans de nous. Je cherche des *Faits* : je compare ces Faits : je tâche à en former des *Résultats* : mais, parmi ces Résultats il en est que je nomme *conjectures*, *soupçons*, *doutes*, & que je ne donne que pour tels.

Je vois une *Sensation* suivre un *Mouvement* : j'ignore ce que le Mouvement & la Sensation sont

en

en eux-mêmes ; mais j'étudie ce qu'ils sont par rapport à moi, c'est-à-dire par rapport à ma maniere de concevoir. Cette étude me conduit à reconnoître que chaque Sensation a un mouvement qui lui correspond ; & que ce mouvement est aussi distinct de tout autre mouvement, que cette Sensation est distincte de toute autre Sensation.

En comparant les *Proprietés* à moi connues de cet Etre que je nomme le *Corps*, avec les Proprietés à moi connues de cet Etre que je nomme l'*Ame* ; je découvre que ces deux Etres ne sont pas de même *nature*. J'observe les *Phénoménes* qui résultent de leur *Union* ; & pour parvenir à démêler la part qu'a chacun de ces Etres à la production des Phénoménes, j'essaye d'analyser ou de décomposer les Phénoménes. (9.) Mais ce sont toûjours des *Effets* que j'analyse, & jamais des *Causes*.

Ainsi, en me rendant attentif à tout ce que je découvre au dedans de moi ; en comparant les diverses Opérations de mon Cerveau, & celles de mon Ame qui leur correspondent ; en étudiant les rapports & les oppositions qui sont entr'elles ; en combinant les unes avec les autres, je parviens à me faire une idée, à la vérité imparfaite, de l'*Ordre*, ou de la liaison de ces Opérations, & des *Loix* qui les dirigent. Mais il ne me vient point dans l'Esprit d'atteindre au principe secret de cette liaison, ou à sa Cause *immédiate*. Quand je parle des *rapports* qui sont entre les Fibres, & de la *réciprocité* d'action qu'ils font naître entr'elles, je compte ne parler que d'un Fait ; & je répéte (6) que je ne sçais point du tout, & que je ne cherche point à sçavoir, comment une Fibre meut une autre Fibre.

CHA-

CHAPITRE XI.

De la Faculté de Sentir, *considérée comme une Branche de l'*Activité *de l'Ame.*

De la Question, Si l'Ame est passive, *lorsqu'elle apperçoit ou qu'elle* Sent.

Des Déterminations *de l'*Activité *de l'Ame, & de leurs* Causes.

De la Nature *& des* Effets *de l'*Attention.

125. JE viens d'exposer mes Idées sur *l'activité* en général. J'ai indiqué le Point de vue sous lequel je me propose de considérer celle de nôtre Etre. Je vais continuer l'examen de cette activité.

J'ai dit que l'activité de l'Ame est la capacité qu'a l'Ame de produire *en elle* & hors d'elle ou *sur son Corps* certains *effets.* (4.) J'ai inféré dans cette Définition les mots *en elle*, pour me conformer à l'opinion des Philosophes qui pensent que l'Ame *se modifie* elle-même, ou *forme* elle-même les *Sensations* en conséquence du *Jeu* des Organes.

Suivant cette Opinion, la faculté de *Sentir* est une branche de l'Activité de l'Ame, une *modification* de cette Activité ; car, tout ce que l'Ame est dite *produire,* elle le produit par son Activité.

J'ai montré en peu de mots le fondement de l'opinion dont je parle, lorsque j'ai dit, *que n'apperce-*

percevant aucun rapport entre un mouvement & une Sensation, je ne pouvois placer dans le mouvement la cause immédiate ou efficiente de la Sensation (4.). J'ai un peu étendu cela dans le Paragraphe 46.

126. Il y a une maniere de s'exprimer sur l'Ame qui ne me paroit pas bonne ; c'est quand on dit que l'Ame est *passive* lorsqu'elle *apperçoit* ou qu'elle *sent*. La *Passivité*, si je puis me servir de ce mot, est directement opposée à l'*Activité*. Un Etre absolument passif, est un Etre dans lequel il ne peut s'exercer aucune sorte d'*action*. *Agir* c'est produire un certain *effet*, une certaine *modification*. Comment un Etre passif seroit-il susceptible de modification? Comment la Force *modifiante* s'exerceroit-elle sur un *Sujet* incapable de *résistance* ou de *réaction*? Quand un Corps en mouvement choque un Corps en repos il lui communique de son mouvement dans une proportion relative à la *vitesse* & aux *masses*. Dans l'instant où le Corps en repos est *choqué*, il peut être regardé comme passif ; il est cependant bien évident qu'il ne l'est pas, puis qu'il résiste au mouvement en vertu de sa *Force d'inertie* toûjours proportionnelle aux masses. Il est encore *impénétrable* ; s'il ne l'étoit point, le Corps mû le pénétreroit intimément, les deux Corps n'occuperoient plus que le même *Lieu métaphysique*, & il n'y auroit point de communication de mouvement.

Je n'ai garde de comparer le choc de deux Corps à l'action du Corps sur l'Ame. Je n'ai pas oublié les réfléxions que j'ai faites sur ce sujet, (116.) Assurément le corps n'agit pas sur l'Ame comme

comme un Corps agit sur un autre Corps, (46.) L'Ame n'est pas Corps: la *Simplicité* du Sentiment le prouve: le Sentiment est *un*, le Corps est *multiplie*: (2.) Mais, je conçois, qu'en conséquence de l'*action* des Fibres nerveuses, il se passe dans l'Ame quelque chose qui répond à cette action: l'Ame *réagit* à sa maniere, & l'*effet* de cette *réaction* est ce que nous nommons *Perception* ou *Sensation*. Entreprendre d'expliquer ce que c'est que cette réaction de l'Ame, vouloir rendre raison de la *maniere* dont se forme la Perception ou la Sensation, c'est vouloir rendre raison de la maniere dont l'Ame est unie au corps. Nous ne sommes pas faits pour pénétrer ce mystére (46).

127. Ceux qui pour expliquer la *formation* des Sensations ont supposé qu'elles existoient déja dans l'Ame, & que le Corps ne faisoit que les *développer*, ont comparé tacitement ce qui se passe dans un Etre *simple* avec ce qui se passe dans un Corps *organisé*. Mais, quelle comparaison peut-on faire entre ce qui se passe dans un Etre simple & ce qui se passe dans un Corps organisé? Qu'est-ce que des Sensations renfermées dans l'Ame, & dont elle n'a point la *conscience*? Qu'est-ce que des Sensations qui se *développent*? Mais en voilà assez sur une Opinion qui n'a d'autre fondement que nôtre ignorance sur la maniere dont le Corps influe sur l'Ame. Il arrive tous les jours que lors qu'on a cousu ensemble des termes dont on a les idées, on s'imagine avoir mis quelque chose dans la Nature.

128. Ce n'est donc point du tout de cette sorte d'Activité par laquelle l'on peut concevoir que

l'Ame produit les Sensations, que je veux m'occuper ici : j'ai uniquement en vue cette Activité que j'ai supposé, que l'Ame déployoit *hors d'elle*, ou sur son Corps (4. 25.) & qui a été subordonnée à la *Faculté de sentir*. J'ai déja expliqué ce que j'entends par cette Subordination: (117) je suis appellé actuellement à m'étendre un peu plus sur ce sujet.

129. QUAND je dis que l'Ame *agit sur son Corps*, je dis que l'Ame *modifie* l'état *actuel* de son Corps.

J'entends en général par cette *modification*, tout *changement* qui survient au Corps, ou à quelqu'une de ses Parties en conséquence de l'action de l'Ame.

Et comme je ne puis concevoir dans le Corps aucune modification qui ne soit l'effet d'un *mouvement*, je suis obligé de supposer que l'Ame produit du mouvement dans son Corps, ou dans quelqu'une des Parties de son Corps. Je donne donc le nom de *Force motrice* à cette activité de l'Ame.

Je pourrois me dispenser de le dire ; il vaut mieux cependant que je ne m'en dispense point ; l'Ame ne *meut* pas à la maniere du Corps, puisqu'elle n'est pas *Corps* : (46) mais l'effet de sa *Force motrice* a un certain *rapport* (40.) à *l'effet* de la Force motrice du Corps. Je m'explique : je suppose que la Force motrice de l'Ame produit sur les Fibres *sensibles* des impressions semblables ou analogues à celles qu'y produiroit l'Activité des Objets, ou des Corpuscules qui en émanent. J'ai déja insinué cela, lorsque j'ai parlé de la naissance de l'*Attention* dans le Chapitre VII. (53.)

130. MAIS, cette Activité, que je suppose que l'Ame exerce sur les Fibres, est *en soi* une Force *indéterminée:* c'est un simple *pouvoir d'agir*, ou de produire certains *effets;* & ce n'est point tel ou tel effet en particulier.

Comment donc l'Activité de l'Ame est-elle *déterminée* à produire un *certain* effet plutôt que tout autre effet qu'elle pourroit également produire? Comment la *Force motrice* de l'Ame est-elle déterminée à *mouvoir* une Fibre plutôt que toute autre Fibre qu'elle pourroit également mouvoir? Quelle est, en un mot, la *raison suffisante* des *déterminations* de l'Activité de l'Ame? Mon Lecteur voit que je touche à une Question importante.

131. UN Etre *Sentant* ne peut être *déterminé* à agir qu'en vertu d'une *Perception*, ou d'une *Sensation* agréable ou désagréable dont il est affecté. L'*Action* de cet Etre est un *effet* (124. 130.) qui doit avoir son principe, ou sa *raison* dans quelque chose qui a précédé immédiatement: (7. 54.) Refuser d'admettre cela, ce seroit supposer des effets sans causes.

Cette chose qui a précédé l'action; cette chose qui a *en soi* le principe, ou la *raison* de l'action, est une *Perception*, ou une *Sensation*. C'est ce que j'ai exprimé en d'autres termes, lorsque j'ai dit que l'*Activité* a été subordonnée à la *sensibilité* (117.).

Il seroit contradictoire à la nature d'un Etre *sentant* qu'il fut *indifférent* au Plaisir & à la Douleur; qu'il éprouvat *indifféremment* différentes Sensations, ou différens degrés de la même Sensation.

Cet Etre ne peut *distinguer* une Senfation d'une autre Senfation, ou un degré d'une Senfation d'un autre degré de la même Senfation, qu'il ne *préfére* une Senfation à une autre Senfation, un degré à un autre degré dans le rapport qu'ont cette Senfation ou ce degré avec ce qui constitue en lui le *Plaisir*, (118. 120. 121.)

L'*Effet* immédiat de cette préférence est l'*Attention* que l'Etre donne à la Senfation, ou au degré de Senfation qui lui procurent le plus de *plaisir*, (53.)

132. CES Principes posés, je reviens à ma Statue. Mon Lecteur ne m'aura pas sans doute soupçonné de l'avoir oubliée. Il aura compris que je ne l'ai quittée que pour chercher des Principes propres à répandre quelque clarté sur la Situation où je l'ai laissée, (123.) J'avois été conduit par la nature de mon sujet, & par la suite de mes méditations, (116. 117) à parler de l'Activité de l'Ame. J'étois donc obligé de fixer mes idées sur cette Activité, & sur les causes qui en déterminent l'exercice. Je l'ai fait; (117. 123. 124. 5. 6. 7. 8. 9. 130. 131.) & ce que j'en ai dit me paroît répondre à mon but. En entreprenant l'*Analyse* des Opérations de nôtre Etre, j'ai dû me prescrire pour régle d'analyser toutes les Questions un peu importantes qui naîtroient naturellement les unes des autres. Ces Questions une fois analysées, je ferai dispensé d'y revenir, & j'aurai des Principes pour l'examen de toutes les Questions analogues. Mon Plan n'est pas de tirer tout de ma Statue: mon Plan est d'appliquer tout à ma Statue, & de simplifier ainsi mon sujet, (10. 12.)

133.

133. IL faut maintenant que je remette sous les yeux de mon Lecteur la Situation où j'ai laissé ma Statue.

Elle éprouvoit à la fois deux Sensations différentes: l'une, étoit excitée par la présence d'un *Oeillet*; l'autre, étoit rappellée par celle-ci, & cette Sensation rappellée étoit une odeur de *Rose*, (88. 90.)

J'ai supposé que l'odeur de l'*Oeillet* étoit *plus agréable* à la Statue que l'Odeur de la *Rose*, & j'ai montré comment cela pouvoit être, (122. Là-dessus, je me suis proposé cette Question: (123.) *que résulte-t-il dans l'Ame de nôtre Statue du plus ou du moins de Plaisir que deux Sensations différentes lui font éprouver?* C'est cette Question qui m'a conduit à l'examen de l'Activité, & cet examen me raméne à cette Question.

134. LA Statue *distingue* donc les deux Sensations qui l'affectent actuellement. Elle sent que l'une l'affecte *plus agréablement* que l'autre. Elle se complaît donc plus dans l'une que dans l'autre. Elle *préfére* donc l'une à l'autre.

Mais; qu'est-ce que cette *préférence?* quels effets résultent de cette préférence? Voilà ce qu'il s'agit d'approfondir. Je n'ai qu'effleuré ce sujet dans le Chapitre VII. (53): je suis mieux placé ici pour l'analyser: j'en ai averti, (53.)

135. CETTE préférence que la Statue donne à la Sensation qui lui plaît *le plus*, est une *action* que la Statue exerce sur cette Sensation. *Préférer*

 n'est

n'eſt pas *ſentir*, c'eſt *ſe déterminer*, c'eſt *agir*. La *préférence* ne peut être une *modification* de la *Faculté de ſentir* : les modifications de cette Faculté ne ſont que des *Senſations*, & des *degrés* de Senſations. Un Etre qui éprouveroit des Senſations, & qui ne ſeroit point *actif* ſeroit ſimplement *affecté* ; (117.) & il ne réſulteroit autre choſe, au dedans de lui, de la diverſité des impreſſions qu'il éprouveroit, que le *plaiſir* ou la *douleur* attachés à ces impreſſions, & le *rappel* de ces impreſſions les unes par les autres en vertu d'un enchaînement *phyſique indépendant* de l'*Ame*.

Mais ; l'Ame de nôtre Statue eſt douée d'Activité : j'ai bien défini ce que j'entends ici, par ce mot : (128) la Statue peut donc *ſe déterminer* pour la Senſation qui lui *plaît le plus* : *l'effet* de cette détermination eſt l'*Attention* que la Statue donne à cette Senſation. (131.)

136. L'ATTENTION eſt donc une *modification* de l'*Activité* de l'Ame ; ou, pour m'exprimer en d'autres termes, elle eſt un *certain exercice* de la *Force motrice* de l'Ame ſur les Fibres de ſon Cerveau. (129.)

Si mon Lecteur doutoit de cette vérité ; s'il ſoupçonnoit que je mets plus de *phyſique* dans l'Attention qu'il n'y en a en effet, je le rappellerois à ce qu'il a lui-même éprouvé lorſqu'il a donné ſon attention à quelque Objet.

Il a détourné les yeux de deſſus les Objets environnans : il a *affoibli* par là *l'impreſſion* de ces Objets. Il a *fixé* ſa vue ſur l'Objet de ſon Attention ;

tion: il l'a concentrée sur cet Objet: il a *tendu* l'Organe sur cet Objet, si je puis m'exprimer ainsi.

Tout cela ne prouve-t-il pas *l'intervention* du Corps dans l'acte de l'*Attention*? Mais, si mon Lecteur vouloit une autre preuve de ce Fait, je lui rappellerois encore qu'il s'est *fatigué* lorsqu'il a fixé trop long-tems sa vue sur un Objet. Cette fatigue a pû même aller jusqu'à la *douleur*, soit qu'il ait consideré cet Objet des yeux de l'Esprit, ou qu'il l'ait consideré des yeux du Corps. Or; cette fatigue, cette douleur n'ont-elles pas leur Siége dans les Organes?

Enfin; comment remédie-t-on à cette fatigue, à cette douleur? par le *repos*, ou par le *changement* d'Objet. Pourquoi par le repos? c'est qu'il est une *cessation d'Action*. Lorsque l'Ame cesse d'agir sur les *Fibres*, sur lesquelles elle agissoit, la *tension* qu'elle leur a imprimée *diminue, s'affoiblit, s'éteint*. Pourquoi *par le changement d'objet?* c'est que l'Ame n'agit *plus* sur les *mêmes* Fibres. Chaque Perception a des Fibres qui lui sont appropriées. (77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85.)

137. L'EXPE'RIENCE prouve donc, que l'*Attention* tient à un certain exercice de la *Force motrice* de l'Ame sur les Fibres du Cerveau. (136.) Je puis donc avancer avec fondement, que l'Attention que nôtre Statue donne à la Sensation qui lui plaît le plus, est une *action* qu'elle exerce sur cette Sensation. Voyons, à present, en quoi consiste cette action.

Agir, c'est produire un *certain effet*: (123. 124.)

124.) l'Ame de la Statue produit donc un certain effet sur la Sensation qui l'occupe.

Mais; cet *effet* l'Ame le produit *hors d'elle*, ou sur *son Corps*, (128. 129.) Ce n'est pas sur la Sensation même que l'Ame *agit*, puisque cette Sensation n'est que l'Ame elle-même *modifiée* d'une certaine maniere, (36. 45. 46.) C'est donc sur les Fibres dont le *mouvement* produit la *Sensation*, (17. 21. 43.) que l'Ame exerce son *Activité*, (129. 130. 131.)

138. Quel effet l'Ame produit-elle sur ces Fibres? Pour parvenir à le connoitre en général, j'observe ce qui *résulte* de l'*Attention* que je donne à un Objet préférablement à d'autres Objets que j'ai *en même temps* sous les yeux, & que je suppose faire sur moi une impression à peu près égale.

Déterminé par quelque motif, (130.) à donner mon attention à un de ces Objets, je fixe mes yeux sur lui. Aussi-tôt la *Perception* de cet Objet devient plus *vive*: les Perceptions des Objets voisins *s'affoiblissent*. Bientôt je viens à découvrir dans cet Objet, des particularités qui m'avoient d'abord échappé. A mesure que mon attention redouble, les impressions de l'Objet *se fortifient* & *se multiplient*. Enfin; tout cela croît à un tel point, que je ne suis presque plus affecté que de cet Objet.

139. Voila des Faits; qu'est-ce que ces Faits nous apprennent? que l'Attention augmente l'*intensité* des mouvemens imprimés par les Objets. On ne peut se refuser à cette conséquence. La *vivacité* des Sensations est nécessairement proportionelle à l'inten-

l'intensité des mouvemens qui les excitent. Une Sensation *s'affoiblit* à mesure que l'action de l'Objet *diminue* ; & cette action est un *mouvement* imprimé à l'Organe, (41.)

En un mot; DIEU ayant attaché les *Sensations* à des *Mouvemens*, (124.) l'*espéce* & le *degré* de la Sensation doivent déterminer l'espéce & le degré du mouvement.

140. LORS donc que je vois à la fois plusieurs Objets, & que je suppose que tous ces Objets m'affectent à peu près également ; (138.) je suppose par cela même, que l'*intensité* des mouvemens que tous ces Objets impriment à mon Organe, est à peu près la même.

Je ne puis donc *être déterminé* à donner mon attention à un de ces Objets, qu'en vertu de quelque motif étranger à l'action de cet Objet; puisque je suppose que tous les Objets que j'ai présens à la fois, agissent à peu près avec la même force. Je dis *à peu près*, parce que je conçois qu'il ne peut y avoir une parfaite égalité entre toutes ces actions. Il suffit, pour le cas que j'examine, qu'il n'y ait pas entr'elles des différences capables *par elles-mêmes*, d'exciter l'Attention.

L'*attention* que je donne à un Objet *par préférence* à d'autres Objets, que j'ai *également* sous les yeux, est une *modification* de l'*Activité* de mon Ame, (135. 136.) Mais; cette Activité est *en soi indéterminée*, (130.) Elle ne peut se déployer sur *certaines Fibres*, qu'il n'y ait une *raison* capable de lui faire produire cet effet, (131) Si donc l'Objet

n'excite point *par lui-même* mon Attention, il faut que celle que je lui donne soit l'*effet* de quelque *motif* étranger à l'Objet. C'est ce que j'ai voulu insinuer dans le Paragraphe 138; lorsque j'ai dit : *déterminé par quelque motif*, &c.

141. Dès qu'un tel *motif* existe, mon *Attention* s'exerce. Mon Ame *réagit* sur les *Fibres* que l'Objet tient en mouvement; (129.) & par cette réaction elle augmente l'*intensité* du mouvement.

L'*effet* nécessaire de cette augmentation de mouvement est de rendre la *Perception* de l'Objet *plus vive*; car, le mouvement auquel la Perception de cet Objet est attachée, ne sçauroit acquerir plus de force que cette perception n'acquierre plus de vivacité, (139.) Tout est ici relatif, ou proportionnel.

L'*Objet* est un *composé* de différentes *Parties*, qui n'agissent pas toutes sur l'*Organe* avec la même force. La Perception *totale* de l'Objet est donc un composé d'une multitude de Perceptions *partiales* qui ont chacune leur *degré* de mouvement.

L'*Attention* que je prête à cet Objet, augmente l'intensité de tous ces mouvemens *particuliers*. C'est par cette espece de Méchanique que je viens à découvrir dans l'Objet des particularités que je n'appercevois pas lorsque je ne le *distinguois* point, par l'Attention, des Objets voisins, (138.)

Quand on dit que pour voir, il faut regarder, que pour entendre il faut écouter, on exprime cette *réaction* de l'Ame sur les Fibres qu'un objet tient en mouvement. Il y a *Distraction* par rapport à cet objet, toutes les fois que cette réaction est nulle : elle

elle eſt nulle toutes les fois que l'Ame occupée d'autres Objets, concentre toute ſon Activité ſur les Fibres appropriées à ces Objets.

Les *Régles* que la Logique preſcrit pour augmenter ou ſoulager l'Attention tendent toutes à réunir ſes efforts ſur un petit nombre de Fibres. Si j'entreprenois ici de faire l'analyſe de ces Régles, je montrerois qu'elles prouvent elles-mêmes la probabilité de mes principes.

142. A meſure que la Perception de l'Objet devient *plus vive* par l'Attention, les Perceptions des Objets *voiſins s'affoibliſſent;* & c'eſt là un autre *effet* de l'Attention, (138) dont il faut que je rende raiſon par les Principes que je viens de poſer.

Les Fibres *ſenſibles* & *mobiles* ont beſoin d'*Eſprits* pour s'acquitter de leurs fonctions.

Tout ce qui tend à augmenter ou à diminuer la *quantité* du Fluide *Nerveux*, (31.) augmente ou diminue l'*Activité* des Fibres.

Le Fluide Nerveux ſe diſtribue donc aux Fibres dans un certain rapport à la *ſomme* d'action qu'elles ont à exercer.

La *quantité* du Fluide Nerveux eſt *déterminée.* Il ne peut donc ſe porter en plus grande abondance à certaines Fibres, que ce ne ſoit en déduction de ce que les Fibres voiſines auroient pû en recevoir dans le même temps.

L'*Attention* augmente le mouvement des Fibres ſur leſquelles elle agit, (138. 139) Cette augmentation

tation eſt d'autant plus grande, que l'Attention eſt plus forte, ou plus ſoutenue.

Les *Eſprits* dérivent donc des Fibres voiſines, vers celles ſur leſquelles l'Attention s'exerce.

Cette *dérivation*, proportionnelle à la quantité du mouvement imprimé par l'Attention, peut aller au point que les Fibres voiſines ſoient trop appauvries d'Eſprits, pour faire ſur l'Ame une impreſſion ſenſible. Cette impreſſion peut devenir nulle, ou preſque nulle par rapport à l'Ame, (138.)

143. VOILA une explication purement méchanique; mais, qui s'accorde avec une vérité que la *Phyſiologie* avoue. Ceux de mes Lecteurs qui ne goûteront pas cette explication pourront lui préférer celle-ci, ou les réunir.

La *Faculté de ſentir* eſt *bornée*, comme toutes les Facultés de nôtre Etre. Les bornes de ces Facultés ſont celles du *Sujet* même dans lequel elles réſident.

Lorſque l'Ame eſt affectée d'une Perception *très vive*, & qu'elle éprouve en même temps une impreſſion *très foible*, elle ne peut éprouver cette impreſſion *préciſément* comme elle l'éprouveroit ſi elle n'étoit pas affectée en même temps d'une Perception *très-vive*. Parce que la Capacité de ſentir eſt *limitée*, le partage l'affoiblit; Une impreſſion très forte éteint, ou abſorbe une impreſſion très foible.

La Faculté de *Sentir*, ou *d'appercevoir* eſt une *Force* qui ſe proportionne à la *quantité* du mouvement de chaque *Senſation*, ou de chaque *Perception*. Mais;

Mais; *l'intenſité* d'une Perception peut devenir telle par l'*Attention*, qu'elle conſume, pour ainſi dire, toute la Force *d'appercevoir ;* en ſorte qu'il ne reſte pas aſſez de cette Force pour qu'elle puiſſe ſe déployer *en même temps* ſur d'autres *impreſſions*. Ceci varie dans le rapport des *intenſités*.

144. Je viens de traiter de l'*Attention*, entant qu'elle eſt excitée par quelque motif *étranger* à l'Objet, (138. 140) Mais, ſi entre pluſieurs Objets que j'ai en même temps ſous les yeux, il en eſt un qui flatte plus agréablement l'Organe, cet Objet excitera *par lui-même* mon attention. Le *plaiſir* attaché à l'impreſſion de cet Objet, (118. 120. 121. 122.) ſera le *motif* qui *me déterminera à lui* donner mon Attention.

Mon Ame *réagira* donc ſur les Fibres que l'Objet tient en mouvement, (137.) & elle réagira avec d'autant plus de force que l'Objet lui procurera plus de plaiſir.

L'*Effet* eſt *proportionnel* à la *Cauſe*. Plus il y a *d'intenſité* dans la Cauſe, plus il y en a dans l'Effet.

Le *Plaiſir* eſt la Cauſe qui détermine l'Ame *à agir*, (117. 131.) Plus un Objet renferme de Plaiſir, plus l'Attention s'exerce ſur cet Objet.

145. L'Ame de notre Statue *réagit* donc ſur les *Fibres* dont le mouvement lui procure plus de Plaiſir, (122. 134. 135. 136. 137.) Par cette *réaction* la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet* devient *plus vive*; (138.)

(138) & plus cette Senſation acquiert de vivacité, plus l'Attention augmente.

Cela peut aller au point que la Statue ne ſoit plus, ou preſque plus affectée de l'Odeur de *Roſe*, (138. 141.) réveillée par celle de l'*Oeillet*, (87. 88. 90.)

❁ ❁ ❁ ❁ ❁ ❁ ❁ ❁ ❁ ❁ ❁ ❁ ❁

CHAPITRE XII.

De la Volonté *& de la* Liberté.

Erreurs ſur ces Facultés.

Examen de l'Opinion de Mr. L'Abbé de CONDILLAC ſur la Liberté.

*Réflexions ſur l'*Analyſe *de l'*Ame.

146. UN Etre qui *préfére* un état à un autre état, & qui *agit* conſéquemment à cette préférence, eſt un Etre qui a une *Volonté*, & qui l'*exécute*.

Au moment que la Statue a éprouvé la *ſeconde* Senſation elle s'eſt rappellée la *premiere*; (87. 88. 90.) elle a préféré l'une à l'autre; (115. 116. 134. 135.) & agiſſant en conſéquence de cette préférence, elle a donné ſon *Attention* à celle qui lui a *plû* davantage, (135. 136.)

La *Volonté* & la *Liberté* ont donc commencé à ſe déployer dans nôtre Statue dès la ſeconde Senſation. Je ſuis donc appellé ici à m'expliquer ſur ces deux Facultés.

136.

147. *VOULOIR* eſt cet acte d'un Etre *ſentant*, ou *intelligent*, par lequel il *préfére* entre pluſieurs *manieres d'être* celle qui lui procure *le plus de bien*, ou *le moins de mal*.

La *Volonté* ſuppoſe donc la *connoiſſance* ou le *Sentiment* de *différentes* manieres d'être. La Volonté a néceſſairement un *Objet*. Il n'eſt point de *Volonté*, où il n'eſt point de *raiſon de vouloir*.

Ainſi un Etre qui n'auroit pendant toute ſa vie qu'une *même* Senſation, & qu'un *même degré* de Senſation, n'auroit que la *capacité de vouloir*, & point du tout de *Volonté*.

La Volonté eſt donc ſubordonnée à la Faculté *de ſentir*, ou de *connoître*. Ce ſont les *Senſations*, ou les *Perceptions* qui *déterminent l'exercice* de la *Volonté*, (131.)

148. LA *Volonté* eſt donc *active*: elle *préfére* un Objet à un autre Objet. (131.) L'Ame n'eſt pas bornée au ſimple Sentiment qui réſulte en elle de l'impreſſion de différens Objets ſur ſes Organes; mais; elle *ſe détermine* pour celui de ces Objets dont l'*action* eſt le plus *dans le rapport* qui fait le *Plaiſir*, (118. 120. 121.)

149. L'*EFFET* de cette détermination de l'Ame, l'*Acte* par lequel s'*exécute* cette volonté *particuliere*, ſont un *effet*, un *acte* de la *Liberté*.

La *Liberté* eſt donc, en général, la *Faculté* par laquelle l'Ame *exécute* ſa *Volonté*.

Ainſi, la *Liberté* eſt *ſubordonnée* à la *Volonté*, comme la *Volonté* l'eſt à la *Faculté de Sentir*, (147.)

Cette

Cette *Faculté* tient à l'*action* des *Organes* ; (17. 18. 19. 20.) cette *action*, à celle des *Objets*.

[illegible]. Mais l'*Ame* n'exécute sa *Volonté* qu'en agissant sur la *Machine* ou sur son *Corps* : (14. 15.) La *Liberté* est donc proprement, cette *Force motrice* que l'*Ame* exerce, au gré de sa *Volonté*, sur ses *Organes*, & par ses *Organes* sur tant d'Objets divers.

La *Liberté* est donc en soi *indéterminée*. C'est une simple *Force*, un simple *Pouvoir d'agir*, ou de mouvoir. La *Volonté détermine* cette *Force* à s'appliquer à tel, ou tel Organe, à *telles*, ou *telles* Fibres.

Il suit de-là, que plus les *Organes*, sur lesquels la *Liberté* s'exerce, sont *nombreux* & *variés*, plus la *Liberté* a d'*étendue*, plus ses *effets* sont *nombreux* & *diversifiés*.

J'entends ici, par les *Organes*, non seulement les *Sens* & les *Membres* ; mais encore toute la *Méchanique* du *Cerveau* qui sert aux *Opérations* de l'*Esprit*, & qui correspond aux *Sens*, (30.)

La *Force motrice* est donc *dans le rapport* des *Organes* : car, les *Organes* sont mûs par cette *Force*. Les *Organes* sont donc aussi *dans le rapport* de la *Force motrice* : il n'y en a pas *plus* que cette *Force* n'en *peut* mouvoir ; & ils sont *tels* qu'elle *peut* les mouvoir.

[illegible]. Ainsi, dans un Homme réduit au seul sens de l'*Odorat*, la *Liberté* est resserrée dans des bornes fort étroites. Cet Homme a un grand nombre

bre d'autres *Organes*, mais les *Senſations* ne les ayant point encore manifeſtés à ſon Ame, la *Liberté* ne peut *ſe déployer* ſur ces Organes, (147. 149.) Cette *Faculté* eſt donc concentrée dans l'*Attention* que l'Ame donne aux *Senſations* qu'elle éprouve par l'*Odorat*.

Nous l'avons vû : (135. 136. 137.) l'*Attention* eſt l'exercice de la *Force motrice* ſur certaines Fibres. L'Attention eſt donc un *acte* de la *Liberté*. Cet *acte* a ſa *raiſon* dans le *Plaiſir* attaché à la *Senſation*, (131. 144. 145.)

152. L'AUTEUR de l'*Eſſai de Pſychologie* paroît avoir eu les mêmes Idées que moi ſur l'*Attention* * & ſur la *Liberté*. Mais, je ne trouve pas qu'il ſe ſoit exprimé exactement ſur la *Liberté* dans le Paſſage qui ſuit. **

„ Nous ſentons que nous pouvons mouvoir la „ Main, ou le Pied, conſidérer un Objet ou nous „ en éloigner, continuer une Action ou la ſuſpendre."

Ces expreſſions de nôtre Auteur ſont au moins très équivoques. La Disjonctive *ou*, laiſſe entendre que la Notion de la *Liberté* renferme le *Pouvoir* de faire *également deux*, ou *pluſieurs* choſes, de *mouvoir la Main ou le Pied, de continuer une Action ou de la ſuſpendre*, &c.

Certainement, ſi l'on y regarde de près, l'on reconnoîtra que la Notion de la *Liberté* ne renferme point cela. La *Liberté* eſt le *Pouvoir d'agir*, ou *de*

* Pag. 18. & 19.
** Page 157.

de faire ce que l'on veut. Tout le monde convient de cette Définition, & nôtre Auteur l'admet aussi. * Il n'est donc point *essentiel* à la *Liberté* qu'elle *s'étende* à plusieurs cas, quelle ait une certaine latitude. Ce qui lui est *essentiel*, ce qui la constitue, c'est qu'elle soit un *Pouvoir d'agir subordonné à la Volonté*, (149.)

L'Auteur l'a bien reconnu ailleurs, lorsqu'il a attribué la *Liberté* aux Enfans, ** & aux Animaux ***. En effet; l'*Huitre* immobile sur la Vase, & qui ne fait qu'ouvrir son Ecaille pour recevoir l'Eau de la Mer, a une *Liberté* aussi réelle que la nôtre. Elle *fait ce qu'elle veut*, & sa *Volonté* est d'ouvrir son Ecaille. Cette *Volonté* est *déterminée* par une *Sensation*, celle de la *Faim*.

153. LA *Liberté* ne consiste donc pas à *pouvoir agir* de *deux*, ou de *plusieurs* manieres; mais, *à agir*. Elle ne consiste pas dans *le Choix;* mais, dans l'*Action*, qui est l'*exécution* de ce Choix.

Les Animaux dont l'*Organisation* est plus *parfaite* que celle de l'*Huître*, ont aussi une *Liberté* plus *étendue*, ou dont les *modifications* sont plus *variées*, & plus *fécondes* en *Effets* divers, (150.)

Quelle différence à cet égard entre la *Liberté* de l'*Huître* & celle du *Cheval;* entre la *Liberté* du *Cheval* & celle du *Singe!*

Et quelle distance de la *Liberté* du *Singe* à celle de l'*Homme!*

Quelle

* Pag. 174.
** Pag. 19. & suiv.
*** Pag. 178. 326. 327.

Quelle différence encore, entre la *Liberté* d'un Homme & celle d'un autre Homme ; entre la *Liberté* d'un BIBULUS & celle d'un CESAR!

Mais quand j'attribue aux Animaux une *Liberté*, je suis infiniment éloigné de vouloir donner la moindre atteinte à la *moralité* de nos actions. Je veux dire seulement que les Animaux ont, comme nous, une *Volonté*, & qu'ils l'exécutent. La Volonté ne suppose point par elle-même la *Moralité* : mais une Volonté *particuliere* suppose un *Motif*, & ce Motif peut n'être qu'une Idée purement *sensible*. *

154. DE ces Principes, mon Lecteur a déjà tiré cette conséquence : que la *Liberté*, comme toutes les Facultés de nôtre Etre, *s'étend* & *se perfectionne*. Je montrerai dans le cours de cet Ouvrage par quels moyens s'opére cette *extension*, quels en sont les *Degrés*, ou les différens *Termes*.

155. QUAND j'ai lû ce que des Auteurs qui ont de la réputation ont écrit sur les Facultés de nôtre Ame, en particulier sur la *Volonté* & sur la *Liberté*, je me suis étonné de la confusion, de l'obscurité & du peu d'exactitude de leurs Idées. J'interromprois le fil de cette Analyse si j'entreprenois ici l'examen des Opinions de ces Auteurs. Je dois me borner, dans cet Ouvrage, à dire ce que les Choses *sont*, ou ce qu'elles m'ont *paru* être, & non ce qu'elles ont *paru* être à divers Auteurs.

* Je prie que l'on consulte ici le Paragraphe 272.

Parmi ces Auteurs, les uns ont attribué à la *Volonté* ce qui ne convient qu'à l'*Entendement*, la *Réflexion*. Les autres ont transporté à la *Liberté* ce qui ne convient qu'à la *Volonté*, le *Choix*. D'autres ont transporté à la *Volonté* ce qui ne convient qu'à la *Liberté*, l'*Action*. D'autres ont rendu la *Liberté* indépendante de la *Volonté*, ou des *Motifs*, & ont détruit ainsi le *fondement* de la *Vertu*.

Il en est enfin, qui ont fait principalement consister la *Liberté* dans le *Pouvoir de suspendre nos Jugemens*. Mais, la *Suspension* des Jugemens ne convient pas plus à la *Liberté* que les *Jugemens* même.

Le *Jugement* est la *Perception* du *rapport*, ou de *l'opposition* qui est entre deux *Idées*. Cette *Perception* est entierement du ressort de l'*Entendement*. C'est l'*Entendement* qui *compare*, qui *juge*.

L'*Attention* que l'Ame donne aux *Idées* qu'elle *compare* est bien un *Acte* de la *Liberté*. (135. 136. 137. 151.) L'*Expression articulée* du *Jugement* est encore un *Acte* de la *Liberté*.

Mais, la *Suspension* du *Jugement* est un *Acte* de la *Volonté*. Elle ne veut pas *prononcer*, parce que l'*Entendement* manque de *moyens* pour *juger*, (147.)

Je *n'exerce* pas ma *Liberté*, parce que je *ne veux pas remuer* ma *Langue*, & que je *ne* la *remue pas* : mais, *j'exerce* ma *Liberté*, parce que je *veux remuer* ma *Langue*, & que je *la remue*.

Je n'en dis pas davantage sur les *Jugemens* : ce n'est pas ici le lieu d'approfondir ce sujet. Je voulois relever une erreur sur la *Liberté*.

156.

156. Mr. l'Abbé de CONDILLAC, qui a tant médité sur les Facultés de nôtre Ame, & qui a poussé les recherches en ce genre beaucoup plus loin que la plûpart des Auteurs qui l'ont précédé, ne me paroît pas avoir mieux réussi à nous donner des Idées justes de la *Liberté.*

A la fin de son *Traité des Sensations*, cet Auteur a placé un Ecrit fort court, qu'il a intitulé *Dissertation sur la Liberté.* Cet Ecrit ne faisant pas corps avec le reste de l'Ouvrage, dont je me suis proposé de faire ailleurs une espece d'Analyse, (15.) je dirai ici un mot de la Dissertation dont il s'agit. Le rapport du travail de Mr. DE CONDILLAC avec le mien, (14.) & l'usage qu'il a essayé de faire de l'*Analyse* pour approfondir la Méchanique de nôtre Etre, m'engagent à le tirer de la foule des Métaphysiciens qui ont traité de la *Liberté*, (155.)

157. L'AUTEUR définit d'abord la *Liberté ; le Pouvoir de faire ce qu'on ne fait pas, ou de ne pas faire ce qu'on fait.* *

Ce n'est pas sur l'obscurité de cette Définition que je veux insister; c'est sur son peu de justesse. La *Liberté* n'est pas *le Pouvoir de faire ce qu'on ne fait pas:* mais, c'est *le Pouvoir de faire ce que l'on fait.* Elle n'est pas *le Pouvoir de ne pas faire ce qu'on fait;* mais, elle est *le Pouvoir de le faire.*

La *Liberté* ne consiste pas dans la *non action ;* mais, dans l'*action;* (155.) Elle n'est pas *telle* ou *telle* action ; elle est en général, le *Pouvoir d'agir*

* *Traité des Sensations*, Tom. II. pag. 278.

avec Volonté, (149.) Un Etre qui n'exécuteroit & ne pourroit exécuter, pendant toute sa vie, qu'un seul mouvement, & qui l'exécuteroit *volontairement*, auroit une *Liberté* aussi réelle que celle de l'*Ange*, (152.)

158. VOICI comment l'Auteur décrit ensuite la *Liberté*. *

„ La Liberté consiste dans des déterminations,
„ qui en supposant que nous dépendons toujours par
„ quelque endroit de l'action des Objets, sont une
„ suite des délibérations que nous avons faites, ou
„ que nous avons eu le pouvoir de faire."

Mr. de CONDILLAC fait donc consister la *Liberté* dans le *Pouvoir de délibérer*, ou *de choisir*. Mais, si l'on ne veut pas confondre ce qu'il convient de distinguer, l'on dira que ce *Pouvoir* appartient à la *Volonté*. C'est la *Volonté* qui *préfére*, qui *choisit*; (147. 148, & la *Liberté* exécute le *choix* de la *Volonté*, 149. 150.)

Remarquez cependant, que la *Liberté* intervient toujours dans la *délibération*. Elle se déploye alors dans l'*Attention* que l'Ame donne aux Idées sur lesquelles roule la *délibération*, (151. 155.) Le *choix* que l'Ame fait de ces Idées est du ressort de la *Volonté*, (147.) Ce choix est *déterminé* par le *rapport* des *Idées* au *Bien-être* de l'Individu.

159. LA description que nôtre Auteur fait de la *Liberté* est précédée de quelques Paragraphes qui la

* *Ibid.* pag. 283. & 284.

la préparent. Je vais transcrire un de ces Paragraphes, qui fera connoître de quels principes il est parti.

„ Si on ne délibére pas, dit-il, * on ne choi-
„ fit pas: on ne fait que suivre l'impression des
„ Objets. En pareil cas la Liberté ne sauroit
„ avoir lieu.

„ Mais pour délibérer, il faut connoître les
„ avantages & les inconvéniens d'obéïr à ses désirs,
„ ou d'y résister; & la délibération suppose de l'ex-
„ périence & des connoissances. La Liberté en sup-
„ pose donc également."

„ Si nôtre Statue ayant un besoin, ne connois-
„ soit encore qu'un seul Objet propre à la soulager,
„ & ne prévoyoit aucun inconvénient à en jouir, elle
„ s'y porteroit non seulement sans délibérer, mais
„ même sans en avoir le pouvoir; car elle n'auroit
„ pas de quoi délibérer: Elle ne seroit donc pas libre.

Mr. de CONDILLAC affirme donc dans ce Paragraphe, qu'un Etre qui *céde* à l'impression d'un Objet sans *délibérer*, & sans *pouvoir* délibérer, n'est pas *libre:* que si cet Etre a un besoin, & qu'il ne connoisse qu'un Objet propre à le satisfaire, l'*acte* par lequel il y satisfait, n'est pas un acte de la *Liberté.*

Mais quand cet Etre *céde* à l'impression d'un Objet *sans délibérer,* c'est en vertu du *Plaisir* attaché à cette impression. Cet Etre *fait* donc *ce qui lui plaît;* & *faire ce qui plaît,* c'est *agir librement;* c'est *exécuter sa volonté,* (149.)

 Quand

* pag. 279. 280.

Quand cet Etre satisfait au *besoin* qui le presse, il *fait* encore *ce qui lui plaît* : Sa *Volonté* est de *satisfaire* à ce *besoin* : cette Volonté *s'execute* : Il est donc *libre*. Il importe fort peu qu'il connoisse plusieurs Objets, ou qu'il n'en connoisse qu'un seul : il suffit qu'il *agisse* conséquemment à *sa Volonté*, (149. 152. 153.)

La *délibération* prouve simplement que l'Etre qui délibére, n'a pas assez de pénétration, ou d'intelligence, pour voir du premier coup d'œil, le *vrai meilleur*. La *Volonté*, toujours subordonnée à l'*Entendement*, (147.) flotte quelque temps entre des Idées plus ou moins opposées : Vient-elle enfin à se fixer? la *Liberté* s'exerce : un Parti est *preferé* : l'Ame *agit* conséquemment à cette préférence.

L'ETRE dont L'INTELLIGENCE embrasse à la fois tous les *Possibles*, & toutes les *Combinaisons* des Possibles, a vû de toute Eternité le *Vrai Bien* ; & n'a jamais *déliberé*. Cet ETRE est SOUVERAINEMENT LIBRE : par un *Acte* de SA LIBERTE' IL a rendu *actuel l'Univers Possible*.

Le Philosophe * qui a introduit cet ETRE *choisissant* entre les Plans des Univers *possibles* le Meilleur, me paroît s'être plus exprimé en Poëte qu'en Métaphysicien. Ici, le *Possible* n'est pas ce qui l'est *en soi*; mais, ce qui l'est relativement à la CAUSE QUI peut l'*actualiser*. Dans ce sens un seul Univers étoit possible ; c'étoit celui qui étoit en rapport avec les *Attributs* de la CAUSE pris collec-

* LEIBNITZ, *Théod.*

collectivement. Et entre deux Univers *parfaitement* égaux en bonté, comment eut-elle choisi? ELLE se connoît ELLE-même, & dans l'*Idée* qu'ELLE a d'ELLE même étoit celle de l'Univers *actuel*, expression de sa PUISSANCE & de sa SAGESSE. Cette Idée infiniment *complexe*, renfermoit de toute éternité, dans sa composition, toutes les Modifications *possibles* de la *Matiere* & des *Esprits*.

160. TOUTES ces erreurs que l'on a commises sur les *Facultés* de nôtre Ame, (155. 156. 157. 158. 159.) doivent principalement leur origine au peu de soin qu'on a pris de bien *analyser* ces Facultés. On a *confondu* ce que l'on devoit *distinguer*: on n'a pas vû nettement comment ces Facultés sont subordonnées les unes aux autres; comment l'exercice des unes détermine l'exercice des autres.

Je le répéte donc: (71.) Ce ne sera que par l'*Analyse*, & par une Analyse poussée aussi loin qu'il est possible, que l'on pourra espérer de parvenir à quelque chose de vraisemblable sur la Méchanique de nôtre Etre. Il faut que le *Psychologue* étudie l'*Homme* comme le *Physicien* étudie la *Nature*.

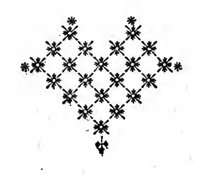
161. AU reste; quoique nous soyons obligés de décomposer, pour ainsi dire, nôtre Etre, afin de parvenir à connoître, & à développer ses *Facultés*, nous ne devons pas oublier que ces Facultés ne sont que l'*Ame* elle-même considérée sous diverses faces.

Les Facultés de l'Ame n'agissent donc pas *séparément*; mais, elles agissent *collectivement*. Ce que

l'*Entendement* a jugé *bon*, la *Volonté* l'embrasse à l'instant, & au même instant la *Liberté* l'exécute.

Vouloir, & *pouvoir agir*, & *ne pas agir* sont deux choses contradictoires. La *Volonté* est *active*, c'est-à-dire, *libre*, (148.) Ce qu'elle *veut* & *peut* exécuter, elle l'exécute.

Mais il ne faut pas prendre pour un *Acte* de la *Liberté*, la *suspension* d'un *Acte* de la *Liberté*, (155.) L'Ame *n'agit* pas, lorsqu'elle *ne veut* pas *agir*, lorsqu'elle n'a point de *raison d'agir*, (147.) La *Liberté* ne *se déploye* pas d'*elle-même*, indépendamment de la *Volonté*, (149.) Elle n'est pas une *Force* qui *tende continuellement* à produire un *certain* effet, (ibid.) & qu'il faille *retenir* pour qu'elle ne le produise pas. La *Liberté* n'est, encore une fois, qu'un simple *Pouvoir d'agir* : la *Volonté* réduit ce Pouvoir *en acte*.



CHA-

* * * * * * * * * * * * * * * * *

CHAPITRE XIII.

De la Dégration *des Mouvemens dans les Fibres* senſibles ; *& de celle des Senſations qui lui correſpond.* *Du* Déſir ; *De ſa* Méchanique *& de ſes* Effets. *Naiſſance des* Songes. *Idée générale de la Méchanique qui les produit.* *Examen de la Queſtion, ſi l'Ame a* pluſieurs *Idées préſentes* à la fois.

162. ELOIGNONS l'Objet qui excite dans l'Ame de nôtre Statue cette Senſation qui lui plaît le plus; (88. 90.) & éloignons-le au point qu'il ne puiſſe plus agir ſur l'Organe. Je l'ai déja obſervé: (51.) le *mouvement* que l'*Objet* a imprimé à l'*Organe*, ne s'éteint pas au même inſtant que l'Objet a ceſſé d'*agir*. Le *Mouvement* eſt une *Force* communiquée qui ne s'éteint que *par degrés*. Le principe de cette *dégradation* eſt, comme l'on ſçait, dans la *communication* de cette Force aux Corps environnans. Plus le Corps en mouvement *communique* de ſa Force, plus il *en perd*. Et ſi ce qu'il perd à chaque inſtant, ne lui eſt pas rendu, il paſſe enfin de l'état de *mouvement* à l'état de *repos*.

163.

163. CECI est l'effet de cette *Loi*, si généralement observée dans la Nature, que RIEN NE S'Y FAIT PAR SAUTS. Cette *Loi* résulte elle-même de ce grand Principe, QU'IL N'EST POINT D'EFFET SANS UNE RAISON CAPABLE DE LE PRODUIRE.

L'état *actuel* d'un Corps *mû* a sa *raison* dans l'état qui a *précédé* immédiatement. La *déperdition*, comme l'*accéleration* du Mouvement observent également la *Loi de Continuité*.

164. L'EXPE'RIENCE démontre qu'il en est à cet égard du mouvement des Fibres du Cerveau, comme du mouvement de tous les Corps qui sont exposés sous nos yeux. Si un de nos Sens a été fortement ébranlé par un Objet, la Sensation qui résulte de cet ébranlement continuera après que l'Objet aura cessé d'agir. Je renvoye là-dessus à l'exemple que j'ai rapporté dans le Paragraphe 55.

165. LE Mouvement s'éteint très promptement dans les Corps *mols*, & dans ceux dont les surfaces sont *raboteuses* ; il se conserve plus longtems dans les Corps *élastiques*, & dans ceux dont les surfaces sont très *polies*. L'on peut donc inférer de la durée de certaines Sensations, (55.) que l'*Instrument* immédiat du *sentiment* est doué d'une certaine *élasticité*, ou d'une très grande *mobilité*. La Conjecture que j'ai indiquée sur le *Siege* de l'Ame (31.) s'accorde fort bien avec cette induction.

166. AINSI, la *durée* des *Sensations* est en *raison composée* de la *mobilité* des *Organes*, du *tems* pendant

pendant lequel les *Objets* ont *agi* sur les Organes, & de l'*intensité* de cette *Action.*

167. LA *Sensation* qui fixe l'*Attention* de nôtre Statue, (145.) suit donc la *dégradation* du *mouvement* qui l'occasionne, (162. 164.) Elle *s'affoiblit* par degrés ; & l'Ame *sent* cet affoiblissement : car c'est une *Loi* de l'*Union*, qu'il ne survient aucun changement dans les Fibres *sensibles*, qu'il n'y ait dans l'Ame quelque chose qui corresponde à ce changement, (44.) L'Ame a la *conscience* de ses *Modifications.*

168. L'AME de la Statue passe donc d'un Plaisir vif, à un Plaisir moins vif; (118. 120. 121. 122.) d'un *mieux-être,* à un *moins bien-être*, (53. 115.)

Elle ne peut éprouver le *moins bien-être* qu'elle ne se *rappelle* le *mieux-être.* Si elle ne se le rappelloit point, comment sentiroit-elle qu'elle est *moins bien?* J'ai tenté de pénétrer la maniere dont le rappel s'opére, (111.)

169. LA Statue ne demêle pas tous les degrés par lesquels la *Sensation* passe en se dégradant : Elle ne saisit que les degrés les plus sensibles. L'*Organe* n'est pas assez délicat pour transmettre à l'Ame toutes ces Nuances. La Flamme d'une Bourgie vue à six piés de distance, n'affecte pas l'Oeil moins sensiblement, que si elle n'étoit vue qu'à cinq piés. Il est cependant bien clair que les Rayons sont plus écartés à six piés de distance, qu'ils ne le sont à cinq piés, &c.

170.

170. LE *sentiment* que l'Ame a de la *dégradation* de la Sensation; l'espece de *comparaison* (115.) qu'elle fait entre l'état de dégradation *sensible*, & l'état où la Sensation étoit dans sa force, excite en elle le *Désir* de jouir encore de cet état.

171. CE *Désir* devient d'autant plus *vif*, que la Sensation *s'affoiblit* davantage. Il naît de la *différence* des Situations. Plus les Situations viennent à *différer*, plus l'Ame sent la *diminution* de son *bien-être*. Plus elle le sent, plus elle *désire* le *mieux-être*, dont elle a le *souvenir*, (168.)

172. QU'EST-CE que ce *Desir?* Pour le sçavoir, j'observe ce qui se passe au dedans de moi lorsque *je desire*.

Pressé de la soif, & ne pouvant satisfaire à ce besoin, mon Imagination me retrace une Eau crystalline qui fuit en murmurant: je crois la voir, l'entendre murmurer: je m'imagine la sentir sur mes Lévres: elle inonde déja mon Palais desséché: j'en bois à longs traits.

Plus mon Imagination me retrace avec force le plaisir que j'ai goûté en me désalterant, plus je souffre de ne jouir de ce plaisir qu'en idée. Le Sentiment de la soif en devient plus incommode; plus actif. Ce Sentiment réagit sur l'Imagination; & l'Imagination sur ce Sentiment.

173. JE vais analyser cette Situation: je parviendrai peut-être à découvrir la *Mechanique* du *Desir*.

Les *Sensations* doivent leur *origine* à l'*Action* des *Objets* sur les *Sens*; & à *celle* des *Sens* sur l'*Ame*;

(17.

(17. 18. 19. 21. 45.) Les Senſations *ſe conſervent* dans le *Cerveau :* (57. 58. 95.) & l'Ame les *rappelle.* Ce *rappel* eſt un *effet* de l'*Activité* de l'Ame, & cette *Activité*, l'Ame la *déploye* ſur ſon *Corps*, (128. 129.) Car, puiſque la *Mémoire* tient au *Corps*, (57. 58.) il faut que l'Ame *agiſſe* ſur ſon *Corps*, lorſqu'elle *rappelle* les *Senſations.*

L'Ame agit donc ſur les différens Points du *Cerveau* (34.) auxquels tiennent les *Senſaitons.* Elle *agit* ſur les Fibres *ſenſibles* qui ont été *mûes* par les *Objets :* elle y excite des *ébranlemens* ſemblables, ou analogues à ceux que les Objets y avoient excités. Par là, elle réveille les Senſations attachées à ces ébranlemens.

La *Mechanique* de l'*Imagination* ne différe point, à cet égard, de celle de la *Mémoire.* Ces deux Facultés ne ſont proprement que la même Faculté conſidérée ſous diverſes faces, comme je le ferai voir ailleurs.

174. LORS donc que je crois *voir*, *entendre*, *toucher*, *goûter*, *boire* une Eau pure, (172.) mon Ame *agit* ſur les différens *ſens* ſur leſquels cet Objet avoit agi auparavant : elle y excite des *mouvemens* ſemblables, ou analogues, à ceux que cet Objet y avoit excité, (173.) Elle ſe procure ainſi une *jouiſſance imaginaire* de cet Objet; & voilà le *Déſir.*

175. MAIS ; le *Sentiment* qu'a mon Ame de la différence qui eſt entre cette jouiſſance *imaginaire* & la jouiſſance *réelle* qu'elle a éprouvé ; augmente l'*activité* du *Déſir.* Mon Ame fait effort pour élever la jouiſſance *imaginaire* au degré de vivacité de

là

la jouissance *réelle*. Elle augmente de plus en plus l'*intensité* des Mouvemens qu'elle communique aux *Fibres* de différens *Sens*, & à *différentes* Fibres du même *sens*, (84.) Le *besoin* n'en devient que plus *pressant;* car; mon Ame ne peut se représenter vivement le *Plaisir* qu'elle a goûté en se désaltérant, qu'elle ne soit plus affectée de la privation de ce Plaisir, & du *besoin* dont il est *l'effet*.

176. L'AME de nôtre Statue fait donc effort pour ramener la Sensation qui s'affoiblit, (162. 167.) au *degré* de vivacité qui lui procuroit le plus de *Plaisir*, (168) Elle *agit* donc sur les *Fibres représentatrices* de ce degré, ou aux mouvemens desquelles le *souvenir* de ce dégré a été attaché: (111.) Elle augmente par là l'*intensité* de ces mouvemens; & conséquemment la vivacité du souvenir qui leur correspond, (173. 174. 175.)

177. MAIS la *Force motrice* dont l'Ame est douée, n'est pas *illimitée*. Cette Force s'épuise par un exercice trop long-tems continué, (53.) L'Ame de la Statue tombe donc insensiblement dans une sorte d'épuisement. Tout mouvement cesse enfin dans les Fibres; & l'Ame rentre en Léthargie.

178. IL suit des Principes que j'ai établis sur l'*Activité* de l'Ame dans les Chapitres XI. & XII., que l'Ame ne peut se tirer *par elle-même* de cet état de Léthargie. Pour que son *Activité se déploye*, il faut qu'elle soit *déterminée* à se déployer par quelque *motif* présent à l'*Entendement*, & que la *Volonté* embrasse, (130. 131. 147. 148. 149. 150. 161.) Or, il n'est point de *motif* où il n'est point de *Sensation*, &

& il n'eſt point de *Senſation*, où il n'eſt point de *mouvement* qui l'occaſionne, (17. 18. 19. 20. 21.)

L'Ame demeureroit donc dans une inaction éternelle ſi une Cauſe extérieure ne mettoit ſon *Activité* en jeu. Cette Cauſe réſide dans les *mouvemens* imprimés aux *Fibres Nerveuſes*, (26. 30. 31. 32. 33.)

179. SOIT que ces mouvemens dérivent de l'*Action* des Objets, ſoit qu'ils ayent leur *raiſon* dans quelque *impulſion* interne du Cerveau, l'*effet* eſt eſſentiellement le même. L'Ame éprouve à l'inſtant les *Senſations* attachées à ces mouvemens, & ſon Activité ſe déploye.

180. SI nous ſuppoſons donc qu'il ſe faſſe dans le Cerveau de nôtre Statue quelque mouvement qui ſe communique aux *Fibres* qui ont été ébranlées par les Corpuſcules émanés de la *Roſe*, ou par ceux émanés de l'*Oeillet*, les Senſations qui répondent au mouvement de ces Fibres ſe réveilleront auſſi-tôt; & ce ſera un *ſonge* que la Statue ne pourra encore diſtinguer de la *Veille*.

181. LES Mouvemens de la *Circulation*, & d'autres qui en dérivent, (24) peuvent occaſionner de ces *impulſions* qui ſe communiquent aux Fibres *ſenſibles* qui ont été *mûes* par les *Objets*. J'ajoûte *qui ont été mûes*, parce que j'ai fait voir dans le Paragraphe 87. que cette condition eſt *eſſentielle*.

182. AINSI, le *Songe* de notre Statue ne peut rouler que ſur les deux Senſations qu'elle a éprouvé.

Elles feront réveillées à la fois, fi l'impulfion interne agit à la fois fur les Fibres auxquelles tiennent ces Senfations. Elles feront réveillées l'une par l'autre, fi l'impulfion interne n'agit que fur les Fibres appropriées à une des Senfations, (73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 3. 4. 5. 8)

183. COMME la Senfation de l'*Oeillet* eft celle qui a excité l'*Attention* (133. 134. 135.) & le *Défir* (170. 171.) de la Statue, les Fibres *appropriées* (85.) à cette *Senfation* font celles qui ont été le plus fortement ébranlées, (136. 137. 139. 145. 176.) Une conféquence néceffaire de cela, c'eft que ces Fibres font auffi celles qui ont le plus de *difpofition* à fe mouvoir, (88.) Je me fuis beaucoup appliqué à approfondir tout ce qui concerne cette difpofition. Je renvoye là-deffus aux Chapitres VII. VIII. & IX.

Il y a donc lieu de penfer, que la Senfation de l'*Oeillet* fera celle que l'impulfion interne (181.) réveillera la premiere. Cette Senfation réveillera à fon tour celle de la *Rofe*, (87.) L'Ame donnera de nouveau fon *Attention* à celle de l'Oeillet; (134. 135.) & ce jeu fe répétera autant de fois qu'une nouvelle impulfion ébranlera les *Fibres*.

184. QUE des impulfions inteftines puiffent agir fur les Fibres *fenfibles* & réveiller ainfi les *Senfations* attachées à l'ébranlement de ces Fibres; c'eft un Fait que l'expérience attefte. Si pendant que je fuis dans l'obfcurité je preffe fortement le coin de mon œil avec le doigt, je verrai à l'inftant des éclats de Lumiere. La fimple preffion du doigt fait donc fur le *Nerf Optique* une impreffion femblable à celle

qu'y

qu'y produiroit la présence d'un Corps Lumineux. Une *Circulation* trop accélerée produit sur ce Nerf les mêmes Effets. Elle en produit d'analogues sur le *Nerf Auditif* : l'on croit entendre alors différens sons.

Je pourrois aisément grossir la Liste de ces Faits : mais, ceux que je viens d'indiquer, me paroissent suffire pour établir la Vérité dont il s'agit.

185. J'AI supposé que la Statue avoit les deux Sensations *présentes à la fois* (136. 133.) Comme il est des Philosophes qui doutent si nous avons *à la fois* plusieurs Idées, je suis acheminé à traiter ici cette Question.

Avancer que l'Ame a plusieurs Sensations présentes à la fois, c'est avancer que l'Ame éprouve dans le même instant indivisible différentes Modifications. J'ai admis cela ; mais, parce que je ne l'ai pas prouvé, ce n'étoit qu'une pure supposition : je dois maintenant démontrer que cette supposition est vraie, s'il est possible de démontrer quelque chose dans une pareille matiere.

186. MA démonstration est très simple. Si l'Ame n'éprouvoit pas *à la fois* plusieurs Sensations, il n'y auroit point de *Réminiscence*, & s'il n'y avoit point de Réminiscence, il n'y auroit point de *Personnalité*, (98. 113.)

Je dis d'abord qu'il n'y auroit point de Réminiscence : car, si lorsque l'Ame éprouve pour la seconde, ou la troisieme fois une Sensation, elle ne se rappelloit point qu'elle l'a éprouvée ; cette Sensation

lui paroîtroit aussi *nouvelle* que si elle ne lui eut jamais été *présente*.

Toutes les Sensations seroient donc *isolées* dans l'Ame. Elles se succéderoient les unes aux autres, sans qu'il y eut jamais entr'elles cette *liaison* que forme la Réminiscence. Il n'y auroit point de *Moi* qui rassemblat ces Sensations : il n'y auroit point de *Personnalité*, (113.)

187. Mais, si lorsque l'Ame est affectée pour la seconde ou la troisieme fois d'une Sensation, elle se rappelle au même instant qu'elle l'a déja éprouvée, elle revêt à la fois deux Modifications *différentes*. Elle a la *conscience* de la Sensation excitée *actuellement* par l'*Objet*, & la *conscience* que cette Sensation l'a *déja* affectée.

Ces deux *Sentimens* ne peuvent être ramenés à un Sentiment *unique:* car ; le Sentiment d'une Sensation *nouvelle* ne peut renfermer le Sentiment d'une Sensation qui *n'est pas nouvelle*.

L'Ame a donc dans le même instant indivisible, deux *Sentimens* très *distincts*, ou qui différent *essentiellement* l'un de l'autre.

188. Par une conséquence nécessaire du même Principe, si l'Ame n'avoit pas *plusieurs* Idées *présentes* à la fois, elle ne pourroit *comparer*, ou *juger*. Cette Proposition est facile à démontrer. Si l'Idée du *Sujet* disparoissoit au même instant que l'Ame a l'Idée de l'*Attribut*, comment pourroit-elle juger que l'Idée de l'*Attribut* est *renfermée* dans celle du Sujet ?

Le

Le *Sujet* & l'*Attribut* sont deux Idées *relatives :* l'une suppose l'autre. Pour que l'Ame apperçoive la *Relation* il faut nécessairement qu'elle ait les deux Idées présentes à la fois ; puisque le *Jugement* n'est que la *Perception* du *Rapport* qui lie ces deux Idées.

189. MAIS, dit-on, les Idées se succédent dans l'Ame avec une si grande rapidité qu'elle équivaut presque à la *Simultanéïté*. En passant rapidement de l'Idée du *Sujet* à celle de l'*Attribut* l'Ame *sent* qu'elle n'a pas *changé* d'état ; & ce *Sentiment* est ce que nous nommons *Jugement affirmatif*.

Je n'opposerai à cette Opinion qu'un seul argument. Il suffira à la détruire.

Il est des Jugemens *négatifs*, comme il est des Jugemens *affirmatifs*. Lorsque l'Ame *juge* qu'un *Attribut ne convient pas* à un *Sujet*, elle *sent* donc que son état *change* en passant de l'Idée de ce *Sujet* à l'Idée de cet *Attribut*. Pour qu'elle *sente* ce *changement*, il faut qu'elle *compare* les deux états, & pour qu'elle les compare, il faut qu'elle les ait *présens à la fois*. Si elle n'avoit jamais *à la fois* qu'une seule Idée, son état seroit toujours *absolu*, & jamais *comparatif*. Elle *changeroit* continuellement *d'état*, & ne s'en appercevroit jamais.

190. L'AME n'auroit donc point d'Idées *relatives*, & conséquemment de *Plaisirs relatifs*. J'entends par ces Plaisirs, ceux qui naissent de la *comparaison* que l'Ame fait entre *différentes* Sensations, ou *différentes* Perceptions qui *coexistent* dans l'Ame, ou qui s'y *succédent* dans un *certain* ordre. Ainsi,

 l'*Har-*

l'*Harmonie* en *Musique*, en *Peinture*, en *Architecture*, en *Sculpture*, &c. seroit perdue pour l'Ame si elle n'avoit qu'une seule Idée présente *à la fois*.

191. Et qu'on ne dise pas que l'Ame a des Idées *complexes*: car, pour avoir une Idée complexe, il faut avoir *à la fois* toutes les Idées *particulieres* dont elle n'est que l'*assemblage*, ou le *résultat*. Je ne puis avoir l'Idée complexe d'une *Statue*, que je n'aye les Idées de toutes les *Parties* qui la composent; car toutes les Parties d'une *Statue* & cette Statue, ne sont qu'une seule & même chose. Je ne puis *juger* que cette *Statue* est *belle*, si je ne *compare* entr'elles ses différentes Parties, & les *Proportions* de chaque Partie.

192. ENFIN, si l'Ame n'avoit jamais qu'une Idée présente *à la fois*, elle n'auroit ni *Volonté*, ni *Attention*, ni *Désir*.

Elle n'auroit point de *Volonté*, parce que la Volonté suppose un *choix*, & que le choix suppose la *présence* de plusieurs *Idées* que l'*Entendement* compare, (147.)

Elle n'auroit point d'*Attention*, parce que l'Attention est un *exercice* de la Force motrice qui a sa *raison* ou dans le *degré* de *Plaisir* d'une Sensation sur une autre Sensation, (144.) ou dans un *Motif* étranger à l'Objet de la Sensation; mais, qui ne peut en être séparé, (140.)

Elle n'auroit point de *Désir*, parce que le Désir est le *Souvenir*, ou la représentation d'un état plus agréable, ou moins douloureux que celui dont l'Ame est *actuellement* affectée, (170. 171. 172. & suiv.) &c.

CHA.

CHAPITRE XIV.

Théorie générale des Idées.

Des Idées Senſibles.

De leur Diviſion en Simples, *&* en Concrettes.

Des Abſtractions Senſibles.

*De l'*Imagination.

193. IL faut que j'épuiſe tout ce qui découle néceſſairement des deux premieres Senſations de nôtre Statue : la marche analytique que je me ſuis preſcrite, l'exige.

Quand la Senſation de l'*Oeillet* ſuccédera à celle de la *Roſe*, la Senſation de la *Roſe* à celle de l'*Oeillet*; quand cela aura été répété pluſieurs fois, la Statue acquérra-t-elle les Idées de *Succeſſion*, de *Nombre*, de *Durée*, d'*Exiſtence*?

194. J'APPERÇOIS que la ſolution de ces Queſtions dépend de la détermination préciſe du mot *Idée*.

Dans le Paragraphe 192 j'ai pris ce mot dans ſa ſignification la plus étendue, pour toute *maniere d'être* de l'Ame dont elle a la *conſcience*. Je pouvois donner là, à ce mot, le Sens le plus étendu: je parlois de l'Origine de toute Idée.

Mais les *manieres d'être* de l'Ame *varient* comme les degrés de ſa *Perfection*. Le mot *Idée* reçoit

 donc

donc différentes déterminations ſuivant les *manieres d'être* que l'Ame revêt.

Tantôt il n'exprime que de pures *Senſations :* tantôt il déſigne des *Notions.* Il s'applique ainſi au *Sentiment* & à la *Réflexion.* Je ſuis donc obligé d'ébaucher ici la Théorie des *Idées,* & d'abandonner pour quelque temps ma Statue: je la reprendrai enſuite avec plus d'avantage, (132.)

195. LA *Senſation* eſt une *Modification* de la Faculté de *Sentir ;* & cette Modification toujours accompagnée de *Plaiſir*, ou de *Douleur,* a ſon origine dans l'*ébranlement* des Fibres *ſenſibles,* (17.) ſoit que cet ébranlement ait ſa cauſe dans l'impreſſion d'un Objet, ſoit qu'il dérive de quelque mouvement *inteſtin* qui ſe communique à ces Fibres, (181. 184.)

196. LA *Perception* ne diffère de la *Senſation* que dans le *degré* de l'ébranlement. La *Perception* eſt, comme la définit l'Ecole, *la ſimple appréhenſion de l'Objet :* elle annonce ſimplement ſa préſence. Si l'ébranlement augmente au point que la Perception ſoit accompagnée de *Plaiſir,* ou de *Douleur*, elle devient *Senſation.* Je vois de la Lumiere; j'ai une Perception. Cette Lumiere eſt-elle aſſez forte pour offenſer l'Organe, j'éprouve une *Senſation.*

197. L'AME *compare* entr'elles des *Perceptions.* Elle *Sent* qu'une Perception n'eſt pas une autre Perception. Ce *Sentiment* réſulte de la *différence* qui eſt entre un *Mouvement* & un autre *Mouvement,* &

du

du *rapport* de chaque *Mouvement* à la *Senſibilité*, ou à la *Perceptibilité*, (119.)

198. Nous ne ſavons en quoi conſiſte ce *rapport*, parce que nous ignorons ce qui conſtitue dans l'Ame la *Perceptibilité*. Mais, nous ſçavons qu'il ne ſe fait aucun mouvement dans les Fibres *ſenſibles* qu'il n'y ait dans l'Ame quelque choſe qui correſponde à ce mouvement. Cette choſe eſt ce que nous nommons du nom général de *Senſation*, ou de *Perception*.

199. Ainsi, nous ne pouvons *définir* les *Senſations*, & pour connoître telle ou telle Senſation particuliere, il faut l'éprouver. Pour pouvoir l'éprouver, il faut être doué de l'*Organe* au jeu duquel cette Senſation a été attachée. Et comme chaque Eſpęce de Senſation a ſon Organe, ou ſes *Fibres propres*, (85.) le Sentiment d'une Senſation ne peut nous donner celui d'une Senſation d'Eſpece différente. Un Homme dont le *Nez* ſeroit dépourvu des *Fibres* appropriées à l'Odeur de l'*Oeillet*, ne pourroit acquerir aucun *Sentiment* de cette *Odeur*. L'*Activité* des *Corps* eſt donc, par rapport aux Etres *Sentans*, en raiſon *directe* du *nombre*, & de la *qualité* des *Inſtrumens* au moyen deſquels ils en éprouvent les *Impreſſions*. Il peut donc y avoir des Etres pour leſquels ce Monde eſt très différent de ce qu'il nous paroît être. Pour varier le Spectacle de l'Univers, l'AUTEUR de l'Univers a pû ne varier que les *Lunettes*.

200. Une *Perception* n'étant que l'Ame ellemême *modifiée*, elle ne peut éprouver cette Percep-

tion qu'elle ne *sente* que c'est *elle* qui l'éprouve. Ce *Sentiment* est ce que les Métaphysiciens nomment *Conscience* ou *Aperception*, & il est inséparable de toutes les Opérations de la *Sensibilité* & de la *Liberté*. L'Ame ne se *connoît* point elle-même. Elle ne *connoît* que par le ministere des *Sens*, & elle n'est rien de ce qui tient aux Sens, (2. 17.) Mais; l'Ame *Sent* ce qui se passe *en elle* : & elle ne peut le sentir, qu'elle ne sente en même tems, que c'est en elle que cela se passe. Elle *s'identifie* donc avec ses *Perceptions* ; & nous avons vu que cette *indentification* est le fondement de la *Personnalité*, (113.)

201. LES *Rapports* (40.) qui lient l'*Activité* des *Objets* à celle des *Sens*, l'*Activité* des *Sens* à celle de l'*Ame*, donnent naissance aux *Sensations* & aux *Perceptions*. L'Ame *apperçoit* donc les *Objets* sous ces *Rapports*. Ses premieres *Sensations*, ses premiéres *Perceptions* n'en sont ainsi que de simples *Résultats*, absolument indépendans de toute *Opération* de l'*Esprit*. Elles sont les *Loix* (40.) primitives de nôtre *Etre*. Chaque *Sens* transmet à l'*Ame* son *Objet*, dans le *Rapport* de l'*Activité* de cet *Objet* à la *Méchanique* de ce *Sens*. Et parce que tout ce qui existe hors de l'Ame a des *Déterminations* (ibid.) indépendantes de l'Ame, chaque *Sensation*, chaque *Perception* a ses *Déterminations* qui la *distinguent* de toute autre, & qui font qu'elle est ce qu'elle est.

202. ENTRE ces *Modifications* de l'Ame qui sont de simples *Résultats* des *Impressions* des *Objets* sur les *Sens*, (201.) il en est que l'Ame ne peut *décom-*

décomposer, parce qu'elles répondent à une *Impression* qui est *une* & *simple*.

Les Modifications de l'Ame qui ont ce Caractere, portent le nom d'*Idées simples*.

Telles sont les *Sensations* des *Odeurs*, des *Saveurs*, des *Sons*, des *Couleurs*, du *Froid*, du *Chaud*, &c. de toutes les *Qualités sensibles*.

Chacune de ces *Sensations* est en soi, *une*, *simple*. L'Ame peut bien y demêler des *Degrés*, (162. 3. 4. 5. 6. 7. 9.) mais, ces Degrés sont toûjours des Degrés de la *même* Sensation. La Sensation est toûjours *une*, absolument *une* dans chaque *Degré*.

Les *Perceptions* de l'*Etendue*, de la *Solidité*, de la *Force* d'*Inertie*, du *Mouvement* sont encore des Idées *simples*.

Car, quoique dans une *Etendue* quelconque, l'Ame découvre des *Parties*, ces Parties sont toûjours de l'*Etendue*: cette *Etendue* est toujours en soi *une*, *simple*. Ceux donc qui ont entrepris de *définir* l'*Etendue*, ont entrepris de *définir* une *Odeur*, un *Son*, une *Couleur*. Dire avec l'Ecole, que l'*Etendue* est *ce qui a des Parties hors de Parties*, ce qui a des Parties *les unes hors des autres*; *Partes extra Partes*, c'est dire que l'*Etendue* est *étendue*.

Une *Force* quelconque *est* ce qu'elle *est*: Ses *Effets* la *déterminent*, la manifestent, (123. 124.) Mais, ces Effets ne sont pas cette *Force*, ils n'en sont que le *Produit*. Les *Degrés* de cette *Force*, ne sont que cette Force *augmentée* ou *diminuée*. Sa *Direc-*

Direction eſt ſa *Détermination* vers un *Point*, plutôt que vers un autre *Point*, &c.

Appliquez cela à la *Solidité*, à la *Force d'Inertie*, au *Mouvement*, à toutes les *Forces Phyſiques*. Toutes ſont eſſentiellement *ſimples*, au moins dans nôtre maniere de *ſentir* & de *concevoir* : mais, elles peuvent *ſe combiner* enſemble, & *concourir* à produire certains *Effets*, comme je le dirai bientôt.

Obſervez néanmoins qu'il eſt de ces *Forces* qui ne ſont point ſuſceptibles d'*augmentation*, ni de *diminution*. Telles ſont celles qui conſtituent ce que nous nommons les *Attributs Eſſentiels* de la *Matiere*. Ces *Forces* demeurent *invariablement* les mêmes dans chaque *Partie* de la *Matiere*. Leurs *Effets* ſont par tout *uniformes*. La *Perception* de ces Effets eſt une Idée *ſimple*.

Il en eſt à cet égard des *Forces Intellectuelles* comme des *Forces Phyſiques*. La *Perception*, le *Sentiment* d'un *Acte* de l'*Entendement*, de la *Volonté*, de la *Liberté* eſt une Idée *ſimple*. Nous ne pouvons pas plus *décompoſer* ces *Forces*, ces *Facultés* que nous ne pouvons *décompoſer* l'Âme dont elles ſont les *Attributs Eſſentiels*.

203. VOILÀ les différens *Genres* de *Senſations* & de *Perceptions* qui compoſent la *Claſſe* des Idées *ſimples*. Le *Caractere* de ces Idées eſt, comme l'on voit, de ne pouvoir être *décompoſées* en d'autres *Idées*. Chaque Idée *ſimple* eſt *une*, au ſens le plus étroit. On *nomme* ces Idées : on ne les *définit* point ; car, la *Définition* eſt l'*énumeration* des *Idées* que renferme un *Sujet*. Mais ; ſi un Sujet *ſimple* agit,

agit, on le *définit* par son *Action*. C'est ainsi que l'on *définit* les *Forces*, (123. 124. 202.) l'*Ame*, par ses *Opérations*, (4. 124.)

204. REMARQUONS ici, que ce qui nous donne des Idées *simples* n'est point *simple*. Par exemple; ce qui donne à nôtre Statue la *Sensation* de l'Odeur d'*Oeillet* est *composé*. L'*Objet* est un *composé* de *Corpuscules* : (38.) l'*Organe* est un *composé* de *Fibres*, (41. 42. 43.) Mais, ces Corpuscules sont à peu près *similaires* ou *identiques* : les Fibres le sont pareillement, (85. 111.) Chaque Corpuscule, chaque Fibre, chaque *Fibrille* produit donc le même effet *essentiel*. Ce sont des *Forces* infiniment petites qui concourent par leur réunion à donner à la *Sensation* un certain degré d'*Intensité*. La Sensation est essentiellement la même dans toutes les Fibrilles; mais, s'il n'y avoit qu'une *Fibrille* qui fut *affectée*, la *Sensation* seroit infiniment foible.

C'est donc de l'*identité* & de la *Simultanéïté* de l'*Action* des *Fibres* que résultent la *simplicité* & l'*Intensité* de l'*Impression*. De la simplicité & de l'intensité de l'Impression résultent celles de la *Sensation*.

Entendez par cette *intensité* celle qui est attachée au *nombre* des Fibres *mûes*. Il est une autre source d'*intensité* ; c'est le *degré* de mouvement des *Corpuscules*.

205. QUAND deux ou plusieurs *Ordres* de Fibres d'un même *Sens*, (85. 86.) ou que des *Ordres* de Fibres de deux ou de plusieurs *Sens* sont ébranlés *à la fois* par un *Objet*, l'impression qui en résulte

résulte est *composée*. La *Sensation*, ou la *Perception* qui répond à cette impression, est donc aussi *composée*. Elle est le résultat de plusieurs impressions *particulieres*, & *spécifiquement*, ou génériquement différentes. C'est ce que l'on nomme *Idée composée*, par opposition aux *Idées simples*, (202. 203. 204.)

A la Classe des Idées *composées* se rapportent les *Perceptions* de tous les *Corps* qui nous environnent.

On dit qu'ils sont des *Touts particuliers*, ou *concrets*, pour exprimer leur existence *individuelle* & leur *composition*. Les *Perceptions* qui représentent ces *Touts* sont donc des Idées *particulieres* ou *concretes*.

206. LES Idées *simples*, & les Idées *composées* ou *concretes* étant de purs *résultats* de l'*Action* des *Objets* sur les *Sens*; (201. 202. 205.) on les nomme *Idées sensibles*, par opposition à celles dont la formation tient à quelque *Opération* de l'*Esprit*.

207. LORSQU'UNE Idée *concrete* affecte l'Ame, celle-ci n'est pas tellement dépendante de l'*Action* de l'Objet, qu'elle ne puisse point du tout *modifier* cette *Action*. En vertu de cette *Activité* que l'Ame exerce sur ses *Sensations*, (135.) elle peut *décomposer* l'Idée concrete: elle peut *séparer*, pour ainsi dire, de l'Objet ce qui, dans la Nature, n'en est point *séparé*. Cette Opération que l'on nomme *Abstraction*, est un Acte de l'*Attention*, (136. 7.) Les *Effets* de cette *Force* varient comme ses *Déterminations*, (140.) Tantôt l'Ame est *déterminée* à don-

donner son *Attention* à une certaine *Partie* de l'Objet ; & cela se nomme une Abstraction *Partiale.* Tantôt elle est portée à ne fixer qu'un certain *Mode* de l'Objet, son *Odeur*, sa *Couleur*, sa *Figure*, son *Mouvement*, &c. & cela se nomme une Abstraction *Modale.* Tantôt enfin, elle ne considere en *différentes* Idées *concretes*, que ce qu'elles ont de *commun* ; & cela se nomme une Abstraction *Universelle.*

208. L'*OPERATION* de l'Ame dans toutes ces *Abstractions* se réduit à l'*Attention* qu'elle donne, à quelques unes des Impressions *particulieres* qui composent l'Idée *totale* ou *concrete*, (205.). Comme chacune de ces *Impressions* a son *Caractere* propre, ses *Déterminations*, (201.) l'Ame peut les *distinguer*, (131. 197.) & donner son *Attention* à l'une *préférablement* à l'autre, (134. 135.) dans le rapport au *Motif* qui la *détermine*, (130. 131. 140. 147. 148. 149.)

209. DANS tous ces cas, l'Idée *abstraite* n'est qu'une Idée *sensible* (206.) détachée par l'*Attention* du *Tout* dont elle faisoit *partie*, (205.) Je puis donc nommer Abstractions *sensibles*, toutes les *Abstractions* de ce Genre.

210. C'EST par une Activité *composée* qu'un *Objet* agit *à la fois* sur deux ou plusieurs *Sens*, (205.) Cette *Activité* est un *Agrégat* de plusieurs Forces *particulieres*, qui conspirent à produire un certain *Effet*, (202.) Cet Effet est l'Idée *concrete* qui s'excite alors dans l'Ame, (ib.) & qui est comme l'expression *idéale* de ces *Forces*. C'est ainsi que la réunion de diverses *Forces* qui sont dans la *Matiere*

donne

donne à l'Ame l'Idée *concrete* du *Corps*. Ce qui excite dans l'Ame l'*Idée* de l'*Etendue*, n'eſt pas ce qui lui donne l'*Idée* de l'*Inértie*. Chaque *Qualité ſenſible* eſt de même l'*Effet* d'une Force inhérente au *Sujet* de cette *Qualité*. Le *rapport* de cette Force au *Sens* ſur lequel elle *agit*, & la *liaiſon* de ce Sens avec l'*Ame* en vertu de l'*Union* donnent naiſſance à l'*Idée* de la *Qualité*.

211. CHAQUE *Sens* a ſa Méchanique, ſon Action, ſa Fin. Il n'eſt point de rapport entre les Idées que l'Ame reçoit par un de ſes *Sens*, & les Idées qu'elle reçoit par un autre *Sens*. Ce n'eſt donc point une Queſtion, ſi un Aveugle-né à qui l'on ouvriroit les yeux reconnoîtroit à la Vue un Corps rond pour être ce même Corps qu'il auroit touché auparavant? S'il n'eſt aucun rapport entre une *Odeur* & un *Son*, entre une *Saveur* & une *Couleur*, il n'en eſt point non plus entre les Idées que le *Toucher* nous donne d'un Corps rond, & celles que nous en acquérons par la *Vue*. Mais; nous *jugeons* par la *Vue* de ce que nous avons *touché*, lorſque l'Expérience nous a une fois enſeigné à nous ſervir de ces deux *Sens*, & qu'elle a produit ce que l'on nomme l'*Aſſociation des Idées*.

212. LES *Idées* que les Objets font naître dans l'Ame, peuvent *ſe repréſenter* à l'Ame ſans l'intervention des Objets. La *Faculté* par laquelle ces *repréſentations* s'opérent eſt l'*Imagination*.

213. MAIS; les *Idées* ſont attachées aux *Mouvemens* des Fibres *ſenſibles*, (17. 57. 58.) Pour qu'une *Idée* ſe préſente de nouveau à l'Ame, il faut donc que

que les Fibres *appropriées* à cette *Idée* (85.) soient *mûes* de nouveau. La *disposition* du Cerveau à *répéter* ces mouvemens, constitue donc le *Physique* de l'*Imagination*.

214. Si une, ou plusieurs des Idées qui composent une Idée *concrete* (205.) sont *reproduites*, toutes les autres se *reproduiront* à l'instant. La *conservation* des Idées tient au *Cerveau* : (57. 95.) l'Idée *concrete* résulte des Mouvemens excités par un *Objet* dans *différens* Ordres de Fibres d'un ou de plusieurs *Sens* ; (205.) la *reproduction* de l'Idée *concrete* par l'*Imagination*, dépend donc en dernier ressort, d'une *communication* secrete entre les *différens* Ordres de *Fibres* qui concourent à la production de cette *Idée*. En vertu de cette *communication* les *Mouvemens* naissent les uns des autres. Il n'est pas tems encore de chercher à pénétrer le *comment* de cette liaison : je me borne à présent à indiquer les raisons qui en établissent la vraisemblance. Je dis la *vraisemblance*, & non la *vérité*, pour ne pas m'exposer au juste reproche de témérité, si j'osois décider sur un Sujet aussi obscur. Mais ; si l'on se rappelle les Principes que j'ai exposés dans les Chapitres VII. & IX., sur le *Physique* de la *Mémoire* & de la *Réminiscence*, l'on jugera du degré de cette vraisemblance, & l'on évaluera le poids des raisons. Si les Fibres *sensibles* de tous les *Ordres* ont une *disposition* naturelle à retenir les *Déterminations* que les Objets leur ont imprimés, les Fibres de différens Ordres qui ont été mûes *à la fois* par un Objet peuvent avoir acquis ainsi une disposition à s'ébranler *réciproquement*. Les *Déterminations* que

le Cerveau reçoit des Objets, répondent à l'*Action* des Objets. Une Idée *concrete* ne peut *se conserver* qu'il n'y ait dans le Cerveau quelque chose qui corresponde exactement à l'*Objet* de cette *Idée*; puisque l'*Idée* est la *Réprésentation* de l'*Objet*. Cette chose, la chercherons-nous ailleurs que dans des *Fibres*, & des *Collections* de Fibres? Leur *Structure*, & leur *Arrangement* respectif, peuvent renfermer des *Conditions* en vertu desquelles elles deviennent Causes *réciproques* de leurs *mouvemens*, lorsqu'elles ont été mûes *ensemble* par l'*Objet* une ou plusieurs fois. Ces Conditions sont celles d'un Problême qui n'a pas encore été résolu.

215. Ce que je viens de dire de la *reproduction* des Idées qui composent une Idée *concrete* doit s'appliquer à la *reproduction* de toutes les Idées *concretes* qui ont été excitées *à la fois* ou *successivement* par différens Objets. L'*Ordre* dans lequel elles ont été excitées, ou dans lequel elles se sont succédées, influera sur celui de leur *reproduction* par l'*Imagination*. Je le répéte; (214.) je ne cherche point encore comment cela s'opére: je pose simplement les Faits.

216. Enfin, il en est de même encore de la *succession* des Idées *simples*, (202.) L'*Ordre* dans lequel les Objets les auront fait naître, déterminera celui dans leqnel l'*Imagination* les reproduira.



CHA-

CHAPITRE XV.

Suite de la Théorie générale des Idées.

Des Effets *généraux du* Langage.

Des Abstractions Intellectuelles.

Des Notions.

De la Substance, *des* Attributs, *des* Modes.

*De l'*Essence.

Réflexions sur les Essences.

De différens Genres de Notions.

217. LES Idées que nous recevons par les Sens, nous les revêtons de *Signes*, où de *Termes* qui les représentent. De là, un nouvel Ordre de Choses: de là, de nouvelles Idées, & de nouvelles Distributions d'Idées. La *Parole* développe & perfectionne toutes nos Facultés.

L'*Origine* du *Langage* n'est point de mon Sujet: Je dois supposer le *Langage* introduit, & en considérer les Effets généraux.

218. LA Relation naturelle qui est entre les Objets & nos Idées est indépendante de l'Ame. Il n'est point en son pouvoir de n'être pas affectée d'une *certaine* Idée, lorsqu'un *certain* Objet agit sur ses Sens. L'Idée est un Signe *naturel* de l'Objet, & ce Signe est de l'*Institution* du CRÉATEUR:

219. IL eſt d'autres *Signes* des Objets, & ces Signes ſont purement *arbitraires*. Ce ſont ceux qui ont dû leur naiſſance à l'Introduction du *Langage*.

Chaque *Objet*, chaque *Mode*, chaque *Action* de cet Objet, ont été repreſentés par des *Caractéres*, ou par des ſons *articulés*, qui n'ont d'autres liaiſons avec cet Objet & ſes Modes, que celles qui dérivent de la *Convention* qui les a établies.

220. TOUTES nos Idées ont donc été exprimées par des *Termes*. Ces Termes ont été repréſentés à l'Oeil par des *Lettres*, & rendus à l'Oreille par des *ſons articulés*. L'on a peint la Parole, & on a parlé aux yeux.

221. LORSQUE les Idées *ſenſibles* (206.) ſont repréſentées par des Signes, ou par des Termes, la *préſence* du Signe ou du Terme réveille l'*Idée* qui leur a été attachée. Il ſe forme ainſi entre le *Signe* & l'*Idée* une *liaiſon* analogue à celle qui eſt entre une ou pluſieurs des Idées qui compoſent une Idée *concrete*; & cette Idée *concrete*, (205. 214.) Pour ſe rappeller un Objet, l'Ame n'a plus beſoin d'avoir ſous les Sens un Objet analogue; le *Signe* de l'Objet qu'elle veut rappeller, lui ſuffit pour opérer ce rappel.

222. C'EST à la Faculté qui *conſerve* & *rappelle* les *Mots* repréſentatifs des Choſes, que le nom de *Mémoire* a été particulierement conſacré.

223. MAIS; les Signes de nos Idées ſont des *Figures*, ou des *Sons*, (219. 220.) Ils affectent donc

donc l'*Oeil*, ou l'*Oreille*. Ils tiennent donc à des *Fibres* de l'Oeil, ou à des *Fibres* de l'Oreille. Ces Fibres vont aboutir au *Siege de l'Ame*. Là, sont d'autres Fibres qui correspondent à celles-là, si même elles n'en sont une simple extension, (30.) La *conservation* & le *rappel* du *Signe*, ou du *Mot* s'opérent donc par une Méchanique semblable à celle qui opére la *conservation* & le *rappel* de l'*Idée* attaché à ce Signe, ou à ce Mot. La *Mémoire* ne différe donc point essentiellement de l'*Imagination* ; (212. 213.) je l'ai avancé ailleurs, (173.)

224. Un des premiers Effets du *Langage* est donc de *multiplier* les *Liens* qui unissent nos Idées. Elles ne sont pas seulement enchaînées les unes aux autres par les Liaisons *naturelles* qui résultent de la maniere dont elles ont été excitées par les Objets, (214. 215. 216) & de l'*Analogie* des Objets entr'eux; elles tiennent encore les unes aux autres par les Signes qui les représentent, (221.) Un *Mot* suffit à réveiller une multitude d'Idées.

225. Dans les Abstractions *sensibles*, (209.) l'opération de l'Ame se borne à l'*Attention* qu'elle donne à quelques unes des Idées que renferme l'Idée *concrete*, (208.) L'usage des Signes perfectionne beaucoup cette Faculté *d'abstraire*, parce qu'il donne à l'Ame plus de facilité à *séparer*, & à *fixer* les Idées quelle a séparées.

Lorsque l'Ame manque de *Signes* pour *représenter* ce qu'elle *abstrait*, elle ne peut pas toujours tendre assez son *Attention*, pour qu'elle ne soit point *affoiblie* par les Idées des choses qui touchent

à celle qu'elle abſtrait, ou qui coexiſtent avec elle, (207.)

Par exemple; ſi l'Ame eſt *déterminée* à donner ſon *Attention* à la *Figure* de l'Objet; ſon *Odeur*, ſa *Couleur*, ſon *Mouvement*, &c. pourront partager un peu cette *Attention*. Mais; ſi l'Ame repréſente par des *Lignes* la *Figure* qu'elle veut *abſtraire*, ſon Attention ſera concentrée dans cette *Figure*, parce que l'Idée *abſtraite* exiſtera *à part*. C'eſt cette ſorte d'*Abſtraction* qui eſt l'*Objet* de la *Géométrie*. L'Objet de la Géométrie n'exiſte donc point dans la Nature.

Plus la Figure ſera *compoſée*, plus le *Signe* deviendra néceſſaire. C'eſt que les Contours étant *variés*, l'Attention en eſt partagée. Elle le ſeroit plus encore ſi le *Signe* ne détachoit l'Idée, & ne la faiſoit exiſter *à part*.

226. CE que l'Ame exécute par les *Signes*, ſur les *Modes* d'un *Sujet*, elle peut l'exécuter ſur les *Effets* des *Agens*, & ſur les *Rapports* qui lient les *Agens* entr'eux. Elle repréſentera donc par des *Termes* ces *Effets*, ces *Rapports*: elle les détachera ainſi des *Objets*, & en ſera autant d'Etres *Idéaux* ſur leſquels ſes Facultés ſe déployeront. De là, toute la Théorie des *Qualités Phyſiques*, & des *Qualités Intellectuelles* & *Morales*.

227. LA facilité de *ſéparer*, ou d'*abſtraire*, conduit à la *Généraliſation* des Idées qui ont été *abſtraites*. Il n'exiſte dans la Nature que des Touts *particuliers*, ou *concrets*. (205.) Les *Rapports* ſous leſquels on peut conſidérer ces *Touts* dérivent des *Qua-*

Qualités que les *Sens* nous y découvrent. Entre ces *Qualités* il en est qui conviennent à plus ou moins de *Sujets*. De là, les *Distributions* des *Touts* en *Classes*, en *Genres*, en *Especes*. C'est ainsi que de la considération d'un Tout *particulier*, d'un *Chêne*, par exemple, l'Ame s'éléve par degrés, aux Idées *générales* de *Végétal*, de *Corps Organisé*, de *Corps en général*, d'*Être*.

C'est ainsi encore qu'en observant ce qui se passe au dedans d'elle-même, l'Ame s'élévera de la considération d'un *Acte* de son Entendement, de sa Volonté, de sa Liberté, aux Idées *générales* d'*Entendement*, de *Volonté*, de *Liberté*, & de celles-là aux Idées plus *générales* encore, d'Etre *Intelligent* & *Moral*.

228. Ces *Abstractions* par lesquelles l'Ame *généralise* ses Idées tiennent moins à ce qui est dans la Nature, que n'y tiennent les Abstractions *sensibles*, (207. 208. 209.) A mesure que l'*Abstraction* est poussée plus loin par l'intervention des *Signes*, les Idées qui en naissent s'éloignent davantage des Idées purement *sensibles*, (201. 206.) L'Idée *concrete* d'un *certain* Corps *Organisé* reçoit ses *Déterminations* de l'*Action* de ce *Corps* sur les *Sens*, (201.) Avec le secours de l'*Attention*, l'Ame peut détacher de cette Idée quelques unes des Idées qu'elle renferme, (208.) & en former ainsi par une Abstraction *sensible*, 209.) un *Signe* représentatif de tous les Corps *Organisés* de cette espece, qui se sont offerts à ses yeux. Mais ce *Signe* n'est, à proprement parler, qu'une *Image*. Tous les *Traits* de cette Image sont *déterminés*. Ils le sont par l'*Action* qui a

produit l'Idée *concrete* dont cette Image a été détachée. Ces Traits sont toujours ceux d'un Objet *particulier*. Le *Signe* qu'ils composent a donc plus de rapport avec cet Objet, qu'il n'en a avec les Objets qui lui *ressemblent:* mais il peut servir à *rappeller* les Idées de ces Objets, dans le rapport à leur *Analogie*, & à l'*Ordre* dans lequel ils se sont présentés à l'Ame, (215.)

C'est ainsi, par exemple, qu'en détachant de l'Idée *concrete* d'un *Chêne*, ce qu'elle a de plus *individuel*, l'Ame pourra se former une Idée *générale* du *Chêne*. Mais je dis que le Caractere, ou le *Signe* de cette *Idée* conviendra plus au *Chêne* que l'Ame aura pris pour Terme de comparaison, qu'aux *Chênes* qu'elle lui aura comparés.

Il n'en est pas de même de l'Idée *générale* de *Chêne* que l'Ame acquiert par les Signes d'*Institution*. Comme la *décomposition* de l'Idée *concrete* est poussée beaucoup plus loin par l'usage de ces *Signes*, (225.) l'Idée *générale* qui s'en forme ne retient rien du tout de *particulier*. Les *Caracteres* qu'elles renferment conviennent donc également à tous les *Chênes;* car, ils sont l'expression de ce qui est dans *tous* les *Chênes*. Enfin; les *Signes* qui représentent cette Idée, ne sont point des *Images:* ils n'ont point de liaison *naturelle* avec l'Objet, (219.)

229. C'EST donc en étendant, & en facilitant l'exercice de l'*Attention*, que l'usage des Signes *arbitraires* donne à l'Ame les moyens de *décomposer*, & de saisir les Rapports *généraux* de ressemblance qui lient les Etres d'une même *Espece*, d'un même *Genre*, d'une même *Classe*, (225. 226.)

L'Idée

L'Idée *générale* de ces *Rapports*, son expression *littérale*, ou *articulée* (220.) appartiennent à l'*Esprit*. Cette Idée n'a point d'*Archétype* hors de l'Esprit, comme parlent les Métaphysiciens. Elle est, pour ainsi dire, de sa création. Il n'existe point de *Chêne* en *général*.

Je nommerai donc Abstractions *Intellectuelles* toutes les *Abstractions* qui nous donnent des Idées de cet Ordre. Je les distinguerai ainsi des Abstractions purement *sensibles*, (208. 209.)

230. Les *Idées*, auxquelles les Abstractions *intellectuelles* donnent naissance, portent le nom général de *Notions*.

La *Notion* n'est donc pas une *Perception* : (196.) elle ne résulte pas simplement de l'*Action* de l'Objet sur les Sens ; elle suppose encore une opération de l'Esprit sur cette Action.

231. Si l'Esprit considére un Objet *concret* (205.) dans le rapport à son *Individualité* ; s'il désigne par des *Termes* les *particularités* qu'il y découvre, & qui le caractérisent comme *Individu*, l'Esprit acquerra la Notion *particuliere* de cet Objet ; & l'Expression de cette *Notion* sera une *Description*.

232. Si l'Esprit considére l'Objet dans le rapport aux Objets qui lui ressemblent ; s'il exprime de même par des *Termes* ce que ces Objets ont *de commun* ; il acquerra la Notion *générale* de l'Objet ; & l'Expression de cette *Notion* sera une *Définition*.

233. Ce que plusieurs Objets ont *de commun* ; ce que l'Esprit découvre également dans tous, ce

qu'il ne peut en *séparer* sans détruire la Notion *générale* de l'Objet, l'Esprit le nommera l'*Essence* de l'Objet.

234. Si l'Esprit envisage l'Objet comme une chose existante *à part*, & revêtue de certaines *Qualités* qui en sont inséparables, qui ne pourroient exister *hors d'elle*, & dont elle est comme le *support*, ou le *soutien*, l'Esprit se formera la *Notion* de la *Substance*, ou du *Sujet*.

235. La *Substance* a donc toutes les *Déterminations* nécessaires à l'*Existence*. L'Esprit les *affirme* de la *Substance*, parce qu'il ne pourroit la *concevoir* sans elles. Il les nomme *Attributs Essentiels*, parce que leur *Agregat* compose l'*Essence* du *Sujet*, (233.)

236. L'Esprit découvre d'autres *Déterminations*, qui peuvent *être*, ou *n'être pas* dans le *Sujet*; mais, qui dérivent de ses *Attributs*, (235.) Il les nomme *Modes*, ou *Accidens*, pour exprimer la *contingence* de leur Etre.

237. La *Description* renferme donc l'énumération des *Modes* du *Sujet*; (231. 236.) la *Définition*, celle de ses *Attributs*, (232. 235.)

238. Les *Déterminations* (235.) du *Sujet* (234.) sont donc les *Rapports* sous lesquels nous l'appercevons, (199. 201.)

Ces Rapports sont les *Résultats* de son *Activité* combinée avec la nôtre. (ib)

239.

239. LES *Déterminations* du *Sujet* ne sont donc que des *Effets*.

Ces Effets ne sont que de pures relations à nôtre maniere de *sentir* & de *concevoir*.

240. LES *Effets* d'une Force ne sont pas cette *Force*. Le Principe qui *produit* n'est pas ce qui *est produit*. Mais, l'Esprit déduit l'existence de la *Force*, de l'existence des *Effets*.

241. L'ESPRIT affirme donc des *Déterminations* du *Sujet*, l'existence du *Principe* de ces Déterminations. Il le nomme l'*Essence réelle* du *Sujet*, parce qu'elle renferme la *réalité* de tout ce dont nous n'avons que l'*idéalité*. Elle est la *Raison* en vertu de laquelle le *Sujet* est ce qu'il est.

242. NOUS ne connoissons donc point l'Essence *réelle* des Choses. Nous n'appercevons que les *Effets*, & point du tout les *Agens*, (123.)

243. CE que nous nommons l'*Essence* du *Sujet*, (233.) n'est donc que son Essence *nominale*. Elle est le *résultat* de l'Essence *réelle*; l'expression des *Rapports* nécessaires sous lesquels le *Sujet* se montre à nous. Nous ne pouvons le voir *autrement*, parce que nôtre maniere d'*appercevoir* est indépendante de nôtre *Volonté*, (218.)

244. NOUS ne pouvons donc affirmer que le *Sujet* soit *réellement* ce qu'il nous *paroît* être. Mais nous pouvons affirmer que ce qu'il nous *paroît* être, *résulte* de ce qu'il est *réellement*, & de ce que nous sommes par rapport à lui, (199.)

245. Il peut donc y avoir dans le *Sujet* des *Attributs* qui nous ſoient inconnus, parce que nous manquons des *Organes*, ou des *Moyens* propres à nous en donner la *Perception.* (Ibid.) Mais il eſt bien évident que ces Attributs inconnus, ne peuvent être *oppoſés* à ceux que nous connoiſſons. Les *contradictoires* ne peuvent coexiſter dans un même Sujet.

246. Les *Attributs* auxquels l'Idée du *Sujet* eſt attachée, découlent de ſon Eſſence *réelle.* Ils en ſont les *Effets*, les conſéquences néceſſaires, (235. 239. 240. 241.) Il y a donc dans les *Déterminations* de l'Eſſence *réelle* quelque choſe qui correſpond aux *Attributs* que nous connoiſſons, qui renferme le *Virtuel* de ces *Effets*, pour m'exprimer avec l'Ecole.

247. L'on ne peut donc retrancher de l'Eſſence *réelle* ce qui correſpond aux *Attributs* que nous connoiſſons, ſans détruire cette *Eſſence:* car, toute *Eſſence* eſt néceſſairement *déterminée.*

248. Les *Déterminations* de l'*Eſſence* ſont ce qui rend ſon Exiſtence *poſſible:* la VOLONTE' DIVINE rend cette Eſſence *actuelle*, (119.)

249. L'*Essence* tire donc ſes Déterminations *poſſibles* de l'accord qu'ont entr'elles les *Idées* qui la conſtituent, ou qui font qu'elle eſt *ce qu'elle eſt*, (ibid.)

250. Ce qui eſt dans la *Matiere* qui nous donne l'Idée du *Multiple* ne *coexiſte* donc pas dans une

une même *Essence*, avec ce qui nous donne le *Sentiment* du *Moi*, toujours opposé au *Multiple*, (2.)

251. TOUTES les Choses qui *sont*, soit les *Idées*, soit les *Corps*, ont une Qualité *commune*, celle d'*être*.

Si l'Esprit ne donne son *Attention* qu'à cette seule *Qualité*, il acquerra la Notion la plus générale, celle de l'*Etre*.

252. SI l'Esprit se replie sur lui-même; s'il abstrait de ses *Pensées* ce qui les *détermine*, pour ne donner son *Attention* qu'à ce qui est en lui qui les *apperçoit*, qui se les *approprie*, (113.) il acquerra la Notion de sa *propre* Existence.

Il appellera donc *Moi*, ce qui est en lui qui est le *Siege* de la *Conscience*, ou de l'*Apperception*, (200.)

253. A la Notion de l'*Existence* est inséparablement unie celle de la *Durée*. Une Chose dont l'Esprit peut affirmer qu'elle *est*, est une chose dont il peut affirmer qu'elle *dure*. La *Durée* est une Existence *continuée*.

254. SI l'Espace qu'un Corps parcourt d'un Mouvement *uniforme*, est divisé par l'Esprit en Parties *égales*, ou *proportionnelles*, & qu'il donne à ces *Parties* les Noms d'*Années*, de *Mois*, de *Jours*, d'*Heures*, &c. le Mouvement de ce Corps exprimera la *Durée* des Etres qui coexistent avec lui, & les Parties de l'espace parcouru seront des Parties de cette *Durée*. Le *Tems* en sera l'Idée *abstraite*.

255. Si l'Esprit ne considérant dans un Objet que l'*Existence*, la désigne par le Mot d'*Unité*, de la *Collection* de semblables *Unités* il déduira la Notion du *Nombre*. Les *Figures*, ou les *Termes* par lesquels il exprimera différentes *Collections*, ou différentes *Combinaisons* d'Unités, seront des Signes *représentatifs* des *Quantités Numériques*.

256. En voyant des Etres *se succéder*, l'Esprit acquiert la Notion de *Priorité* & de *Postériorité*. Il exprime par ces Termes, cette *relation* entre deux, ou plusieurs Choses, en vertu de laquelle l'Existence, ou la Perception de l'une, *précéde* l'Existence, ou la Perception de l'autre.

257. Les Etres *coexistent*, ou *se succédent* sous des *Rapports* en vertu desquels ils conspirent à un certain *But*, (40.) De cette *relation* de *coexistence*, ou de *succession*, l'Esprit déduit la Notion de l'*Ordre*.

258. Si l'Esprit considére les Objets dans le rapport à la capacité qu'ils ont de modifier *agréablement*, ou *désagréablement* son Existence; s'il nomme *Plaisirs* toutes les Sensations qu'il aime mieux éprouver, que ne pas éprouver, & *Douleurs* toutes les Sensations qu'il aime mieux ne pas éprouver, qu'éprouver, il se formera la Notion du Plaisir & de la Douleur; &c. &c.



CHA-

CHAPITRE XVI.

Suite de la Théorie générale des Idées.

Continuation des Effets du Langage.

De la Réflexion *en général.*

De la Liaison *des Idées* abstraites *avec les Idées* sensibles.

Du Langage *des* Animaux.

*De l'*Effet *de la* Réflexion *sur la* Liberté.

Des Idées claires, obscures, distinctes, confuses.

De la Vérité, *& de la* Fausseté *des Notions.*

Du Jugement. *De* l'Evidence.

Du Raisonnement.

De la Méthode.

259. C'EST donc en opérant sur les Idées *sensibles*, (206.) que l'Esprit acquiert des *Notions*, (230.) Cette opération porte le nom de *Réflexion*, & l'on dit que nos Idées ont deux sources, les *Sens* & la *Réflexion*.

260. LA Réflexion est donc en général, le résultat de l'*Attention* que l'Esprit donne aux Idées *sensibles*, qu'il compare, & qu'il revêt de *Signes*, ou de Termes qui les représentent, (225.)

261.

261. AINSI lorsque l'Esprit se rend attentif aux *Effets* qui résultent de l'*Activité* d'un Objet, (123.) il déduit de ces Effets par la *Réflexion*, la Notion des *Propriétés* de l'Objet. Cette Notion est une Idée *réfléchie*. L'Idée *sensible* ne présente à l'Esprit qu'un certain Mouvement, un changement de Forme, de Proportions, d'Arrangement dans certaines Parties; &c. l'Esprit tire de tout cela par une Abstraction *intellectuelle* (229.) l'Idée réfléchie des *Propriétés*, (226.)

262. LE *Physique* de la *Réflexion* consiste donc, en général, dans cette *Force motrice* (129.) que l'Ame déploye sur les *Fibres* (136. 137.) appropriées à chaque Espece d'Idée *sensible*, (85.) & sur les Fibres appropriées aux *Signes* qui la représentent, (223.)

263. NOS Idées les plus *abstraites*, les plus *spiritualisées*, si je puis employer ce mot, dérivent donc des Idées *sensibles*, comme de leur source naturelle. L'Idée de DIEU, par exemple, la plus spiritualisée de toutes nos Idées, tient manifestement aux *Sens*. C'est de la *contemplation* des *Faits*, sur-tout, de la *Succession* des Etres, que l'Esprit déduit la *Nécessité* de cette PREMIERE CAUSE qu'il nomme DIEU. Il en déduit les ATTRIBUTS des Traits de *Puissance*, de *Sagesse*, & de *Bonté* répandus dans le *Monde*, & que les *Sens* transmettent à l'Ame. Enfin, l'Idée de DIEU tient encore à ces quatre Lettres *D, I, E, U*, où à la *Prononciation* de ces quatre Lettres, (221.)

Il y a plus; quoique l'Idée que nous attachons au Mot DIEU, soit celle d'un *Esprit pur*, la vue, ou

ou la prononciation de ce mot, ne laisse pas de réveiller en nous des *Images*, qui se diversifient suivant les Cerveaux.

264. Les Signes, ou les Termes *représentatifs* des Notions, doivent donc toujours réveiller dans l'Esprit quelque Idée *sensible*. De l'Idée *concrete* (206) d'un Corps *triangulaire*, l'Esprit détache par l'*Attention*, l'Idée *modale* de la Figure, (225.) Il la trace sur le Papier, & il la nomme un *Triangle*. Lorsqu'il *lira* ce Mot *Triangle*, ou qu'il l'entendra *prononcer*, il se représentera donc une *Figure* formée de trois *Lignes*. S'il ne se la représentoit point, du moins confusément, il n'auroit point l'*Idée* attachée à ce *Mot*. La prononciation du Mot ne réveilleroit en lui que la Figure & l'arrangement des Lettres qui le composent. Mais, la Figure & l'arrangement de ces Lettres n'ont aucun rapport *naturel*, ou nécessaire avec une Figure formée de trois Lignes, (219.) Il faut donc pour que ce Mot produise son *effet* qu'il réveille dans l'Esprit l'Idée qui lui est attachée. L'Esprit se représente donc une Figure formée de trois Lignes. Ce sera un Triangle *Equilatéral*, *Isocéle*, ou *Scaléne*, grand, ou petit, suivant que son Cerveau aura été *déterminé* à lui retracer l'un ou l'autre de ces Triangles, sous l'une ou l'autre de ces Proportions.

Il en est de même des Mots *représentatifs* des Choses *Morales*. Le Mot de *Patriote*, par exemple, doit réveiller dans l'Esprit quelques unes des Idées *sensibles* (206) dont la Notion de *Patriote* a été tirée. Ces Idées varieront suivant les *Cerveaux*, ou suivant les différentes *circonstances* où le même

Cerveau se trouvera placé. Tantôt l'Idée *sensible* qui se réveillera sera celle d'un Homme qui offre une somme d'Argent à sa Patrie; tantôt ce sera celle d'un Homme qui défend un Rempart, &c. Et cet Homme, l'*Imagination* (212. 213.) le représentera avec certains Traits, avec un certain Habillement, dans une certaine attitude, &c. relatifs au Sujet, & aux Idées *sensibles* qui l'auront plus souvent, ou plus fortement affectée. Elle représentera de même à l'Esprit des Pièces d'or ou d'argent, des Armes, une Muraille, &c. Ces sortes de *représentations*, l'Imagination ne fera que les ébaucher, parce que la rapidité du Discours ne lui permet pas de *finir ;* mais, ces Ebauches suffiront à *lier* les Parties du Discours. Des Images plus *déterminées* seroient superflues. Comme ces Images se succédent rapidement dans le Cerveau, l'Esprit n'en fixe aucune; il en éprouve simplement l'effet, & cet effet est la Perception de l'*enchaînement* des Idées qui composent le *Discours.*

L'Art du Peintre, du Poëte, de l'Orateur a-t-il un autre objet que d'exciter en nous par des *Traits*, ou par des *Mots*, les Idées *sensibles* les plus propres à nous toucher, & à nous émouvoir? Mais, ce n'est pas ici le lieu de devélopper la *Méchanique* de cet Art. L'on sçait que les Mots qui réveillent le plus d'*Images*, sont ceux qui nous remuent le plus fortement. C'est qu'ils agissent sur la Machine (21. 95.) Ces Mots ébranlent les *Fibres* auxquelles les *Sentimens* sont attachés, & ces Fibres sont les plus *mobiles* de toutes, parce que ce sont celles qui ont été le plus souvent, & le plus fortement ébranlées.

265.

265. LES Idées *abstraites* sont donc des espéces d'*Esquisses* des Objets *sensibles*. Comme ces Esquisses renferment des *Traits* qui conviennent à un grand nombre d'Objets ; elles rappellent à l'Esprit les Idées de plusieurs de ces Objets. C'est ainsi que les *Caractéres* d'un *Genre* de Plante, réveillent dans la Tête d'un Botaniste les Idées de plusieurs des *Espéces* contenues sous ce Genre.

266. UN des grands avantages des Signes *artificiels* sur les Signes *naturels*, est donc que ceux là s'appliquent également à un grand nombre d Objets, ils étendent la vue de l'Esprit, & le rendent moins dépendant des Idées *sensibles*, (221. 228.)

267. MAIS, puisque la *capacité* d'Abstraire réside dans l'*Attention*, (207. 208. 209. 225.) il s'ensuit que l'usage des Signes *artificiels* ne donne pas la *capacité* d'abstraire; mais ; qu'il ne fait que l'étendre & en faciliter l'exercice, (225. 226. 227. 228. 229.) De là vient que quelques Nations sauvages ont fort peu d'Idées *abstraites*; leurs *Langues* sont extrêmement pauvres. Ces Nations ressemblent à des Enfans qui commencent à *parler*.

268. L'USAGE des Signes *artificiels* est fort resserré chez les *Animaux*. On les accoutume bien à *lier* une certaine action ; un certain Objet ; à un certain Son, à un certain Mot ; mais ; ils ne parviennent point à *généraliser* (227.) leurs Idées. S'ils y parvenoient, les Opérations de chaque Espece ne seroient pas si uniformes, & les *Castors* d'aujourd'hui ne bâtiroient pas comme ceux d'autrefois. Si l'on a vû un Chien qui arrangeoit les Lettres de l'Al-

 phabet;

phabet, & qui en compofoit des Mots, cela ne prouve pas qu'il eut les Idées attachées à ces Mots; mais, cela prouve fimplement que l'on étoit parvenu à *lier* dans fon Cerveau la Figure des Lettres, aux fons qu'elles expriment. Les Phrafes que le Perroquet répéte fi bien, ne prouvent pas non plus qu'il foit doué du don de la *Parole*; car, la Parole ne confifte pas feulement à *prononcer* des Sons *articulés*; elle confifte principalement à *lier* à ces *Sons* les *Idées* qu'ils repréfentent. Or, l'on peut faire répéter au Perroquet des Mots repréfentatifs des Notions les plus *abftraites*.

269. LE Cerveau des *Animaux* eft donc capable de former certaines *affociations* d'Idées. Mais, les *Idées* tiennent aux *Sens*, (17. & fuiv. 57. & fuiv.) L'affociation des Idées dépend donc de l'affociation des Mouvemens, & cette affociation des Mouvemens dépend elle-même de la *communication* que les *Organes* ont entr'eux, (73. & fuiv. 86. & fuiv. 213. 214.) Je tenterois d'expliquer par ces principes les Faits que j'ai indiqués dans le Paragraphe précédent, & beaucoup d'autres de même Genre, fi mon Plan m'y conduifoit. Je montrerois comment l'Éducation multiplie dans l'Animal les affociations des Idées, en multipliant les *Senfations*, & par les Senfations les *Mouvemens* des Fibres *fenfibles*. J'effayerois de prouver que l'*Inftinct* n'eft, en général, que le réfultat des impreffions des Objets fur la *Machine*; & que la *Portée* de l'Inftinct eft en raifon directe du nombre, de l'efpece, & de l'intenfité des *Senfations*. Mais, peut-être trouvera-t-on les principes de tout cela dans la fuite de

cet

cet Ouvrage : nôtre Statue ne sera long-tems qu'un *Animal.*

270. LES *Animaux* ont, comme nous, des Idées *simples* & des Idées *concretes*, (202. 205.) S'ils ne *généralisent* point, comme nous, leurs Idées, si les *Opérations* des Individus de chaque Espece sont *uniformes*, ce n'est pas précisément parce que les *Animaux* manquent de *Signes*; les *Signes* ne donnent pas la *Faculté* d'abstraire; ils ne font que la perfectionner, (267) Mais, la Faculté d'abstraire tient à l'*Attention* : (Ibid.) l'Attention est une *Modification* de l'Activité de l'Ame, (136. 137.) & cette *Activité* est de sa nature *indéterminée* ; il lui faut des *Motifs* pour qu'elle se déploye, (130. 131. 140. 141. 144. 151. 178.) Si L'AUTEUR de la Nature a voulu que la *Sensibilité* des Animaux fut *relative* à ce que demandoit la *conservation* de leur Etre, leur *Attentivité*, (je prie que l'on me passe ce Mot,) aura été renfermée dans les Limites de leurs *Besoins*, (117. 131.) Ils auront été rendus capables de former des Abstractions *sensibles*, (207. 208. 209.) & ils n'auront pu s'élever aux *Notions*, (230.)

Ce *Caractere* paroît propre à distinguer l'*Animal* de l'*Homme.*

Un Etre qui seroit doué de l'*Attention* au même degré que nous, & qui manqueroit de *Signes* pour représenter, pour fixer ses Abstractions *sensibles*, (209) ne pourroit-il point se faire à lui-même des Signes? Ces Signes seroient d'abord naturels : ce seroient de simples *Images* : l'Esprit détacheroit peu à peu de ces Images, les Traits les plus frap-

pans, & qui conviendroient à un plus grand nombre d'Objets; il parviendroit peut-être ainsi à se faire une sorte de représentations *symbolique* des Objets. Quatre Traits tracés sur le sable, représenteroient quatre Piés; & voilà les *Quadrupedes*, &c. Ceci n'est qu'une simple Conjecture, sur laquelle je n'insisterai point: mais, si l'on réfléchit un peu sur les *Hieroglyphes* des Peuples les plus anciens, & sur les *Quipos* des Péruviens, l'on se persuadera peut-être que cette Conjecture n'est pas absolument dépourvue de probabilité.

271. LES *Animaux* ont un *Langage* d'Actions, de Gestes, de Sons, de Cris; & ce Langage est *naturel*. Il est *uniforme* dans tous les Individus d'une même Espece. Il est l'expression naturelle des besoins, des desirs, des plaisirs de chaque Individu. Il lie les Petits entr'eux & aux Meres, comme il lie entr'eux les Individus de la même *Société*. La correspondance qui est entre les Actions, les Gestes, les Sons, les Cris, & les *Sensations* qu'éprouve l'*Animal*, indique une communication secrete entre les *Sens* & les *Organes* par lesquels l'Animal manifeste au dehors ce qu'il *Sent*.

272. DANS un Etre qui *réfléchit*, (259. 260) la *Liberté* (149.) est *essentiellement* la même que dans un Etre qui ne réfléchit point. Mais, dans un Etre qui réfléchit, la Liberté est plus étendue, (153.) parce que la *Volonté* (147.) est *éclairée*. Elle ne se *détermine* pas sur de simples *Sensations*; elle se détermine encore sur des *Notions*. (230.) De là, un nouvel Ordre d'Actions, parmi lesquelles sont celles que l'on nomme *Morales*, parce qu'elles sont sou-

foumifes à une *Loi*. Cette Loi eft la *Loi Naturelle*, qui eft, en général, le *réfultat* des *Rapports* que l'Homme foutient avec les Etres qui l'environnent. Les *Agens* qui font foumis à cette *Loi* font dits des *Agens Moraux*. Je prie ceux de mes Lecteurs qui auroient été choqués des Paragraphes 152. 153. & 159. de vouloir bien les expliquer par celui-ci. Il ne s'enfuit point du tout de ce qu'un Etre a une *Volonté* & qu'il l'*exécute*, (146) que cet Etre foit un *Agent Moral*. Il s'enfuit fimplement que cet Etre n'eft pas uniquement foumis aux *Loix* des Etres purement *Corporels*; mais, qu'il l'eft encore à des *Loix* qui le concernent comme *Etre Mixte*, (I. 201.) Les Animaux, l'Homme même dans la prémiere Enfance, font deftitués de toute *Moralité*; mais, des Etres Mixtes deftitués de toute *Moralité* peuvent *agir volontairement*, parce qu'ils font des Etres *Sentans*. La connoiffance des *Loix Naturelles* fuppofe évidemment des *Notions*; mais, la *Volonté* peut fe déterminer fur de fimples *Senfations*, (147.)

273. UNE Idée *fenfible* (206.) que l'Ame ne peut confondre avec aucune autre Idée *fenfible*, eft *claire*, ou *adéquate*. L'impreffion de l'Objet fur l'Organe eft telle que l'Ame *diftingue* cette impreffion de toute autre, (201. 208.)

274. UNE Idée *concrete* eft *obfcure*, ou *inadéquate*, fi toutes les Idées qui la compofent ne font pas préfentes à l'Ame, (205.) C'eft dans ce Sens que l'Idée que nous avons de la *Subftance* ou du *Sujet* (234.) eft *obfcure*, (238. 239. 240. 244. 245.) Mais, parce que nous ne connoiffons pas

l'*Essence réelle* des Choses, (241. 242.) il ne faut pas en inferer que nous n'ayons pas une Idée *claire* (273.) de l'*Essence nominale*, (233. 235. 243.) Si nous ne l'avions pas, comment *distinguerions*-nous un Objet d'un autre Objet?

275. UNE Idée *simple* (202.) n'est pas *obscure* à la maniere d'une Idée *concrete*: (274.) une Idée simple est une, (203.) Mais, une Idée simple peut devenir *obscure* par la *foiblesse* de l'Impression. Lorsqu'il n'y a pas assez de Fibres *mûes*, ou que celles qui sont mûes ne le sont pas assez *fortement*, l'Ame peut ne pas reconnoître l'*Espece* de la Sensation (204.)

276. LORSQUE l'Esprit peut *décrire* un Objet, qu'il peut *énoncer* toutes les Idées *particulieres* que renferme son Idée *totale*, ou *concrete*; (205.) l'Idée que l'Esprit a de cet Objet est *distincte*; mais, cette Idée est une *Notion*, (231.)

277. LA Notion est *confuse*, si l'Esprit ne posséde pas tous les Caracteres *distinctifs* de l'Objet.

278. LA *confusion* est donc opposée ici à la *distinction*, comme l'*obscurité* l'est à la *clarté*. Une Notion *confuse* (277) peut donc renfermer des Idées *claires*, (273.) comme une Idée *obscure* peut renfermer des Notions *distinctes*, (274. 276) L'Idée que le Jardinier a du *Poirier* est très *claire*; (273.) la *Notion* (230.) qu'il s'en forme est *confuse*, (277.) Celle que le Botaniste s'en forme est *distincte*, (276.)

279. NOUS l'avons vu: l'Esprit tire ses *Notions* des Idées *sensibles*: (225. 226. 227. 228. 229. 259.

259. 261. 265.) Les Notions seront donc d'autant plus *distinctes*, (276.) que l'Esprit aura rendu les *Perceptions* (196) plus *vives* par l'*Attention*, (138. 141. 208. 225) & qu'il possédera mieux la *Propriété* des Termes *représentatifs* des Perceptions, (219. 220.)

L'*Esprit* d'*Observation*, cet Esprit *universel* des Sciences & des Arts, n'est que l'*Attention* appliquée avec *régle* à différens Objets. Un Philosophe qui nous traceroit les *Régles* de l'*Art d'observer*, nous enseigneroit les *Moyens* de *diriger* & de *fixer* l'*Attention*. Il nous montreroit les heureux *Effets* de cette *Force* dans les belles Découvertes qu'elle a produit en differens Genres. Si ce Philosophe avoit lui-même découvert plusieurs Vérités, s'il nous faisoit l'Histoire de la marche de son Esprit dans la découverte de ces Vérités, cette Histoire seroit celle de son *Attention*. En attendant qu'un tel Livre paroisse, les Ouvages des Observateurs les plus célébres, peuvent être regardés comme des Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Attention.

280. PUISQUE l'Esprit déduit les Notions des Perceptions, (279) & que les Perceptions sont des représentations des Objets, (196.) les Notions doivent être conformes à ce qui est dans les Objets, ou, ce qui revient au même, à l'*état des Choses*.

Cette *conformité* des Notions avec l'*état des Choses*, constitue ce que les Logiciens nomment la *Vérité* des Notions.

281. LA *Fausseté* des Notions est leur *opposition* à l'*état des Choses*.

282. C'EST encore par l'*Attention* que l'Esprit parvient à se former des Notions *vraies* des Choses. C'est en considérant les Choses en elles-mêmes, & dans le rapport, (40.) ou l'opposition qu'elles ont entr'elles, que l'Esprit acquiert la connoissance de l'*état des Choses*. Cet *état* est indépendant de la *Volonté*; (218. 243.) mais, il dépend de la Volonté de diriger à son gré l'*Attention*, (148.) L'*Attentivité* est une Force *indéterminée*; (140.) cette *Force* reçoit ses *Déterminations* de la *Volonté* (148. 149. 150.) comme la Volonté reçoit les siennes de l'*Entendement*, (147. 158.) Ce sera donc relativement au degré de Lumiere de l'Entendement que la *Volonté* dirigera l'*Attention* dans la Recherche du *Vrai*. Les *Lumieres* de l'Entendement sont, en général, les *Notions distinctes* qu'il se forme des Choses, (276. 279.) Plus le nombre de ces Notions sera grand, plus la Volonté sera *éclairée*. Plus la Volonté sera éclairée, & mieux elle parviendra à *diriger* l'Attention. La direction de l'Attention est dans les *Motifs* à la diriger. Ces Motifs sont dans les *Notions* qu'offre l'Entendement. L'*Application* de l'Attention à tel ou tel Objet, dépendra donc de la *préférence* que la Volonté donnera à un Objet sur un autre Objet, (131.) Cette préférence dépendra elle-même du *Rapport* que l'Entendement découvrira entre cet Objet & le *Bien-être*, ou la *Perfection* de l'Individu, (158.) La *Perception* du rapport des Choses au Bien-être, ou à la Perfection de l'Individu, tient au degré de connoissance que l'Entendement acquiert de la *Nature* de l'Individu, & des *Relations* qu'il soutient avec les Etres qui l'environnent.

283.

283. LA *Perception* & l'*Expression* du *Rapport* qui est entre deux, ou plusieurs Choses, constituent la *Notion*. Quand je *définis* (232. 237.) l'Ame un Etre qui *pense*, & qui *veut*; j'affirme de ce *Sujet* (234.) que je nomme *Ame*, les *Attributs* (235) de *Pensée* & de *Volonté* par lesquels il m'est *connu*, (ibid. 238. 239. 243.)

284. TOUTE Notion renferme donc un *Jugement*, car, le *Jugement* est la *Perception* du *Rapport* qui est entre deux ou plusieurs choses.

Cette Perception naît de la *comparaison* que l'Ame fait entre ces Choses, ou entre les *Idées* quelle a de ces Choses.

Tout *Jugement* renferme donc une *comparaison* entre deux, ou plusieurs *Idées*.

285. TANTÔT il résulte de cette comparaison qu'une chose *convient* à une autre: tantôt il en résulte qu'une Chose *ne convient pas* à une autre. De là, les Jugemens *affirmatifs*, & les Jugemens *négatifs*.

286. LES *Rapports*, ou les *Oppositions* qui sont entre les Choses, sont indépendans de l'*Entendement* qui les considére. Ils dérivent de *Qualités* inhérentes aux Choses, & ces Qualités découlent de l'*Essence réelle* des Choses, (241.)

287. LA maniere dont l'Entendement *Humain* juge des Choses, est donc dans le *Rapport* des Choses à la *Nature* de cet *Entendement*.

288.

288. LA Nature de cet Entendement, ou ce qui le conſtitue, eſt la *capacité* d'acquerir *certaines* Idées, & de les *comparer*.

289. CETTE capacité eſt renfermée dans les Limites des *Moyens* par leſquels l'Entendement acquiert des *Idées*, (17. 19. 20. 199. 201. 217. 225. 226. 227. 228. 229. 259. 261. 263. 264.)

290. L'*USAGE* que l'Entendement fait de ces *Moyens*, eſt en raiſon de la maniere dont il fait s'en ſervir, (279. 282.)

291. LA *maniere* dont l'Entendement ſçait ſe ſervir de ces Moyens, eſt en raiſon des *Circonſtances* où il s'eſt trouvé placé, (23.)

292. J'ENTENDS en général par ces *Circonſtances* l'aſſemblage des Cauſes *Phyſiques* & des Cauſes *Morales* qui peuvent étendre, ou reſſerrer la *Portée* de l'Entendement, augmenter, ou diminuer en lui, le nombre des Notions *diſtinctes*, (276. 279)

293. ET comme ces circonſtances *varient* beaucoup, & qu'elles tiennent à un grand nombre de Choſes qui ne varient pas moins, l'on comprend qu'il ne ſçauroit ſe trouver deux *Entendemens* placés précisément dans les *mêmes* Circonſtances.

294. L'ON peut donc admettre qu'il n'y a pas deux *Entendemens* qui voyent toutes les Choſes préciſément de la même maniere. Il y a donc une grande *diverſité* dans les *Jugemens* de différens Individus; & il n'eſt rien que l'Expérience mette dans un plus grand jour.

295.

295. MAIS, les circonstances (292) ne changent ni la *nature* des Choses, (119. 284) ni la nature de l'Entendement, (288) Les Choses demeurent ce qu'elles sont. Tous les Entendemens participent à une même *Essence*, (233) Les Idées sont les *Modes* (236.) de cette Essence. Le *nombre* & la *qualité* des Idées sont ce qui *différentie* les Entendemens.

296. IL y a donc une Proportion *primitive* entre les *Choses* (251.) & la *Capacité* qu'a l'Entendement de les *appercevoir* & d'en *juger*.

297. EN vertu de cette Proportion, il est des Choses dont l'Entendement saisit les *Rapports*, ou les *Oppositions* d'une maniere *immédiate*. Dès qu'il a les *Idées* de ces Choses, ou les Idées attachées aux *Signes* qui les représentent, il voit, comme par *intuition*, si une Chose convient, ou ne convient pas à une autre Chose, (285.)

298. CETTE Vue *immédiate* des *Rapports*, ou des *Oppositions*, constitue le caractere de ce que l'on nomme l'*Evidence*.

299. L'EVIDENCE consiste donc, dans un tel *rapport*, ou dans une telle *opposition* entre deux Choses, que l'Idée de l'une *renferme*, ou *exclud* par elle-même l'Idée de l'autre.

Je dis *par elle-même*, pour montrer qu'il n'intervient ici d'autre Opération de l'Entendement, que celle d'*appercevoir*.

Ainsi, l'Idée du *Tout* renferme nécessairement celle de *Parties*: l'Entendement ne peut avoir l'une, qu'il

qu'il n'ait, en même temps, l'autre. Il apperçoit donc *immédiatement* que *le Tout est plus grand que la Partie.*

300. Tous les Entendemens apperçoivent donc également cette sorte d'*Evidence.* Si cela n'étoit point, il faudroit admettre que tous les Entendemens n'ont pas la même Idée du *Tout* & des *Parties*; que le *Tout* est, & n'est pas une *Collection* de *Parties*; ce qui feroit admettre qu'une chose peut être, & n'être pas en même temps.

301. Les *Vérités* qui ont ce *Caractere* d'Evidence, portent le nom de *Premieres Vérités*, parce qu'il ne faut, pour les appercevoir, que le plus bas degré d'*Intelligence*, le Degré qui suffit pour acquerir les *Notions* que ces Vérités renferment.

302. Je ne puis être trop exact : quand je dis que l'Entendement apperçoit *immédiatement* ces Vérités, je ne veux pas dire, qu'à parler à la rigueur, & *Psychologiquement*, l'Entendement ne *compare* pas l'*Attribut* avec le *Sujet* : ce sont deux Idées *relatives* : Si l'Entendement ne les avoit pas présentes *à la fois*, s'il ne les *comparoit* pas, comment *jugeroit*-il de leur *convenance*? (188.) Mais, je veux dire simplement, que cette *comparaison* est si facile; si prompte; qu'elle équivaut à ce que l'Ecole nomme la *simple appréhension de l'Objet*.

303. La facilité & la promtitude de ces sortes de *comparaisons*, dépendent de la *nature* des Idées *sensibles* (206.) dont la Notion *générale* a été tirée. (230.) De l'Idée *concrete* d'un Tout *particulier*, (205.)

(205.) l'Entendement déduit par l'*Abstraction* la Notion du Tout *en général*. Dans l'Idée *concrete* du Tout *particulier* sont renfermées les *Idées* des *Parties* qui le composent. L'Ame a donc les *Perceptions* de ces *Parties* prises *individuellement*, & elle a en même temps la *Perception* du *Tout* qu'elles forment par leur réunion, (191.) Elle *juge* donc par une *comparaison* facile que le *Composé* est *plus grand* que le *Composant*; car elle voit *plusieurs* Composans dans le Composé. La Notion du Tout *en général* reveille l'Idée *concrete* dont elle a été tirée; & avec elle la relation *sensible* du *Composé* au *Composant*, (264. 265.)

304. MAIS, il est une infinité de *Rapports*, ou d'*Oppositions* que l'Entendement ne peut appercevoir *immédiatement*. La *Proportion* qui est entre ces Choses, & la *Capacité* de l'Entendement est telle, qu'elles ne peuvent exciter *par elles-mêmes* la *Perception* de leurs *Rapports*, ou de leurs *Oppositions*, (296. 297. 298. 299. 303.) Pour acquerir cette Perception, l'Entendement est obligé de fixer sa vue sur les Objets *intermédiaires* qui *lient* ces Choses trop éloignées à son égard, pour qu'il puisse les comparer *immédiatement*. Il forme donc sur ces Objets plusieurs *Jugemens*, plusieurs comparaisons, qui le conduisent à découvrir les *Rapports*, ou les *Oppositions* qu'il ne pouvoit saisir par eux-mêmes. Les Idées que ces Jugemens renferment sont donc des Idées *Moyennes*, & la *collection* de ces Idées compose ce que les Logiciens nomment le *Raisonnement*.

305. AINSI, l'Entendement n'appercevant pas du premier coup d'Oeil, le *Rapport* de l'*Existence*

du

du Monde, à l'*Existence* de DIEU, recourt à l'Idée *moyenne* de la *Succession* des Etres engendrés les uns par les autres. Il considére cette Succession comme une longue *Chaîne*, & chaque Etre *individuel* comme un *Chaînon* de cette Chaîne. Il voit donc dans cette Idée *moyenne* & *concréte*, (304.) que chaque Chaînon a sa raison *hors de lui*, ou dans le Chaînon qui le *précéde*; d'où l'Entendement infére que toute la Chaîne, qui n'est que l'*assemblage* de tous les Chaînons, a *hors d'elle* la CAUSE de son *Existence*, &c.

306. LE *nombre* des Idées *moyennes* que l'Entendement employe dans le *Raisonnement*, est donc dans le Rapport de sa *Capacité* (288. 289. 290.) à la *nature* des Choses qu'il *compare*, (295. 296.) Toutes choses d'ailleurs égales, plus un Entendement a d'étendue, ou de perspicacité, moins il multiplie les Idées *moyennes*. Comme il a un grand nombre de *Notions* en tout Genre, & qu'il *généralise* beaucoup (227.) sa vue saisit des *Rapports* plus *éloignés*. Il voit, comme l'a dit un Grand Homme, * *les Abstraits dans les Concrets, les Concrets dans les Abstraits*. Voilà le *Génie*. Si un Génie de cet Ordre énonçoit ses Idées sur chaque Sujet, précisément comme elles s'offrent à lui, il ne pourroit être bien saisi que par les Génies de son Ordre. La Suppression des *Milieux*, ou des Idées *moyennes*, le rendroit inintelligible aux Esprits médiocres.

307. QUAND un Etre qui *réfléchit*, (259. 260.) compare entr'eux, deux ou plusieurs Objets, il

* LEIBNITZ.

il n'eſt point borné dans cette comparaiſon, à ce qui réſulte immédiatement de la *diverſité* des impreſſions de ces Objets ſur les *Sens:* (197.) ces impreſſions reveillent en lui des *Notions*, & ſa comparaiſon eſt toûjours plus ou moins *réfléchie*. Par exemple, ſi cet Etre *compare* deux *Plantes*, ſa comparaiſon ne ſera pas exactement renfermée dans les Limites des *Impreſſions* de ces Plantes ſur ſes *Organes*. Il ſe joindra encore à ces Impreſſions des *Notions* de *Caracteres*, de *Qualités*, de *Genres*, &c. (227.)

308. UN Etre purement *ſentant* compare, & par conſéquent il *juge;* mais, ce *jugement* ſe réduit au ſimple *Sentiment* qui réſulte en lui de la *diverſité* des Mouvemens, ou des Impreſſions des Objets ſur ſes *Sens*, (131. 197) Expliquez par ce Paragraphe, & par le précédent, les Paragraphes 115. 116.

309. DANS ce Sens, les Enfans & les Animaux *jugent;* car ils ſentent la *différence* qui eſt entre les *Senſations*, & ils agiſſent en conſéquence de ce *Sentiment*. (131. 151. 152. 153. 272.) Mais, ils ne *raiſonnent* pas proprement; parce qu'ils n'ont pas l'uſage de la *Réflexion*, (259. 260) Ils n'ont pas des *Notions;* (230) ils ne *généraliſent* pas leurs Idées: (227. 268.) leur *Attentivité* eſt renfermée dans la Sphére de leurs *beſoins*, (270.) Ils ne ſaiſiſſent que les *Rapports* des Choſes à ces beſoins. C'eſt là, comme je l'ai dit, ce que l'on nomme l'*Inſtinct*, (269.) Ils peuvent pourtant paroître *raiſonner*, aux yeux de ceux que le Merveilleux ſéduit, & qui ne ſçavent pas toûjours démêler ce qui appartient aux *Senſations*, de ce qui ne convient qu'aux *Notions*. Il eſt des Actions des Animaux

qui ſuppoſent pluſieurs *Jugemens*, & ce ſont celles que le Vulgaire croit *raiſonnées*. Mais, ces Jugemens ne ſont point du tout nos Idées *moyennes*; (304.) ils ſe réduiſent tous à la ſimple comparaiſon de *Sentiment* que l'Animal fait entre différentes Idées purement *ſenſibles* (197. 206)

310. LA *Réflexion* (259. 260. 261.) n'eſt pas le ſeul avantage que la *Parole* donne à l'Homme ſur la Bête; la Parole met encore l'Homme en état *d'arranger* ſes Penſées d'une maniere relative aux *Sujets* dont il s'occupe, & au *But* qu'il ſe propoſe en s'en occupant. C'eſt là ce que les Logiciens nomment la *Méthode*.

311. TANTÔT l'Eſprit s'occupant de la *recherche* d'une Vérité *inconnue*, diſpoſe les Idées *moyennes*, ou connues, de maniere que les unes conduiſent aux autres, & que toutes conduiſent à la Vérité qu'il cherche, & qui devient comme la *Concluſion* de tout le *Raiſonnement*, * (304.)

312. TANTÔT l'Eſprit s'occupant de Vérités qu'il *connoît*, les diſtribue dans un Ordre tel que les Vérités les plus générales, & les plus ſimples précédent les plus particulieres & les plus compoſées, qui deviennent ainſi comme les *Conſéquences* de celles-là. **

313. TANTÔT l'Eſprit ne s'aſſerviſſant point à cet Ordre compaſſé & Logique, arrange ſes Penſées dans l'Ordre naturel du *Diſcours*. Il ſuit

* L'*Analyſe*.
** La *Synthéſe*.

fuit - - - - mais, je ne fais ni une Logique, ni une Rhétorique: je crayonne la Théorie générale de nos Idées, relativement à un Plan qui n'a rien de commun avec les Logiques, & les Rhétoriques.

314. L'HOMME doué de la *Parole*, exerce par la Parole sur ses Idées l'empire le plus absolu. Il n'est point assujetti à l'Ordre dans lequel son *Imagination* les lui retrace d'après l'impression des Objets: (212. 215. 216.) il les arrange sur le Papier, ou dans son Cerveau, comme il lui plaît.

315. L'ANIMAL ne sçauroit exercer sur ses Idées un tel empire. Il peut bien donner son *Attention* à celles qui lui plaisent le plus: (131.) mais, il ne sçauroit les arranger, les distribuer dans un certain Ordre. Il ne peut même en avoir le *désir*; il est un Etre purement *Sentant*, (268. 269. 270. 272.) Ce sont les Objets eux-mêmes, qui arrangent les Idées dans le Cerveau de l'Animal. Son *Imagination* ne travaille que d'après eux: (212. 213. 215. 216.) une Sensation rappellée, rappelle les *Sensations* qui ont été excitées avec elle, ou qui lui sont *analogues*.



CHAPITRE XVII.

Quelle Idée *la Statue a de la* Succession?

De la Surprise, *de ses* Causes, *de sa* Nature *& de ses* Effets *en général.*

Du Plaisir *attaché à la* Varieté, *à* l'Harmonie, *au* Beau.

Naissance de la Consonance *dans l'Ame de la Statue.*

316. Quand je me suis proposé les Questions par lesquelles j'ai commencé le Chapitre XIV. je voyois clairement que leur Solution dépendoit de la détermination exacte du mot *Idée:* (194.) mais je ne faisois qu'entrevoir une partie des choses que la détermination de ce mot m'a acheminé à développer. C'est là un des Caractéres des Ouvrages de Méditation; plus on se rend attentif à chaque Objet, plus on y découvre de nouvelles faces, & on se laisse entrainer à décrire ces faces. Bien des fois j'ai voulu revenir sur mes pas: je craignois que le Lecteur judicieux ne me reprochât de faire une longue Digression, & d'interrompre trop le fil des Opérations de ma Statue. Cependant à mesure que j'avançois, je sentois combien il étoit convenable de mettre sous les yeux de mes Lecteurs un Tableau général de nos Idées. Je comprenois que si je ne rassemblois pas sous un seul point de vue tout ce qui concernoit ce Sujet, je serois

ferois obligé de le faire par partie à chaque nouveau pas que je ferois former à nôtre Automate. Je concevois que cela retarderoit sa marche, & que le Lecteur la contempleroit avec moins de plaisir, parce qu'il la contempleroit avec travail. J'ai donc présumé qu'une Théorie générale des Idées étendroit la vue de mes Lecteurs, & leur feroit saisir avec plus de facilité, de promptitude & de fruit, tout ce qu'il me reste à leur exposer sur nôtre Statue. C'est par l'impression qu'ils éprouveront à la lecture de la suite de cet Ouvrage, qu'ils pourront décider si je me suis trompé dans mes jugemens. Je les rappelle à la réflexion que je faisois au Paragraphe 132.

317. La Statue n'a encore éprouvé que deux *Sensations*, la Sensation de l'Odeur de *Rose*, & la Sensation de l'Odeur d'*Oeillet*, (36. 70.) Voilà tout ce qu'elle connoît: voilà toutes les Idées que renferme son *Cerveau*, (95.) & ces Idées sont *simples*, (202.)

Je demandois si lorsque la Sensation de l'Oeillet succéderoit à celle de la Rose, la Sensation de la Rose, à celle de l'Oeillet, & que cela feroit répété plusieurs fois, la Statue acquerroit les *Idées* de *Succession*, de *Nombre*, de *Durée*, d'*Existence*? (193.)

318. L'on voit maintenant ce qu'il faut entendre ici par le mot *Idée*: la Statue est encore bien éloignée de pouvoir acquerir des *Notions*: (230) elle n'a, & ne peut avoir que ce qui résulte *immédiatement* de l'Action des Objets, (201.) sur ses Organes. Elle n'a donc que des *Sentimens*;

car, le mot de *Sentiment* pris dans le Sens métaphysique, n'exprime que les *résultats* de l'impression des Objets sur la Machine, & de la Machine sur l'Ame, en vertu des *Loix* de l'*Union*, (40. 44. 45. 46. 201.)

319. LORS donc que la Sensation de l'*Oeillet* succéde à celle de la *Rose*, la Sensation de la Rose à celle de l'Oeillet, la Statue a le *Sentiment* de son *passage* de l'une de ces Sensations à l'autre. Ces Sensations sont des Idées *claires*; (273.) l'Ame ne peut les confondre, elle *sent* que son état *change* en passant de l'une à l'autre.

Elle a aussi le Sentiment de son *retour* de l'une à l'autre; puisqu'elle est douée de *Réminiscence*, (91. & suiv.)

320. LA Statue a donc le Sentiment de la *Succession* de ces Sensations; car ce Sentiment s'identifie avec le Sentiment de son *passage* de l'une à l'autre, & avec le Sentiment de son *retour* de l'une à l'autre.

Elle ne peut *sentir* qu'elle *passe* de la Sensation de la *Rose* à celle de l'*Oeillet* qu'elle ne *sente* en même temps, que l'une *précéde* l'autre, &c.

321. MAIS, ce *Sentiment* de la *Succession* n'est point du tout la *Notion*, ou l'Idée *abstraite* de la Succession, (230. 256.) Il en est seulement le fondement, l'origine, (229. 259. 260. 261. 265.) L'Ame de nôtre Statue est actuellement bornée à n'éprouver que ce qui résulte immédiatement de l'Action des Objets sur les Fibres *sensibles*, 318. Nous tomberions

berions dans l'erreur ſi nous lui prêtions quelque choſe de plus.

322. J'AI ſuppoſé que la Succeſſion dont je parle, continuoit pendant quelque temps: (193. 317.) je veux ſuppoſer à préſent un temps aſſez long: dans un de ces momens où je préſenterai au Nez de la Statue l'Oeillet, aura-t-elle le Sentiment de l'Odeur que la Roſe va lui ſuccéder?

L'Ame de la Statue a le *Sentiment* de la Succeſſion *paſſée;* elle conſerve un *ſouvenir* des Modifications qu'elle a revêtu, (91. 95.) Elle ne peut avoir ce ſouvenir, qu'elle n'ait en même temps le *Sentiment* de l'*Ordre* dans lequel elle les a revêtu, ou ce qui revient au même, de la *Succeſſion* (251. 257.) Elle ſe *rappelle* donc que la Senſation de la Roſe a ſuccédé à celle de l'Oeillet. Quand donc l'Oeillet affecte ſon Odorat, elle ſe rappelle que l'Odeur de la Roſe a ſuccédé à l'Odeur qui l'affecte actuellement. Elle *juge* donc qu'elle va éprouver ce qu'elle a éprouvé: car ce *jugement* n'eſt que la *comparaiſon* qu'elle fait entre ſon état *actuel* & l'état qu'elle a *accoutumé* de lui *ſentir* ſuccéder. Comme elle a toujours éprouvé cela, & qu'elle ne *raiſonne* point, elle ne peut ſoupçonner le moins du monde, la poſſibilité qu'il y a que la Roſe n'affecte pas de nouveau ſon Odorat. Son *Eſſence Perſonnelle* (395.) conſiſte actuellement en deux Senſations qui ſe ſuccédent alternativement.

323. J'INTERROMPS la *Succeſſion* en ne préſentant plus la Roſe au Nez de la Statue. Elle éprouve quelque choſe de nouveau. Ce qu'elle ju-

geoit devoir succéder, (322.) ne succéde plus. Elle *sent* donc un *changement* dans sa maniére d'être; & ce changement est d'autant plus senti que la *Succession* a continué plus long-temps. (ibid.)

On en voit la raison : cette maniere d'être de la Statue lui étoit devenue comme *habituelle* par la *répétition* des retours, (102.) La comparaison qu'elle fait entre ce qu'elle éprouve à présent & ce qu'elle avoit coûtume d'éprouver, a donc un effet d'autant plus *sensible*.

324. QU'EST-CE que cet *effet?* est-il un Sentiment de *surprise?* qu'est ce *Sentiment* dans nôtre Statue?

Pour tâcher à le découvrir, je suis la même route que j'ai suivie dans l'Analyse du *Désir:* (172. & suiv.) j'étudie ce qui se passe au dedans de Moi, lorsque j'éprouve de la Surprise.

325. UN *Météore* s'offre tout à coup à mes yeux; j'ai de la *Surprise*. Si j'avois été préparé à l'Apparition de ce Phénomene, s'il s'étoit annoncé par degrés, je n'aurois point eu de surprise: je n'en ai point au Lever des Astres; j'y suis préparé.

C'est donc parce qu'il n'y avoit point de *rapport* entre les *Idées* qui m'occupoient immédiatement avant l'Apparition du Météore & cette *Apparition*, que j'ai eu de la Surprise. C'eut été le contraire, si l'on m'avoit annoncé ce Météore, ou si j'avois apperçu dans le Ciel quelque chose qui m'y eut préparé. Il y auroit eu alors un *rapport* entre mes *Idées*, & l'*Apparition* du Phénoméne, & je n'aurois point eu

en de ſurpriſe. J'en éprouverai beaucoup, ſi un Aſtre dont j'attends le Lever, ne ſe levoit point, ou ſimplement s'il ſe levoit plus tard qu'à l'ordinaire.

326. MON Ame *compare* entr'elles ſes Modifications, ſoit celles qu'elle éprouve, ou qu'elle a éprouvé *à la fois*; (185. & ſuiv.) ſoit celles qu'elle éprouve, ou qu'elle a éprouvé *ſucceſſivement*. Elle *juge* par cette comparaiſon de leurs *Rapports*, & de l'*Ordre* dans lequel elles ſe ſuccédent, ou doivent ſe ſuccéder. Si j'ai vu deux ou pluſieurs choſes ſe ſuccéder un grand nombre de fois, je ne pourrai avoir la Perception d'une de ces Choſes que je ne m'attende à avoir la Perception des autres. Si je n'ai point cette Perception, ou ſi j'en ai une toute différente, & par conſéquent *imprévue*, je ſerai *ſurpris*.

327. TEL eſt le cas que j'examine, (325.) Lorſque le Météore m'a apparu, l'*Ordre* de mes Idées ne renfermoit rien qui put me faire ſoupçonner cette Apparition. La Surpriſe, que cette Apparition ſubite m'a fait éprouver, a donc dû ſa naiſſance à la *comparaiſon* que mon Ame a faite entre cette Modification *imprévue*, & les Modifications *antécédentes* ou *concomitantes*, (326.)

328. MAIS, cette *comparaiſon* n'eſt en elle-même, que l'*Attention* que mon Ame donne à ſes *Modifications*. Le *degré* de cette Attention eſt toujours en raiſon du *degré* d'intérêt que poſſéde chaque Modification, (131. 140. 141. 144. 145.) Cet intérêt eſt le *Plaiſir* plus ou moins vif attaché à certaines Modifications, (117. 118.) & à la maniere dont elles ſe ſuccédent: Tout ce qui eſt *nouveau*,

imprévu, sans être douloureux, procure à l'Ame du *Plaisir*. C'est qu'il la sort de la route battue. Tout ce qui est nouveau imprime au Cerveau de nouvelles *Déterminations*; des Fibres qui n'avoient point été *mûes* viennent à l'être; ou des Fibres qui avoient été mûes viennent à l'être dans un *nouvel Ordre*. J'ai cherché ailleurs à pénétrer la Cause *Physique* du Plaisir attaché à la *Nouveauté*; je renvoye là-dessus au Paragraphe 108. Mais, quelle que soit cette Cause, ce Plaisir est réel, & le Plaisir détermine l'*Attention*, (131. 144, 145. 151.)

329. MON *Attention* s'est donc portée sur le *Météore* avec d'autant plus de célérité & de force, que son Apparition a été plus *subite*, plus *imprévue*, & que le Phénoméne étoit plus propre *par lui-même* (144.) à exciter mon Attention.

330. SI l'Apparition de ce Phénoméne au lieu d'être *subite*, eut été *graduelle*, ma *surprise* en eut été fort diminuée. C'est que chaque *degré* m'auroit, en quelque sorte, préparé à ce qui auroit donc excité moins fortement mon Attention.

331. LES *Gradations* que nous découvrons dans le Monde *Physique*, & dans le Monde *Intelligent*, sont donc propres à soulager nôtre Attention, & à faciliter les progrès de nos Connoissances. Je touche ici à un Sujet bien intéressant; mais, que je ne puis actuellement approfondir.

332. SI une Chose qui, dans l'Ordre de mes Idées, doit arriver, n'arrive point, je serai *surpris*. Mon Attention se portera alors, & sur les raisons que

que j'avois de m'attendre que cette Chose arriveroit, & sur les Causes qui ont pu empêcher qu'elle ne soit arrivée. Plus ces Causes me paroîtront supposer de dérangement dans l'Ordre des Choses relatives à celle-là, plus mon Attention sera excitée, & plus ma surprise augmentera.

333. La *Surprise* peut aller au point d'ébranler fortement toute la Machine. Les Fibres sur lesquelles l'Attention se déploye, (137. 141.) sont liées à d'autres Fibres. (86.) auxquelles tiennent différentes Idées, ou différens Sentimens: (85.) Ces Fibres tiennent elles-mêmes au *Systême Nerveux*, (30.) Tout cela joue presqu'en même temps. Une multitude de Sentimens se réveille à la fois. L'Ame éprouve *subitement* l'Action réunie de toutes ces Forces particulieres, &c.

334. Telles sont, en général, mes Idées sur la *Surprise*. Je vais examiner si je puis les appliquer à la nouvelle Situation de ma Statue.

335. En présentant alternativement à son Odorat, la *Rose* & l'*Oeillet*, j'ai formé en elle l'*Habitude* d'éprouver cette *Succession* alternative. J'ai monté son Cerveau & son Ame sur ce Ton là.

336. J'ai dit ma pensée sur l'*Origine* de l'Habitude, (96. 97. 98. 99. 100. 101. 102.) Si j'avois laissé la Statue à elle-même, après lui avoir fait éprouver quelque temps la Succession dont je parle, cette Succession auroit continué dans le Cerveau par la seule force de l'*Habitude* : les Sensations auroient été seulement moins vives.

337.

337. En cessant de présenter la Rose au Nez de la Statue, j'ai donc apporté un changement très sensible à sa maniere d'être, & ce changement l'Ame n'a pû le *prévoir*, (322.) Ce qu'elle avoit coutume d'éprouver, elle ne l'éprouve donc plus. L'*Ordre* de ses Idées est choqué. Elle compare son état *antécédent* à son état *actuel:* (323.) son *Attention* s'applique fortement à ces deux états; & voilà les caracteres que j'ai cru remarquer dans la Surprise, (325. & suiv.)

338. La *Surprise* de nôtre Statue ne sçauroit être accompagnée d'*émotion*. Il n'y a encore que deux *Ordres* de Fibres d'un même *Sens*, qui soient *mûs*; il n'y a point, par conséquent, d'Idées *accessoires* qui soient réveillées, (333.) Les comparaisons que fait un Etre qui ne *réfléchit* point, ne sont pas celles d'un Etre qui *réfléchit*, (307. 308.)

339. Par ce que je viens de dire sur la *Surprise*, l'on voit que la Statue a pu en éprouver lors qu'elle a eu pour la premiere fois la Sensation de l'Odeur d'*Oeillet*, (70.) Cette Sensation avoit pour elle le caractere de la *Nouveauté*, (90.) Elle l'a *comparée* avec la Sensation de l'Odeur de *Rose*; (115. 116.) & cette comparaison a pu exciter l'*Attention* au point de faire naître la *Surprise*. Mais, je ne pouvois toucher à la Surprise, sans entrer dans quelque détail sur l'Attention, & sur le *Jugement*; j'ai donc dû différer jusqu'ici à parler de la *Naissance* de la *Surprise*.

340. La *Rose* cesse donc d'affecter l'Odorat de nôtre Statue; l'*Oeillet* continue seul à agir sur lui,

J'ai

J'ai supposé que l'Odeur de l'*Oeillet* plaisoit plus à la Statue que celle de la *Rose*: (122. 133.) maintenant elle goûte donc pleinement le Plaisir attaché à cette Sensation qui lui plaît le plus. Toute sa *sensibilité* y est, si l'on veut, concentrée.

341. MAIS, nôtre Statue est un *Homme*: (13.) sa Constitution est la même que la nôtre: Nous devons donc raisonner sur elle, comme nous raisonnons sur l'*Homme*.

Nous éprouvons que les Sensations les plus agréables, perdent de leur agrément, lorsqu'elles nous affectent pendant un tems trop long. Elles nous deviendroient insipides, & même insupportables si elles nous affectoient toujours. La *Varieté* nous plaît; c'est là un Fait que l'Expérience ne permet point de revoquer en doute.

342. POURQUOI la *Varieté* nous plaît-elle? Pourquoi les Sensations agréables perdent-elles de leur agrément, lorsqu'elles nous affectent trop longtems? Pourquoi deviendroient elles insipides, & même insupportables, si elles nous affectoient toujours?

Me voici sur un Sujet qui embrasse une infinité de Choses. Si je parvenois à l'éclaircir un peu, je répandrois du jour sur un grand nombre d'Objets. Chercher la *Cause Physique* du *Plaisir* attaché à la *Varieté*, c'est chercher une des Clefs de la Science de nôtre Etre. Je poserai quelques Principes; je laisserai à mes Lecteurs à tirer les Conséquences.

343. JE remonte à l'*Origine* de tout *Plaisir*: ce

ce sont les Fibres *sensibles*, & un certain *degré* de mouvement de ces Fibres.

Une Sensation *agréable* commence à perdre de son agrément, dès que le mouvement des *Fibres* qui lui sont *appropriées* (85.) augmente *trop*.

Elle devient *douloureuse*, si ce mouvement augmente au point de tendre à *désunir* les *Molécules* des Fibres, (62. 97.)

Je me suis déja assez étendu sur tout cela dans le Chapitre X.; je prie qu'on le relise.

344. LA *continuation* du mouvement dans les Fibres *sensibles*, augmente leur *Mobilité*. Ces Fibres ne peuvent se mouvoir, que leurs *Molécules* ne se disposent d'une maniere relative à l'*exécution* de ce mouvement, (59. 60. 61. 62. 63. 88.) Cette disposition que les Molécules contractent par le mouvement, est elle-même une *tendance* au mouvement. On conçoit que le *Frottement* des Molécules les unes contre les autres, doit diminuer par la continuation du mouvement. Ces Molécules acquierent par là plus de facilité à glisser les unes sur les autres, leur jeu devient plus libre, & de là l'augmentation de *Mobilité* des Fibres, (108.)

345. L'ACTION de l'Objet sur les Fibres n'augmente pas d'*intensité*: mais, les Fibres acquerant toujours plus de *Mobilité*, cette *Action* doit insensiblement produire sur elles un plus grand effet. Cet *effet* peut devenir tel que la *Sensation* commence à *déplaire* à l'Ame. Le mouvement peut augmenter au point de n'être plus dans la *proportion* qui fait le *Plaisir*, (121.)

346.

346. VOILA déja une des manieres dont je conçois qu'une Senſation d'abord *agréable*, peut commencer à nous *déplaire*. Mais, une Senſation *agréable*, qui demeureroit *toujours* telle, & qui nous affecteroit trop long-tems, ne laiſſeroit pas de nous cauſer enfin de l'*ennui*, du *dégoût*, & nous déſirerions de changer d'état. J'entrevois beaucoup de difficulté à expliquer ce Fait, & je ne me flatte pas d'y réuſſir.

347. UN Etre qui n'éprouveroit pendant toute ſa vie qu'une ſeule Senſation, n'auroit ni *ennui*, ni *dégoût*; il ne *déſireroit* point de *changer* d'état, parce qu'il n'en *connoîtroit* point d'autre, (116. 147. 168. 170. 171.)

Un Etre qui auroit éprouvé une infinité de Senſations agréables, mais qui ne ſeroit point doué de *Réminiſcence*, ne déſireroit point non plus de *changer* d'état, parce qu'il ne ſe *rappelleroit* aucun de ceux qu'il auroit éprouvés, (186. 192.)

348. NOUS ne nous *dégoûterions* donc point d'un Plaiſir, ſi nous ne connoiſſions que ce Plaiſir. Mais, parce que nous avons ſouvent changé d'état, que nous avons été ſouvent de Plaiſir en Plaiſir, que nous ſommes doués de Réminiſcence, & que nous ſçavons de plus que nous pouvons goûter de nouveaux Plaiſirs, nous aimons à *varier* nos Situations, à *changer* d'Objet. Nous *déſirons*, dans le rapport où nous *connoiſſons*.

349. PARCE que nous ſommes doués de *Réminiſcence*, nous avons le Sentiment du *paſſage* d'une Situa-

Situation à une autre Situation. Nous comparons nos Situations; & l'on a dit, & répété cent fois, que l'Ame aimoit *à comparer*. L'on a bâti là-dessus des Théories du *Beau;* mais, l'on n'a pas dit, que je sache, pourquoi l'Ame se plaît à comparer.

350. DANS chaque Situation *agréable*, il y a un certain degré de Plaisir *absolu*, & un certain degré de Plaisir *relatif*.

351. LE Plaisir *absolu* est celui qui est attaché à chaque Sensation, à chaque Situation, considerées en elles-mêmes. Il tient à un certain *degré* d'ébranlement des Fibres *sensibles*. C'est de ce *Plaisir* dont j'ai traité dans le Chapitre X.

352. LE Plaisir *relatif* est celui qui naît de la *comparaison* que l'Ame fait entre ses *Idées*, ou entre ses *Situations*.

353. QUE l'Ame se plaise à saisir des *Rapports*, à faire des *Comparaisons*, à sentir le *passage* d'une Situation à une autre Situation: c'est un Fait que l'on ne peut nier. La Vie Humaine en est la preuve. Les Plaisirs des *Beaux-Arts* sont tous des Plaisirs *relatifs*, ou de comparaison. Le Plaisir attaché au *Beau*, ne dérive-t-il pas de la *Variété* des Rapports que l'Ame saisit, de l'*Unité* d'Action qu'elle y observe, & de l'*Utilité* qu'elle découvre dans le But? Le moment où l'Ame passe d'un Plaisir à un autre Plaisir, n'est-il pas le moment où le Plaisir *présent* l'affecte avec le plus de vivacité?

354. JE ne cherche point à expliquer les Plaisirs *absolus*: (351.) ce seroit vouloir pénétrer la Nature

Nature intime de l'*Ame*, & le secret de son *Union* avec le *Corps*, (46. 126.) Mais ; je ne pense pas qu'il soit téméraire de chercher quelque Hypothése qui rende raison du Plaisir attaché à la *Variété*, (341. 342)

355. JE me conforme à la marche que j'ai tenue dès le commencement de cet Ouvrage : j'ai, à rendre raison de ce que l'Ame éprouve, je remonte à l'*Origine* de tout ce que l'Ame éprouve, au *Corps* ; (17. 18. 19. 21. 22. 92.)

Je reprends les Paragraphes 347. & 348. Je suppose une *Suite* de Sensations telle que la Sensation *subséquente* l'emporte toujours en agrément sur la Sensation *antécédente*.

Je suppose encore, que l'Etre qui éprouve cette *suite* de Sensations, est privé de *Réminiscence*. L'accroissement de son *Bien-être* sera *nul* pour lui ; il ne le sentira point. Il ne sera jamais *mieux* ; il sera toujours *bien*. La Sensation la plus vive n'excitera pas plus son *Activité*, que la Sensation la plus foible. Il sera réellement *moins bien*, sans *desirer* d'être *mieux*.

356. DONNONS à cet Etre la *Réminiscence* : il aura un *Plaisir* nouveau, celui de *Sentir* l'*Accroissement* de son *Bien-être*. Ce Sentiment développera son *Activité*. Son *Attention* s'appliquera successivement à toutes les Sensations : elle se *fixera* sur celles qui lui plairont le plus, (144.)

357. MAIS, les Sensations ont leur *Siége* dans de petites Machines organiques d'une délica-

reſſe extrême : ces petites Machines ſont les *Fibres ſenſibles*. L'Expérience nous apprend que ces Fibres ne peuvent être long-tems en action, ſans éprouver un changement que nous exprimons par le terme de *fatigue*, (136.)

358. LORS donc que l'Etre que je ſuppoſe, (355.) aura fixé long-tems ſon *Attention* ſur la Senſation *la plus agréable*, les Fibres auxquelles cette Senſation eſt attachée, (85.) commenceront à être *fatiguées* : elles ne rendront plus à l'Ame la Senſation, préciſément comme elles la lui avoient d'abord rendue. La Senſation en deviendra moins agréable à l'Ame : elle *déſirera* de changer d'état. Son *Attention* ſe portera ſur les Senſations qu'elle connoît, parce qu'elle les a éprouvées. Et quoique ces Senſations ſoient moins agréables en elles-mêmes, que celles ſur laquelle elle avoit fixé ſon *Attention*, elle paſſera cependant de celle-ci à celles-là avec *Plaiſir*. C'eſt que chaque Senſation ayant ſes Fibres *propres*, (85.) ſon *Attention* ſe déployera alors ſur des Fibres que le *repos* a préparées à l'*action*. Le moment du *Paſſage* eſt le moment du Plaiſir le plus vif, (353.) c'eſt qu'il eſt celui où les Fibres ſur leſquelles l'*Attention* ſe déploye, ſont le plus diſpoſées à l'Action.

359. CET Etre apprend donc de l'Expérience, qu'en paſſant d'une Senſation à une autre, il eſt *mieux*, qu'en demeurant fixé trop long-tems, ſur la même Senſation. Il aimera donc à *changer* d'état, à éprouver l'effet attaché au mouvement des Fibres préparées par le repos à l'action : j'ai preſque dit, de Fibres *fraîches*. Un Organe *uſé* par le *Plai-*

Plaisir, est un Organe dont les Fibres n'ont plus assez d'*activité* pour procurer à l'Ame du Plaisir, dans le *Degré* où elles le lui procuroient avant leur altération. Cette altération est un dérangement dans l'*Oeconomie* des Fibres: leurs Parties constituantes ne sont plus entr'elles dans le rapport propre à procurer à l'Ame tout le Plaisir qu'elles sont destinées à lui procurer.

360. VOILA la seconde maniere (346.) dont je conçois que nous pouvons être déterminés à changer d'Objet. Mais, les Plaisirs *relatifs* (352.) ne se réduisent pas au Sentiment que l'Ame éprouve lorsqu'après s'être exercée sur des Fibres *fatiguées*, elle s'exerce sur des Fibres qui ont *toute* leur *activité*, (358. 359.) Un Parterre dont toutes les Fleurs ne différeroient que dans leurs Couleurs, plairoit moins, qu'un Parterre dont les Fleurs différeroient & dans leurs Formes, & dans leurs Couleurs. Cependant dans la premiere Supposition, l'*Attention* se déployeroit successivement sur *différentes* Fibres, puisque chaque Sensation a ses Fibres *propres*, (85.) Il y a donc quelqu'autre chose qui constitue les Plaisirs *relatifs*; & c'est cette chose que je tâche à découvrir.

361. *COMPARER* différentes Sensations, c'est donner son *Attention* à différentes Sensations, (328.) Mais, l'*Attention* est un exercice de la *Force motrice* de l'Ame, (129.) & cet exercice est une *modification* de son *Activité*, (135. 136) *Comparer*, c'est donc *mouvoir*, & mouvoir, c'est *agir*. Dire que l'Ame se plaît *à comparer*, c'est donc dire qu'elle se plaît *à agir*, (349.) Mais, l'Ame agit

lorsqu'elle *meut*, un ou deux *Ordres* de Fibres, comme lorsqu'elle en meut plusieurs. Pourquoi donc se plait-elle davantage à mouvoir plusieurs *Ordres* de Fibres, qu'à n'en mouvoir qu'un ou deux? C'est ici le principal nœud de la Question.

362. LORSQUE l'Ame applique son *Attention* à deux Sensations, elle a un Plaisir *composé*; un Plaisir formé des deux Plaisirs *absolus* (351.) que renferment ces Sensations. Il n'importe, pour l'essentiel, que ces Sensations soient excitées *à la fois* par deux Objets, ou que l'une soit *excitée*, & l'autre *rappellée*, ou que toutes deux soient *présentes* par le *souvenir*. L'Ame a donc une plus grande *quantité* de Plaisir, en *comparant* ces Sensations, que si elle les éprouvoit *à part*, ou absolument *isolées*, (186. 347. 355.) L'on peut considérer les deux *Ordres* de Fibres appropriées à ces Sensations, (85.) comme deux *Forces*, qui agissent à la fois sur l'Ame, (185. & suiv.) & sur lesquelles l'Ame réagit à la fois.

363. SI au lieu de comparer deux Sensations, l'Ame en comparoit plusieurs, le Plaisir en deviendroit plus *composé*, & par cela même plus *grand*, (362.) Il y auroit plus de *Forces* en jeu: la *Sensibilité* & l'*Activité* de l'Ame en seroient plus excitées, (117.)

364. MAIS, pour que l'Ame exerce son *Attention*, il faut qu'elle ait des *Motifs* à l'exercer, (140.) Ces Motifs sont dans les *Idées* qui lui sont *présentes*, (147. 148. 149. 150.) Il faut donc encore que ces Idées soient *claires*, je veux dire, que l'Ame ne les confonde point, (273.) Si celles

que

que les *Objets* excitent par leur présence, ou que le *souvenir* rappelle, se confondoient, comment l'*Attention* s'exerceroit-elle?

365. Il y a plus: en se confondant, les Sensations seroient *dénaturées*. Le Plaisir *absolu* (351.) que chacune renferme, seroit perdu pour l'Ame. Les *Plaisirs* en se fondant, pour ainsi dire, les uns dans les autres, se détruiroient les uns les autres. L'*Essence* de quelque Plaisir que ce soit, est dans l'*Impression* qu'il fait sur l'Ame. Afin que cette Impression ait lieu, il faut que l'Ame en ait la *Conscience*, ou l'*Apperception*, (200) que son *Moi* se l'*approprie*, ou s'*identifie* avec elle, (113. 252.) Cette *Conscience*, cette *Identification* est toujours relative au degré de *clarté* de chaque Impression. Si l'Ame ne *démêle* point une Sensation, elle n'a point la *Conscience* de cette Sensation, & conséquemment le *Plaisir* attaché à cette Sensation.

366. C'est donc dans le degré de *clarté*, ou d'impression (273.) des Plaisirs *absolus*, (351.) que l'on doit chercher la premiere origine des Plaisirs *relatifs*. (352) Quand l'Ame *distingue* toutes ses Sensations, elle jouit de toutes, son *Moi* se les approprie toutes. Elle goûte le Plaisir *absolu* que chacune renferme, & elle jouit, en même tems, de la *somme* de Plaisirs *relatifs* qui résulte de l'impression réunie des Plaisirs *absolus*, (362. 363.)

367. Les Plaisirs *absolus* ont leur Principe dans différens *Ordres* de Fibres *sensibles*, qui ont entr'eux des *Rapports* (40.) d'où naissent les Plaisirs *relatifs*. Toutes sortes de Combinaisons de *Tons*, toutes sor-

tes de Combinaiſons de *Couleurs*, ne produiſent pas l'*Harmonie* en *Muſique* & en *Peinture*. Nous apprenons de l'Expérience, qu'il n'y a que *certaines* Combinaiſons de *Tons*, *certaines* Combinaiſons de *Couleurs*, qui flattent *agréablement* nos Oreilles & nos Yeux, & c'eſt ſur l'Expérience qu'on a fondé la *Théorie* de ces Arts, qui ont tant de pouvoir ſur nous.

368. L'EXPE'RIENCE nous apprend des *Faits*, & les Faits ſont la Nature. L'Expérience nous apprend donc, que telle eſt la *nature* de l'Oeconomie de nôtre Cerveau, que toutes ſortes d'ébranlemens ne ſont pas propres à y faire naître l'*Harmonie*. Nous ne découvrons pas à l'œil les *Fibres* qui tranſmettent à l'Ame cette Harmonie. Nous ne voyons pas quels *Ordres* de Fibres il faut mouvoir, comment & ſelon quelle combinaiſon il faut les mouvoir, pour produire telle, ou telle *Conſonance* muſicale, ou pittoreſque. Mais, nous ſavons que les *Tons* & les Couleurs n'agiſſent pas *immédiatement* ſur nôtre Ame, (120.) Nous ſçavons qu'elle n'en reçoit les impreſſions que par le miniſtere des *Nerfs*, (26.) Nous ſçavons de plus, que chaque *Ton*, que chaque *Couleur*, tiennent à des *Fibres* qui leur ſont *appropriées*, (85.) Nous repréſentons les *Tons* par des *Caracteres*, ou par des *Notes*; (217. 219.) nous les combinons diverſement. Nous formons des *Traits* différemment colorés: nous leur donnons différentes *Proportions*: nous les diſtribuons ſous certains *Rapports*. L'emploi que nous faiſons des *Tons* & des *Couleurs* dans la Formation de l'*Harmonie*, nous repréſente l'*Ordre* dans lequel les Fibres *ſenſibles* ſe meuvent, pour exécuter cette Harmonie, & la tranſ-

mettre à l'Ame. Car les *Vibrations* des différentes *Cordes* de l'Instrument, & le *Jeu* de la Lumiere différemment *modifiée* & *réfléchie* par le Tableau, nous expriment ce qui se passe dans nôtre *Cerveau*, lorsqu'il est ébranlé par l'un, ou par l'autre. Il est, à sa maniere, cet *Instrument*, & ce *Tableau*.

369. L'HARMONIE consiste donc, en général, dans une certaine *Suite*, dans une certaine *Combinaison* de Mouvemens de différens *Ordres* de Fibres *sensibles*.

370. IL y a donc un Rapport *primitif* entre les différens *Ordres* de Fibres *sensibles*, en vertu duquel, suivant qu'elles sont ébranlées, elles produisent telle ou telle *Consonance*, tel ou tel Plaisir *relatif*, (352.)

371. NOUS ne pouvons pas plus dire pourquoi une certaine suite, ou une certaine Combinaison de Mouvemens des Fibres *sensibles*, produisent l'*Harmonie*, que nous ne pouvons dire pourquoi l'ébranlement d'un certain *Ordre* de Fibres, produit une certaine *Sensation*. Cela tient à la *Nature* des Plaisirs *absolus*, (351.) que nous ne pouvons connoître, (354.)

372. LA *Variété* que l'Ame découvre dans les *Parties* d'un *Tout*, & la *diversité* de Mouvemens qui résulte dans le *Cerveau*, (368.) de la *diversité* d'Action de ces Parties, ne suffisent donc pas à procurer à l'Ame le Plaisir de l'*Harmonie*, (369.) Il faut encore que toutes ces *Parties* concourent ensemble à un même *But*, (353.) C'est au *Jugement* que l'Ame porte du *Rapport d'Action* de ces Parties, à

ce *But*, que tient le *Plaisir* attaché à l'*Agréable relatif*, (352.) au *Beau*.

373. LORSQUE *différentes* Parties conspirent au même *But*, elles concourent à produire un même *Effet*.

Cet Effet est *un*; parce qu'il est la *somme*, ou le *Résultat* de toutes les *Forces* particulieres qui concourent à le produire. (366.) Il est le *Produit* de l'Action *combinée* de toutes les *Parties*.

374. LA *Perception* de cet *Effet*, est toujours accompagnée de *Plaisir*, & ce Plaisir constitue l'*Utilité* de l'Effet.

375. PLUS ce Plaisir est *vif*, plus il renferme de Sensations *agréables*, plus il contribue au *Bien-être*, ou à la *Perfection* de l'Intelligence qui en jouit, & plus il y a d'*Utilité* dans le *But*, ou dans l'*Effet*, (373.)

376. DE la *Variété* des *Rapports*, (49. 372.) de l'*Unité* d'*Action*, (373.) & de l'Utilité du *But*, (374. 375.) l'Esprit déduit donc la *Notion* générale du *Beau*.

377. PLUS il y a de Parties qui conspirent au même *But*, plus il y a de *Rapports apperçûs*.

Plus il y a de Rapports apperçûs, plus l'*Activité* de l'Ame *se déploye*.

378. SA *sensibilité* est affectée à la fois, par un plus grand nombre de Plaisirs *absolus*, (351. 362. 363.)

363.) L'*Attention* se porte successivement, & avec rapidité sur tous ces Plaisirs; (ib.) les *Rapports* qui les lient tous, (367. 368. 369. 370.) les dirigeant tous au même *But*, (372. 373.) la *Variété* des *Rapports* ne la *fatigue* pas, parce qu'elle les contemple dans l'*Effet* qu'ils produisent, & que cet Effet est *un*, (373.) L'Ame jouit ainsi des Plaisirs *absolus* attachés à l'*Action* de chaque Partie, (351.) & des Plaisirs *de comparaison* qui résultent des Rapports *primitifs* qui lient ces Plaisirs *absolus*, (369. 370. 374. 375.)

379. Des *Objets* très *variés*, mais, dans lesquels l'Ame ne découvre aucun *But*, lui *déplaisent*. C'est que les *différens* Ordres de Fibres qui sont *mûs*, ne le sont pas dans les *Rapports* qui constituent les Plaisirs *relatifs*. (352. 367. 368. 369. 370. 372.) Il y a alors un très grand nombre de Fibres *mûes*, sur lesquelles l'Ame *réagit*. (129. 135. 136. 137. 361.) Mais, l'*Activité* de l'Ame est une Force *limitée*; (143.) un trop grand exercice la *fatigue*: elle se fatigue, lorsqu'elle se porte à la fois sur un trop grand nombre d'Objets, dont les *différentes* Impressions ne se réunissent pas en un Point *commun*. Chaque Objet agit alors *à part*: l'Ame n'éprouve que l'effet de la *Multiplicité variée*. Quand, au contraire, toutes les Impressions se réunissent en un *Point*, ce Point devient, en quelque sorte, un seul Objet, qui rassemble en lui toutes ces *Forces* dispersées; l'*Attention* se fixe à ce Point, d'où elle découvre, comme d'un *Centre*, tous les *Rayons* qui vont y aboutir.

380. Tel est, en général, l'Effet que produit l'*Art des Distributions*. Il présente à l'Ame, sous

 un

un petit nombre de Points de Vue, une multitude d'Objets divers, dont le nombre & la variété l'accableroient, ou la fatigueroient, s'ils agissoient sur le Cerveau épars, ou confondus. En distribuant les Mouvemens sous certains *Rapports*, cet Art met entr'eux une *Harmonie* (369.) qui facilite l'exercice de l'*Attention*. Il compose de cette multitude d'Objets divers, des *Masses* plus ou moins grandes. Il applique l'*Attention* à ces Masses ; il empêche ainsi qu'elle ne soit trop partagée : il lui procure des *Comparaisons* faciles.

381. SI les *Rapports* sont *compliqués* ; si leur Action est *embarrassée* ; si le *But* auquel ils tendent ne se démêle qu'avec *peine* ; si leur Action se partage entre plusieurs *Buts* particuliers, qui ne coincident pas dans un *But général* ; cette *Variété* déplaira encore à l'Ame. C'est que la *pluralité* & la *divergence* des *Buts* partageront trop l'*Attention* ; c'est que la *complication* des *Rapports*, la tendra trop, (379.)

382. SI, au contraire, les *Rapports* ne sont pas assez *variés* ; si les *mêmes* Parties sont trop *répétées* dans le *même* Tout ; il en naîtra une *Uniformité* qui ne déplaira pas moins à l'Ame, qu'une *Variété* excessive. C'est que la Faculté de comparer n'aura pas assez d'exercice ; la *Somme* des Plaisirs *relatifs* (352.) sera trop petite : car cette *Somme* est toujours en raison de la *diversité* des Plaisirs *absolus*, (351.) & des *Rapports* qu'ils ont entr'eux, (362. 363. 366. 367. 368. 369. 370. 377. 378.)

383. AU reste ; quand j'employe le mot de *déplaire*, ce mot est ici *relatif* à ce que l'Ame *connoît*. Un

Un Etre qui n'a jamais goûté le *Plaisir* attaché à l'*Unité-Variée*, n'est point choqué de l'*Uniformité*. Il ne peut desirer de jouir d'un *Plaisir*, dont il n'a pas l'*Idée*, (147. 170. 171. & suiv.) Un Etre qui a des *Idées* de l'*Agréable*, du *Beau*, juge sur ces Idées, des Objets qui s'offrent à lui.

384. TOUT ce que je viens d'exposer sur les Plaisirs *relatifs*, (352.) l'Auteur de l'*Essai de Psychologie* l'a rendu en moins de mots; mais, la rapidité de son Style le rend quelques fois obscur.

„ L'Ame, dit-il, * se *plaît* dans l'*exercice facile* de ses Facultés: elle est un Etre *actif;* mais „ son Activité est *bornée*. L'Ame aime donc à *saisir* „ des *Rapports;* mais elle n'aimera pas des Rapports „ trop *compliqués*. Le *Beau* lui plaît, parce qu'il „ est *un* & *varié*: il offre des Rapports faciles à saisir. Le Beau paroîtra donc à l'Ame d'autant plus „ *Beau* qu'il offrira un plus grand nombre de Rapports, & de Rapports faciles à saisir: ou qu'il *réveillera* en elle un plus grand nombre de *Sentimens agréables*, ou des Sentimens plus *vifs*. Les „ Rapports des *Moyens* à la *Fin* sont une source de „ Beauté. L'*importance* de la Fin, & la *simplicité* „ des Moyens sont une plus grande Beauté encore. „ L'Homme est Beau: un Monde est plus Beau: „ l'Univers est souverainement Beau: il est le *systême général* du Bonheur."

„ L'Ame se plaît aux Gradations, dit ailleurs ** „ cet Auteur; elle aime à comparer, & il n'est point „ de

* *Principes Psychol.* pag. 301. 302.
** Pag. 353. 354.

„ de Comparaison où il n'est point de Rapports ap-
„ perçus. Les Sciences & les Arts tournent sur
„ ce Pivot."

„ L'Ame est si bien faite pour comparer, qu'elle „ ne sçauroit demeurer long-temps sur le même „ Objet sans en affoiblir l'Impression : c'est qu'elle „ vient à ne comparer plus. La premiere Impres„ sion est ce qui la frappe, à cause de sa liaison „ avec une Impression précédente qui en differoit „ plus ou moins : il faut à l'Ame des passages ; ils „ sont Changemens. Ceci tient à une infinité „ de Faits."

385. Pourquoi *l'importance* de la *Fin*, & la *Simplicité* des *Moyens* sont-elles une grande *Beauté*? (384.) C'est ce que nôtre Auteur ne développe point ; & qu'il devoit développer.

La *Fin* est l'*Effet*; (373.) les *Moyens* sont les *Rapports*, (372.)

Les *Rapports* sont des *Forces* douées d'une certaine *Activité*, (40. 210.)

La *convergence*, ou la réunion des Forces produit l'Effet, (372. 373.)

L'*importance* de l'Effet est dans le *nombre*, la *variété*, la *qualité* & l'*intensité* des *Plaisirs*, ou des *Biens* qu'il renferme, (374. 375.)

La *simplicité* des Moyens, est dans le *nombre* & *l'espèce* des Forces *conspirantes*.

Plus le nombre des Forces est petit, moins leur Action est *composée*, & plus il y a de *simplicité* dans les Moyens.

Plus

Plus il y a de simplicité dans les *Moyens*, plus l'*Attention* s'exerce *agréablement*.

Elle agit à la fois sur un plus petit nombre de *Fibres*, (379. 380)

Ces Fibres *correspondent* à un grand nombre d'autres, qu'elles mettent en Action ; (86.) Les Moyens *correspondent* à la Fin. Les Moyens ont leurs *Fibres* ; la Fin a les *siennes*, (85.)

L'*Action* de toutes ces *Fibres* est donc *Harmonique*, (369.) Les *Moyens* ont des *Rapports* déterminés avec la *Fin*. Ils en ont aussi entr'eux. Il en est encore entre toutes les *Parties* de la *Fin*.

Tous ces *Rapports* en supposent évidemment entre les différens *Ordres* de Fibres, *représentatrices* des *Moyens*, de la *Fin*, & de toutes les *Parties* de la Fin, (17. 18. 21. 201. 259. 265.)

La *Fin* est un *Effet*, qui a son *Principe*. Le Principe *lie* ensemble toutes les *Parties* de l'Effet.

Les *Moyens* sont aussi *liés* ensemble par les *Qualités* en vertu desquelles ils tendent au même *But*.

Aux Fibres *représentatrices* des Parties de la Fin, tiennent différens Plaisirs *absolus*, (351.) qui ont entr'eux des *Rapports* d'où naissent différens Plaisirs *relatifs*, (352. 362. 363. 366. 367. 368.)

Plus ces Plaisirs sont propres à exercer *agréablement* & *utilement* toutes les Facultés de l'Ame, plus ils sont nombreux, & plus il y a d'*importance* & de *variété* dans la *Fin*.

Si donc le *Moyen* est très *simple*, il y aura beau-

beaucoup de *Variété*, & de Variété *intéressante*, dans l'*Unité*.

La *Convergence* de toutes les *Parties* de la *Fin* dans le *Moyen*, donnera à l'Ame la faculté d'en *saisir* tous les *Rapports*.

Les Mouvemens *Harmoniques* de différens *Ordres* de Fibres, viendront frapper sur un Point *commun*, auquel l'*Attention* se fixera, (377. 378. 379. 380. 381. 382.)

Ce Caractere de *Beauté* éclate sur-tout dans les Ouvrages de la Nature. Un Bel Esprit * a dit élegamment *que la Magnificence y brille dans le Dessein, & l'Epargne dans l'Exécution.*

386. SOMME totale: les Plaisirs *absolus isolés* ne peuvent produire des Plaisirs *relatifs*, (355. 356. 362. 363. Les Plaisirs *absolus* qui *se confondent*, ne le peuvent pas non plus, (364. 365. 366. 367.)

Chaque Plaisir *absolu* a son Caractere *propre*, son *Essence*, (197. 198. 233. 354. 371.)

Ce Caractere se combine avec celui de différens Plaisirs *absolus*, & cette *combinaison* fait le Fondement de l'*Harmonie*, (367. 368. 369.)

Plus il y a de Plaisirs *absolus* qui concourent à produire une *Harmonie*, plus cette Harmonie exerce *agréablement* nos *Facultés*, (376. 377. 378.)

Plus une *Harmonie* est propre à *perfectionner* nos *Facultés*, plus elle renferme de *Beauté*, (373. 374. 375. 385.)

La

* FONTENELLE.

La *Perfection* de nos Facultés dépend, en dernier ressort, de l'*Ordre* dans lequel les *différentes* Fibres de chaque *Sens* sont mises en jeu, (17. 18. 19. 21. 22. 23. 85. 86. 95. 213. 214. 215. 216. 223. 274. 275.)

Plus une *Harmonie* met de *Fibres* en jeu; plus elle en *lie* étroitement tous les *Mouvemens*, plus elle *perfectionne* l'Exercice de nos Facultés, dans un, ou plusieurs Genres.

Les Fibres des *Sens* vont aboutir au *Cerveau*, (26. 28. 29. 30.) Elles lui communiquent donc les Impressions *harmoniques* qu'elles ont reçues, (34. 41. 42. 43. 44.)

Il les conserve par l'énergie de sa *Méchanique*, (23. 57 & suivans, 96. & suiv.)

Il devient à son tour, le *Principe* des *Déterminations* de l'*Activité* de l'Ame, (130. 131. 150. 151. 178.)

Mais; les *Fibres* de tous les Cerveaux ne sont pas *identiques*; je veux dire, que tous les *Cerveaux* ne se *ressemblent* pas. Les Causes qui concourent dans la *Génération* suffiroient à les *varier*.

Tous les Cerveaux n'ont donc pas une *égale* disposition à *exécuter* toutes sortes d'*Harmonies*.

Le plus ou le moins d'*aptitude* d'un Cerveau à *exécuter* telle ou telle *Harmonie*, dépend du plus, ou du moins d'*aptitude* de ses *Fibres* à se prêter à tel ou tel *Mouvement*, (121.)

Le plus ou le moins d'*aptitude* des *Fibres* à se prêter à tel ou tel *Mouvement*, dépend de la *nature*

ture, des *proportions*, & de l'*arrangement* de leurs *Elémens*, (62. 97. 98. & fuiv.)

Le plus ou le moins d'*aptitude* d'un Cerveau à *exécuter* telle ou telle *Harmonie*, détermine le *Degré* de Plaifir que cette *Harmonie* fait éprouver à l'*Ame*, (120 121)

Le *Degré* de Plaifir que l'Âme goûte dans telle ou telle *Harmonie*, détermine le *Degré* de fon *Penchant* pour cette *Harmonie*, & pour toutes les *Harmonies* analogues.

Le *Plaifir* détermine l'*Activité*; (117. 130. 131. 147. 148. 149. 150. 159. 170. 171. 172. 173. 174.)

387. Si c'étoit ici le lieu de développer davantage mes Principes fur les Plaifirs *relatifs*, (352.) j'effayerois de les appliquer aux Méthodes d'*Inftruction*, & de montrer comment ils peuvent fervir à faire juger du degré de *Beauté* (376.) des Productions de l'Art, & de celles du Génie & de l'Efprit.

Il y a dans l'*Effai de Pfychologie* un Chapitre * dont l'obfcurité a choqué quelques Lecteurs, & en particulier un fçavant Journalifte. ** Voici ce Chapitre.

„ La Perfection de l'Education confifte à Mul-
„ tiplier les Mouvemens du *Senforium*, le plus qu'il
„ eft poffible; à combiner ces Mouvemens de tou-
„ tes les façons affignables, & conformes à la def-
„ tination de l'Individu; à établir entre ces Mou-
„ vemens

* CHAP. LXVIII. pag. 218. 219.

** *Bibliothèque des Sciences & des Arts.*

„ vemens une liaison en vertu de laquelle ils se „ succédent dans le meilleur Ordre; enfin, à ren- „ dre *habituel* tout cela."

Quand on ne posséde pas le Systême entier de l'Ouvrage, il est en effet difficile de saisir le vrai Sens de ce Chapitre. Là, comme dans plusieurs autres endroits de son Livre, l'Auteur s'est trop plu à exercer la pénétration de ses Lecteurs. Je trouve cependant une explication assez claire de ce Chapitre dans le Chapitre LXXX., & dans plusieurs Passades du même Auteur. Je citerai ici quelques uns de ces Passages, à cause de la conformité des Principes qu'ils renferment, avec ceux que je viens d'exposer. Je dois d'ailleurs cette justice à l'Auteur, puisqu'il m'a, en quelque sorte, prévenu dans l'exposition de ces Principes.

„ Le *Développement* de l'Ame, dit-il, * est „ la *Suite* de ses *Modifications variées;* & ces Mo- „ difications sont l'*effet* nécessaire du *Jeu* des *Or-* „ *ganes*, & des *Circonstances* qui le *déterminent:*

„ Le *nombre*, la *variété*, l'*espéce* des Modifica- „ tions déterminent le degré de *Perfection* de l'*Ame*.

„ Le *Langage* en multipliant les *Mouvemens*, „ & les *Combinaisons* des Mouvemens, en les assujet- „ tissant à un certain *Ordre*, est ce qui perfec- „ tionne le plus l'*Activité* de l'Ame. . . . .

„ Le grand Art de la *Culture de l'Esprit* con- „ siste donc à *varier*, le plus qu'il est possible, les „ Mouvemens de l'*Organe Intellectuel*, & à établir „ entre

* Pag. 350. 351. 352. 353.

„ entre ces Mouvemens une *Gradation* telle qu'ils „ se reproduisent mutuellement.....

„ Si nous sçavons tant de choses imparfaite„ ment, si nous avons tant d'Idées confuses, ce n'est „ pas toujours que les Objets de ces Idées ne soient „ pas assez à la portée de nôtre Esprit; c'est, pour „ l'ordinaire, parce que ces Objets ne nous ont „ pas été présentés dans un Ordre convenable. On „ a excité presque tout d'un coup dans nôtre Cer„ veau beaucoup de mouvemens très variés: on a „ remué bien des Fibres; & de tout cela il n'a „ résulté que des Liaisons imparfaites; les Rap„ ports n'ont été que peu sentis; quelquefois point „ du tout.

„ Il ne falloit pas remuer tant de Fibres à la „ fois; l'*Activité* de l'Ame en a été trop partagée. „ Il falloit exciter d'abord des mouvemens très sim„ ples; l'Ame en auroit mieux saisi l'Effet des mou„ vemens composés, par leur Liaison naturelle „ avec ceux-là.....“

388. LA Variété, le Beau font naître la *Surprise*. Ils excitent fortement l'*Attention*: ils réveillent à la fois un grand nombre de Sentimens, &c. Je renvoye là-dessus à ce que j'ai dit sur la *Surprise* dans les Paragraphes 324. 325. & suiv.

389. ENFIN, d'où vient que l'*Harmonie* la plus agréable qui nous affecteroit toujours, nous déplairoit à la longue, & nous deviendroit même insupportable? (342.) Si je satisfaisois à cette Question, j'aurois ébauché les Elémens de la Théorie des Plaisirs *relatifs*, (352.)

Nôtre

Nôtre Exiſtence eſt *ſucceſſive.* Elle eſt compoſée d'une ſuite de Situations qui différent plus ou moins les unes des autres.

Nous *comparons* la Situation *antécédente* à la Situation *ſubſéquente.* Le moment où cette comparaiſon nous affecte le plus, eſt celui où nous paſſons de l'une de ces Situations à l'autre.

La raiſon en eſt, que la *vivacité* de nos Sentimens eſt proportionnée à l'*intenſité* des Mouvemens qui les occaſionnent, (33.)

Or, quand deux Situationt ne nous affectent pas à la fois, le moment où nous paſſons de l'une à l'autre, eſt celui où la Situation *antécédente* conſerve le plus d'intenſité, (162. 163. 164. 165. 166.) Il eſt donc auſſi celui où la *différence* des deux Situations nous affecte le plus, (358.)

Si donc les deux Situations ſont *agréables*, elles renferment chacune des Plaiſirs *abſolus*, (351.)

Ces Plaiſirs ont entr'eux des *Rapports* d'où naiſſent les Plaiſirs *relatifs*, (352. 362. 363. 367.)

Les Plaiſirs relatifs ſont d'autant plus *vifs*, que l'Impreſſion des Plaiſirs *abſolus* eſt plus *forte*.

Cette Impreſſion n'eſt jamais plus *forte*, que dans l'inſtant du paſſage de l'une de ces Situations à l'autre.

Par une conſéquence du même Principe; ſi la Situation *ſubſéquente* eſt déſagréable, elle ne le paroîtra jamais plus que dans l'inſtant du paſſage. Son *oppoſition* avec la Situation *antécédente* ſera alors auſſi *frappante* qu'elle pourra l'être.

390. MAIS, lorſque l'Ame demeure fixée long-tems dans la même Situation, l'impreſſion de la Situation antécédente s'affoiblit de plus en plus, (162. 163. & ſuiv.) Bientôt l'Ame n'eſt plus occupée que du Sentiment de la Situation *préſente :* cette Situation eſt très agréable; la *Senſibilité* y eſt concentrée: l'Ame lui donne toute ſon *Attention,* (144.)

391. Dès que l'impreſſion de la Situation antécédente ne ſe fait plus ſentir à l'Ame, la Situation préſente doit perdre de ſon *agrément :* car elle perd celui qui eſt attaché à la *comparaiſon* que l'Ame fait de cette Situation avec la Situation antécédente, moins agréable, (355. 356. 389.)

Il eſt vrai que l'Ame peut ſe rappeller la Situation *antécédente :* mais, l'impreſſion qui ſe fait par le *ſouvenir* eſt ordinairement plus foible que celle que produit la préſence de l'*Objet*, (89.) D'ailleurs la vivacité du Plaiſir attaché à la Situation *préſente*, eſt très propre à rendre encore plus foible l'impreſſion qu'excite le ſouvenir, (142. 143. 145.)

392. SI la Situation *préſente* n'avoit pas été *prévue :* ſi à cette Situation eſt attaché le Sentiment du *Beau,* le moment de la *Surpriſe* ſera le moment le plus *délicieux,* (324. 325. & ſuiv. 388.) Il eſt celui où l'*Activité* ſe déploye avec le plus de célérité & de force. Mais, ce moment eſt néceſſairement très court; & tous ceux qui lui ſuccédent lui ſont inférieurs en *agrément.*

393. LA Situation *actuelle* ne fait donc plus éprouver à l'Ame le même *degré* de Plaiſir qu'elle lui

lui avoit fait d'abord éprouver. L'Action *continuée* de l'Objet, & la Réaction de l'Ame produiront encore une nouvelle *dégradation* dans le Plaisir, qui augmentera de plus en plus par la durée de l'*ébranlement*, (358.)

394. L'AME commencera donc à *desirer* de changer de Situation. Son *Attention* s'appliquera au *souvenir* des Situations par lesquelles elle a passé, & à l'*Idée* des nouvelles Situations qu'elle conçoit qu'elle pourroit revêtir, (348. 358.) Elle se les peindra vivement; elle en jouira par l'*Imagination*, (172. 174.) Mais, le Sentiment de la *différence* qui est entre cette sorte de jouissance, & la jouissance *réelle*, augmentera sa vivacité du *Desir*, (175.) Le *Desir* ne pourra acquerir plus d'*activité* que la Situation *actuelle* n'en devienne plus *desagréable*, (ibid.) Elle deviendra à la longue insupportable, sur-tout si l'Ame sçait qu'il n'est plus en son pouvoir de *changer* de Situation. L'impossibilité absolue de satisfaire à un *Desir* vif, est un état très pénible. L'Ame se lassera enfin de *desirer*, & elle tombera dans une sorte d'*Inaction*. Elle *comparera* cet Etat d'Inaction, à celui qu'elle éprouvoit lorsqu'elle déployoit ses Facultés dans toute leur étendue, & cette comparaison donnera naissance à ce Sentiment, presque *douloureux*, que nous exprimons par le terme d'*Ennui*,

395. TOUT ceci me ramene à nôtre Statue: La *Sensibilité* est concentrée dans la Sensation de l'Odeur de l'*Oeillet*, qui est celle des deux Sensations qui lui plaît le plus, (340.) Elle savoure,

 pour

pour ainsi dire, cette Sensation; elle lui donne toute son *Attention*, (145. 340.)

Je ne décide point sur la *maniere* dont la Statue pourra être déterminée à *desirer* de changer de Situation. Je ne sçai si ce sera simplement par l'augmentation de *mobilité* que l'Action trop longtems continuée des *Corpuscules* de l'*Oeillet* (38.) produira dans les *Fibres*; (343. 344. 345.) ou si ce sera par la *fatigue*, qu'un exercice trop longtemps soutenu, fera éprouver à l'Ame; (357. 358. 359.) ou, enfin, si ce sera par le concours de ces deux causes; car la *Réaction* de l'Ame tend aussi à augmenter la *mobilité* des Fibres, (129. 137. 141.)

396. QUOIQU'IL en soit, la Statue *desirera* de changer de Situation; & l'*Effet* de ce Desir sera le *Rappel* de la Sensation de l'Odeur de *Rose*, & l'*Attention* que l'Ame donnera à cette Sensation rappellée, (170. 171. 172. & suiv.)

397. JE n'ai donc qu'à prolonger la durée de la Sensation qui plaît le plus à la Statue, & je la lui rendrai enfin *désagréable*. L'on a vu dans les Paragraphes 389. 390. 391. 392. 393. 394., tout ce qui doit s'ensuivre de l'état actuel de nôtre Automate. J'évite les répétitions.

398. PENDANT que l'Ame de nôtre Statue est dans cette sorte d'*Inaction* qui fait naître l'*Ennui*, (394.) présentons lui la *Rose*. L'instant où cette Fleur commence à affecter son Odoret, est un instant de Plaisir très vif. Elle passe d'une Sensation qui lui *déplaît* à une Sensation *agréable*. Elle *compare* ces deux Situations, (308. 356.) & cette com-

comparaifon augmente la fomme de *Plaifir* attachée à l'Impreffion de la *Rofe*, (389.)

399. PROLONGEONS autant la durée de cette Impreffion, que nous avons prolongé celle de l'*Oeillet.* Il en réfultera les mêmes *Effets*, 395. 396. 397.

Les *Fibres* qui ont été ébranlées par l'Action de l'Oeillet, & par celle de l'Ame, ont pu perdre de leur *mobilité*: le repos a pu les délaffer affez pour leur faire reprendre en partie leur *Ton*. Elles pourront donc encore faire éprouver à l'Ame une Senfation agréable, lorfque l'Oeillet affectera de nouveau l'Odorat. L'état où fe trouveront alors les Fibres appropriées à l'Odeur de Rofe, contribuera à relever l'agrément de la Senfation attachée à l'Impreffion de l'Oeillet, (398.)

400. LA Succeffion alternative, & plus ou moins rapide, des deux Senfations, peut faire goûter à l'Ame de nôtre Statue, une forte de *Confonnance*, qui réfulte des *Rapports* primitifs qui lient les deux Plaifirs *abfolus*, (367.)

Je m'explique. L'Expérience nous a fait connoître les Rapports qui font entre les *Tons*, & d'où dérive l'*Harmonie*, (368. 369.) L'Art s'eft exercé fur ces Rapports, & la Mufique eft devenue une Science.

L'Art s'eft auffi exercé fur les *Rapports* qui lient les *Couleurs*: il les a mélangées d'Ombre, & il a produit l'*Harmonie Pittorefque*.

Mais; l'Art n'a pas *organifé* nôtre *Cerveau*. Il n'a fait que nous découvrir l'*Ordre* dans lequel fes

Fibres demandoient à être ébranlées, pour faire goûter à l'Ame le Plaisir de l'*Harmonie*, 368.)

Si l'Art eut travaillé sur l'*Odorat*, sur le *Goût*, sur le *Toucher*, comme il a travaillé sur la *Vue* & sur l'*Ouie*, il eut, sans doute, étendu & perfectionné la Théorie des Plaisirs *relatifs*, (352.)

Pourquoi, par exemple, n'y auroit-il point entre les différens *Ordres* des Fibres de l'*Odorat*, (85.) des *Rapports* analogues à ceux qui sont entre les différens Ordres des Fibres de l'*Oreille*, (84.) ou entre les différens Ordres des Fibres de la *Vue*? (85.)

Pourquoi ne pourroit-on pas ébranler les Fibres de l'Odorat de maniere à faire éprouver à l'Ame un nouveau Genre d'*Harmonie*?

401. Je me crois donc fondé à supposer; que la Succession alternative des deux Sensations, dans des intervalles plus ou moins courts, peut faire goûter à l'Ame de nôtre Statue une sorte de *Consonance*, analogue à celle de deux *Tons*.

Cette Consonance nous paroîtroit bien insipide, parce que nous connoissons des *Accords composés*. Mais, pour un Etre dont toute la Connoissance est bornée à deux Sensations, une pareille *Consonance*, peut n'être point insipide, (383.)



CHA-

* * * * * * * * * * * * * * * * * * *

CHAPITRE XVIII.

Des Paſſions *en général.*
Idée de leur Méchanique.
*De l'*Amour propre.
Examen de la Queſtion, ſi l'Ame rappelle *ſes Idées.*
Critique *de quelques endroits de l'*Eſſai *de* Pſychologie.

402. LORSQUE la Statue a un *Déſir* vif de changer de Situation, elle a une *Paſſion*, car la Paſſion n'eſt au fond qu'un Déſir dont l'*Activité* eſt extrême.

On a écrit de gros Volumes ſur les *Paſſions*; mais, il me paroît que l'on s'eſt plus attaché à nous en dépeindre les Caractères, les Effets, qu'à remonter à leur *Méchanique*.

On a dit, en général, que les Paſſions ſont des Mouvemens impétueux de l'Ame: on les a comparées à des Tempêtes, à des Ouragans, &c. Ces Métaphores ont un Fondement dans la Nature: elles expriment des Effets qui ont une Cauſe Phyſique. C'étoit ce Fondement, cette Cauſe qu'il falloit chercher.

403. EN analyſant la Volonté, (147. & ſuiv.) la Liberté, (150. & ſuiv.) le Deſir, (170. & ſuiv.) la Surpriſe, (324. & ſuiv.) j'ai poſé les premiers Principes de la Méchanique des Paſſions; & le Lecteur atten-

attentif & pénétrant entrevoit déja ce que je vais dire. Je ne puis m'engager ici dans la *Théorie* des Passions : je dois me borner à indiquer les Principes généraux de leur *Méchanique*. J'aurai rempli mon but, si je mets mon Lecteur en état d'appliquer heureusement ces Principes aux cas particuliers. C'est la Méthode à laquelle j'ai cru devoir m'astreindre dans le cours de cet Ouvrage.

404. LA Passion a toujours un *Objet* : on ne desire point ce que l'on ne connoît point; (147. 347. 348.) La Passion a donc son Principe dans la *Volonté* : elle est une Volonté qui s'applique fortement à son *Objet*.

405. LA Passion est réellement un *Mouvement* de l'Ame; (402.) elle est un *Desir* très vif, & le Desir est une Modification de la *Force motrice* de l'Ame: (129) il est cette Force entant qu'elle s'applique dans un certain degré, à certaines *Fibres*, (173. 174.)

406. CE degré différentie le *Penchant* de la *Passion*. Le Penchant est un premier degré de Mouvement : la Passion est ce Mouvement dans toute son intensité.

407. ET comme la *Sensibilité* se proportionne au *degré* de Mouvement des Fibres, (117. 143.) un Mouvement dont l'intensité est extrême attire à lui toute la Sensibilité, (138. 139.) Une Passion violente fait taire toutes les Affections qui ne sont pas elle.

408. L'OBJET de la Passion est plus ou moins *composé* : il affecte plus ou moins de *Sens* : il tient à plus ou moins de *Fibres*,

409.

409. Ces Fibres sont plus ou moins *mobiles* : elles sont plus ou moins *sensibles* : elles sont le Siege de Sentimens plus ou moins *vifs*.

410. Plus l'Objet de la Passion est *composé* ; (408.) plus les Fibres auxquelles il tient sont *sensibles* ; (409.) plus il y a de Sentimens, & de Sentimens *vifs* excités, & plus la Passion est *active*. Il y a plus de *Forces* en jeu, plus d'*intensité* dans les Mouvemens, plus de *quantité* dans l'Effet.

411. Les Fibres que l'Objet de la Passion met en jeu, peuvent être en si grand nombre, & si mobiles, que leur ébranlement intéresse toute la Machine au point d'y causer du *désordre*, (333.)

412. Chaque Passion a son *Caractere*. Ce Caractere est en raison de l'*Espece* des Fibres ébranlées, & du *degré* de leur *ébranlement*.

L'*Amour* saisit fortement son Objet. Il *réagit* puissamment sur les Fibres qui en ont éprouvé l'Impression, & sur toutes les Fibres qui ont avec celles-là quelque liaison directe ou indirecte. Ces Fibres sont dans l'Institution de la NATURE, celles qui ont le plus de *sensibilité*. L'Imagination ne peint jamais avec plus de force, que lorsque son Pinceau est animé par l'Amour. L'*Attention* se fixe toute entiere sur cette Peinture. Tous les autres mouvemens sont suspendus, (138. 139.) Par sa *Réaction* elle augmente la vivacité, le feu des Traits. Ce n'est plus une Peinture, c'est l'Objet lui-même. Il agit, il respire. Sa Chaleur se répand dans les *Sens* : les Esprits y coulent avec rapidité. Le Desir s'allume ; mais ce n'est qu'un Desir : l'Ame *jouit*, mais ce n'est qu'en

qu'en Idée. Le plaisir qu'elle goûte lui fait juger de celui qu'elle *pourroit* goûter : elle s'arrête sur cette comparaison : son Activité s'y déploye, & prête à l'Objet de nouveaux charmes. Les Fibres qui le représentent acquiérent plus de *sensibilité;* elles sollicitent l'Ame plus fortement, & plus fréquemment. L'émotion augmente : Le désordre croit : le Desir brûle de tous ses feux : la *Passion* est à son comble ; elle se soumet toutes les Facultés. Rapprochez ces Effets de l'Amour, de l'importance de sa Fin, & vous justifierez la NATURE.

L'*Espérance*, moins impétueuse, plus réfléchie, peint avec des Couleurs plus douces. Elle anime pourtant ses Peintures, & prend tous les Caracteres de la Passion, lorsque les *Biens* qu'elle a pour Objet, sont de nature à émouvoir puissamment la *Sensibilité*. En réagissant sur les Fibres représentatrices de ces Biens, l'Ame s'en procure un Avant-goût. Toutes les Fibres du Cerveau, qui sont à l'*Unisson* des Fibres ébranlées, correspondent à leurs Mouvemens, & les augmentent. L'*Attention* en se portant, en même temps, sur les Fondemens de l'Espérance, prête par son Action une nouvelle force aux *Motifs*. L'Espérance croit en raison de la vivacité de cette Impression. Déja l'Ame *n'espére* plus; elle *posséde*.

413. Nos *Sentimens* de différens Genres, tiennent à des *Fibres* de différens Genres, (85.)

L'ébranlement des Fibres par l'*Imagination*, (212, 213. 214.) reproduit les Sentimens qui leur sont attachés.

Le *degré* de l'Ebranlement décide de la *vivacité* des

des Sentimens; l'*Espece* de la Fibre, de l'*Espece* du Sentiment.

Les Objets nous *plaisent*, ou nous *déplaisent* dans le *Rapport*, ou l'*Opposition* qu'ils ont avec nôtre *Bien-être*.

Un Objet qui n'a fait sur nous que des Impressions désagréables, nous déplaît en raison de l'*Espece*, & de l'*Intensité* de ces Impressions.

Quand donc nous pensons à cet Objet, nôtre Ame ébranle les Fibres qu'il a ébranlées: elle reproduit ainsi le Sentiment désagréable de cet Objet.

Mais, ce Sentiment est lié à une multitude d'autres Sentimens de même Genre que l'Objet a excités, & qui sont reproduits avec ce Sentiment, par la Liaison des Fibres, (214.)

L'*Attention* augmente par son *Activité* la vivacité de toutes ces Impressions. L'Ame se retrouve, en quelque sorte, dans l'état où l'Objet l'avoit mise par sa présence.

Elle ne se borne pas même à reproduire ce qu'il a produit. La *Réflexion*, (259. & suiv.) lui fait *imaginer* de nouvelles Situations plus désagréables encore, qu'elle conçoit que l'Objet pourroit lui faire éprouver. Il lui devient donc *odieux*: il repugne à la *Volonté*, (147.) Telle est, en général, la Méchanique de la *Haine*.

Des Maux que l'Ame a éprouvés lui donnent l'Idée d'un Mal *possible*. Il devient *probable*, si l'Ame connoît des Causes qui peuvent le rendre *actuel*. Il devient *prochain*, si ces Causes lui paroissent sur le point d'agir. L'Idée d'un Mal probable, donne

donne à l'Ame l'Idée du *Danger*. Elle mesure la grandeur du Danger par la grandeur du Mal.

Si l'Ame se trouve exposée à un Danger éminent, sur-tout, s'il est subit, (329. 330) son *Attention* se portera avec impétuosité sur le Mal dont elle est menacée, & sur les Causes qui lui paroissent prêtes à le lui faire éprouver. Il lui semblera l'éprouver déja. La promptitude & la force avec lesquelles l'*Activité* se déployera sur les Fibres représentatrices de ces Choses, rendront plus effrayante la Peinture que l'*Imagination* en offrira à l'Ame. La Liaison des Fibres ébranlées, avec certains *Plexus*, ou certains *Nœuds* des *Nerfs*, y excitera une sorte de commotion qui se communiquera à toute la Machine. Les *Esprits* reflueront de toute part vers les Parties qui seront le plus en mouvement. Des Muscles en seront appauvris: (142.) la Circulation en sera troublée, &c. De là, la *Crainte*, la *Frayeur* & leurs divers Effets.

Je me borne à ce petit nombre d'exemples, que je ne fais presque qu'indiquer. Ils suffiront pour faire juger de mes Principes sur la *Méchanique* des Passions.

414. Je viens de toucher en passant aux *Plexus* & aux *Nœuds* des Nerfs: on sçait que les *Plexus* sont formés de l'entrelacement d'une multitude de Nerfs. Il y a de ces *Plexus* dans différentes Régions du Corps. Et comme il y a plus de Sentiment, là où il y a plus de Nerfs rassemblés, le Sentiment est très vif dans ces *Plexus*. Leur communication avec le Cerveau établit entr'eux & lui une réciprocité d'Action.

Diffé-

Différens Nerfs se rencontrent dans un Point commun. Ils y forment un *Nœud.* Les Anatomistes nomment ce Nœud un *Ganglion.* Le Sentiment est aussi très vif dans ces *Ganglions.* Ils sont des espéces de petits Cerveaux. Il n'est Personne qui n'ait éprouvé dans de grands Mouvemens de l'Ame, une sorte de pression, ou de commotion, dans la Région de l'Estomac. Les *Ganglions* qui occupent cette Région, sont le Siege de ce Sentiment. Leur jeu répond à celui de la Passion. Ils sont liés avec le Cerveau, qui en est alors le Moteur, & qu'ils meuvent à leur tour.

415. Tout Etre qui peut avoir des *Desirs* vifs, peut donc avoir des *Passions.* Les Enfans & les Animaux ont donc des Passions. Mais, ces Passions sont purement *physiques,* parce qu'elles ont pour principe des Idées purement *sensibles,* (206.) La Volonté est subordonnée à la Sensibilité; l'Activité l'est à la Volonté, (147. & suiv.)

Chez les Enfans, & chez les Animaux la Sphere des Passions est celle des Sensations; la Sphere des Sensations, celle des Besoins, (269. 270. 272. 308.)

416. Dans un Etre qui *réfléchit,* la Sphere des Passions a plus d'étendue: leurs Effets sont plus diversifiés. Les Passions n'y sont pas simplement excitées par des *Sensations,* elles le sont encore par des *Notions,* (230. 261.) Une Sensation réveille une multitude de Notions: une Notion réveille une multitude de Sensations, (264.) Toutes ces Forces se déployent presqu'en même temps: l'Ame éprouve tout à coup une foule de Sentimens, qu'elle ne démêle point, mais, qui concourent à rendre ses Mou-

vemens plus prompts, plus impétueux. La *Réflexion* (259. & suiv) multiplie, presqu'à l'infini, les Mouvemens du Cerveau, & leurs Combinaisons. De là, de nouvelles Classes de Passions, & de nouveaux degrés de Passions *Physiques*, (264. 272.)

417. On chasse une Passion par une autre Passion. Lorsqu'un grand Mouvement affecte la Sensibilité, il faut un autre Mouvement aussi grand pour y causer du partage, (407.) Si le nouveau Mouvement l'emporte en intensité sur le premier, la nouvelle Passion devient la Passion dominante. Mais, l'on comprend que cela ne peut avoir lieu, qu'autant que les deux Passions n'ont pas des côtés communs. Si elles en avoient, le nouveau Mouvement, loin d'affoiblir l'impression du premier, pourroit l'entretenir, & même l'augmenter. Les Fibres qui seroient le Siege de ces Passions, auroient entr'elles des *Rapports*, en vertu desquels elles s'ébranleroient réciproquement, (87.)

418. La Passion s'affoiblit par la *Jouissance*. La Jouissance est le terme du Desir. L'Ame ne conçoit, n'imagine rien au delà de ce que la Jouissance lui fait éprouver. L'Activité du Desir est en raison des Plaisirs que l'Ame se représente, & de la vivacité avec laquelle elle se les représente. Tant qu'elle n'a pas *joui*, elle voit au delà de ce qu'elle éprouve, & cela même est ce qui excite le Desir.

419. Si la Passion ne s'affoiblit pas, elle s'*use*. Les Fibres trop long-tems, & trop fortement ébranlées, perdent enfin l'aptitude à transmettre à l'Ame le Plaisir, dans le *Degré* qui excite l'Activité, (359.)

Il

Il faut un temps aux Fibres pour leur faire recouvrer cette aptitude, & ce tems est proportionné au dégré de leur altération.

420. TOUT Etre qui sent, *veut* sentir agréablement. Cette Volonté générale constitue l'*Amour-propre*, ou l'Amour que tout Etre sentant a pour lui-même.

421. L'AMOUR-propre ne diffère donc point de l'*Amour du Bonheur*. Si l'Etre sentant veut essentiellement le *Plaisir*, qui est un état passager; l'Etre pensant veut essentiellement le *Bonheur*, qui est un état permanent.

422. L'AMOUR-propre ne diffère point non plus de l'*Amour de la Perfection*. Tout Etre pensant, qui a des Idées de Perfection; veut l'*espece* de Perfection où il met son *Bonheur*.

Si un Etre pensant met sa *Perfection* à faire du Bien à ses semblables, l'*Amour-propre* & la *Bienveillance* coincideront dans cet Etre.

423. LA *Bienveillance* est donc cet Amour-propre élevé qui se plait à faire des Heureux.

S'il est si élevé qu'il porte l'Homme à se sacrifier pour ses semblables, ce sera encore pour lui-même qu'il se sacrifiera.

424. LA *Compassion* n'est pas la Bienveillance, elle peut y conduire. La Bienveillance est *réfléchie;* la Compassion est *physique:* elle a son Principe dans le jeu de la Machine.

Elle consiste dans cette impression douloureuse que nous éprouvons à la vûe des Maux d'autrui.

Nous nous rappellons que nous avons nous mêmes souffert. Ce souvenir est un Sentiment pénible. La vivacité de ce Sentiment, fait la vivacité de la Compassion. Elle nous excite à soulager les autres, pour nous soulager nous-mêmes.

425. LES Passions ne sont donc que des *Modifications* de l'Amour-propre. Elles sont l'Amour-propre appliqué dans un certain degré, à tel ou tel Objet.

426. L'AMOUR-propre est donc l'unique *Moteur* des Etres Sentans, & des Etres intelligens. La Sensibilité l'excite; l'Entendement l'éclaire; le Tempérammment & les Circonstances le modifient; les Loix le dirigent; l'Education le perfectionne, l'annoblit.

427. NÔTRE Statue a donc un *Amour-propre*. Le *Plaisir* meut son Ame, comme il meut tous les Etres Sentans. Elle *veut* la Sensation qui lui plaît le plus: elle *aime* cette Sensation, & cette Sensation est elle-même.

428. MAIS; l'Amour-propre de nôtre Statue est resserré dans les bornes étroites de deux Sensations, & des divers Degrés de ces Sensations. La Volonté ne peut choisir que l'une ou l'autre de ces Sensations, & tel ou tel Degré de chacune.

429. LA Statue donne son *Attention* à la Sensation qui lui plaît le plus, (131.) Par la *Force motrice* dont son Ame est douée, (129.) elle augmente la vivacité de cette Sensation, en réagissant sur les Fibres qui en sont le Siege, (137.) Elle jouit ainsi de la plénitude du *Plaisir* attaché à ce Mouvement, (145.)

430.

430. Dans cette Situation, la Statue n'a point de Desir; elle *jouit*. Son Attention se borne à rendre cette jouissance plus agréable; à la savourer, (340. 395.)

431. Dès que la Sensation cesse de lui plaire, (395.) la Statue cesse de lui donner son Attention, (144.) Elle est donc moins à cette Sensation. L'impression qu'elle fait sur l'Âme en devient moins vive. Le Mouvement des Fibres appropriées à l'autre Sensation, (85.) peut commencer à se faire sentir à l'Âme. Ces Fibres sont liées à celles sur lesquelles l'Objet agit; elles en sont ébranlées, (87.) Mais, tandis que l'Ame étoit toute entiere à la Sensation dominante, le *Souvenir* de l'autre Sensation, incomparablement plus foible, ou plutôt moins actif, ne pouvoit l'affecter sensiblement, (145. 407.)

432. Il y a ici une Chose qu'il importe beaucoup que j'approfondisse. J'ai dit dans le Paragraphe 396., que lorsque la Statue *desire* de changer de Situation, l'*effet* de ce Desir est le *rappel* de l'autre Sensation, & l'*Attention* que l'Ame donne à cette Sensation *rappellée*.

Si je n'expliquois point ce Paragraphe, je laisserois penser à mes Lecteurs, que j'admets pour certain, que l'Ame *rappelle* ses Idées. C'est au moins l'Opinion commune: mais, cette Opinion est-elle vraie? C'est ce qu'il s'agit d'examiner.

433. La *Production* de nos Idées, de quelque genre qu'elles soient, tire son origine des Mouvemens, imprimés par les Objets, aux Fibres qui sont appropriées à ces Idées, (17. 19. 22. 57. 74. 75. 76. 85. 92. 195. 199. 201. 223. 264. 265.)

Une Idée *reproduite*, ou rappellée ne différe point, pour l'essentiel, de cette même Idée, excitée par l'Objet.

La *Réproduction* de l'Idée, suppose donc la reproduction du Mouvement dans les Fibres appropriées à cette Idée.

434. Si donc l'Ame *rappelle* ses Idées, c'est en vertu de cette *Force motrice* dont j'ai supposé qu'elle étoit douée, (3. 4. 25. 128. 129.) En se déployant sur les Fibres qui ont été mûes par les Objets, son Activité y excite des Mouvemens semblables à ceux que les Objets y exciteroient par leur présence.

435. Mais, je crois avoir prouvé dans le Chapitre XII., que cette *Activité* de l'Ame, est, en soi, un simple *Pouvoir d'agir*, que la Volonté réduit en *acte*.

Pour que la Volonté *détermine* l'exercice de l'Activité, ou de la *Liberté*, il faut qu'elle ait un Objet, un *Motif*, qui la *détermine* elle-même, (ib.)

Ce Motif ne peut être qu'une Idée *sensible*, (206.) ou *réfléchie*, (261.) présente à la Sensibilité, ou à l'Entendement, (288.)

436. Je suppose à présent, que tandis que l'Ame de nôtre Statue est affectée de l'Odeur d'*Oeillet*, la Sensation de l'Odeur de *Rose* ait totalement disparu. Je demande comment l'on conçoit que l'Ame pourra *rappeller* cette Sensation ?

Elle ne sçauroit opérer ce *Rappel*, qu'en ébranlant par sa *Force motrice* les Fibres appropriées à l'Odeur de *Rose*; (433. 434.)

Mais,

Mais, cet *exercice* de la Force-motrice est un *Effet* qui a sa *Cause* dans la Volonté, (435.)

Comment l'Ame pourra-t-elle *vouloir* une Chose dont elle n'a pas l'*Idée*.

Une Idée qui a *disparu* ne peut être un *Motif* pour la Volonté.

Une Idée *présente* ne peut être non plus un *Motif* pour en *rappeller* une autre. Chaque Idée a son *Caractere* propre ; elle est ce qu'elle est.

Quand donc l'Ame est affectée d'une seule Idée, elle ne peut voir dans cette Idée, que ce qui y est. Mais, l'Ame peut avoir plusieurs Idées présentes à la fois, (185. & suiv.) & donner son *Attention* à celles qui lui plaisent le plus, (135.)

437. Si l'on disoit qu'à l'occasion d'une Idée dont elle est affectée, l'Ame meut au hazard différens Ordres de Fibres; ou qu'en ne voulant mouvoir qu'un Paquet de Fibres, sa Force-motrice s'applique à plusieurs; l'on diroit une chose qui ne s'accorderoit ni avec les Principes de cette Matiere, ni avec l'Expérience.

438. Je dis d'abord avec les Principes de cette Matiere : la Force-motrice étant de sa nature *indéterminée*, toutes ses Déterminations doivent avoir une *Cause* extérieure à cette Force. Cette Cause est la *Volonté*. La Volonté reçoit à son tour ses Déterminations de la *Sensibilité* : celle-ci reçoit les siennes de l'Action des *Sens* ; les Sens reçoivent les leurs de l'Action des *Objets*, (117. 147. & suiv.)

439. Puis donc que la Force-motrice, ou, ce qui est la même chose, la *Liberté*, est Subor-

donnée à la Volonté, il faut chercher dans la Volonté la *raison* de chaque *Acte* de la Liberté, (54.)

440. LORS donc que l'Ame ne *veut* mouvoir que le Faisceau de Fibres *A*, & que l'on suppose qu'elle meut, en même tems, les Faisceaux *B*, *C*, *D*, (437.) ce sont trois *Effets* dont il faut assigner une *raison*, (54.)

441. CETTE *raison* ne peut être dans la *Volonté*, puisqu'elle n'a pour Objet que l'Idée attachée au Faisceau *A*.

Elle ne peut être dans la *Liberté*, puisque la Liberté est en soi *indéterminée*, (149. & suiv.)

Elle ne peut donc être que dans la Liaison *physique* qu'ont entr'eux les Faisceaux *A*, *B*, *C*, *D*, comme je le montrerai bientôt.

442. J'AI dit en second lieu, que la Supposition dont il s'agit, (437.) seroit contraire à l'Expérience.

Nous ne sçavons point *comment* l'Ame meut au gré de sa Volonté, tel, ou tel Faisceau de Fibres; mais, nous sçavons certainement, que tel ou tel Faisceau de Fibres *est mû* au gré de la Volonté, (4. 25.) La Main n'est pas mûe, lorsque l'Ame veut mouvoir le Pied.

443. SI donc l'on admet que l'Ame déploye son Activité sur les Fibres des *Sens*, ne faudra-t-il pas aussi admettre qu'il y a entre les Mouvemens de ces Fibres & la *Volonté*, le même *Accord* qu'il y a entre les Mouvemens des *Membres* & cette même Volonté? Si lorsque l'Ame veut donner son

At-

Attention à une Idée, la Force-motrice n'obéissoit pas à la Volonté, comment l'Ame goûteroit-elle le *Plaisir* attaché à la contemplation de cette Idée?

444. CEPENDANT c'est un Fait, qu'à l'occasion d'une Idée, nous nous en *rappellons* plusieurs. Tous les jours il arrive que nous cherchons dans nôtre Mémoire une Idée que nous sçavons y être, & que nous parvenons enfin à *rappeller*. Cela ne prouve-t-il pas que l'Ame a le *Pouvoir* de *rappeller* ses Idées?

Il se présente ici deux cas à examiner; celui où une Idée nous en rappelle plusieurs; & celui où à l'occasion d'une Idée; nous en *cherchons* une autre. Je dois examiner ces deux cas séparément.

445. JE l'ai déja remarqué, (214. 368. 386.) le *Cerveau* se modele, en quelque sorte, sur les *Objets*. Leur *Action* imprime à ses Fibres des *Déterminations* qu'elles *conservent*, (57. 64.) Lorsque différens Mouvemens ont été excités ensemble, ou successivement; si un de ces Mouvemens est *reproduit*, les autres le feront en même temps, ou successivement. L'Ame acquiesce à ces *Reproductions*, parce qu'elles lui rendent fidélement ce qu'elle a éprouvé: cet acquiescement de la Volonté persuade à l'Ame qu'elles sont son ouvrage.

446. AINSI, lorsque l'Ame est acheminée à penser à une Perspective agréable dont elle a joui bien des fois, tous les Objets qui composent cette Perspective, se représenteront dans l'instant à l'*Imagination*. Souvent il suffira pour opérer cette *Représentation*, que l'Image d'un seul de ces Objets soit retracée; l'Image de tous les autres Objets se

retracera au même inſtant. Ils s'offriront à l'Ame dans le même Ordre, avec les mêmes Formes, les mêmes Proportions, les mêmes Couleurs, &c. que dans le *Naturel*. La célérité prodigieuſe avec laquelle ce Tableau ſera exécuté, ſa fidélité, le plaiſir attaché à ſa contemplation, ſon rapport avec l'Idée qui l'aura précédé, *pourront* tromper l'Ame, & lui perſuader qu'elle a *rappellé* ces Images, par un *Acte* de ſa Volonté. Parce qu'elle eſt comme elle *veut* être, elle croit qu'elle a *voulu* être comme elle eſt.

447. UNE choſe pourroit pourtant la déſabuſer: c'eſt qu'elle n'eſt pas toujours la maîtreſſe de ne reproduire préciſément que l'Idée à laquelle elle eſt acheminée à penſer. D'autres Idées ſe reproduiſent avec celles-là, & troublent même l'*Attention*. La Reproduction de ces Idées n'eſt donc pas dûe à la Volonté; mais au Jeu de la Machine, ou à la Liaiſon *phyſique* que toutes ces Idées ont entr'elles, (440. 441.)

La peine que nous avons en méditant, à écarter certaines Idées, démontre qu'elles ne ſont pas de la création de nôtre Volonté. Ces Idées ſont *reproduites* par celles qui nous occupent.

Combien d'Idées déſagréables qui ſe reproduiſent malgré nous! Combien de fois ne nous arrive-t-il pas machinalement de prononcer un mot pour un autre!

448. SI quelqu'un, pour ſe prouver à lui-même qu'il a le pouvoir de *rappeller* quelles Idées il *veut*, & cela ſans aucun *rapport* apparent qui les lie, prononçoit les Mots *Monomotapa*, *Rhinoceros*, *Grand-Turc*, le rappel des Idées attachées à ces Mots, ne ſeroit point une preuve de la vérité de ſon Opinion.

C'eſt

C'eſt que dans cette Situation de l'Eſprit, le Cerveau eſt monté pour reproduire des Idées bizarres, & que les Idées dont je parle, ſont au nombre des Idées bizarres. La coutume les a liées enſemble, par leur bizarrerie même. Les Fibres auxquelles elles tiennent, ſont dans l'habitude de s'ébranler réciproquement. Elles ſont ébranlées elles-mêmes par l'Idée qui occupe l'Eſprit.

Ainſi, ces Idées, qui ne paroiſſent avoir entr'elles aucun rapport, ſont enchaînées les unes aux autres par des Nœuds *phyſiques*. L'Eſprit eſt occupé de l'Idée de rappeller des Idées bizarres, ſans ſuite, ſans liaiſon : cette Idée en réveille de telles : la Volonté eſt ſatisfaite, & s'approprie le rappel de ces Idées.

449. DANS un Cerveau qui a un grand nombre d'Idées, les Mouvemens ſont preſque perpétuels. Une de ces Fibres vient-elle à être ébranlée? beaucoup d'autres correſpondent auſſi-tôt à ce Mouvement. Une Idée dominante en réveille un grand nombre d'autres, dont quelques unes deviennent dominantes à leur tour. Par cette Méchanique, l'Ame n'eſt preſque jamais ſans quelque Idée qui l'affecte. Elle a la *Conſcience* (200.) de tous les Mouvemens qui s'opérent dans l'*Organe* du Sentiment & de la Penſée, (28. 29.) Elle en eſt, en quelque ſorte, la Spectatrice, mais, une Spectatrice qui n'eſt jamais indifférente au Spectacle.

450. PAR une ſuite d'un Mouvement qui s'eſt fait dans mon Cerveau, l'Idée de GENEVE s'offre à mon Eſprit. Auſſi-tôt, ſes Tours, ſes Murs, ſes Edifices; ſa riche Situation; ſon beau Lac; ce Fleuve,

majeſtueux qui la traverſe; ſes Campagnes riantes où l'Art embellit la Nature; la Sageſſe de ſes Inſtitutions, la pureté de ſa Religion; les Mœurs douces de ſes Habitans, l'Eſprit Philoſophique de pluſieurs; les précieux avantages dont jouiſſent ſes Citoyens; l'Education que j'y ai reçue; les Parens & les Amis vertueux & éclairés que j'y poſſéde; auſſi-tôt, dis-je, toutes ces Idées, & mille autres ſe retracent dans mon Cerveau, les unes à la fois, les autres ſucceſſivement. Mon Eſprit, & mon Cœur contemplent ce Tableau: ils s'arrêtent avec complaiſance, ſur la Liberté placée au centre: Liberté! qu'il eſt doux de te nommer, quand on te poſſéde! J'éprouve un ſaiſiſſement, qui excite au dedans de moi l'Amour de cette Patrie pour laquelle je voudrois mourir.

Toutes ces Idées, tous ces Sentimens tiennent à différens Faiſceaux de Fibres, dont les Mouvemens ont été enchaînés les uns aux autres par les Circonſtances, & par l'Education. Ces Faiſceaux vont rayonner à un Point commun; & ce Point eſt le Faiſceau de Fibres auxquelles eſt attaché le mot de GENEVE, (224. 264.) Ma Volonté approuve les Effets de ce Jeu, parce qu'il la replace dans la Situation qui lui plaît le plus. Comment ne ſe l'approprieroit-elle point? elle voit ce qu'elle aime: ſon Cerveau la ſert, comme elle ſe ſerviroit elle-même.

451. Il en eſt de même de la Méditation, de la Compoſition, du Diſcours. Les Mouvemens ſe reproduiſent les uns les autres, dans le *rapport* à l'*Analogie* des Choſes, & à l'*Ordre* dans lequel elles ont agi ſur le *Cerveau*, (214. 215.)

Si, par exemple, je médite ſur l'*Ame*, les Fibres auxquelles tiennent les *Mots* (223.) repréſentatifs

tatifs de ses *Facultés*, (227.) se mettront les premieres en mouvement. Le Mouvement partira du Faisceau auquel est attaché le Mot *Ame*; il se communiquera d'abord au Faisceau auquel répond le Mot *Entendement*, parce que cette Faculté est celle que j'ai toujours consideré la premiere; il passera au Faisceau *Volonté*: mais, je laisse à mes Lecteurs le plaisir d'étendre ceci, & d'appliquer ces Principes à d'autres Cas. Je les prie seulement de se souvenir, que l'*Ordre* des Mouvemens doit *varier* dans différens Cerveaux, & même dans chaque Cerveau particulier, suivant les Causes qui *déterminent* l'exercice de son *Activité*, (264.)

452. Je passe au second cas que je me suis proposé d'examiner; (444.) celui où à l'occasion d'une Idée, nous en *cherchons* une autre. C'est le cas, où la Volonté paroît le plus devoir se déployer.

Occupé d'une Idée, je cherche un *Mot*: j'en tiens la premiere Lettre: j'en rappelle la derniere Syllabe: enfin, je rappelle tout le Mot.

453. Je ne vois pas comment l'on pourroit rendre raison du *Rappel* de ce Mot, dans l'opinion commune qu'il est dû à la *Volonté*, (432.)

J'admets que mon Ame donne son *Attention* à l'Idée qui l'occupe.

J'admets encore qu'elle la donne à la premiere Lettre du *Mot*.

Mais, j'avoue, que je ne comprends point comment la *Volonté* agiroit sur la derniere Syllabe, & sur le reste du Mot, dont elle n'a pas encore l'Idée.

Je

Je prie que l'on veuille bien réfléchir là-dessus; & sur tout ce que j'ai exposé dans les Paragraphes 433. 434. 435. 436. & suiv.

454. COMMENT donc suis-je parvenu à *rappeller* ce Mot ? Voici mes Principes sur cette sorte de *Rappel.*

Le *Mot* est un composé de *Caracteres.*

Il *agit* donc sur l'*Imagination* par la *Vue,* & par l'*Ouie,* (223.)

Un Faisceau de Fibres de mon Nerf *Optique* a été ébranlé par ce Mot. Cet ébranlement s'est communiqué aux Fibres correspondantes de l'*Organe* de ma Pensée, (28. 29. 39. 42. 43. 44.) Il leur a imprimé une Détermination qu'elles ont conservée, (57. & suiv. 97. & suiv.)

Il en a été de même de mon *Oreille,* lorsque ce *Mot* l'a affectée.

455. JE puis donc me *rappeller* ce Mot, ou par l'impression qu'il a fait sur mon Oeil, ou par celle qu'il a fait sur mon Oreille, ou par tous les deux ensemble.

Les Fibres de la Vue, & celles de l'Ouie communiquent les unes avec les autres; puisqu'il est certain que la Vue d'un Mot me rappelle sa Prononciation, & que sa Prononciation me rappelle la Figure & l'arrangement des Lettres dont il est composé.

La Circonstance particuliere où se trouvera alors mon Cerveau, déterminera par quelles Fibres s'opérera le *Rappel* du Mot.

456. JE suppose que l'Idée qui m'occupe, soit celle qui est représentée par le Mot *Aveugle*, & que

que cette Idée me donne lieu de chercher le Mot SAUNDERSON. Elle en réveille la premiere Lettre *S;* ensuite, la Terminaison *ON.*

Maintenant, je raisonne ainsi: Le Faisceau de Fibres auquel est attaché le Mot *Aveugle*, a été lié autrefois dans mon Cerveau avec le Faisceau auquel est attaché le Mot SAUNDERSON: mais, comme je n'ai pas eu occasion depuis long-temps, de voir, ou de prononcer ce Mot, la Liaison qui s'étoit formée entre les deux Faisceaux, s'est affoiblie, (109.)

Le Faisceau auquel tient le Mot *Aveugle*, ne communique pas sur le champ son mouvement à toutes les Fibres du Faisceau auquel tient le Mot SAUNDERSON, ou s'il les ébranle toutes, il ne les ébranle pas toutes assez fortement, pour que ce Mot se représente en entier à mon Esprit.

La Lettre *initiale* d'un Mot, étant ordinairement celle à laquelle nous donnons le plus d'*Attention*, est aussi celle dont la Fibre, ou les Fibres correspondantes, conservent le plus de disposition à se mouvoir, (183.)

La Fibre à laquelle tient la Lettre *S*, est donc celle qui se meut la premiere, ou qui est le plus fortement ébranlée par le Faisceau du Mot *Aveugle*.

Par la même raison, les Fibres auxquelles tient la Terminaison *ON*, se meuvent ensuite: car la *Terminaison* d'un Mot, est avec la Lettre *initiale*, ce qui le *détermine* le plus.

Le Mouvement une fois transmis, dans un certain degré, aux Fibres *S, O, N*; passe enfin aux Fibres *U, N, D*, &c. & tout le Mot est *rappellé*.

L'At-

L'Attention que je donne aux Lettres *S, O, N*, augmente le mouvement de leurs Fibres, (139. 140. 141.) & peut, par conséquent, contribuer à reproduire le mouvement dans les autres Fibres du Faisceau.

457. MAIS, d'où venoit ce Sentiment confus, du *Mot* que j'éprouvois avant qu'il eût été *rappellé?* Du mouvement très foible que le Faisceau du Mot *Aveugle* imprimoit au Faisceau du Mot SAUNDERSON, (33. 139. 279.)

458. IL seroit superflu d'entrer dans un plus grand détail. On voit assez par quelle *Méchanique* nous parvenons à *rappeller* une Idée, à l'occasion d'une autre Idée qui nous est *présente*.

Mon Lecteur interprétera donc, conformément à ces Principes, tous les Paragraphes où j'ai parlé du *Rappel* des Idées, comme s'il étoit dû à l'*Activité* de l'Ame.

459. L'AUTEUR de la *Psychologie* a démontré, avant moi, la nécessité de recourir à la reproduction des Mouvemens dans les Fibres *sensibles*, pour rendre raison du *Rappel* des Idées. C'est même de ce Principe, qu'il est parti. * Cet Auteur d'ailleurs si concis, est entré, sur ce Principe, dans un détail, qu'il auroit pu abréger beaucoup: il a appliqué son Hypothese aux cinq *Sens*, & il suffisoit de l'appliquer à un seul, & d'indiquer comment elle s'appliquoit à tous. Mais, il a voulu éviter de décider la Question si la *diversité* des Sensations dépend de la *diversité* des Mouvemens imprimés à des Fibres *identiques*, ou de la diversité spéci-

* *Essai de Psychologie*, pag. 3.

ſpécifique des Fibres; (77.) & il avoit cependant de quoi la décider.

„ Il nous a paru, dit-il, * que la repro-„ duction des Idées étoit l'Effet de la Force-mo-„ trice dont l'Ame eſt douée, de cette Force en „ vertu de laquelle agiſſant à ſon gré ſur tous les „ Points du Cerveau qui correſpondent avec les „ Sens, elle le monte ſur le Ton qui convient à cha-„ que Eſpéce de Perception & de Senſation.

„ Evitant donc de décider ſur les deux Hypo-„ theſes qui nous occupent, préférant de les réunir, „ ponr mieux ſatisfaire à tous les Phénomenes, „ nous dirons que l'Ame reproduit les Idées ſen-„ ſibles, tantôt en donnant aux Fibres le mouve-„ ment qu'exige l'Idée qu'elle veut rappeller, tan-„ tôt en remuant l'Eſpece de Fibre appropriée à „ cette Idée."

Notre Auteur admet, comme l'on voit, que l'Ame *rappelle* ſes Idées par un *Acte* de ſa Force-motrice. Il revient par tout à cette Opinion. Il établit que la Force-motrice ne différe point de la Liberté. *Cette Force-motrice de l'Ame*, dit-il, ** *cette Activité qu'elle exerce, à ſon gré, ſur ſes Organes, eſt la Liberté.* Il prouve très bien que la Liberté eſt ſubordonnée à la Volonté; celle-ci, à l'Entendement. *** Il ſuit donc de ſes Principes, que le *Rappel* des Idées, dépend en premier reſſort de la Volonté. S'il eut approfondi davantage ce Sujet, il eut, ſans doute, reconnu qu'il falloit attribuer ici au Cerveau, plus qu'il ne lui a attribué,

** Pag. 75. 76.
** Pag. 157.
*** Pag. 158. 159. & ſuiv.

bué. Un Auteur capable d'expôfer avec autant de précifion & de clarté qu'il l'a fait, l'Idée hardie contenue dans le Chapitre XXXII. ; * ne devoit pas trouver beaucoup de difficulté à expliquer le Rappel des Idées, par la feule Organifation du Cerveau.

460. CE que l'on peut dire de plus pfychologique en faveur de l'Opinion commune qui attribue la Reproduction des Idées, uniquement à la Volonté, eft ce que dit notre Auteur dans le Chapitre VI. **

„ Souvent à l'occafion d'une Idée, (c'eft l'Au„ teur qui parle,) l'Ame a le Sentiment confus d'une „ autre Idée qu'elle cherche à rappeller. Pour „ cet effet, elle ufe de la Force motrice dont elle „ eft douée: elle meut différentes Touches; ou elle „ meut différemment les mêmes Touches; & elle „ ne ceffe de mouvoir qu'elle n'ait difpofé fon Cer„ veau de maniere à lui retracer l'Idée. Plus les „ rapports des deux Idées font prochains, plus le „ rappel eft prompt & facile. Ces rapports confif„ tent principalement dans une telle difpofition des „ Fibres, ou des Efprits, que la Force-motrice „ trouve plus de facilité à s'exercer fuivant un cer„ tain Sens, que fuivant tout autre.

„ Je m'explique: l'Etat actuel de l'Organe de „ la Penfée eft un Etat déterminé. Le paffage de „ cet état à tous ceux qui peuvent lui fuccéder n'eft „ pas également facile. Il eft des Tons, il eft des „ Mouvemens qui s'excitent les uns les autres, parce „ qu'ils fe font fuccédés fréquemment. De cette „ Succeffion répétée, nait dans la Machine une dif„ pofition

* *Pfychol.* pag. 91. & fuiv.
** Pag. 17. & 18.

„ position habituelle à exécuter plus facilement une „ certaine suite d'Airs, ou de Mouvemens, que toute „ autre suite. De là, les différentes Déterminations „ de la Force-motrice dans le Rappel des Idées."

Je remarque d'abord, que l'Auteur auroit dû expliquer ce *Sentiment confus* de l'Idée que l'on veut *rappeller*, (457.)

Lorsqu'il dit ensuite, que pour rappeller cette Idée l'*Ame meut différentes Touches*, *ou qu'elle meut différemment les mêmes Touches*; il est évidemment en opposition avec ses Principes sur l'*Activité*, ou la *Liberté*.

L'Activité est, selon lui, une Force *indéterminée*. Elle reçoit ses Déterminations de la Volonté, (459.) Lors donc que cette Force s'applique à la Touche *A*, plutôt qu'à la Touche *B*, le Mouvement de cette Touche *A*, est un *Effet*, qui ne peut avoir sa *raison* dans l'Activité de l'Ame, puisque cette Activité est, de sa nature, *indéterminée*, & que l'Auteur n'admet point la Liberté d'*Indifférence*. *

Les Rapports *physiques* qui lient deux Idées, ne peuvent être, non plus, cause des *Déterminations* de l'Activité, comme le veut l'Auteur. Une Fibre qui n'est pas encore ébranlée, ne peut agir sur l'Entendement, & par l'Entendement sur la Volonté, (436.)

Ce que dit nôtre Auteur à la fin du Chapitre est très bien. Il est certain que l'*Etat actuel de l'Organe de la Pensée, est un état déterminé & que le passage de cet état à tous ceux qui peuvent lui succéder, n'est pas également facile*, &c. Nôtre Métaphysicien touchoit là au Vrai: il ne s'agissoit que d'approfondir cela, & il auroit expliqué *physiquement* le Rappel des Idées, (452. & suiv.) Enfin

* *Essai de Psychologie*, Pag. 159. & suiv.

Enfin, il auroit dû expliquer, pourquoi *lorsque plusieurs Mouvemens se sont succédés fréquemment, ils s'excitent les uns les autres.* C'étoit le Problême dont j'ai parlé dans le Paragraphe 214., & que je tâcherai de résoudre dans la suite de cet Ouvrage.

461. PUISQUE je reléve ici cet Auteur, je le reléverai encore sur une espece de contradiction qui lui est échappée, & qui n'aura été, sans doute, apperçue que par des Lecteurs très familiarisés avec ces Matieres abstraites.

Dans un des Chapitres où il traite de la *Simplicité* de l'Ame, il oppose ainsi la *Force d'Inertie* à la *Liberté.*

„La Force d'*Inertie*, dit-il, * n'est pas moins „opposée à la Liberté, que l'Etendue & le Mouvement le sont à l'Entendement & à la Volonté.

„Le Corps est de sa nature indifférent au Mou„vement & au Repos. Il fait également effort pour „retenir l'un ou l'autre de ces deux états.... S'il „change d'état, ce changement est l'effet d'une For„ce extérieure qui agit sur lui.

„Le Principe de nos Déterminations paroît être „d'une toute autre nature. Nous sentons, en nous, une „Force toujours agissante, qui s'exerce par elle-même, „& dont les Effets se diversifient presqu'à l'infini.

„Nous sentons que nous pouvons commencer „une Action, la continuer, la suspendre, & la repren„dre par intervalles: & déterminer à nôtre gré, la „durée de ces intervalles.... Nous sentons que nous „pouvons passer subitement d'une Perception, à une „autre Perception, d'une Etude à une autre Etude, „&c. sans qu'il y ait entre ces choses aucun Rap„port qui les lient, &c. &c."

Nous

* Pag. 116. 117.

Nous sentons, en effet, *que nous pouvons commencer une Action*, *la continuer*, *la suspendre*, &c. Mais, quand nous *commençons* cette Action, nous avons un *Motif* de la commencer; quand nous la *suspendons*, nous avons un *Motif* de la suspendre. (140. 147. 148. 149. & suiv.) Qui a mieux établi que nôtre Auteur, la nécessité des *Motifs*, pour *déterminer* la *Liberté?* Comment donc oublie-t-il ici des Principes dont il a démontré si solidement la vérité?

Ce n'est point qu'un Motif détermine l'Ame à agir, précisément comme un Corps détermine un autre Corps à se mouvoir. Mais, dans l'un & l'autre cas, l'*Effet* est également déterminé, ou *certain*. L'Auteur l'a très bien remarqué. *

Comme un Corps resteroit éternellement dans son état de Repos, si un autre Corps ne venoit l'en tirer par son impulsion; de même aussi l'Ame resteroit éternellement dans son état d'Inaction, si l'Action des Objets sur les Sens, ne la retiroit de cet état, (151. 178.)

Tant que l'Ame se plaît à une Action, elle la continue: le *Plaisir* est le Motif qui l'y détermine. La *cessation* du Plaisir est le Motif qui la détermine à faire cesser l'Action, (358. 359.)

Si le desir de prouver nôtre Liberté, nous porte à une Action qui paroît *indifférente;* ce n'est pas le *Plaisir* que cette Action renferme en elle-même, qui est alors le Motif *déterminant:* c'est le *Desir* de prouver que nous sommes *libres*.

Nous sentons, ajoute l'Auteur, *que nous pouvons passer subitement d'une Perception à une autre Perception, d'une Etude à une autre Etude, &c. sans qu'il y*

* Pag. 171.

ait entre ces Choses aucun Rapport qui les lient. Il est vrai que nous *sentons* encore la possibilité d'un tel passage. Mais, ce *Sentiment* ne nous apprend point *qu'il n'y ait entre ces Choses aucun Rapport qui les lient.*

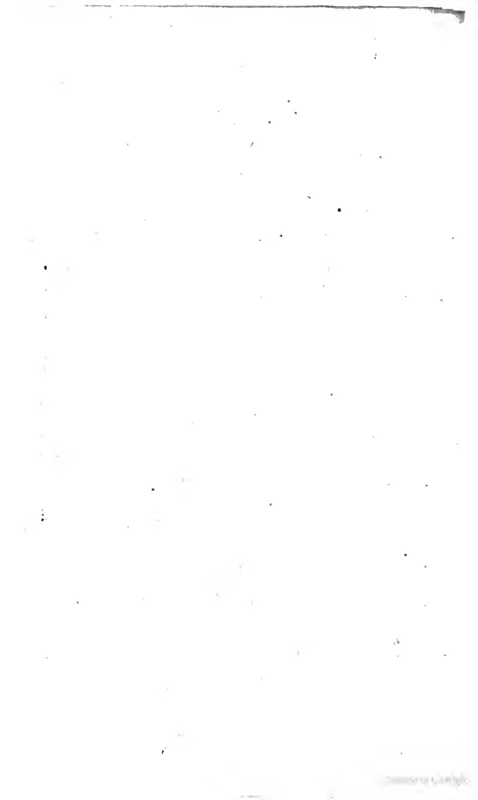
Je passe subitement de la Perception *A*, à la Perception *B:* c'est-à-dire, que je détourne subitement mon *Attention* de la Perception *A*, pour la donner à la Perception *B*. Si je n'avois aucun *Motif* de changer ainsi d'Objet, comment en changerois-je, puisque je n'aurois aucune raison de le *vouloir?* (150. & suiv.)

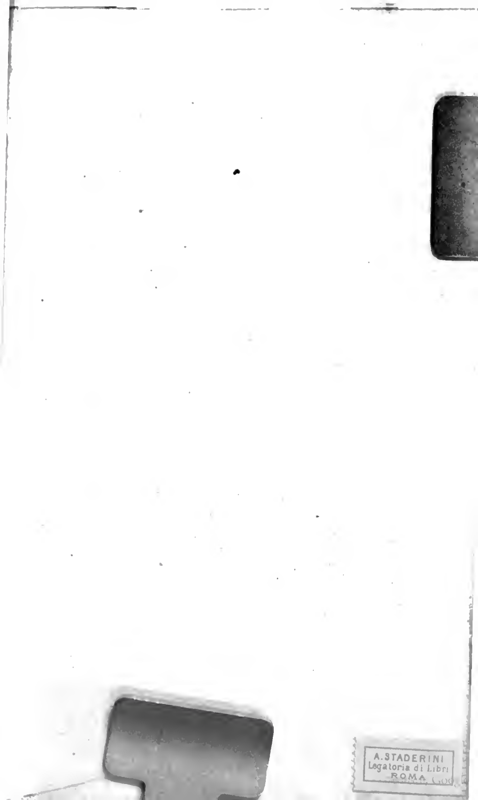
Je puis n'avoir point le *Sentiment* du Rapport qui lie les deux Perceptions ; parce que ce Rapport peut n'être que *physique*. Le Faisceau de Fibres auquel est attachée la Perception *A*, peut ébranler le Faisceau auquel est attachée la Perception *B:* & me retracer cette Perception, à laquelle je donne aussi-tôt mon *Attention*, soit pour me prouver à moi-même, ma Liberté, soit pour me prouver que j'ai le pouvoir de *rappeller*, à mon gré, telle ou telle Idée, (448.)

Au reste, je reconnois que la Lecture de cet Auteur m'a été très utile ; mais, le plaisir que j'ai eu à le lire ne m'a point séduit ; & n'a pu dérober à mes yeux les erreurs & les inexactitudes qui lui sont échappées. L'Esprit Philosophique & la candeur qui régnent dans son Ouvrage, me persuadent qu'il recevra avec reconnoissance toutes les Critiques dictées, comme la mienne, par l'Amour du Vrai.

FIN du Tome premier.






A.STADERINI
Legatoria di Libri
ROMA

